NA
747
M6A53
1978
RSV
v.9a

252
33

ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE MONTRÉALAIS

ENSEMBLE SAINT-ANTOINE

9a

4230-30-30-
Code

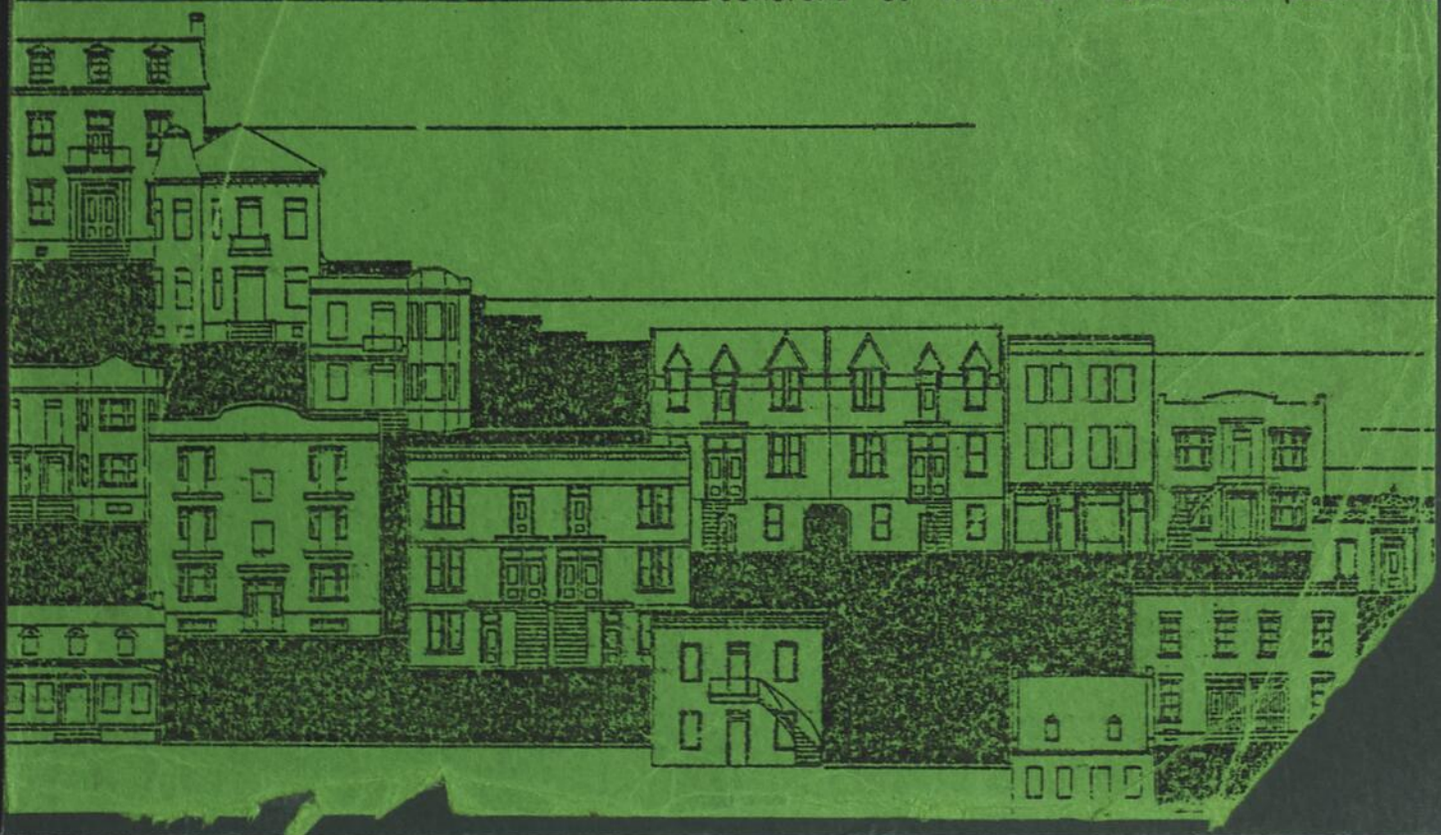
SUJET MONTREAL - ST-JOSEPH/ST-ANDRE/ST-GEORGES - INV. ARCHIT. (9) - V.1

SECTEUR: RM

Unité: DIRECTION REGIONALE MONTREAL - DEPOT DE DOCUMENTS

ETHNOTECH INC
5478 1ère avenue charlesbourg G1H-6T7

recherche et mise en valeur du patrimoine



Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE MONTRÉALAIS

ENSEMBLE SAINT-ANTOINE

9

Quartiers Saint-Joseph, Saint-André
et
Saint-Georges

VILLE DE MONTRÉAL

ET

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

AU PATRIMOINE
MONTRÉAL
07 JUIN 1983
M. A. C.

MONTRÉAL

JUIN 1982

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES FIGURES

TABLE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION..... 33

1. DÉVELOPPEMENT DU MILIEU URBAIN..... 35
   1.1 1642 À 1830..... 36
   1.2 1830 À 1890..... 41
   1.3 1890 À 1930..... 51
   1.4 1930 À NOS JOURS..... 57

2. DONNÉES GÉNÉRALES SUR L'HABITAT..... 60
   2.1 OCCUPATION DU SOL..... 61
   2.2 TYPOLOGIE DU BÂTI..... 65
      2.2.1 Unifamilial..... 66
      2.2.2 Bifamilial..... 82
      2.2.3 Multifamilial..... 84
      2.2.4 Edifice de rapport..... 84

3. FORMES DE TOIT, REVÊTEMENTS DE FAÇADE ET MODES D'ACCÈS..... 89
   3.1 FORMES DE TOIT..... 90
      3.1.1 A pignon..... 90
      3.1.2 A pavillon..... 92
      3.1.3 En mansarde..... 93
      3.1.4 En fausse-mansarde..... 94
      3.1.5 En terrasse..... 95
   3.2 REVÊTEMENTS DE FAÇADE..... 96
      3.2.1 Pierre..... 96
      3.2.2 Brique..... 99
      3.2.3 Terre cuite vernissée..... 99

3.3 ANALYSE DES FORMES DE TOIT EN RAPPORT AVEC LES REVÊTEMENTS..... 100
3.4 MODES D'ACCÈS..... 101
3.4.1 Porte cochère et porte piétonne..... 101
3.4.2 Escaliers extérieurs..... 102

4. MODIFICATIONS SUBIES ET INDICE DE DÉTÉRIORATION..... 103
4.1 MODIFICATIONS SUBIES..... 104
4.2 INDICE DE DÉTÉRIORATION..... 107

5. PAYSAGE URBAIN ET ÉDIFICES PUBLICS..... 108
5.1 PAYSAGE URBAIN..... 109
5.1.1 Espace vert..... 109
5.1.2 Place publique..... 112
5.1.3 Parcs de stationnement..... 112
5.1.4 Terrain vacant..... 113
5.2 ÉDIFICES PUBLICS..... 115
5.2.1 Religieux..... 115
5.2.2 Institutionnel..... 121
5.2.3 Commercial..... 139
5.2.4 Administratif..... 152
5.2.5 Industriel..... 163
5.2.6 De service public..... 167

6. SÉLECTION DE BÂTIMENTS À POTENTIEL PATRIMONIAL..... 171
6.1 REMARQUABLES PAR LEUR ANCIENNETÉ..... 173
6.2 REMARQUABLES PAR LEUR IMPLANTATION..... 175
6.3 REMARQUABLES PAR LEUR DÉCOR..... 177
6.4 ASSOCIÉS À UN STYLE ARCHITECTURAL..... 179
6.5 NOYAU À FORTE CONCENTRATION PATRIMONIALE..... 183

CONCLUSION..... 189

RECOMMANDATIONS..... 194

BIBLIOGRAPHIE..... 198

APPENDICES..... 209

TABLE DES FIGURES

1. Limites du territoire à l'étude.
Carte de la ville de Montréal.

2. Vue aérienne
Ethnotech Inc., par J.R. Caron.
S.U.V.M. - 49089.

3. Vue aérienne
Ethnotech Inc., par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49104.

4. Vue aérienne
Ethnotech Inc., par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49006.

5. Vue aérienne
Ethnotech Inc., par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49113.

6. Vue aérienne
Ethnotech Inc., par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49016.

7. Fort des messieurs de Saint-Sulpice, rue Sherbrooke ouest, 1845.
S.U.V.M. - 34113.

8. Carte de la ville de Montréal en 1801 par Louis Charland,
secteur ouest.
S.U.V.M. - 38229.

9. Carte des grandes propriétés, c. 1830.
Dessin de J.R. Caron.

10. Etude polyphasée du tracé des rues du quartier Saint-Antoine,
entre 1801 et 1879.
Dessin de J.R. Caron.

11. Carte de la ville de Montréal en 1834 par A. Jobin, section ouest.
S.U.V.M. - 39255.

24. Mont Sainte-Marie, rue Guy et Dorchester, non daté.
Fonds Massicotte 2-154c.
S.U.V.M. - 39219.

25. Ecole Royal Arthur, près de la rue Canning, non daté.
Fonds Massicotte 8-214b .
S.U.V.M. - 39237.

26. Crystal Palace, rue Sainte-Catherine et University, non daté.
A.M.M. Z-1875-1.

27. Square Victoria, 1873.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 46.
S.U.V.M. - 38724.

28. Académie de Musique, rue Victoria et Sainte-Catherine, 1875.
Fonds Massicotte 8-143w, Canadian Illustrated News, 16 janvier 1875.
S.U.V.M. - 39236.

29. Hôtel Windsor, rue Peel, 1878.
Canadian Illustrated News, 27 juillet 1878.
A.M.M. D-145-5.

30. Vue du Mont Royal, 1875.
A.M.M. Z-1573.

31. Western Square, non daté.
Fonds Massicotte 5-145.
S.U.V.M. - 39227.

32. Maison Van Horne, rue Sherbrooke O., 1910.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 88.
S.U.V.M. - 38735.

33. Maison Sir Georges Drummond, rue Sherbrooke et Metcalfe, non daté.
Fonds Viger.
S.U.V.M. - 34093.

34. Rue Crescent, non daté.
Fonds Massicotte 1-219a.
S.U.V.M. - 39208.

35. Square Dominion, non daté.
A.M.M. Z-1557.

36. Gare Bonaventure, non daté.
A.M.M. D-199-6.

37. Square Phillips, 1896.
Fonds Massicotte 4-138f, Monde Illustré, 1-8-1896.
S.U.V.M. - 39224.

38. Rue Sainte-Catherine coin Guy vers l'ouest, 1909.
Fonds Massicotte 5-123.
S.U.V.M. - 39226.

39. Rue Dorchester, c. 1890.
A.M.M. Z-1769.

40. Maison James Ross, 1926.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 60.
S.U.V.M. - 38726.

41. Maison Georges Hague, 1895.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 62.
S.U.V.M. - 38727.

42. «From C.P.R. station looking south-east», 1912.
Fonds Massicotte 1-8b, The Standard, 27-7-1912.
S.U.V.M. - 39201.

43. Square Dominion, non daté.
Fonds Viger.
S.U.V.M. - 34123.

44. Place du Canada, 1935.
The Standard, 11 novembre 1935.
A.M.M. Z-1569.

45. Rue Saint-Alexandre vers le sud, 1915.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 467, 1915.
S.U.V.M. - 38804.

46. Emplacement de la Place Ville-Marie, non daté.
A.M.M. D-134-2.

47. Rue Peel au nord de Sherbrooke, 1943.
A.M.M. D-203-4.

48. Peel High School, 1891.
Fonds Massicotte 4-1336, Dominion Illustrated, 19-06-1891.
S.U.V.M. - 39223.

49. Rue Sherbrooke et de la Montagne vers l'ouest, non daté.
S.U.V.M. - 34092.

50. «A bit of Montreal above Sainte-Catherine», 1915.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 133, 1915.
S.U.V.M. - 38791.

51. Centre-ville vu du Mont-Royal, 1956.
A.M.M. Z-636-12.

52. Vue du Mont-Royal.
S.U.V.M. - 39559.

53. Rue Sherbrooke et Victoria vers le sud.
S.U.V.M. - 38934.

54. Rue Canning et Notre-Dame, vue vers le nord-est.
S.U.V.M. - 38170.

55. Rue Drummond au sud de Docteur Penfield.
S.U.V.M. - 39335.

56. Tableau-synthèse des types d'habitation.

57. Maison de L.C. Foucher, 1890.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 79.
S.U.V.M. - 38730.

58. Maison Mc Cord, 1870.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 81.
S.U.V.M. - 38732.

59. Maison J. Ogilvie, 3021 Trafalgar.
S.U.V.M. - 39541.

60. Engineers Club (anc. maison de W. Dow), 1175 Square Beaver Hall.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 100.
S.U.V.M. - 38738.

61. Engineers Club, 1175 Square Beaver Hall.
S.U.V.M. - 38454.

62. Maison Harrison Stephens, 1885.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 87.
S.U.V.M. - 38734.

63. Maison Robert MacKay, 1898.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 82.
S.U.V.M. - 38731.

64. Mount Stephen Club (anc. maison de George Stephen), 1440 Drummond.
S.U.V.M. - 38620.

65. Ravenscrag, maison de Sir Hugh Allan, 1025 avenue des Pins, 1936.
A.M.M. Z-131.

66. Maison 1980 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38329.

67. Maison 3619 Université.
S.U.V.M. - 39380.

68. Maison Saint-Louis, 2080 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38332.

69. Maison 3550 Université.
S.U.V.M. - 38946.

70. Maison 1110 avenue des Pins O.
S.U.V.M. - 39469.

71. Maison 2235 Hawarden.
S.U.V.M. - 38339.

72. Maison 1172 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38608.

73. Maison 3445 Stanley.
S.U.V.M. - 39413.

74. Maison Rodolphe Forget, 3685 avenue du Musée.
S.U.V.M. - 39308.

75. Maison 1020 avenue des Pins O.
S.U.V.M. - 39468.

76. Maison 1130 avenue des Pins.
S.U.V.M. - 39470.

77. Maison 3617 avenue du Musée.
S.U.V.M. - 39306.

78. Maison Charles R. Hosmer, 3630 Drummond.
S.U.V.M. - 39332.

79. Maison E.G.M. Cape, 1210 Redpath Crescent.
S.U.V.M. - 38671.

80. Maison 1285 Redpath Crescent.
S.U.V.M. - 38677.

81. Maisons, avenue Highland.
S.U.V.M. - 39548.

82. Maison 3963 Ramesay.
S.U.V.M. - 39534.

83. Maison 3576 Durocher.
S.U.V.M. - 39440.

84. Maison 1196-1200 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38611.

85. Maison 2214-2232 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38334.

86. Maison Peter Lyall, 1445 Bishop.
S.U.V.M. - 38775.

87. Maisons en rangée 852-792 Saint-Martin.
S.U.V.M. - 38183.

88. Maisons en rangée 1068-1076 de la Montagne.
S.U.V.M. - 38300.

89. Maisons en rangée 1487-1451 Argyle.
S.U.V.M. - 38319.

90. Maisons en rangée 3417-3437 Peel.
S.U.V.M. - 39414.

91. Maisons en rangée 1917-1929 Tupper.
S.U.V.M. - 38974.

92. Maisons en rangée 548-522 Prince Arthur.
S.U.V.M. - 39351.

93. Maisons en rangée 1232-1210 Saint-Mathieu.
S.U.V.M. - 39005.

94. Maisons en rangée 1481 Argyle.
S.U.V.M. - 38320.

95. Maison 1383-1391 Argyle.
S.U.V.M. - 38323.

96. Maison 1387-1401 Argyle.
S.U.V.M. - 38322.

97. Maison 1419-1441 Pierce.
S.U.V.M. - 39078.

98. Maison 2250-2290 Souvenir.
S.U.V.M. - 38340.

99. Maison 2005-2019 Bishop.
S.U.V.M. - 38659.

100. Maison 3083-3071 avenue Trafalgar.
S.U.V.M. - 39544.

101. Appartement Lincoln, 1839 Lincoln.
S.U.V.M. - 39088.

102. Appartement Sherbrooke, 1374 Sherbrooke.
S.U.V.M. - 38655.

103. Stanley Court, 1425-39 Stanley.
S.U.V.M. - 38605.

104. Appartement Marlborough, 570 Milton.
S.U.V.M. - 39368.

105. Bishop Court, 1463 Bishop.
S.U.V.M. - 38774.

106. Appartement Linton, 1509 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 39100.

107. Appartement Royal George, 1452 Bishop.
S.U.V.M. - 38773.

108. Appartement Le Chateau, rue Sherbrooke O., 1936.
A.M.M. Z-177.

109. Appartement Trafalgar, 3980-2 Côte-des-Neiges.
S.U.V.M. - 39529.

110. Rue Dorchester, de la Montagne vers Peel, 1865.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 36.
S.U.V.M. - 38718.

111. Maison 711-723 Notre-Dame O.
S.U.V.M. - 38115.

112. Maison 1300-1314 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38649.

113. Maison 3724 McTavish.
S.U.V.M. - 39428.

114. Maison 3481 Holton.
S.U.V.M. - 38665.

115. Centre d'Art du Mont-Royal.
S.U.V.M. - 39554.

116. Maison 1415 avenue des Pins O.
S.U.V.M. - 38694.

117. Maison 1242 Redpath Crescent.
S.U.V.M. - 38670.

118. Maison 3424 Simpson.
S.U.V.M. - 39447.

119. Maison 3573-3585 avenue Lorne.
S.U.V.M. - 39387.

120. Maison 3661 Université.
S.U.V.M. - 39383.

121. Maison 1061-1073 McKay.
S.U.V.M. - 38313.

122. Maison 2260-2262 Souvenir.
S.U.V.M. - 38342.

123. The Benhurst, 1812-1820 Baile.
S.U.V.M. - 38964.

124. Maison 1208 Drummond.
S.U.V.M. - 38636.

125. Maison 1507 Docteur Penfield.
S.U.V.M. - 39454.

126. Maison 1222-1186 Seymour.
S.U.V.M. - 38351.

127. Maison 1083 McKay.
S.U.V.M. - 38314.

128. Edifice Dasco, 900 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38521.

129. Carrière Martineau, 1938.
Z-308-1.

130. Les carrières de Montréal, 1877.
In: L'Opinion publique, p. 139, 22 mars 1877.
S.U.V.M. - 52365.

131. Maison 3566-3670 Durocher.
S.U.V.M. - 39437.

132. Maison 1334-1300 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38756.

133. Maison 1262-1250 Saint-Mathieu.
S.U.V.M. - 39006.

134. Maison 2085 Tupper.
S.U.V.M. - 38350.

135. Maison 2027-2029 Peel.
S.U.V.M. - 38594.

136. Maison 620-640 Prince Arthur.
S.U.V.M. - 39352.

137. Maison 1233-5 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38637.

138. Maison 1179-1197 Crescent.
S.U.V.M. - 38762.

139. Square Dominion.
S.U.V.M. - 38153.

140. Parc Cabot.
S.U.V.M. - 38356.

141. Square Phillips.
S.U.V.M. - 38449.

142. Square Victoria, c. 1863.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 70, c. 1863.
S.U.V.M. - 38785.

143. Square Victoria, c. 1920.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 49, c. 1920.
S.U.V.M. - 38725.

144. Square Victoria.
S.U.V.M. - 46296.

145. Square Chaboilley, 1910.
Fonds Massicotte 4-42a, Canadian Pictorial, septembre 1910.
S.U.V.M. - 39221.

146. Square Chaboilley, 1953.
A.M.M. Z-513-18.

147. Square Chaboilley.
S.U.V.M. - 38164.

148. Square Richmond.
S.U.V.M. - 38193.

149. Rue Saint-Mathieu.
S.U.V.M. - 39007.

150. Eglise Saint-Patrick, 460 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38141.

151. Eglise Saint-Joseph de Montréal, 540 Richmond.
S.U.V.M. - 38168.

152. Eglise Saint-James the Apostle, 1439 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38777.

153. Christ Church Cathedral, 1440 Union.
S.U.V.M. - 38458.

154. Eglise Saint-Georges, 1101 Stanley.
S.U.V.M. - 38155.

155. Saint-James Methodist Church, 463 Sainte-Catherine O., 1910.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Montreal perdu, p. 128, 1910.
S.U.V.M. - 38742.

156. Saint-James Methodist Church, 463 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38438.

157. Saint-Andrew and Saint-Paul Church, 3415 Redpath.
S.U.V.M. - 39400.

158. Church of the Messiah, 1491 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 39401.

159. Le Gesu, 1202 Bleury.
S.U.V.M. - 38437.

160. Cathédrale Saint-Jacques le Majeur, 1085 de la Cathédrale, 1936.
A.M.M. Z-175.

161. Emmanuel Congregational Church, 2085 Drummond.
S.U.V.M. - 38617.

162. Masonic Memorial Temple, 1850 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 39098.

163. Erskine and American United Church, 1339 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 39398.

164. Methodist Church, 2035 Coursol.
S.U.V.M. - 38172.

165. Archevêché de Montréal, 1071-1085 de la Cathédrale.
S.U.V.M. - 38154.

166. Presbytère Christ Church, 1441 University.
S.U.V.M. - 38500.

167. Presbytère Saint-Patrick, 460 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38137.

168. Congress Hall, 454 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38138.

169. Le Séminaire des Sulpiciens, 2065 Sherbrooke O., 1867.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Montréal perdu, p. 142, 1867.
S.U.V.M. - 38744.

170. Le Séminaire des Sulpiciens, 2065 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38400.

171. Plan au sol, Séminaire des Sulpiciens.
Dessin J.R. Caron.

172. Quartiers généraux de l'Armée, 3530 Atwater.
S.U.V.M. - 38666.

173. Séminaire de philosophie, 3880 Côte-des-Neiges, 1898.
Fonds Massicotte 8-77a, 1898.
S.U.V.M. - 39234.

174. L'Ermitage, 3510 Côte-des-Neiges.
S.U.V.M. - 39466.

175. Maison-mère et hôpital général des soeurs Grises, 1190 Guy, c. 1875.
A.M.M. Z-1767-13.

176. Maison-mère et hôpital général des soeurs Grises, 1190 Guy.
S.U.V.M. - 38317.

177. Plan au sol, maison-mère et hôpital général des soeurs Grises.
Dessin J.R. Caron.

178. Asile des Petites soeurs des Pauvres, 1800 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38326.

179. Résidence des Franciscains, 2010 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38331.

180. Eglise Saint-François, 2010 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38330.

181. Résidence des Franciscains, 2010 Dorchester O.
Dessin J.R. Caron.

182. Maison-mère Congrégation Notre-Dame, 3040 Sherbrooke O., 1915.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 336, 1915.
S.U.V.M. - 38799.

183. Maison-mère Petites filles de Saint-Joseph, 2335 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38396.

184. Académie Saint-Patrick, 1095 Saint-Alexandre.
S.U.V.M. - 38140.

185. Victoria School, 1822 De Maisonneuve O.
S.U.V.M. - 39082.

186. Crichton School (bâtiment de gauche), 1826 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 39097.

187. Trafalgar School, 3495 Simpsons.
S.U.V.M. - 39450.

188. Royal Arthur School, 570 Canning.
S.U.V.M. - 38169.

189. Académie Bourget, 1220-30 de la Montagne.
S.U.V.M. - 38644.

190. Montreal High School, 3449 University.
S.U.V.M. - 38962.

191. Ecole normale de la Congrégation Notre-Dame, 2330 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38397.

192. Pensionnat du Sacré-Coeur, 3635 Atwater.
S.U.V.M. - 39518.

193. Royal Victoria College, 555 Sherbrooke O., non daté.
In: Fonds Massicotte 8-46b.
S.U.V.M. - 39233.

194. Morrice Hall, Presbyterian Theological College, 3485 Mc Tavish.
S.U.V.M.- 38960.

195. Morrice Hall, Presbyterian Theological College (vue de l'arrière),
3485 Mc Tavish.
S.U.V.M. - 46304.

196. Montreal Diocesan Theological College, 3473 University.
S.U.V.M. - 38961.

197. Université Mc Gill, 845 Sherbrooke O., 1875.
In: Fonds Massicotte 8-44, mai 1875.
S.U.V.M. - 39232.

198. Mc Gill College Building, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38958.

199. Redpath Museum, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 46305.

200. Mcdonald Physics Building, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38935.

201. Redpath Library, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38959.

202. Mcdonald Chemistry Building, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38936.

203. Mc Gill University Union, 690 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38516.

204. Mcdonald Engineering Building, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38937.

205. Redpath Library, 3459 Mc Tavish.
S.U.V.M. - 46306.

206. Biology Building, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38939.

207. Strathcona Medical Building, Campus Université Mc Gill.
S.U.V.M. - 38947.

208. Montreal Children's Hospital, 2307 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38344.

209. Royal Victoria Hospital, 687 des Pins O., 1915.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 128, 1915.
S.U.V.M. - 38790.

210. Ross Memorial Pavillon, Royal Victoria Hospital, 687 des Pins O.
S.U.V.M. - 38954.

211. Musée des Beaux-Arts, 3410 avenue du Musée.
S.U.V.M. - 39399.

212. Maison 1801 au 1821 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 39008.

213. Commerces intégrés à l'habitation, 1527-51 Notre-Dame O.
S.U.V.M. - 38165.

214. Edifice 1050 de la Montagne.
S.U.V.M. - 38301.

215. Edifice 1183 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38626.

216. Edifice 682 Sainte-Catherine O. (bâtiment de gauche).
S.U.V.M. - 46301.

217. Edifice 1420 Peel.
S.U.V.M. - 38599.

218. Magasin La Baie, 521 Sainte-Catherine O., 1936.
A.M.M. Z-66.

219. Magasin Birks, 620 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38459.

220. Magasin Ogilvy - premier édifice, 1253-63 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38629.

221. Magasin Ogilvy - second édifice, 1307 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38630.

222. Magasin Simpsons, 977 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38524.

223. Magasin Eaton, 677 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38503.

224. Cinéma Palace, 698 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38511.

225. Cinéma Loews, 952 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38527.

226. Cinéma Seville, 2153-9 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38390.

227. Cinéma Imperial, 1424-32 Bleury.
S.U.V.M. - 38433.

228. Strathcona Hall, 772 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38519.

229. University Club, 2047 Mansfield.
S.U.V.M. - 38523.

230. Y.M.C.A., 1441 Drummond.
S.U.V.M. - 38621.

231. Mount Royal Club, 1175 Sherbrooke O., 1915.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 211, 1915.
S.U.V.M. - 38795.

232. Hôtel Windsor, non daté.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 352.
S.U.V.M. - 38800.

233. Hôtel Windsor, 1170 Peel.
S.U.V.M. - 38535.

234. Hôtel Queen's, 700 Peel, non daté.
Fonds Massicotte 7-5c.
S.U.V.M. - 39230.

235. Hôtel Queen's, 744 au 700 Peel.
S.U.V.M. - 38161.

236. Hôtel Ritz Carlton, 1228 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38613.

237. Hôtel Mont-Royal, 1455 Peel, 1930.
A.M.M. Z-170.

238. Hôtel Berkeley, 1180 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 38610.

239. Gare Windsor, 902-26 Peel.
S.U.V.M. - 38152.

240. Plan au sol, gare Windsor.
Dessin J.R. Caron.

241. Bank of Montreal West-End Branch, 950 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38526.

242. Merchant's Bank of Canada, 1205 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38625.

243. Banque d'Epargne, 777 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38509.

244. Banque de Montréal, 1601 Sherbrooke O.
S.U.V.M. - 39107.

245. Immeuble Willis, 1220 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 46302.

246. Canada Cement Co. Building, 606 Cathcart.
S.U.V.M. - 38450.

247. Drummond Medical Building, 1414 Drummond.
S.U.V.M. - 38622.

248. Edifice Crescent, 1327-33 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38757.

249. Edifice Sun Life, non daté.
In: S.A., Montreal Old and New, p. 188.
S.U.V.M. - 38793.

250. Edifice Sun Life, 1155 Metcalfe, 1935.
A.M.M. Z-1569.

251. Edifice Bell Canada, 635 Lagauchetière O.
S.U.V.M. - 38132.

252. Edifice Square Dominion, 1010 Sainte-Catherine O., 1936.
A.M.M. Z-174.

253. Edifice Seagram, 1430 Peel.
S.U.V.M. - 38598.

254. Edifice 1000-06 de la Montagne.
S.U.V.M. - 38302.

255. Medico-Dental Building, 1396 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38771.

256. Edifice 1100-08 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38600.

257. Herman Building, 500-10 Mc Gill.
S.U.V.M. - 38111.

258. Mercury Building, 651 Notre-Dame O.
S.U.V.M. - 38114.

259. Usine 977 Lucien-L'Allier.
S.U.V.M. - 38305.

260. Usine 750 Guy.
S.U.V.M. - 38202.

261. Edifice Belgo, 352-84 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38434.

262. Edifice Unity, 454 Lagauchetière O.
S.U.V.M. - 38128.

263. Edifice Southam, 1070 Bleury.
S.U.V.M. - 38125.

264. Edifice Canada, 455 Saint-Antoine O.
S.U.V.M. - 38122.

265. King's Hall, 1221-43 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38628.

266. Edifice Coronation, 1391-7 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38769.

267. Edifice 482-8 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38445.

268. Poste de pompier, 1958-60 Dorchester O.
S.U.V.M. - 38328.

269. Poste de pompier, 1212 Drummond.
S.U.V.M. - 38635.

270. Poste de pompier et police, 1684 de Maisonneuve O.
S.U.V.M. - 39081.

271. Quartier général du Service d'incendie, 4040 du Parc.
S.U.V.M. - 39561.

272. Bain public, 757 des Seigneurs.
S.U.V.M. - 38182.

273. Aqueduc et station de pompage Mc Grégor, 815-55 Mc Gregor.
S.U.V.M. - 38950.

274. Chalet de la Montagne, 1906.
In: D'Iberville-Moreau, Luc, Lost Montreal, p. 166, 1906.
S.U.V.M. - 38746.

275. Chalet de la Montagne.
S.U.V.M. - 39556.

276. Vespasienne - Square Dominion.
S.U.V.M. - 38602.

277. Bureau de poste H, 1420 Sainte-Catherine O.
S.U.V.M. - 38770.

278. Bureau central des postes, 715 Peel.
S.U.V.M. - 38148.

279. Victoria Rifles of Canada, 691 Cathcart.
S.U.V.M. - 38506.

TABLE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

1) Abréviations

c.:	circa
p.:	page
s.:	suivant
fig.:	figure
S.A.:	sans auteur

2) Sigles

APC	Archives publiques du Canada
AMM	Archives municipales de Montréal
BN	Bibliothèque nationale
BN Fauteux	Bibliothèque nationale, succursale Aegedius Fauteux
BMM	Bibliothèque municipale de Montréal
BMM Gagnon	Bibliothèque municipale de Montréal, salle Gagnon
BRH	Bulletin des recherches historiques
CUM	Communauté urbaine de Montréal
GRSM	Groupe de recherche sur la société montréalaise
IBC	Inventaire des biens culturels
MAC	Ministère des Affaires culturelles
SUVM	Service de l'urbanisme de la ville de Montréal

3) Symboles

( )	envoi en bas de page.

AVANT-PROPOS

Ce travail constitue une section de l'analyse du macro-inventaire de Montréal. Déjà amorcée en 1978 par le Bureau du Patrimoine du Ministère des Affaires culturelles, cette étude se poursuit maintenant dans le cadre d'un protocole d'entente entre la ville de Montréal et le Ministère.

De nos jours, la notion de patrimoine ne qualifie plus seulement des éléments ponctuels à haute teneur esthétique ou historique mais elle englobe la totalité du patrimoine immobilier érigé selon des technologies périmées, donc non reproductibles. L'élargissement de la notion du patrimoine amène à considérer plusieurs centaines de bâtiments dans chacun des quartiers municipaux de la ville de Montréal. Cet intérêt pour un type d'architecture moins prestigieux entraîne un raffinement méthodologique et il n'est plus question de procéder à un inventaire de type traditionnel. De cette problématique naît la méthodologie du macro-inventaire.

Le champ d'étude englobe tous les bâtiments construits avant 1930 et/ou présentant certains archaïsmes architecturaux. Le but visé est de fournir une connaissance historique et architecturale du patrimoine immobilier et d'en arriver à dégager après analyse une typologie des différentes habitations. L'analyse du macro-inventaire permet de restreindre quelque peu l'éventail de bâtiments à potentiel patrimonial en distinguant les bâtiments à simple valeur d'accompagnement des bâtiments exceptionnels et en décelant la

présence d'ensembles dont la survivance augmente le caractère patrimonial d'un quartier.

Les données d'inventaire cueillies sur le terrain permettent d'identifier les particularités architecturales d'un quartier. La mise en ordre des données s'effectue par leur répartition pour chaque quartier, sur cinq cartes d'utilisation au sol. L'analyse des cartes fournit une multitude d'information cernant de plus près la réalité architecturale de l'habitation, du commerce intégré, des édifices publics ainsi que leur environnement.

Les caractéristiques de l'habitation sont données par les cartes 1 et 2. La carte no 1 souligne les différentes formes de toîts (à pignon, en mansarde, à pavillon, en fausse-mansarde, en terrasse), et le matériau de revêtement de la façade (brique, bois, pierre, autres). La carte no 2 précise le mode d'accès particulier des habitations (escaliers extérieurs et portes cochère ou piétonne). D'un seul coup les premières cartes permettent de visualiser la répartition de ces bâtiments dans la grille des rues.

Le fait que le patrimoine immobilier soit de plus en plus menacé par la spéculation amène à produire une autre carte pour brosser un tableau de cette réalité. La carte no 3 informe sur les différentes modifications apportées à certains bâtiments (toît, ouvertures, rez-de-chaussée, décor et revêtement) et leur indice de détérioration (abandonnés, décrépits et incendiés). La compilation de ces données mesure le degré de menace que subit le cadre bâti et permet dans un temps ultérieur lors de la sélection des bâtiments à

potentiel patrimonial d'omettre tous ceux qui ont perdu leur caractère originel.

Une quatrième carte s'intéresse particulièrement au paysage urbain et aux édifices publics. Le relevé exhaustif des espaces verts, des places publiques, des terrains vacants et des parcs de stationnement permet d'évaluer le degré de menace du cadre bâti et le potentiel récréatif et de bien-être. Tous les bâtiments religieux, institutionnels, administratifs, commerciaux, industriels et de services publics érigés avant 1930 sont relevés puisque leur impact sur le développement urbanistique d'un quartier est primordial.

La cinquième carte indique le ou les bâtiments présentant une valeur particulière au plan du patrimoine. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours à différents critères de sélection tels l'ancienneté, l'implantation, le décor et le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments ponctuels exceptionnels comme des ensembles à la fois les plus représentatifs et les plus intéressants au plan patrimonial.

A la suite de la compilation des données sur les différentes cartes, s'amorce un travail d'analyse dont le but final est de fournir une connaissance historique et architecturale de chacun des quartiers du territoire montréalais.

Dans un avenir rapproché l'ensemble du territoire montréalais aura été couvert par le travail du macro-inventaire laissant place à d'autres types d'étude pour un plus grand approfondissement de nos connaissances sur les quartiers et leur patrimoine immobilier.

INTRODUCTION

L'étude des quartiers Saint-Joseph, Saint-Georges et Saint-André s'inscrit dans la poursuite de l'analyse du macro-inventaire de Montréal. Par le nombre de bâtiments érigés avant 1930 et la qualité architecturale exceptionnelle de plusieurs d'entre eux, ces quartiers présentent l'un des territoires les plus intéressants sur le plan patrimonial après le Vieux-Montréal. Les vagues successives d'expansion du centre-ville ont déjà détruit un nombre considérable de bâtiments anciens depuis le début du siècle. De nos jours ce secteur de la ville subit quotidiennement les assauts du pic des démolisseurs. Il était donc urgent de procéder à l'analyse du macro-inventaire.

Le regroupement des quartiers Saint-Joseph, Saint-Georges et Saint-André correspond historiquement à l'ancien territoire du quartier Saint-Antoine. On a opté pour cette division municipale établie en 1845 et maintenue jusqu'à l'année 1900. On lui a adjoint une section du quartier Saint-Laurent isolée de l'analyse du macro-inventaire du centre-ville est (effectuée par le M.A.C., septembre 1978).

Les limites géographiques du territoire sont: au sud la rue Notre-Dame (de la rue Mc Gill au boulevard Georges-Vanier) et la rue Saint-Antoine (à l'est de la rue Mc Gill et à l'ouest du boulevard Georges-Vanier); à l'ouest le boulevard Georges-Vanier (de la rue Notre-Dame à la rue Saint-Antoine) et la ville de Westmount; au nord le cimetière Côte-des-Neiges et la ville d'Outremont; à l'est l'avenue du Parc (au nord de l'avenue des Pins), la rue Durocher (de l'avenue des Pins à la rue Sherbrooke), la rue Bleury (de la rue Sherbrooke à la rue Saint-Antoine) et la rue Mc Gill (au sud de la rue Saint-Antoine).

1

DEVELOPPEMENT DU MILIEU URBAIN

L'histoire du développement urbain du quartier Saint-Antoine se divise en quatre étapes. Jusque vers 1830, la partie au sud de la rue Saint-Antoine présente l'aspect d'un faubourg alors que la section nord se maintient comme lieu de villégiature. Puis le faubourg se transforme en quartier ouvrier où se voisinent petits ateliers et habitations modestes et le lieu de villégiature se métamorphose en quartier résidentiel sélect. Saint-Antoine conserve cette physionomie jusqu'en 1890. A compter de cette date, les fonctions commerciale et administrative font leur apparition pour prédominer quelques 40 ans plus tard. Dès lors le quartier Saint-Antoine supplante le Vieux-Montréal et devient le nouveau centre-ville montréalais.

1.1 1642-1830

Maisonneuve à son arrivée s'établit sur la Pointe-à-Callières avec une poignée de colons. En l'espace de 25 ans, Montréal devient le principal centre de commerce des fourrures de la colonie. Trop à l'étroit à l'intérieur du fort, déjà plusieurs colons ont élu domicile sur le coteau Saint-Louis le long d'un sentier qui deviendra la rue Saint-Paul. En 1672, désireux de contrôler le développement naissant, Dollier de Casson trace un premier plan de la ville. Une première enceinte en pieux de bois est construite à la fin du 18e siècle. L'espace ainsi circonscrit (Mc Gill à Berri, Saint-Jacques au fleuve) suffit amplement aux besoins de la ville naissante. En 1716, on remplace cette enceinte par des fortifications en maçonnerie. Quatre portes donnent accès

à la ville. L'une d'elles, la porte des Récollets, s'ouvre à l'ouest au niveau de la rue Notre-Dame.

Au-delà de cette porte, trois sentiers mènent, l'un à Lachine, l'autre à la rivière Saint-Pierre (sous la rue Saint-Antoine) et le dernier vers la montagne. Celui-ci emprunte un tracé sinueux jusqu'au fort des Sulpiciens situé sur l'emplacement actuel du Grand Séminaire. C'est donc aux Sulpiciens que revient le titre de premiers résidents du quartier Saint-Antoine. Le domaine initial comprend tout le secteur à l'ouest de la rue Guy et au nord du boulevard Dorchester. Vers 1685, ils construisent un premier fort en bois. Incendié en 1694, on le remplace
7 par un bâtiment de pierre entouré d'un mur à quatre tours d'angle. Le site comprend alors un verger, un vignoble, une carrière de pierre, un four à chaux et une pièce d'eau. Ce dernier élément ainsi que deux tourelles sont les seuls survivants de ce premier établissement. A titre des plus anciennes structures de l'île datant du régime français en dehors de la ville fortifiée, les deux tours furent classées monuments historiques en 1974 par le Ministère des Affaires culturelles.

En 1721, à la suite d'un désastreux incendie qui détruit un sixième des habitations de la ville, l'intendant émet une série d'ordonnances. On interdit alors toute construction en bois à l'intérieur des fortifications. Cette mesure a pour conséquence de chasser progressivement vers la périphérie la population à faible revenu. Apparaissent alors quelques habitations en bois hors les murs autour de chacune des portes. Ces regroupements prennent le nom de faubourg.

Leur territoire n'est jamais clairement défini et change au cours des années. En 1761, tout ce qui est à l'ouest des fortifications appartient au faubourg Saint-Joseph ou des Récollets. La majorité du bâti gravite autour de la rue Notre-Dame.

Un deuxième incendie en 1765 force nombre d'habitants à quitter la ville fortifiée. En 1781, la population des faubourgs dépasse en nombre celle ayant résidence à l'intérieur des murs. Suite à la proclamation de 1792, on définit pour fin de circonscription électorale le territoire de la cité de Montréal. On en fixe les limites à 100 chaînes au-delà des fortifications ce qui correspond aujourd'hui sensiblement aux bornes suivantes: à l'ouest l'avenue Atwater, au nord la montagne et l'avenue Duluth, à l'est la rue Iberville et au sud le fleuve. Le secteur à l'étude s'inscrit donc à l'intérieur de ces nouvelles frontières.

En 1801, le gouvernement du Bas-Canada autorise la démolition des fortifications qui gênent l'expansion de la cité et nomme trois commissaires chargés de concevoir un plan d'aménagement. A l'angle sud-ouest des rues Saint-Antoine et Mc Gill, on prévoit un square qui relierait le faubourg Saint-Joseph à la cité. Cet espace, l'ancêtre de notre square Victoria, sert alors de marché à foin. Deux ans plus tôt, le cimetière catholique déménageait à l'extérieur du Vieux-Montréal sur le site qui deviendra plus tard le square Dominion.

Le plus ancien document cartographique détaillé
8 du quartier Saint-Antoine date de 1801. La rue Notre-Dame n'est plus un sentier mais une route principale

conduisant à Lachine. Entre les rues Mc Gill et de l'Inspecteur, un lotissement très serré et irrégulier forme le coeur du faubourg Saint-Joseph ou des Récollets. Au-delà de la rivière Saint-Pierre, maintenant recouverte d'un pont, l'ancien sentier menant au fort des messieurs est devenu la rue Saint-Antoine. Jusqu'à la rue de la Montagne se succèdent des résidences «de première classe» pour reprendre l'expression de Borthwick. A l'extrémité ouest, entre les rues Notre-Dame et Saint-Antoine s'étendent vergers et terres encore vierges dont l'immense propriété de Pierre Guy. La partie sud du quartier Saint-Antoine apparaît donc au début du 19e siècle comme un territoire propice au développement urbain: deux axes importants le reliant à la ville, début de lotissement et immenses terrains disponibles.

La partie nord, dénommée dès lors faubourg Saint-Antoine, présente à la même époque une physionomie toute différente. Rappelons que l'économie de Montréal demeure jusqu'en 1825 principalement basée sur un seul produit: la fourrure. A une bourgeoisie marchande française et canadienne-française succède après la Conquête une bourgeoisie anglaise. Très tôt, les nouveaux venus réalisent des affaires d'or et contrôlent l'économie nationale. Ces magnats de la fourrure se taillent au pied de la montagne d'immenses domaines. Ils y font construire leur résidence secondaire avec jardin et louent le reste du terrain à des agriculteurs.

9

Joseph Frobisher s'établit au haut de la côte du Beaver Hall (près de la rue Lagauchetière). Se réunissent dans sa demeure baptisée le Beaver Hall tous

les négociants du nord-ouest du pays. Plus à l'ouest, James Mc Gill acquiert tout le territoire situé entre les rues University et Mansfield. Au centre (Mc Gill College et de Maisonneuve) domine sa maison de campagne, la «Burnside House». Le plus extravagant d'entre eux, Simon Mc Tavish entreprend, peu avant son décès survenu en 1804, la construction d'un château au sommet de son domaine (de Mansfield à Stanley). Enfin François Desrivières possède le plus grand terrain s'étendant au sud de la rue Sherbrooke entre les rues Stanley et de la Montagne, et au nord jusqu'à la rue Redpath. Le reste du territoire est divisé entre une dizaine de propriétaires dont nous connaissons peu de choses.

L'état de la connaissance sur cette période est actuellement peu avancé et seules des recherches plus poussées, impossibles à réaliser dans le cadre de cette étude, permettraient une meilleure compréhension. Tout au plus possédons-nous cette description de Joseph Bouchette datant de 1815:

> «L'espace près de la ville, et tout autour du bas de la montagne est principalement occupé par des vergers et des jardins... Sur les lisières de la montagne il y a plusieurs belles maisons de campagne qui appartiennent aux habitants de la ville; elles sont délicieusement situées, et possèdent tous les agrémens qui peuvent embellir une demeure.»

En 1818, la succession Louis Chaboillez cède à la ville un terrain sis au nord de la rue Notre-Dame entre les rues de l'Inspecteur et Peel pour en faire une place publique. L'expansion se poursuit vers

l'ouest. Les rues de la Montagne, Guy et des Seigneurs sont ouvertes. La rue Saint-Antoine demeure cependant la limite nord de ce développement. En 1825, le faubourg Saint-Joseph réunit 12.3% de la population de la ville et le faubourg Saint-Antoine, malgré un territoire beaucoup plus vaste, 6.3%. Dans les deux cas la majorité des bâtiments sont en bois.

A partir de 1825, on possède plusieurs documents iconographiques grâce auxquels on a reconstitué l'évolution du tracé des rues dans le quartier Saint-Antoine. Toutefois cette reconstitution ne prétend pas à l'exactitude, plusieurs rues changeant de nom et de tracé d'une carte à l'autre.

1.2 1830-1890

Pendant cette période, on assiste au développement systématique de l'ensemble du territoire et le quartier conserve tout au cours de ces 60 années un caractère principalement résidentiel.

Les années 1830-1850 correspondent à une époque de transition pour la ville et l'ensemble de la colonie. L'âge d'or de la traite des fourrures est révolu. De nouveaux produits, le bois et le blé, deviennent les moteurs de l'économie. Le commerce intérieur prend de l'ampleur et nécessite des moyens de transport efficaces (canaux et chemins de fer). Une nouvelle bourgeoisie, autochtone cette fois, dirige désormais la destinée du pays. En 1831, celle-ci réclame l'incorporation de la ville et l'obtient définitivement en 1840. Les membres les plus influents monopolisent les postes d'échevins au conseil municipal.

Signalons que la population de Montréal est désormais à majorité anglophone et le demeure jusqu'en 1867. L'ouest est découpé d'abord en 1831 en trois quartiers puis réuni en 1840 en un seul, le quartier de la Reine. Enfin en 1845, la rue Notre-Dame sert de borne entre au nord le quartier Saint-Antoine et au sud le quartier Sainte-Anne. Le quartier Saint-Antoine conserve jusqu'en 1899 le même nom et grosso modo les mêmes limites.

Dans le contexte d'une ville en pleine expansion, la nouvelle classe dirigeante perçoit la spéculation foncière comme un complément à la fois rentable et sécurisant à ses activités commerciales. Sur la carte de 1834 apparaissent déjà les premiers projets de lotissement. A l'ouest, la terre de Pierre Guy est morcelée en îlots. On prévoit le prolongement des rues Saint-Antoine et Saint-Jacques et l'aménagement d'une place publique. Au nord la propriété Berthelet (Aylmer à Bleury, Sherbrooke à Sainte-Catherine) est subdivisée en lots à bâtir. D'autres vont suivre l'exemple. Les grands domaines, au nord du boulevard Dorchester, sont acquis à la fin des années 1830 par de nouveaux propriétaires. Contrairement à leurs prédécesseurs, ceux-ci n'y voient pas un endroit de villégiature mais un lieu propice à la spéculation. Les propriétés Frobisher, Mc Tavish et DesRivières sont vendues respectivement à Thomas Phillips, aux avocats Fisher & Smith et à John Redpath. Le domaine de James Mc Gill connaît un sort différent. Légué dans sa totalité en 1811 au Royal Institute for the Advancement of Learning, il deviendra le site de la première université québécoise. Toutefois, à la suite d'un long procès et du refus du gouvernement de subventionner cet établissement, la succession se résoud à subdiviser la partie au sud de la rue Sherbrooke.

11

Afin de réussir cette opération financière d'envergure, les spéculateurs s'assurent un minimum de coordination que leur garantit leur position au sein du conseil municipal. En 1842, la ville mandate l'architecte John Ostell pour concevoir un plan directeur de la ville. Notons que l'année précédente, ce même architecte est engagé par John Redpath pour dessiner le plan de subdivision de sa propriété. Devant de telles alliances, rien d'étonnant à ce que le développement futur de la ville suggéré par le plan directeur s'oriente vers le nord-ouest. On procède à de grands travaux de voirie: nivellement, pose de macadam, aménagement de trottoirs et prolongement de plusieurs artères, dont les rues Sainte-Catherine et Sherbrooke vers l'ouest.

De 1840 à 1845, les trois grands propriétaires procèdent au lotissement de leurs terrains. Au sud de la rue Sherbrooke, ils les divisent en longs quadrilatères réguliers séparés par des rues larges de 50 pieds comme l'exige la nouvelle réglementation. Celles-ci naissent à la rue Sherbrooke, coupent à angle droit la nouvelle rue Sainte-Catherine et descendent jusqu'à la borne sud des terres (Dorchester et Cathcart). On conserve la partie nord intacte soit pour usage personnel soit pour vendre en lots très vastes à une clientèle plus riche. On reviendra dans le chapitre suivant sur le mode de lotissement privilégié par ces promoteurs. En 1842, Alfred Phillips cède à la ville deux parcelles de sa terre: le square Phillips et le square Beaver Hall. A l'extrémité ouest, le square Richmond devient également propriété publique en 1844. Tout est en place pour recevoir les nouveaux résidants.

Qui sont ces nouveaux résidants? Les riches commerçants ont jusqu'alors élu domicile dans la vieille ville, mais ce quartier, bruyant d'activités commerciales, n'offre plus un cadre de vie agréable. Désireux d'afficher leur nouvelle prospérité, ceux-ci envahissent littéralement le haut du faubourg Saint-Antoine où ils font ériger à grands frais villas et cottages. L'expansion des activités commerciales engendre une nouvelle classe sociale formée d'administrateurs, entrepreneurs et intermédiaires qui aspire elle aussi à se distinguer. Ces deux clientèles visées sont majoritairement anglophones. Aussi les nouveaux immigrants anglais et écossais ont-ils tendance à s'établir dans le même quartier.

La carte de 1846 nous révèle les débuts de ce nouveau quartier résidentiel. Bizarrement, le développement s'effectue à partir de plusieurs points. Le noyau le plus dense se situe autour du square Beaver Hall. Rues Beaver Hall et Bleury apparaissent les premières «terraces» et maisons construites en série. L'église Saint-Patrice est presque terminée et on s'apprête à construire le collège Sainte-Marie. A l'intersection du boulevard Dorchester et de la rue de la Montagne, on remarque deux autres «terraces» entourées de quelques habitations. Au nord de la rue Sherbrooke, une dizaine de villas s'échelonnent sur les rues Drummond et de la Montagne. En 1848, John Ogilvy fait construire sur son immense domaine au nord de la rue Cedar la Trafalgar House. L'ancien secteur de Saint-Antoine (au sud de la rue Saint-Antoine) a par ailleurs progressé. Tout le territoire à l'est de la rue Peel est couvert d'habitations. Un deuxième noyau autour des rues Notre-Dame et de la Montagne a presque doublé de superficie. Cependant plus à

l'ouest, seuls les deux axes principaux (Saint-Antoine et Notre-Dame) se développent. Les lots à bâtir de l'ancienne ferme Guy demeurent vacants.

Plusieurs facteurs favorisent et dans certains cas précipitent l'exode de la population vers le quartier Saint-Antoine: d'abord trois épidémies entre 1847 et 1854, le grand incendie de 1852 et la construction de l'aqueduc et du réservoir Mc Tavish (1853 à 1856) qui approvisionnera en eau courante, un luxe pour l'époque, tout ce secteur de la ville. Plusieurs églises et institutions s'y installent d'ailleurs dès 1853. Citons les sectes unitarienne, congrégationiste et presbytérienne (autour du square Beaver Hall), l'asile des Orphelins protestants (Sainte-Catherine et Stanley) et l'orphelinat Saint-Patrick (Lagauchetière et Saint-Alexandre). Tous ces bâtiments sont aujourd'hui disparus. Enfin le chemin de fer Montréal-Lachine traverse toute la section sud-ouest pour se terminer à la Gare Bonaventure (Peel et Saint-Jacques) ce qui constitue une promesse d'emplois pour une main-d'oeuvre ouvrière.

A partir de 1853, le rythme de croissance s'accélère. La carte de 1859 illustre ces progrès. Au nord de la rue Sherbrooke, les villas s'échelonnent maintenant sur toutes les rues à l'ouest de Stanley et atteignent vers le sud les rues de la Montagne et Drummond. De nouvelles «terraces» apparaissent rues Sainte-Catherine, Mc Gill College et University. Vers 1860, les rues Peel, Mc Tavish et University sont ouvertes au-delà de Sherbrooke. Deux institutions de prestige déménagent dans le secteur soit le Grand Séminaire et la cathédrale anglicane Christ Church. Le boulevard Dorchester, maintenant tracé sur toute sa longueur

constitue la limite sud de ce quartier select. Attirée par la construction de 14 grandes manufactures autour du canal Lachine, la population ouvrière s'installe en masse dans le secteur sud-ouest justifiant en 1861 l'érection de l'église Saint-Joseph (Richmond et
18 Notre-Dame) et l'ouverture du marché St-Antoine (Saint-Jacques et de la Montagne). Enfin autour de l'église Saint-Patrice se développe un autre noyau composé en majorité d'habitations ouvrières et de quelques villas. S'y regroupe une partie de la population montréalaise d'origine irlandaise.

En 1861, le quartier Saint-Antoine compte 15,000 résidants soit 17% de la population montréalaise. Pour la période 1825-1861, le taux d'accroissement de population dans Saint-Antoine suit le même rythme que la population totale de la ville (multiplié par quatre). De 1861 à 1871, Saint-Antoine connaît un développement prodigieux. Sa population augmente de 60% comparativement à 30% pour l'ensemble montréalais. Pendant les deux décennies suivantes, sa courbe de croissance fléchit légèrement (41% et 32%). 1891 marque l'apogée de la fonction résidentielle.

Pour suivre l'évolution du cadre bâti du quartier Saint-Antoine entre 1861 et 1891, on ne possède que deux cartes détaillées soit celles de 1879 et 1890. Une recherche plus poussée en archives et dans les rôles d'évaluation permettrait de mieux cerner les secteurs développés entre 1861 et 1871 et d'en connaître les promoteurs. Dans le cas de la présente étude on a dû se restreindre à la consultation de cartes, photographies et textes. Ceux-ci permettent de saisir globalement le développement du quartier pendant cette période. A partir des plans d'assurance

Hopkins (1879) et Goads (1890), on a conçu une carte d'occupation du sol. La fonction résidentielle y est représentée en deux couleurs selon qu'il s'agit de villas et cottages ou d'habitations construites en série. Les édifices publics ont été regroupés en trois catégories selon leur fonction. La première catégorie comprend tous les édifices assurant l'encadrement religieux et social des résidants (églises, institutions et services publics). La seconde réunit les bâtiments dont la fonction traduit l'apparition de la nouvelle vocation du centre-ville du quartier Saint-Antoine (hôtels et lieux de divertissement). Enfin les bâtiments reliés au commerce et à la production de biens forment la troisième catégorie. L'analyse de cette carte permet de cerner l'importance relative et le lieu d'implantation de ces diverses fonctions.

19A En 1879, la fonction résidentielle envahit presque tout le territoire. Cependant la division entre quartier résidentiel sélect et zone ouvrière persiste.
20-21 Du secteur d'origine (nord de Sherbrooke et rues de la
22-23 Montagne et Drummond) où les villas se multiplient, s'ajoutent trois rues réservées aux résidences luxueuses de la haute bourgeoisie, soit les rues Sherbrooke, Sainte-Catherine et Dorchester. Pour la classe moyenne, plusieurs possibilités s'offrent. Elle peut s'établir autour des «terraces» construites dans les années 1860 (à l'est de Peel entre Sherbrooke et Dorchester) ou choisir une des nouvelles zones de développement (à l'ouest et au nord des soeurs Grises, au nord-est de l'université Mc Gill ou encore dans les environs du square Richmond). La population ouvrière demeure coincée au sud; les lots au-delà du boulevard Dorchester s'avèrent nettement au-dessus de ses moyens. Le quartier ouvrier n'a donc d'autre choix que de s'étendre vers l'ouest jusqu'aux limites de la ville.

En général, les institutions à caractère d'encadrement religieux et social suivent de près les mouvements de population vers les nouveaux secteurs résidentiels. Aussi voit-on, dans le quartier Saint-Antoine entre 1860 et 1880, la construction de plusieurs églises. Citons les seules survivantes: le Gésu (rue Bleury - 1864), l'église St-James the Apostle (rue Sainte-Catherine et Bishop - 1864), l'église Saint-Georges (rue Lagauchetière et Peel - 1870) et la cathédrale Saint-Jacques dont les travaux sont interrompus faute d'argent en 1878. Les églises s'implantent soit au coeur des secteurs les plus populeux (à l'est et au sud), soit le long d'une rue à caractère prestigieux (rues Dorchester et Sainte-Catherine). Pour répondre aux
24-25 besoins de la population se multiplient autour d'elles écoles, académies, orphelinats et asiles. Les soeurs Grises, imitant en cela les soeurs Hospitalières de Saint-Joseph, quittent en 1871 le Vieux-Montréal pour s'installer dans leur nouvel édifice du boulevard Dorchester. En 1876 est fondé l'hôpital Western sur le site actuel du Montreal Children's Hospital.

Les loisirs au 19e siècle sont le privilège de la bourgeoisie. D'abord établis dans le Vieux-Montréal, les lieux de divertissement se déplacent à partir de 1860 pour suivre leur clientèle, soit dans Saint-Antoine. On érige entre 1860 et 1880 quatre immenses bâtiments à fonction récréative soit le Crystal
26 Palace (Sainte-Catherine et University), le Victoria Skating Rink (Drummond et Dorchester), le premier Y.M.C.A.
27 de Montréal (Saint-Antoine et square Victoria) et l'Aca-
28 démie de Musique (Victoria et Sainte-Catherine). En 1879, le Montreal Art Association inaugure son premier musée permanent au square Phillips. Montréal reçoit déjà à cette époque bon nombre de touristes. Autour de la

gare Bonaventure, quelques hôtels accueillent les voyageurs. En 1876 débute la construction de ce qui sera considéré pendant longtemps le plus chic hôtel du Cana-
29 da, l'hôtel Windsor. Malheureusement tous ces édifices destinés aux plaisirs de la grande bourgeoisie d'antan sont disparus avec elle.

Enfin les bâtiments reliés au commerce et à la production de biens viennent compléter l'inventaire du cadre bâti de Saint-Antoine. Peu nombreux, ils se concentrent rues Saint-Antoine et Notre-Dame. Il s'agit surtout d'ateliers et de manufactures de petites dimensions aujourd'hui démolis. Jusqu'en 1880, l'industrie se limite aux abords des voies d'eau (fleuve et canal Lachine) et les activités commerciales se déroulent dans le Vieux-Montréal. Ces dernières toutefois commencent à déborder à l'ouest de la rue Mc Gill. De cette première poussée subsistent deux bâtiments dont l'organisation, la composition et l'ornementation sont typiques de l'architecture commerciale du Vieux-Montréal dans la seconde moitié du 19e siècle: l'édifice Herman (510 Mc Gill - 1869) et l'édifice Mercury (651 Notre-Dame O. - circa 1875).

Une photographie datée de 1875 permet d'apprécier
30 le cadre de vie qu'offre à ses résidants le quartier Saint-Antoine, du moins dans sa partie septentrionale. Le secteur représenté (à l'est de Mc Tavish) est pourtant alors l'un des plus développés. Mais ici, contrairement à d'autres quartiers, le développement s'effectue selon un plan d'ensemble et aux règles de rentabilisation maximale s'ajoute le souci de créer un milieu ambiant digne des nouvelles théories urbaines alors en vogue. Le quartier est doté de deux nouveaux
31 espaces verts, le square Western et le square Dominion.

Après de longues démarches, la ville de Montréal acquiert une partie du Mont-Royal pour le transformer en parc public. Celui-ci est aménagé de 1872 à 1881 par Frederick Law Olmsted selon le concept du parc naturel. De 1870 à 1875, la ville procède au redressement, à l'élargissement et au pavage de plusieurs rues. Rues Sainte-Catherine, Dorchester et Union, on pose des trottoirs en dalle bleue. Saint-Antoine, où résident la plupart des élus municipaux et les plus gros payeurs de taxes, bénéficie dans une large part de ces améliorations.

19B De 1879 à 1890, le développement urbain ralentit son rythme de croissance tout en conservant les mêmes caractéristiques. La construction domiciliaire persiste comme l'élément dominant. Au nord de la rue
32-33 Sherbrooke, on compte une vingtaine de nouvelles villas. La construction d'habitations en série se concentrent autour des deux secteurs nouvellement développés (autour des soeurs Grises et de l'université Mc Gill). L'espace délimité par les rues Mackay et
34 Crescent, jusqu'alors occupé par des terrains de cricket et de crosse, est mis en vente par lots.

Quelques écoles sont érigées. A la vingtaine d'églises déjà existantes s'ajoutent l'église St-James United (rues Sainte-Catherine et City Councellors - 1887) et deux synagogues (rues Stanley et Mc Gill - disparues). En 1886, grâce au parachèvement de la liaison ferroviaire entre les villes de Vancouver et d'Halifax, Montréal devient la plaque tournante de tout le commerce canadien. Le C.P.R. construit à grands frais la gare Wind-
35 sor aux abords du square Dominion. La compagnie riva-
36 le démolit et rebâtit sur le même site la gare Bonaventure.

1.3 1890-1930

A partir de 1890, le quartier Saint-Antoine perd peu à peu de son caractère résidentiel. Alors que la population de la ville double en 20 ans, la sienne n'augmente que de 9%. En 1930, ce secteur de la ville devient le centre-ville de la métropole du Canada. Cette mutation s'effectue en deux temps, Saint-Antoine devient d'abord le centre des activités commerciales puis le centre des affaires.

37 En 1891, face au square Phillips s'installe le premier véritable grand magasin de Montréal, le Colonial House (aujourd'hui La Baie). Pendant les années suivantes, quatre autres grands magasins ouvrent leurs portes rue Sainte-Catherine. Ils portent aujourd'hui les noms de Birks, Eaton, Simpson et Ogilvy. Ce dernier au coin de la rue de la Montagne, représente pour des décennies la limite ouest du centre-ville de Montréal. En 1889, la Banque de Montréal ouvre une succursale rue Sainte-Catherine et Mansfield. Rapidement les autres sociétés banquaires suivent l'exemple. Sous cet élan, nombre de petits commerçants quittent le Vieux-Montréal pour Saint-Antoine. Un nouveau modèle de bâtiments apparaît: boutiques au rez-de-chaussée et ateliers aux étages. En 1910, la rue Sainte-
38 Catherine devient la principale artère commerciale de la ville. Sur les rues Bleury, Saint-Alexandre et Beaver Hall au sud de Sainte-Catherine, les résidences sont transformées en ateliers et boutiques.

Les rues Dorchester et Sherbrooke échappent à cette vague. La fonction institutionnelle et religieuse y prend de l'ampleur. Autour des soeurs Grises s'établissent les Franciscains et les Petites

Soeurs des Pauvres. Rue Sherbrooke se succèdent d'est en ouest le collège Royal Victoria, l'université Mc Gill qui compte maintenant plusieurs bâtiments, les églises Erskine Church et Church of Messiah et la maison-mère des soeurs de la Congrégation Notre-Dame. La présence de tant d'institutions sur ces deux artè-
39 res les protège pendant un certain temps contre les appétits des promoteurs et leur conserve un caractère prestigieux.

A l'ouest de la rue de la Montagne entre Sherbrooke et Dorchester, le développement domiciliaire se poursuit. Les espaces libres sont peu à peu comblés par des habitations en série. La partie au nord de la rue Sherbrooke reste entre les mains d'une oli-
40-41 garchie. On dénomme ce secteur le Mille Carré Doré. Ses résidants, estime-t-on, possèdent au début du siècle 70% de toutes les richesses du Canada. Deux d'entre eux, Sir Donald Smith et Sir George Stephen, par un don d'un million, permettent la construction de l'hôpital Royal Victoria. Le style architectural de ce bâtiment public s'harmonise à cet environnement exceptionnel.

Au sud, l'ancien faubourg Saint-Joseph est lit-
42 téralement encombré par les rails de chemins de fer à proximité desquels s'installent quelques grandes usines. La partie est sert d'extension au Vieux-Montréal. Les anciennes structures de bois sont remplacées par des entrepôts, des bureaux et des ateliers. Dans ce remue-ménage, on remarque un seul bâtiment prestigieux nouveau, l'hôtel Queen. Ce secteur offre un environnement trop dégradé pour attirer la population, laquelle se déplace vers les nouveaux quartiers du nord et de l'est de la ville (Saint-Jean Baptiste, Hochelaga, Mile End).

En 1899, le quartier Saint-Antoine est morcelé en trois sections spécifiques: un quartier exclusivement résidentiel, Saint-Antoine ouest (à l'ouest de la rue de la Montagne), un quartier à vocation commerciale en voie d'expansion, Saint-Antoine est (à l'est de de la Montagne) et Saint-Antoine sud (au sud de la rue Saint-Antoine) où cohabitent tant bien que mal habitations, commerces et industries. Quatre ans plus tard, la partie sud retrouve son nom d'origine, Saint-Joseph, la partie est prend le nom du patron des anglais, Saint-Georges et la partie ouest celui des écossais, Saint-André. Par la suite, les trois quartiers subissent quelques modifications dans leurs limites. Les deux plus importantes sont l'annexion à Saint-André d'une parcelle du village de Côte-des-Neiges et l'addition au quartier Saint-Georges de la partie ouest du Vieux-Montréal. On ne considérera pas dans cette étude ce dernier ajout puisque ce territoire fait l'objet d'une autre étude dans le cadre du présent programme de recherche.

Pour la période 1901 à 1930, on s'attardera principalement au quartier Saint-Georges puisque c'est cette portion du secteur à l'étude qui connaît les plus grandes mutations. Pendant ces deux décennies, le centre des affaires, traditionnellement installé dans le Vieux-Montréal, s'y transporte. C'est à la
43 compagnie Sun Life que revient le titre de pionnier. En déménageant son siège social aux abords du square Dominion, elle institue celui-ci d'une nouvelle fonction, celui de centre financier et administratif de la métropole du Canada. En conséquence de l'implantation massive de bâtiments à caractère administratif, la fonction résidentielle et toutes les institutions

d'encadrement religieux et social que celle-ci sous-tend sont rapidement chassées hors du quartier.

Les premiers édifices à bureaux importants à se construire sont les immeubles Willis (Sainte-Catherine et Drummond - 1910), New Birks (Cathcart et Union - 1912) et Drummond (Sainte-Catherine et Peel - 1913). De 1915 à 1930, une dizaine d'autres sont érigés le long de la rue Sainte-Catherine entre les rues de la Montagne et University et sur les rues Drummond, Stanley et Peel. Ces bâtiments constituent la première génération de gratte-ciel montréalais. Pour voir apparaître les premières véritables tours, il faut attendre la modification du règlement municipal qui limite alors la hauteur des édifices à 130 pieds soit l'équivalent d'une dizaine d'étages. Ce qui est ratifié en 1924. Quelques années plus tard, la compagnie Sun Life entreprend la dernière étape de construction de son siège social qui avec ses 24 étages a droit au titre du complexe à bureaux le plus élevé de tout l'empire britannique et ce, pendant près d'un quart de siècle. Avant les jours sombres de la crise, seuls deux autres édifices de cet ampleur sont érigés, le square Dominion Building et le siège social de la compagnie Bell Telephone.

Devenant le lieu de travail de plusieurs milliers de montréalais, les activités commerciales du quartier Saint-Georges se développent. Quatre des cinq grands magasins s'agrandissent ou se reconstruisent entre 1925 et 1930. Les salles de spectacle se multiplient rue Sainte-Catherine (His Majesty's, Capitol, Loews, Palace). Des associations et clubs privés s'implantent sur les rues secondaires (University Club, Montreal Amateur Athletic Association, Y.M.C.A.), ou s'installent

dans les anciennes résidences bourgeoises (Mount Stephen Club, Engineer Club). C'est aussi l'époque de la construction des grands hôtels (Mont-Royal, Ritz Carlton, Berkeley). Signalons l'apparition sur la rue Sherbrooke d'édifices à caractère commercial (Hôtel Ritz Carlton, Mount-Royal Club). Leur caractère prestigieux exceptionnel confirme la vocation élitique de cette rue.

Le secteur à l'est de la côte Beaver Hall subit
45 entre 1910 et 1920 un bouleversement complet de son tissu urbain. La plupart des maisons, depuis longtemps vétustes, sont rasées et remplacées par de vastes immeubles qui abritent ateliers de confection et imprimeries (Edifices Read, Unity, Southam, Sommer, Mayor...). Entre cette zone et le centre-ville proprement dit, une immense tranchée s'étend au sud de
46 la rue Sainte-Catherine où s'arrêtent, après avoir passé sous la montagne, les lignes ferroviaires du C.N. A cause de la crise économique, le projet de construction de la gare centrale est reporté.

Dans ce contexte d'expansion et de spéculation, la construction domiciliaire devient moins rentable. Une initiative d'édifice de rapport luxueux, le Drummond Court, reste sans suite. La population quitte le quartier Saint-Georges pour des banlieues plus pai-
47 sibles. Seul le secteur au nord de la rue Sherbrooke échappe à cette lame de fond. Ailleurs l'ère de la démolition débute. Les églises et institutions perdent leur clientèle et par conséquent leurs revenus. Celles-ci sont achetées par des spéculateurs qui les revendent à prix d'or quelques années plus tard sans avoir eu à payer de taxes entre temps. La grosse

majorité de ces bâtiments disparaissent sous le pic des démolisseurs entre 1910 et 1930. A titre d'exemple, citons la destruction de l'église Knox' Presbyterian et du Y.M.C.A. pour l'édifice Sun Life et celle
48 du Montreal High School, construit à peine 30 ans plus tôt pour l'hôtel Mont-Royal. Pour assurer sa survie, l'église St-James United se résoud en 1926 à construire pour fins de location des édifices commerciaux qui masquent sa façade.

Dans le quartier Saint-André, la vocation résidentielle se maintient au premier rang. La construction domiciliaire continue mais les modèles d'habitation
49 varient. Des édifices de rapport de luxe et des unifamiliales en rangée implantées autour d'une place comblent les lots vacants ou remplacent les anciennes
50 villas. Seule la partie au nord de l'avenue Docteur Penfield conserve la physionomie particulière de Mille Carré Doré; signalons l'ouverture d'un dernier développement, le Redpath Crescent. Le quartier attire encore quelques nouvelles institutions de prestige telles le pensionnat Sacré-Coeur, le musée des Beaux-Arts et le «Masonic Temple». Le Western Hospital s'agrandit et devient la division ouest de l'Hôpital Général de Montréal. Modérément, le quartier Saint-André subit des répercussions de la nouvelle vocation du quartier voisin. Rue Sainte-Catherine s'échelonnent déjà quelques bâtiments commerciaux et industriels. Un premier édifice à bureaux se hasarde à l'intersection des rues Sherbrooke et Guy. L'hôtel Ford s'installe boulevard Dorchester. Cette nouvelle tendance, survenue à la fin des années vingt, est freinée peu après par la crise.

Le quartier Saint-Joseph, à l'est de la rue de la Montagne, connaît un regain de vitalité. La fonction résidentielle disparaît progressivement au profit de la construction de bâtiments administratifs et industriels. Dans le secteur ouest, le vieux stock de logement se maintient et abrite une population à 80% locataire. La construction d'une école en 1910 et d'un bain public en 1914 laisse présager que le bassin de population est relativement stable.

1.4 1930 A NOS JOURS

La crise, on le devine, freine temporairement l'expansion du centre-ville. La construction domiciliaire tombe à zéro. Le gouvernement fédéral, dans son programme d'aide aux chômeurs, subventionne la ville de Montréal pour l'érection de bâtiments publics (quartier général des incendies, chalet de la montagne, vespasiennes). La majorité de ces quelques édifices sont construits avec les fonds publics (aqueduc Mc Gregor, bureau de poste central, caserne militaire Côte-des-Neiges). A l'approche de la guerre, le C.N. obtient les sommes nécessaires pour réaliser son projet de gare centrale. De 1939 à 1945, tout le capital disponible est investi dans l'effort de guerre. Par la suite, il faut attendre une décennie pour que s'opère le passage entre économie de guerre et économie de paix. En 1953, Raoul Blanchard donne la description suivante des trois quartiers: Saint-André apparaît comme un jardin, Saint-Georges reste au nord un agréable quartier de résidences alors que le sud est dorénavant voué au commerce et Saint-Joseph, toujours encombré par les voies du C.N., conserve une population stable. Bref, la situation a peu changé depuis 1930.

Avec les années 50, Montréal prend l'allure d'une
51 grande ville nord-américaine. En 1955, la ville de Montréal procède à l'élargissement du boulevard Dorchester où se concentrent dès lors de nombreux édifices prestigieux (Hôtel Reine Elizabeth, Banque de Montréal, Banque Canadienne Impériale de Commerce, Hydro-Québec). En 1961, débute la construction du premier grand complexe du centre-ville, la Place Ville-Marie.
52 Suivent de près, l'édifice CIL, les Places Victoria, Bonaventure et du Canada. En 1973, l'économie de tout l'Occident revit une période de crise mettant en cause plusieurs projets d'envergure. Récemment, on assiste à une reprise spectaculaire de la construction d'édifices à bureaux transformant le centre-ville en un véritable chantier de construction.

Les commerces traditionnels du centre-ville profitent peu de la prospérité générale des années 50 et 60. Les centres d'achat de banlieue, où habite désormais un fort pourcentage de la population métropolitaine, s'avèrent des concurrents difficiles à vaincre (circulation dense, problèmes de stationnement). Avec l'avènement du métro et le développement de la formule des galeries souterraines et terrasses intérieures directement reliées aux stations, la fonction commerciale du centre-ville connaît un nouvel élan. Les lieux de divertissement se multiplient s'échelonnant jusqu'à la rue Guy. La nouvelle vocation touristique internationale de Montréal suscite l'implantation de prestigieux grands hôtels (Château Champlain, Hyatt Regency).

La croissance vertigineuse de la fonction commerciale et des affaires du centre-ville balaie ce qui
53 subsiste de l'ancien quartier résidentiel. Il n'y a presque plus de résidants permanents à l'est de la rue

Guy et au sud de la rue Sherbrooke. Le secteur ouest
54 du quartier Saint-Joseph est presque complètement rasé dans le cadre du projet de la Petite Bourgogne. Cependant, avec le développement d'une bourgeoisie professionnelle qui cherche à se loger à proximité des lieux de consommation de services, le centre-ville connaît depuis peu un regain de popularité. Cette nouvelle clientèle composée essentiellement de petits ménages privilégie comme formule d'habitation les tours-appartement luxueuses. On en retrouve un grand nombre
55 sur les rues Saint-Marc, Saint-Mathieu, Côte-des-Neiges et dans l'ancien Mille Carré Doré.

Dans son ensemble, l'histoire du développement urbain du quartier Saint-Antoine ressemble à celle de plusieurs centre-villes nord-américains (New-York, Boston...). Le défi qui se pose à l'heure actuelle est d'envergure: comment concilier besoin d'expansion et conservation de l'héritage culturel?

2

DONNEES GENERALES SUR L'HABITAT

2.1 OCCUPATION DU SOL

L'ancien quartier Saint-Antoine présente selon les secteurs des modèles d'occupation du sol différents. Cette diversité résulte de la période de développement d'un secteur donné, du statut social de la clientèle visée et des préoccupations des planificateurs impliqués.

A l'origine, le faubourg Saint-Joseph n'est en fait qu'une ex-croissance de la cité. Aucune planification ne préside à la formation de ce premier noyau urbain qui s'étend au sud de la rue Saint-Antoine jusqu'à la rue de l'Inspecteur. Le réseau de circulation se résume à trois voies est-ouest et la notion d'îlot urbain n'existe pas encore. Les lots, généralement rectangulaires, présentent tous une façade sur rue très étroite mais sont de profondeur variable. Faute de documents cartographiques précis et de bâtiments-témoins, on ne peut ici connaître les marges de recul des constructions. Vers 1825, la densification de la population dans ce secteur commande l'ouverture de rues nord-sud. Comme il faut composer avec un sol déjà occupé et de ce fait respecter les limites des lots, celles-ci suivent un tracé non-rectiligne. Cette particularité est encore lisible aujourd'hui dans le réseau de circulation.

A partir des années 1830, le quartier Saint-Antoine connaît un développement planifié. Les grands propriétaires préparent à l'avance des plans de lotissement où les besoins des futurs résidants sont standardisés afin de correspondre à l'impératif de rentabilité des promoteurs. La grille des rues devient rigoureusement orthogonale et crée ainsi des îlots

de forme régulière. Toutefois selon la clientèle visée, les planificateurs optent pour des modes de lotissement différents. Les trois exemples que nous décrivons représentent les formes les plus courantes de la division du territoire pour l'ensemble du quartier Saint-Antoine.

Le plan de subdivision de la terre de Pierre Guy date du début des années 1830 et couvre tout le territoire compris entre les rues Notre-Dame, Canning, Saint-Antoine et Guy. L'aménagement d'une place centrale (le square Richmond) témoigne de l'influence de la pensée urbanistique géorgienne alors en vogue en Angleterre. Les deux artères sinueuses déjà existantes (Notre-Dame et Saint-Antoine) sont reliés par une série de rues parallèles. Les îlots ainsi formés sont découpés en deux suites de lots rectangulaires de dimensions standardisées. Peu larges (de 20 à 25 pieds), ils logent des habitations en série continue érigées en bordure immédiate du trottoir. Les bâtiments de service s'adossent sur la ligne arrière des lots et des portes cochères permettent d'y accéder.

En 1845, l'architecte John Wells se voit confier le plan de subdivision de l'ancienne propriété Mc Tavish. La formule qu'il utilise pour la section sud (Sainte-Catherine, Stanley, Sherbrooke, Mansfield) devient pour un siècle à venir la méthode la plus courante de lotissement pour l'ensemble du territoire montréalais. A la grille de rues s'ajoute un réseau de voies de service qu'on nomme ruelle. Celles-ci courent le long de la ligne arrière des lots tant des rues principales que des rues transversales éliminant ainsi la nécessité de recourir aux portes cochères. Les lots situés sur une même rue possèdent tous les

mêmes dimensions, soit 72' par 100' ou 118' sur les voies nord-sud, 60' par 100' rue Sainte-Catherine et 60' par 150' rue Sherbrooke. Chacun d'eux loge un ou deux bâtiments. L'ensemble forme des séries continues mais ici les constructions jouissent d'une marge de recul à l'avant d'une quinzaine de pieds. Lorsque ce mode de lotissement sera repris dans les quartiers ouvriers montréalais, les lots seront de moindre dimension et la marge de recul réduite ou absente.

Voulant attirer une clientèle plus huppée, l'architecte John Ostell conçoit pour la section nord de la propriété de John Redpath (Sherbrooke, Redpath, des Pins, Stanley) un plan de subdivision propre à créer un environnement tel que préconisé par les nouvelles théories urbanistiques anglaises d'alors. En optant pour des rues beaucoup plus larges que l'exigent les normes municipales, Ostell insuffle un sens de grandeur jusqu'alors inconnu dans un développement urbain. Les lots de superficie et de forme variées offrent tous amplement d'espace permettant de choisir pour la résidence à construire un emplacement propre à offrir de la rue une perspective intéressante et d'aménager tout autour jardins, serres et bâtiments de service. Cependant ce mode de lotissement, tout exemplaire qu'il soit, se répand peu puisque la clientèle visée se limite à un petit nombre.

D'autres secteurs du quartier Saint-Antoine présentent des plans d'occupation du sol particuliers. Ainsi le territoire situé au nord-ouest de la maison-mère des soeurs Grises est divisé en petits îlots à peu près carrés à l'intérieur desquels s'insinuent des voies de service au tracé irrégulier. Le lotissement présente les mêmes caractéristiques que celui

de la propriété Mc Tavish. Autour de la rue Côte-des-Neiges, au nord de l'avenue des Pins, la topographie capricieuse empêche toute tentative d'organisation rationnelle; les rues suivent les côtes de nivellement et les îlots ainsi constitués sont découpés en lots aux formes irrégulières. Les bâtiments construits au début du siècle y bénéficient généralement de marges de recul tant frontales que latérales. Enfin vers 1920, lorsqu'il s'agit de subdiviser les vastes lots autrefois découpés dans la propriété de John Redpath, apparaît un nouveau mode de lotissement. Les lots s'alignent perpendiculairement à la rue et s'ouvrent sur une cour centrale (Place Chelsea, Redpath Court). Les habitations en série continue suivent le même axe.

2.2 TYPOLOGIE DU BÂTI

L'objectif de ce chapitre est l'élaboration d'une typologie de l'habitat inscrit dans l'ancien quartier Saint-Antoine (i.e. Saint-André, Saint-Georges, Saint-Joseph). La connaissance directe du bâti permet d'englober dans la définition des types, les variantes et les écarts sans se réduire aux exemples consacrés. Le premier type correspond aux unifamiliales, subdivisé en deux sous-types: isolées et attachées. Le deuxième type est une maison bifamiliale, le troisième, une habitation multifamiliale et le quatrième, un édifice de rapport. On a tenu compte des bâtiments disparus dans l'élaboration des types afin de replacer dans son contexte une construction qui peut paraître de nos jours comme unique parce que tous les autres témoins furent démolis.

Les critères de distinction qui ont retenu notre attention à partir d'un premier classement sont: l'implantation, le nombre et la disposition des unités de logement, le plan, la dimension, la volumétrie, le groupement des unités (isolé, jumelé, en série) et le choix stylistique. De cette approche se dégage les
56 différents types d'habitat et leurs variantes.

Vers 1850, le quartier Saint-Antoine, exception faite de sa partie sud (i.e. Saint-Joseph) devient un lieu résidentiel recherché par la bourgeoisie anglophone, liée directement au capital, elle a laissé derrière elle une architecture exubérante et diversifiée. La variété architecturale ne s'explique pas par l'essor démographique et le boom domiciliaire qui en découle mais plutôt par la signification que la bourgeoi-

sie accorde à sa résidence. L'habitat reflète non seulement la position sociale réelle du propriétaire mais suggère celle à laquelle il aspire. La résidence privée devient pour une minorité de la population une architecture de domination.

2.2.1 Unifamilial

a) Isolé

- La villa

Le caractère exceptionnel des villas nous a contraint de les dissocier des autres unifamiliales de
56 facture plus modeste destinées à la classe moyenne. La villa est une habitation qui se situe entre la maison privée du citadin et la maison de campagne. La villa se définit de la façon suivante: isolement de toutes constructions voisines, résidence de grande dimension incluant de nombreuses pièces hiérarchisées, accès multiples, emprunt stylistique, relation étroite avec l'environnement naturel et souvent présence d'un jardin aménagé.

L'avènement d'un nouveau mode d'habitation, la villa correspond à la montée de la bourgeoisie anglophone et à son contrôle sur l'économie nationale. La valeur symbolique de la villa exige lors de sa conception un apport «culturel» exceptionnel confirmant au niveau formel une position de domination relative sur le milieu physique.

Les nouveaux riches grands propriétaires, patrons ou présidents de banques, d'industries, de compagnies navales ou ferrovières du siècle dernier vont acquérir d'immenses domaines dans le quartier Saint-Antoine. L'insalubrité de la ville, les épidémies et l'amélioration du réseau routier favorisent l'implantation de villas en milieu champêtre. «L'espace qu'exige un nouveau mode d'habitation, on ne le retrouve plus dans la ville, où la fonction d'approvisionnement prend de l'importance» (1). L'expansion démographique et le développement économique favorisent l'expansion territoriale de la ville. Le quartier Saint-Antoine devient une banlieue résidentielle réservée à la vie privée et au repos.

La villa qui apparaît dans le quartier Saint-Antoine au siècle dernier se différencie avec d'autres types d'habitat en usage à la même époque par le retrait par rapport à la rue, le refus de la mitoyenneté, l'isolement sur un vaste terrain, la destination à une seule famille avec ses domestiques. L'organisation spatiale interne de l'habitat suppose une cellule familiale importante, des activités professionnelles et une vie de relations mondaines qui se traduisent dans l'espace en réservant le sous-sol pour les services, le rez-de-chaussée pour les réceptions et le premier étage pour les chambres; les domestiques sont logés sous les combles ou dans des bâtiments en annexe.

---

(1) Faverdin, P. «La villa ou l'avènement d'un nouveau mode d'habitation» dans Monuments Historiques, no 102... p. 59.

Le caractère suburbain de la villa délivre le concepteur et le propriétaire de contraintes engendrées par les règlements municipaux, ce qui permet de développer une architecture individualisée. Deux préoccupations vont se dégager. La première, fonctionnaliste, prend en charge les besoins, le mode de vie de la famille qui abritera la future construction. «La seconde confère son allure architecturale à la villa et se traduit par la volonté de respecter les goûts esthétiques du propriétaire» (2) d'où le foisonnement de modèles de villa. Mais la grande nouveauté réside dans l'introduction du confort: mise en place de salles de bain, de systèmes de chauffage...

La villa, règle générale, doit démontrer le rang, la richesse du propriétaire. On se préoccupe alors de donner une façade qui annonce le renom de la maison par l'addition d'éléments de composition à forte signification symbolique: fronton, portail, colonnes... Le mode d'insertion de la demeure dans le tissu urbain acquiert de l'importance. Est-il en accord ou en rupture avec le ruban des façades qui forme la rue?

Les propriétaires de ce type d'habitation accordent une attention particulière à l'aménagement de la nature environnante, épris par le concept romantique de la relation maison-jardin véhiculé par l'architecte William Kent en Angleterre et repris à travers le monde par la suite. «Le jardin à l'anglaise n'est pas rigide et formel comme celui des français, mais

---

(2) Boudon F. et A. Chastel et H. Couzy et F. Hamon. Système de l'architecture urbaine. Le Quartier des Halles. Paris Ed. du Centre National de la recherche scientifique, 1977. ... p. 186.

flou et irrégulier.» (3) Une relation étroite est créée avec la nature par le prolongement des lieux de séjour dans de vastes galeries ou dans des serres. Pour mettre en valeur le site, pavillons et fontaines sont dispersés sur toute l'étendue du domaine.

La bourgeoisie, consciente du rôle primordial qu'elle joue alors dans le développement économique, déploie un luxe sans fausse honte et s'approprie par le biais de différents styles la symbolique architecturale qui s'y rattache. De l'analyse des éléments caractéristiques de la villa suburbaine du quartier Saint-Antoine, de la seconde moitié du XIX° siècle à la première guerre mondiale, on ne peut guère tirer quelque loi d'évolution de ce type d'habitat et on ne peut que signaler une simplification en général des schémas de composition, voire un appauvrissement: abandon du décor sculpté des façades, de la modénature verticale, abandon des éléments signifiants (avant-corps, pavillon), effacement des parties hautes (toiture, décor de lucarnes, épis de faîtage).

La grande époque des villas s'amorce à Montréal dans le quartier Saint-Antoine dans les années 1820
57 par la construction de villas d'inspiration Néo-clas-
58 sique. Les résidences de L.C. Foucher (1820 - démolie 1939) et la villa Temple Grove de J.S. Mc Cord (1836 - démolie 1930) étaient de rares exemples d'architecture Néo-classique de tradition américaine à Montréal. Le Néo-classique est un style peu utilisé

---

(3) Gagnon-Pratte, F. L'Architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: Les villas. Québec, Ministère des Affaires culturelles. Musée du Québec ... p. 88.

dans les constructions domiciliaires. «Cependant, quelques bourgeois riches et influents, désireux de s'approprier le respect et la révérence par une architecture d'apparat, adoptent le style néo-classique.» (4) Le Néo-classicisme de ces deux villas s'identifie clairement par leur composition rigoureusement symétrique, l'équilibre des proportions au niveau de l'ensemble et au niveau du détail et par leur fronton triangulaire. «La maison Mc Cord prend l'allure d'une grande villa anglaise avec sa colonnade qui forme une large façade.» (5)

Vers 1850, la rigueur et la symétrie Néo-classique cèdent le pas aux concepts romantiques. «On assiste à l'éclosion d'une architecture victorienne variée à souhait.» (6) L'architecture s'ouvre sur un univers formel plus vaste et plus diversifié. Notons qu'à ses débuts l'architecture dite victorienne ne tolère pas les mélanges de styles qu'elle va connaître plus tard et qui lui vaudra le nom d'éclectisme.

Le style Néo-gothique apparaît timidement dans l'architecture domestique, celui-ci étant réservé en règle générale à l'architecture religieuse. On doit le rare exemple d'architecture domestique Néo-gothique à un anglophone issu de la haute bourgeoisie

---

(4) Gagnon-Pratte, F. L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: Les Villas. Québec, M.A.C., Musée du Québec ... p. 56.

(5) La disparition de ces villas ne permet pas de dire un mot du plan, de la volumétrie, des accès...

(6) Noppen, L. Québec. Trois siècles d'architecture. Montréal, Ed. Libre Expression, 1979, ... p. 88

financière, James Ogilvie, qui fait construire par
59 l'architecte John Howard sa résidence en 1848 sur l'avenue Trafalgar, baptisée Trafalgar House. La villa de James Ogilvie d'un plan au sol carré et non cruciforme comme il est de règle pour le style Néo-gothique s'élève sur un étage et demi ce qui la rapproche un peu de l'Ontario Cottage quoique de dimension plus imposante. L'ensemble présente un complexe asymétrique composé de plusieurs volumes coiffés de pignons aigus donnant une dominance horizontale. Les pignons sur les différentes façades de la maison mettent en évidence les baies en forme d'ogive décorées d'élégants réseaux. La rosace de la porte d'entrée, le découpage des motifs de trèfles, les bordures de toit en bois ajouré, les hautes cheminées à mitrons et le fronton des lucarnes puisent directement dans le vocabulaire formel du style Néo-gothique.

Simultanément à l'architecture Néo-gothique apparaît un troisième courant qui se développe avec vigueur jusque vers 1880, le style de la Renaissance
60 italienne. L'«Engineer Club», originellement la ré-
61 sidence de William Dow représente par son architecture une première perçée d'un courant«italianate» ou de l'architecture prenant comme modèle l'architecture des palais et villas de l'Italie tout en les adoptant aux exigences de l'ère victorienne. La résidence de William Dow dont la façade principale donne sur le square du Beaver Hall a été conçue par la firme d'architectes William Spier and Son en 1860 (7). Le bâtiment en pierre de taille exprime le courant italien par les éléments architecturaux suivants: portique à

---

(7) Notaire J. Smith, Marché de construction, 23 juin 1860, # 6779.

colonnes jumelées autrefois couronné d'une balustrade, chaîne harpée aux angles de la maison et corniche en saillie. Celle-ci annonce les grandes transformations que subira l'architecture des villas au contact du courant pittoresque.

La plupart des villas arborant le style de la
62-63 Renaissance italienne ont un plan au sol carré et sont composées d'un seul volume. Le bâtiment s'élève sur deux ou trois niveaux qui sont parfois marqués par des bandeaux en pierre qui se détachent du revêtement et relient les éléments horizontaux des fenêtres. L'ensemble de la composition demeure symétrique et horizontalement bien divisé. Les bâtiments se caractérisent par: la corniche à modillons, la tour lanterne, la forme et dispositions des ouvertures plus variées et les décrochements sur la façade avant.

Graduellement, la recherche d'un effet pittoresque domine l'architecture vers 1880. Les architectes s'inspirant jadis de la Renaissance italienne puiseront désormais leurs modèles (toujours en Italie) dans des régions où la sculpture ornementale est abondante comme en Lombardie. Un exemple exceptionnel d'architecture inspirée de la Renaissance italienne
64 est la résidence de George Stephen, érigée en 1880-1883 (8). La volumétrie se complexifie par la combinaison de deux corps de bâtiment soit d'un volume carré et d'un volume rectangulaire. La composition de cette façade principale est basée: sur le revêtement en pierre de taille, appareil à gros joints,

---

(8) 1440 Drummond, architecte William T. Thomas en 1880-1883 in: M.A.C., Dossier préliminaire du Mount Stephen Club.

sur les jambages de fenêtres très moulurés, sur les baies ornées de colonnes ioniques avec entablements cintrés, sur l'entrée principale formée d'un escalier double menant à un porche orné de colonnes et sur l'introduction de l'usage du toit en terrasse avec la balustrade.

Simultanément à l'architecture inspirée des palais italiens se développe le genre rustique à l'i-
65 talienne. L'exemple le plus célèbre est la résidence de Sir Hugh Allan dénommée La Ravenscrag sur l'avenue des Pins, construite en 1861. L'architecte John William Hopkins opte pour la villa de type toscan: le volume général de la construction est fractionné en plusieurs corps de plan massé et de hauteurs différentes et le corps principal s'allonge par une grosse tour carrée ou pavillon. Les toits à faible pente présentent de larges avant-toits. Les pignons se développent sur plusieurs côtés et les baies se terminent par des arcs en plein cintre. Le groupement de deux petites fenêtres jumelées est employé, de même que la serlienne. La somptuosité et la grandeur de La Ravenscrag est sans pareil à Montréal. Seuls quel-
66 ques propriétaires opteront pour la villa toscane, mais dans une version moins élaborée.

Durant le dernier quart du XIXe siècle apparaît dans la construction des villas le style Second Empire plus rarement nommé Néo-renaissance en même temps que s'affirme un goût pour l'éclectisme victorien. Durant les années 1870-1880 ce style est extrêmement recherché dans la construction domiciliaire, des villas luxueuses aux maisons en rangée plus modestes (9).

---

(9) Les données de l'inventaire des bâtiments historiques du Canada ont relevé 4,000 résidences au Canada environ la moitié sont au Québec.

Le style Second Empire s'interprète de deux manières, soit par un bâtiment présentant une volumétrie
67 massive et une riche ornementation (10), soit par un bâtiment se distinguant par une forme allongée et une
68 pondération des éléments décoratifs (11). Les villas ont les caractéristiques suivantes: toit brisé, tours surmontées de toit en terrasse faîtière, «riche traitement classique de la façade souvent rehaussé de colon-
69 nes et de décorations sculpturales» (12), pavillons massés et effet plastique et tridimensionnel. Par la profusion d'ornements dépendant de la situation du client et des matériaux disponibles, les résidences privées de type villa rivalisent parfois avec la somptuosité des édifices publics.

La clientèle anglophone du quartier Saint-Antoine n'est pas insensible à un rappel du prestige exercé par les anciens styles de la mère-patrie. A la fin du XIXe siècle dans un dernier soubresaut «revival» on opte pour une architecture de style Château
70 à résonnance écossaise. La construction s'exprime de la façon suivante: revêtement en brique, cheminées à mitrons, forme abrupte du toit, présence de tours et de tourelles, variété de la fenestration et composition asymétrique. De ces manoirs Queen Anne, on res-
71 suscite avec exactitude les motifs typiques de cette période: fausse charpente en bois, tourelles, fenêtres à multiples meneaux ou en encorbeillement. Parfois le pittoresque combine plusieurs styles architecturaux sacrifiant l'unité à l'effet recherché.

---

(10) Circa 1875

(11) Construit entre les années 1862-1872.

(12) Cameron, C. Le style Second-Empire dans l'architecture canadienne, Ottawa, Lieux historiques canadiens, no 24, ... p. 8.

Parallèlement à la construction de ces villas, des propriétaires choisiront délibérément des courants stylistiques différents telle cette résidence sur la
72 rue Sherbrooke érigée à la manière de l'architecte anglais Adam, d'autres puiseront leurs motifs décoratifs
73 dans l'architecture mi-bizantine, mi-orientale.

Au début du XX° siècle, un besoin de retour à des principes de base régissant à la fois la composition et l'organisation spatiale se manifeste après les abus et les excentricités du siècle précédent. Ce contre-courant qu'il est convenu d'appeler l'Ecole des Beaux-Arts proclame le retour au classicisme et à sa rigueur tout en assimilant les innovations technologiques. «Tout en privilégiant encore le renouveau des styles anciens, celle-ci encouragera nombre d'architectes à travailler le plan d'après un rigoureux système de correspondance d'axes.» (13) On privilégie en architecture domestique le concept de monumentalité qui s'exprime par une simplification de la forme en faveur de l'expression de la fonction.

Les villas de style Beaux-arts se distinguent par l'utilisation d'un «vocabulaire formel classique, par une grande rigueur dans la composition, mais aussi
74 par l'usage massif de matériaux nouveaux pour la structure.» (14) La nouvelle technologie permet de procéder avec plus d'assurance à l'installation de toits plats même de grande surface. On remarque en général une

---

(13) Brosseau, M. Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada, Ottawa, Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'Histoire, no 25, 1980 ... p. 28.

(14) Noppen, L. Québec. Trois siècles d'architecture. Montréal, Ed. Libre Expression, 1979 ... p. 97.

simplification des schémas de composition, une quasi absence de décor et un effacement des parties hautes. Le toit plat est bordé d'une simple balustrade en pierre.

Fidèlement à la manière Beaux-arts, des villas s'érigent selon des modèles proposés par Cesar Daly. Les villas avec Daly (15) «présentent une volumétrie massive qui s'inspirent des hôtels privés des XVI°, XVII° et XVIII° siècles.» (16) Si l'on compare la villa sis au 1130 avenue des Pins à celle de Daly, on relève plusieurs points communs: soubassement élevé, chaîne d'angle, corniche, bandeau de pierre qui sépare les étages, toit pavillon, décrochement de la façade et même structure massive. Plusieurs villas construites au début du siècle adoptent ce nouveau style à la française.

Par la construction de villas somptueuses au siècle dernier jusqu'à la première guerre, d'éminents architectes tels: John W. Hopkins, Edward Maxwell, William Spier and Son, Robert Findlay... orientèrent définitivement la production architecturale de toute une époque. Au mot villa, évocateur de résidences raffinées, on préfère en général aujourd'hui celui de bungalow, comme pour signifier une réduction du programme architectural après les années 30.

---

(15) Cesar Daly écrit un traité sur «L'Architecture privée sous Napoléon III»

(16) Gagnon-Pratte, F. L'Architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas. Québec, M.A.C., Musée du Québec ... p. 144.

- Le cottage

Le cottage se définit par sa référence rustique et l'obtient par le choix des matériaux et leur assemblage, le plan et l'organisation des volumes. Au premier quart du XXe siècle des propriétaires s'écartent des modèles d'habitations de type villa ou en rangée et optent pour la maison unifamiliale isolée, dénommée cottage. L'accès à de nouveaux territoires, récemment lotis, soit les secteurs gravitant autour du Redpath Crescent et à l'extrémité ouest du quartier (i.e. les rues Saint-Sulpice, Breslay, Barat, Highland, Ramesay...) permet d'ériger une architecture moins coûteuse que la villa mais correspondant aux aspirations du futur propriétaire.

56 L'étude des unifamiliales isolées dévoile que sous les différences de traitement du volume extérieur, le plan au sol est de forme rectangulaire ou carré. S'inspirant des cottages anglais ou américains, on voit
79-80 alors s'ériger sur la pente du Mont Royal des résidences de tradition géorgienne ou coloniale. D'autres bâ-
81 timents s'inspirent de l'architecture villageoise.

Vers les années 1925-1930, on érige un nouveau
82 modèle d'unifamiliales isolées. Le volume cubique, le revêtement en brique, la quasi absence de décoration et la forme et disposition des baies annoncent déjà les prémices de l'architecture moderne, exempt les archaïsmes architecturaux. Il existe si peu d'exemples de ce modèle d'habitation qu'il nous est apparu inutile d'en faire une catégorie à part, c'est pourquoi on l'a considéré non comme pavillon mais comme un cottage.

- Attaché

On ne saurait ignorer les années d'opulence du quartier Saint-Antoine, car leur impact continue de s'exercer bien après la disparition des premières grandes familles résidentes. Leur influence demeure longtemps associée à «l'image» du quartier et a contribué à y attirer les classes moyennes. L'émergence de cette nouvelle classe sociale au siècle dernier entraîne l'apparition d'un nouveau mode d'habitation. Ses capacités financières insuffisantes ne permettent pas l'acquisition de grands terrains et entraînent une densification du tissu urbain, cependant sans comparaison avec les quartiers destinés aux prolétaires (quartiers: Sainte-Marie, Saint-Henri).

L'idéal de la classe moyenne est d'acquérir une maison unifamiliale de six à dix pièces avec petit jardin à l'arrière dans un quartier résidentiel sis hors de la cohue citadine mais à proximité du centre-ville. Les spéculateurs fonciers et immobiliers vont répondre à ce besoin y voyant une source de profit respectable. C'est ainsi que la «Montreal Building Association» va construire plus de 70 résidences dans le quartier Saint-Antoine selon les plans et devis de l'architecte James Nelson vers les années 1868-1870 (17). Une étude plus approfondie dévoilerait assurément le nom de plusieurs entrepreneurs et/ou spéculateurs.

---

(17) Autour des rues Tupper, St-Mathieu, Du Fort, Mansfield et Metcalfe.

- Town house

La «town house» construite à l'unité et mitoyenne les unes aux autres n'engendre pas des bandes continues comme la «terrace» qu'on étudiera au chapitre suivant. Le propriétaire avec l'aide d'un architecte fait construire sa maison selon un modèle standardisé où seul l'ornementation diffère d'une maison à l'autre. Plus modestement, les profils des bâtiments et leurs détails architecturaux s'inspirent de différents courants stylistiques en vigueur: Second Empire, Richardson, Queen Anne, Norman Shaw.

Un des modèles plus ancien a un plan au sol rectangulaire, exceptionnellement le plus grand côté est orienté parallèle à la rue conduisant à une appropriation en largeur de l'îlot. Le revêtement de façade est mixte: brique et pierre, celle-ci employée lisse pour le linteau et bosselée pour le soubassement. La largeur de la façade permet une division verticale en tripartie.

Plusieurs «town house» en dépit de différences dans l'ornementation sont similaires les unes aux autres. Elles partagent en règle générale plusieurs composantes similaires: plan au sol rectangulaire, revêtement en pierre rustique, élévation sur quatre niveaux et toit brisé percé de lucarnes. L'étude comparative révèle souvent des différences au niveau de l'encadrement des baies de fenêtres et de porte.

Dans les années 1890, les «town house» optent pour une architecture pittoresque, sans bouleverser la volumétrie et le plan au sol de base. Leur unité architecturale repose sur l'ordonnance des devantures:

rythmique commune imposée par la présence des différentes saillies, revêtement en pierre rustique, toit en
85 fausse-mansarde percé de lucarnes aux formes diverses créant une certaine exubérance formelle.

D'autres propriétaires désirent que leur maison s'identifie à un style précis tel à la Richardson ou
86 à la manière de Shaw. La résidence de Peter Lyall sur la rue Bishop trouve ses racines aux Etats-Unis dans la production de Richardson: emploi de matériau de couleur (gris rouge), pierre rustique, arcs plein cintre fortement marqués, asymétrie. L'ensemble donne l'impression d'être une petite forteresse.

- «Terrace»

La «terrace» selon David B. Hanna doit rassembler «derrière une même façade monumentale un groupe homogène de maisons en bande» (18). La définition de la «terrace» qui se restreint uniquement à l'expression de la façade apparaît trop limité et n'englobe pas les caractéristiques essentielles de cet habitat. La maison
56 en rangée, connue en anglais sous le terme «terrace» offre les particularités suivantes: alignement d'unités individuelles, aux pièces réparties sur plusieurs étages, éléments typifiés produits par répétition du même plan-type, réalisée en série par un seul construc-
87 teur, utilisant des portes et des fenêtres standisées, entre dans la composition d'unités plus vaste.

---

(18) Hanna, D.B. «Creation of an Early Victorian Suburb» in Revue d'histoire urbaine, Vol IX, no 2, oct. 1980 ... p. 39.

L'introduction de ce type d'habitation dans le quartier Saint-Antoine débute vers les années 1840 causée en partie par les opérations spéculatives des propriétaires fonciers, encouragées par la développement de la ville et l'accroissement démographique de la classe moyenne. L'essor de ce nouveau type d'habitation se poursuit jusque vers les années 1875-1880.

Conditionné par la forme et la surface du lot, le plan au sol des maisons en rangée est invariablement rectangulaire. Le plus grand côté du rectangle ne dépasse jamais plus de deux fois le plus petit côté. Généralement la volumétrie des unités résidentielles est fort simple, composée d'un seul volume, sans combinaison de plusieurs corps de bâtiments. Le bâtiment s'élève sur deux ou trois niveaux sur un soubassement qui
88-89 tend au cours des années à se surhausser. Avant les années 1885-1890 le revêtement du mur de façade est de pierre locale grise, quelque fois de brique. La prédominance de la pierre rustique sur la pierre lisse est une constante réservant cette dernière pour les chaînes d'angle, l'encadrement des bases et les bandeaux séparent les étages.

On distingue une certaine évolution dans la con-
90 ception de la façade; les «terraces» les plus anciennes, d'aspect plutôt sévère se caractérisent par l'emploi de la pierre grise lisse, la prédominance des pleins sur les vides et l'absence de décoration. On observe que la façade principale est régie selon des principes d'équilibre des proportions et refuse tous effets de composition. Si la baie de porte est dans la plupart des cas rejetée sur le côté, toutes les baies de fenêtre sont rigoureusement disposées en bandes horizontales et verticales suivant une ordonnance classique.

Les baies jouent un rôle primordial dans la composition de la façade. Celles-ci se présentent sous
91 une forme rectangulaire. Elles sont parfois employées seules ou jumelées élaborant une ornementation particulière: linteau droit cintré et encadrement en saillie. Les lucarnes aux frontons curvilignes, brisés ou trian-
92-93 gulaires percent le toit qu'il soit à pignon, en mansarde ou en fausse-mansarde.

Dans le dernier quart du XIXe siècle le mur de
94 façade perd sa rectitude, s'enfle à chaque niveau par l'emploi de l'oriel où se concentre l'essentiel du décor. Les moulurations horizontales telles les bandeaux et la corniche à modillons deviennent des éléments décoratifs obligatoires annonçant le délire architectural de la fin du siècle.

2.2.2 Bifamilial

L'implantation massive d'une classe moyenne sur le territoire du quartier Saint-Antoine dont les capacités financières sont suffisantes pour acquérir une maison unifamiliale explique en partie la rareté des maisons à logements multiples comme mode d'habitation. Les maisons à logements multiples se divisent en deux types: les bifamiliales et les multifamiliales.

56 Les bifamiliales les plus anciennes (i.e. avant 1880) sont construites à l'unité et non en série. Le
95 premier modèle de ce mode d'habitation est coiffé d'un
96 toit en mansarde et la variante d'un toit en fausse-mansarde. Elles partagent plusieurs composantes architecturales. Généralement deux portes côte à côte sont rejetées sur le côté donnant sur le même perron, l'une

accédant au rez-de-chaussée, l'autre à l'escalier intérieur, vers le logement d'en haut distribué sur deux étages. Les baies jouent un rôle primordial dans la composition de la façade. Elles sont distribuées à l'unité, jumelées ou en serlienne par une ornementation particulière: linteau droit, cintré et encadrement en saillie en bois ou en pierre. Les lucarnes à fronton de pignon ou curviligne percent à intervalle régulier le toit en mansarde ou en fausse-mansarde.

Une variante assez semblable fait son apparition
97 dans le quartier Saint-Antoine dans les années 1880-1889. Ces bifamiliales sont érigées à partir du même plan de base mais se rencontrent sous forme de maisons en série. Elles ont un plan au sol rectangulaire et ont un revêtement en pierre. Deux portes, côte à côte, décentrées donnent sur le même perron muni d'un escalier extérieur. La division spatiale interne est identique à la précédente. Par contre ces bifamiliales en rangée continue possèdent une ornementation élaborée quoique répétitive. Progressivement la façade perd sa rectitude et s'anime par l'emploi de l'oriel. L'unité architecturale repose sur l'ordonnance des façades, le revêtement et la forme du toit.

Un dernier modèle de bifamiliales apparaît vers
98 1920-1925, elle se situe au niveau de la distribution des logements. Contrairement aux cas précédents, le logement à l'étage n'est plus sur deux niveaux. On remarque également une simplification du programme architectural. A l'exception d'une corniche à modillons et de la modénature du mur de façade, celle-ci semble très dépouillée.

2.2.3 Multifamilial

On note deux modèles dans les multifamiliales.
99 Le premier surgit dans les années 1890-1906 au moment où le soubassement est suffisamment surhaussé pour permettre la localisation d'un troisième logement. L'organisation spatiale interne est modifiée, chacun des étages correspond à un logement.

Le deuxième modèle apparaît au tournant du siè-
100 cle et la forme du toit est désormais en terrasse. La composition et l'ordonnance demeure la même: plan au sol rectangulaire, portes côte à côte décentrées, deux baies en façade. L'oriel s'étend à tous les étages ressemblant davantage à une tour demi hors-d'oeuvre.

2.2.4 Edifice de rapport

L'avènement de ce nouveau type d'habitation annonce un changement dans les habitudes de vie d'une partie de la population. L'apparition de la première maison de rapport dans le quartier Saint-Antoine remonte à l'année 1888 par la construction des appartements Sherbrooke. «A cette époque, on assiste dans les villes nord-américaines, à une recherche de type d'édifices où l'occupation humaine peut être augmentée.» (19) Le coût du terrain de plus en plus élevé oblige en milieu urbain la construction d'édifices de rapport.

---

(19) Baker, V. et N. Cloutier, «Edifice Royal George» MAC, avril 1980... p. 7.

On dénombre près de 40 édifices de rapport dans le quartier Saint-Antoine érigés entre les années 1888 et 1930 pour une population majoritairement anglophone et passablement aisée. L'importance du confort et du décor dépend de la clientèle visée. On offre alors aux futurs locataires toute une gamme d'appartements de la plus luxueuse à la plus modeste.

On peut dégager trois modèles. Le premier est
56 un édifice de rapport de quatre à cinq étages, avec plan au sol rectangulaire ou carré, sans cour intérieure. Le deuxième modèle s'élève également sur quatre ou cinq étages mais la disposition des différents corps de bâtiments autour d'une cour intérieure le distingue. On termine par le troisième modèle d'édifice de rapport comptant entre huit et onze étages et ayant l'aspect d'une tour.

a) Sans cour intérieure

Le premier modèle d'édifice de rapport présente les caractéristiques suivantes: plan au sol carré ou
101 rectangulaire, absence de cour intérieure. Volumétrie massive et élévation sur quatre ou cinq niveaux. Les
102 appartements Sherbrooke (1888), comparables à une forteresse romane illustrent bien ce modèle. Le revêtement du rez-de-chaussée en pierre grise bosselée a l'apparence d'un socle ce qui accentue l'impression de lourdeur. La composition de la façade ne peut être généralisée aux autres édifices de rapport inclus dans ce modèle. La façade principale individualisée dans le cas présent s'anime par les saillies et les deux tours d'angle demi hors-d'oeuvre. Les ouvertures de forme rectangulaire à l'exception des deux derniers étages (arc en plein cintre) sont alignées uniformément tant

à l'horizontale qu'à la verticale. L'ornementation se réduit à la différence de matériaux de revêtement, aux saillies, aux modulations des tours d'angle, aux ouvertures cintrées et au jeu de brique.

b) Avec cour intérieure

Le deuxième modèle d'édifice de rapport a comme principale caractéristique une cour intérieure. La disposition des différents corps de bâtiment suggère trois variantes. La première a ses corps de bâtiment
103 distribués sur quatre côtés. L'accès à la cour intérieure est rendu possible par une porte cochère percée en façade. La deuxième variante distribue également
104 ses corps de bâtiment sur quatre côtés mais l'accès à la cour intérieure se fait par l'intermédiaire de baies de porte localisées à l'arrière. La dernière variante comporte trois corps de bâtiment réunis autour
105 d'une cour intérieure, formant un plan au sol en «U». L'accès à la cour est obtenu par un porche relié aux deux ailes.

La disposition des différents corps de bâtiment autour d'une cour oblige que le traitement architectural de chaque paroi soit identique aux autres et plus soigné que celui d'une façade arrière. La façade principale demeure celle qui longe la rue. Comme dans le premier modèle, le bâtiment s'élève sur un nombre identique d'étages et cherche à individualiser leur façade principale. A titre d'exemple, l'édifice de rapport Malborough construit selon les plans et devis de la firme d'architectes Taylor et Gordon en 1900 cherche
104 à se distinguer par sa référence à un style architectural à saveur hollandaise.

c) Tour d'habitation

Le troisième modèle d'édifices de rapport comptant entre huit et onze étages offre «une décoration et un design extérieurs propres à attirer la clientèle aisée, principalement de culture anglaise.» (20) La volonté d'offrir aux différents locataires l'impression d'une vie d'hôtel justifie un apport exceptionnel à la composition de la façade qui annonce le renom de l'immeuble.

La construction des appartements Linton sur la
106 rue Sherbrooke construits en 1905-1906 par les architectes Finley et Spence amorce le mouvement à Montréal des tours d'habitation. Ceux-ci sont un excellent exemple d'un édifice à appartements de luxe. Le plan au sol du Linton affecte la forme d'un double «H» pour un meilleur éclairage des appartements. L'élévation du bâtiment sur dix étages apparaît de nos jours fort modeste mais pour ce type d'habitation c'est une innovation.

Juste avant la première guerre mondiale, on éri-
107 ge comme édifice de rapport le Royal George à revêtement de terre cuite vernissée selon les plans et devis de l'architecte Charles A. Mitchell. De façon à diminuer la surface au sol (21), le Royal George s'élève sur huit étages affectant lui aussi la forme d'un double

---

(20) Baker, V. et Cloutier, N. «Edifice Royal George 1452 Bishop», M.A.C., avril 1980 ... p. 16.

(21) Construire en hauteur permet de réduire les coûts d'immobilisation.

«H». «La répartition des éléments architecturaux et décoratifs sur la surface du mur tente d'exprimer à l'extérieur la structure et organisation spatiale de l'intérieur.» (22) La façade principale longeant la rue Bishop se divise horizontalement en trois niveaux comme pour les gratte-ciel. L'influence du style Beaux-arts se percoit par la terre cuite vernissée blanche imitant la pierre dans leur assemblage et l'utilisation de motifs décoratifs d'influence classique et renaissance.

La construction des appartements Le Château sur la rue Sherbrooke en 1926-1927 par les architectes Ross et Macdonald offre de luxueux appartements dans un immeuble de style «château». Dans la même veine, on érige les appartements Trafalgar sur Côte-des-Neiges en 1930, selon les plans et devis de Hutchison et Wood.

En règle générale on constate que les édifices de rapport cherchent à se distinguer les uns des autres en individualisant la façade principale par le choix de styles architecturaux différents. Le choix du site d'implantation augmente également la renommée de ce type de bâtiment. On peut facilement faire la distinction des maisons de rapport à forte signification symbolique pour la clientèle plus aisée de ceux de facture plus modeste soumis uniquement aux impératifs fonctionnels.

---

(22) Baker, V. et Cloutier, N. «Edifice Royal George 1452 Bishop», M.A.C., avril 1980, ... p. 10.

3

FORMES DE TOIT

REVETEMENTS DE FACADE

MODES D'ACCES

Dans ce chapitre, on tentera d'illustrer les traits essentiels des édifices construits avant 1930 destinés entièrement ou partiellement à l'habitation. Pour ce faire, on a retenu les trois composantes architecturales qui constituent l'enveloppe du bâtiment, soit la forme du toit, le revêtement de façade et le mode d'accès. Pour chacune d'elles, on étudiera la variété des formules utilisées, leur fréquence et leur distribution à l'intérieur du quartier. On procédera ensuite à des corrélations de ces différentes données afin d'en dégager les modes d'agencement les plus courants.

3.1 FORMES DE TOIT

Les toits se répartissent en cinq catégories: à pignon, à pavillon, en mansarde, en fausse-mansarde et en terrasse.

3.1.1 A pignon

Le toit à pignon est formé de deux versants et se termine à ses extrémités par deux murs pignons. Il a constitué la forme de toit la plus courante dès les débuts de la colonie. D'abord haut et aigu et sans avant-toit, comme le voulait la tradition française, le toit à pignon devait évoluer au cours du 18e et 19e siècle vers une version mieux adaptée au milieu québébois, soit en une pente plus douce (environ 45°) se relevant légèrement à la base pour former un avant-toit de plus en plus débordant. En milieu urbain, le toit à pignon disparaît vers les années 1860, alors qu'en milieu rural, il caractérisera encore pendant plusieurs décennies la maison québécoise type.

110 Le quartier Saint-Antoine au milieu du siècle dernier comptait de nombreuses habitations domestiques à toit pignon rattaché à l'architecture traditionnelle, soit villageoise et/ou urbaine. De nombreuses démolitions ont fait disparaître tous les témoins de type villageois. Alors que celles de type urbain ont subi des transformations qui en restreignent la lisibilité et la compréhension.

De nos jours le quartier Saint-Antoine compte environ 80 bâtiments avec un toit à pignon, soit 5.5%. La moitié des habitations avec un toit à pignon ont leur date de construction antérieure à l'année 1900. On les retrouve disperser dans trois zones: un, au sud de la rue Sainte-Catherine entre les rues de la Montagne et la côte du Beaver Hall (tissu urbain le plus ancien), deux, au nord de la rue Sherbrooke entre les rues Peel et Durocher (zone intermédiaire), trois, au nord de la rue Sherbrooke entre l'avenue du Musée aux limites de la ville (développement urbain récent).

Le toit à pignon coiffe un type d'habitat, l'uni-
111 familial. Le premier modèle, soit le plus ancien, établit une continuité avec la maison urbaine dite traditionnelle de l'ère pré-industrielle et est repérable
112 dans la zone un. Le deuxième modèle, d'influence britannique dérive du concept de la maison en rangée, connue en anglais sous le terme «terrace» perceptible dans la zone un et deux; leur date de construction gravite
113-114 autour des années 1860-1870. Le troisième modèle doit être mis en relation avec des maisons unifamiliales isolées décrites précédemment dans la typologie. Dépendant de leur date d'érection, les plus anciennes (avant les années 1880) se situent dans la zone deux et les plus récentes, érigées entre les années 1907 et 1930, se retrouvent dans la zone trois.

3.1.2 Toit à pavillon

Le toit à pavillon comporte quatre versants non galbés couvrant un corps de bâtiment carré ou sensiblement carré. Ses quatre versants forment à leur sommet une pointe ou un faîtage très court. Une variante de cette forme de toit existe lorsque le sommet est tronqué.

Le toit à pavillon connaît une certaine popularité entre les années 1850 et 1930. Il coiffe le plus souvent de prestigieuses maisons bourgeoises. Le quartier Saint-Antoine compte environ 50 bâtiments avec toit à pavillon, soit 3.4%, répartis dans trois zones différentes: un, au sud du boulevard Dorchester, deux, au sud de l'avenue des Pins et trois, au nord de l'avenue des Pins et à l'ouest du chemin de la Côte-des-Neiges.

115 On dénombre de nos jours trois bâtiments avec un toit à pavillon présentant un intérêt pour leur ancienneté, ce sont des unifamiliales isolées érigées entre les années 1848 et 1860 (23). Exemples de résidences bourgeoises de banlieue, elles sont de beaux spécimens de la mode à l'italienne ayant cours en architecture dans la seconde moitié du XIXe siècle. On
116 compte un peu plus de dix habitations avec toit à pavillon érigées entre les années 1890 et la première guerre mondiale, toutes situées dans le «Golden Square
117 Mile». Enfin la majorité des toits en pavillon coiffe des résidences unifamiliales de type «cottage» construites entre les années 1915 et 1930 dans la zone trois.

---

(23) Centre d'Art du Mont Royal, ancienne résidence de Sir Hugh Allan sur l'avenue des Pins et l'Engineers Club, Beaver Hall.

3.1.3 En mansarde

Le toit en mansarde se caractérise par la présence de deux pentes sur le même versant, séparées par une arête saillante, la ligne de brisis. La pente supérieure porte le nom de terrasson et l'inférieure se dénomme le brisis. On rencontre en outre deux versions différentes de toit à la mansarde, celle à deux et à quatre versants. D'utilisation courante au tout début de la colonie, on devait l'interdire en 1721 à cause du danger d'incendie que représente sa lourde charpente chargée de plusieurs pièces de bois. Puis il connaît un regain de popularité à partir des années 1850 dans le courant du style Second Empire pour être remplacé quelques décennies plus tard par des toits plus économiques et plus faciles d'exécution, tels les toits en fausse-mansarde et les toits en terrasse.

Le quartier Saint-Antoine possède environ 138 bâtiments résidentiels avec un toit à la mansarde, soit 9.5%. La majorité des bâtiments ayant cette forme de toit se regroupe en deux zones distinctes: un, au sud de la rue Sherbrooke et à l'ouest de la rue de la Montagne, deux, au nord de la rue Sherbrooke entre les rues Drummond et Durocher.

On remarque deux versions différentes de toit à la mansarde, celle à quatre et à deux versants.
118 Le toit en mansarde à quatre versants exige que le bâtiment soit dégagé de ses voisins. Le toit en mansarde à deux versants coiffe plusieurs types d'habitation:
119-95 maison unifamiliale isolée prestigieuse et attachée ou multifamiliale en rangée. La majorité des habitations coiffées d'un toit en mansarde inscrite dans le quartier Saint-Antoine sont antérieures à 1880.

3.1.4 En fausse-mansarde

Le toit en fausse-mansarde ou composite comprend un pan, fortement incliné vers la rue et une partie arrière étant soit en pignon très atténué ou en pente très douce. Cette nouvelle technique de construction évite ainsi la lourde charpente propre à la mansarde tout en conservant l'essentiel de sa silhouette, soit le brisis. A mi-chemin entre le toit en mansarde et le toit en terrasse, il s'agit en fait d'un mode de construction de transition qui ne durera qu'une vingtaine d'années. Apparaissant au moment où le toit en terrasse tend à se généraliser (vers 1885), il sera supplanté rapidement par ce dernier pour des raisons de facilité d'exécution et d'économie.

Le toit en fausse-mansarde réduit considérablement le coût de construction et permet de maximiser le profit surtout pour les maisons en rangée continue. L'importance quantitative de cette forme de toit dans le quartier Saint-Antoine témoigne de la rentabilité de cette construction.

Le quartier Saint-Antoine compte 620 bâtiments coiffés d'un toit en fausse-mansarde, soit 42.8%, dispersés dans deux zones distinctes: une, à l'ouest de la rue de la Montagne, l'autre au nord de la rue Sherbrooke entre les rues Durocher et Peel.

Les toits en fausse-mansarde sont nombreux dans le paysage urbain et présentent une grande variété architecturale. Cette forme de toit coiffe plusieurs
120-121 types d'habitation: maison unifamiliale isolée ou at-
122-123 tachée, multifamiliale et parfois édifice de rapport.

3.1.5 En terrasse

«Le toit en terrasse est communément appelé plat à cause de la faible pente que l'on donne à ces plans inclinés; ceux-ci convergent vers un point placé à un niveau inférieur où se trouve le tuyau de descente conduisant les eaux pluviales directement dans le système de canalisation des égouts de la maison.» (24) La couverture est composée de planches sur lesquelles on étend plusieurs feuilles de papier bitumé que l'on enduit d'une forte couche de goudron liquide, par-dessus lequel on sème du fin gravier.

Les bâtiments avec un toit en terrasse font leur apparition dès les années 1840-1850. On doit attendre les années 1885-1890, au moment où l'industrialisation, par le biais de la standardisation et de la préfabrication, envahit le secteur de la construction (25), pour voir émerger la mode de cette forme de toit. La grande popularité de cette forme de toit est la conséquence de sa rentabilité.

Le quartier Saint-Antoine contient plus de 630 bâtiments avec toit en terrasse, soit 43.4%. La majorité se situe dans les secteurs où le développement urbain est plus tardif tel au nord du boulevard de Maisonneuve et à l'ouest de la rue de la Montagne ainsi au nord de la rue Sherbrooke de l'avenue du Musée aux limites de la ville.

---

(24) Morgentaler, E. «Pratiques standardisées dans la construction des habitations», in Techniques, déc. 1937, Vol. 12, no. 10 page 484.

(25) Selon Jean-Claude Marsan.

La majorité des habitations avec un toit en terrasse inscrite dans le quartier Saint-Antoine sont postérieures à 1890. Les nombreuses démolitions ont détruit la plupart des plus anciennes. Cette forme de toit coiffe plusieurs types d'habitation de la maison unifamiliale isolée ou attachée à la multifamiliale et aux édifices de rapport.

124

125-126

127-128

3.2 REVÊTEMENTS DE FAÇADE

Les différents matériaux de revêtement étudiés sont principalement: la pierre, la brique et le terra cotta.

3.2.1 Pierre (26)

L'Atlas d'assurance d'Henry W. Hopkins daté de 1879 révèle la quasi-absence de maisons avec revêtement de bois en opposition à la pierre et/ou à la brique dans le quartier Saint-Antoine. L'interdiction de construire des habitations avec revêtement en bois après la conflagration de 1852 et l'implantation d'une population aisée qui préfère le prestige de la pierre expliquent leur rareté.

Soumis à l'approvisionnement commode en l'absence de système de transport adéquat, les constructeurs puisent dans le sous-sol montréalais une importante

---

(26) Pour simplifier l'analyse, on a préféré considérer l'ensemble des variétés de pierre. La carte 1 relève les revêtements en pierre en rapport avec la brique ou autres sans distinction.

gamme de matériaux employée dans la construction des bâtiments tels la pierre, le bois ou l'argile pour la fabrication de la brique.

L'industrie de la pierre (27) de construction débute véritablement vers les années 1825 par une exploitation intensive des nombreuses carrières de l'Ile de Montréal. Plus d'une douzaine d'endroits sur
129 l'île étaient encore en activité pendant l'année 1931 (28). La formation géologique du sol montréalais offre trois types de calcaire: le calcaire de Chazy,
130 de Trenton et de Deschambault. Dans la majorité des cas la pierre est extraite et dressée presqu'entièrement à la main. La dureté des calcaires montréalais empêche l'utilisation de machines d'extraction brevetées aux Etats-Unis ce qui aurait eu pour avantage d'abaisser le prix de revient de la matière première. La difficulté non seulement d'extraire la pierre mais de sculpter d'une manière satisfaisante exige une simplification de l'ornementation. Les architectes optent pour des compositions architecturales qui exigent moins de finesse.

Vers les années 1875, l'amélioration des systèmes de transport facilitant l'acheminement des matériaux étrangers entraîne l'envahissement du marché local par la pierre importée. «Les architectes R.A. Waite de Buffalo ainsi que Babb, Cook et Willard de New York amorçent

---

(27) Avant le XIXe siècle, l'exploitation des carrières ne peut être qualifiée d'industrie.

(28) Notamment à Rosemont, Côte St-Michel, Bordeaux, Cartierville, Villeray, etc.

le mouvement de rupture en construisant des immeubles en grès rouge aux dépens de la pierre calcaire grise de Montréal.» (29) Les matériaux importés sont les grès rouge, chamois, brun et vert olive, la terre cuite et les pierres calcaires malléables de l'Indiana et de l'Ohio, que l'on retrouve en grand nombre dans le quartier Saint-Antoine. L'envahissement par la pierre importée du marché des matériaux de revêtement qui est beaucoup plus malléable entraîne un virage dans la tradition architecturale montréalaise en offrant la possibilité de choisir des compositions plus élaborées.

En 1891 le quartier Saint-Antoine «qui regroupe 22% des résidences de Montréal contient 46% des maisons en pierre» (30), celles-ci témoignent de la présence d'un fort noyau bourgeois. De nos jours, les maisons en pierre correspondent à 64.3% du bâti ancien. Il s'ensuit que la densité des habitations en pierre s'accroît notablement dans la partie nord du quartier. Il ressort clairement après analyse que le quartier Saint-Antoine contient le plus grand nombre de bâtiments résidentiels en pierre.

---

(29) MAC, Inventaire des bâtiments du Vieux-Montréal Dossier 25 ... p. 3-4.

(30) Bonville (de), J. Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIXe siècle. L'aurore, 1975 ... p. 118.

3.2.2 Brique

Contrairement aux quartiers ouvriers, la brique ne supplante pas la pierre pendant le XIXe siècle dans la construction domestique dans Saint-Antoine. Bien pourvu en argile, particulièrement propre à la fabrication de la brique, des briqueteries prennent naissance à Montréal. Malgré le faible prix de revient, tant dans la fabrication du matériau que dans la pose, le quartier Saint-Antoine renferme aujourd'hui 31.7% de maisons en brique. Il ne faut pas croire que les habitations en brique soient nécessairement plus modestes que celles construites en pierre. Il s'agit d'ob-
70 server la maison Meredith sur l'avenue des Pins.

3.2.3 Terre cuite vernissée et autres

Le terra cotta est utilisé plus souvent pour des édifices commerciaux que des résidences. On dénombre huit bâtiments tant domestique que public qui ont choisi pour recouvrir et décorer la façade principale, la terre cuite vernissée blanche. «La popularité des façades en terre cuite vernissée ou émaillée de couleur claire atteignit son sommet dans les premières décennies du XXe siècle aux Etats-Unis et au Canada».(31) Le revêtement de terre cuite est non seulement plus économique que la pierre du point de vue du coût de production mais offre plus de possibilités d'ornementation par le moulage. Malgré son coût de
107 revient plus bas peu d'édifices dans Saint-Antoine ont un revêtement en terra cotta.

---

(31) Baker, V. et N. Cloutier. Edifice Royal George 1452 Bishop, MAC 1980, p. 18.

3.3 ANALYSE DES FORMES DE TOIT EN RAPPORT AVEC LES REVÊTEMENTS

Le rapport entre le toit et revêtement est véritablement significatif pour les formes de toit en mansarde, en fausse-mansarde et en terrasse. Les bâtiments ayant un toit en mansarde ont majoritairement un revêtement de façade en pierre soit 81.3%. Pour les toits en fausse-mansarde couplés avec le revêtement de façade en pierre, le pourcentage est identique à la forme de toit précédent. Le toit en terrasse coiffe majoritairement des bâtiments revêtus en façade de brique soit 52.3%.

3.4 MODES D'ACCÈS

Les habitations anciennes se caractérisent également par des modes d'accès particuliers aujourd'hui disparus; les uns (portes cochères et piétonnes) parce que leur fonction répondait à un besoin propre aux usages de cette époque, les autres (escaliers extérieurs) parce que des règlements municipaux en ont depuis interdit l'usage.

3.4.1 Porte cochère et porte piétonne

La porte cochère est un large tunnel pratiqué au niveau du rez-de-chaussée des habitations pour permettre d'accéder à la cour intérieure. La porte piétonne par ses dimensions permet uniquement le passage des piétons. L'obligation de communiquer avec les maisons de fond de cour et/ou les dépendances nécessite la création de ce mode d'accès particulier en façade puisque dans ces îlots la ruelle n'existe pas.

Aujourd'hui on retrouve encore dans le quartier sept édifices comportant des portes cochères et un édifice comportant une porte piétonne, distribués sur les îlots anciens et les secteurs les plus défavorisés. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les portes cochère et piétonne devenaient une obligation pour communiquer avec les bâtiments de fond de cour dans les quartiers où la ruelle n'existe pas. Le quartier Saint-Antoine a bénéficié de l'existence de la ruelle et l'implantation de bâtiment isolé sur un vaste lot n'exigeait pas de porte cochère et/ou piétonne.

Les portes cochère et piétonne caractérisent les bâtiments en rangée continue sur un îlot sans ruelle. Exceptionnellement dans le quartier Saint-Antoine, des
103 édifices de rapport ont recours à une porte cochère pour permettre l'accès à la cour intérieure.

3.4.2 Escaliers extérieurs

Jusqu'à la toute fin du XIXe siècle, on a l'habitude de construire en bordure de la ligne avant du lot ou à un ou deux pieds tout au plus de celle-ci. Dans le premier cas, l'entrée au rez-de-chaussée et aux étages est légèrement en retrait et dans le second, on y accède par quelques marches perpendiculaires à la rue. Règle générale, chacun des logements bénéficie d'une entrée privée indépendante. Progressivement on a recours aux escaliers extérieurs restituant ainsi au rez-de-chaussée un espace intérieur non négligeable compte tenu de l'étroitesse des façades. Un règlement municipal adopté au début des années 1940 devait en interdire l'usage.

On a retenu antérieurement que la population anglophone du quartier Saint-Antoine était suffisamment à l'aise financièrement pour se permettre une ha-
94 bitation de type unifamiliale. Seuls de petits escaliers droits variant entre 6 et 20 marches (dépendant de la hauteur du soubassement) sont accrochés en façade pour conduire au rez-de-chaussée.

Les escaliers extérieurs menant au deuxième étage, c'est-à-dire au second logement, sont le symbole des quartiers populaires francophones au début du XXe siècle et non des quartiers anglophones comme Saint-Antoine.

4

MODIFICATIONS SUBIES

ET

INDICE DE DETERIORATION

La compilation des données sur la carte no 3 permet d'évaluer le degré de menace qui pèse sur le bâti ancien d'un quartier en indiquant les modifications subies et l'indice de détérioration.

4.1 MODIFICATIONS SUBIES

Les bâtiments inventoriés ont subi diverses modifications soit au niveau du toit, du revêtement, du rez-de-chaussée, du décor et des ouvertures. Ces données permettent d'une part d'évaluer l'intégrité de conservation du patrimoine architectural et de soustraire grâce à ces renseignements les édifices qui ont perdu leur caractère originel lors de la sélection des bâtiments à potentiel patrimonial et d'autre part de repérer les zones où le bâti ancien a subi les plus grandes modifications.

Sur le territoire du quartier Saint-Antoine, 30% des bâtiments domestiques construits avant 1930 ont été modifiés et souvent abimés de manière irrémédiable par des rénovations inappropriées qui suppriment leurs caractéristiques formelles. Au cours des années de multiples réparations, modifications ou prétendues améliorations ont détruit ou minimisé le caractère originel du bâti; celles-ci ont été motivées par le besoin de rentabiliser au maximum l'espace ou l'envoûtement pour une mode passagère.

Les édifices les plus touchés se retrouvent dans le secteur à l'ouest de la rue de la Montagne entre les rues Dorchester et Sherbrooke. L'extension du centre-ville vers l'ouest entraîne une modification de la fonction d'origine du bâti et par conséquence de son

architecture quand elle ne signifie pas tout simplement sa disparition. On retrouve deux autres zones particulièrement touchées soit au: sud de la rue Saint-Antoine et au nord de la rue Sherbrooke entre les rues Université et Durocher. Dans ces deux cas l'ancienneté du tissu urbain a exigé au cours des ans de nombreuses réparations et/ou rénovations. Les modifications du rez-de-chaussée sont les plus nombreuses dans le quartier Saint-Antoine.

Du stock immobilier toujours existant une trentaine de toits ont changé de profil au cours des années réparti de manière désordonnée dans le tissu urbain, atteignant exclusivement les bâtiments anciens du quartier Saint-Antoine. Le toit à pignon ou en mansarde se transforme en fausse-mansarde ou en terrasse dans la recherche d'espace habitable.

On compte une quarantaine de cas où le revêtement a été modifié. La nécessité de réparer avec les ans amène les propriétaires à changer entièrement le matériau de revêtement de façade au lieu de remplacer certains éléments détériorés. Le goût de moderniser sa maison selon la mode du jour (considérations esthétiques) oubliant l'harmonie des maisons voisines donnent souvent des résultats décevants au niveau de l'ensemble. La gamme des «nouveaux» matériaux de parement tels les bardeaux d'amiante et d'asphalte, les feuilles d'aluminium, le placage de pierre et brique artificielle ainsi que le stuc ont rarement la qualité et la résistance des matériaux d'origine et surtout ne sont pas souvent en harmonie avec le caractère ancien de l'édifice.

Le quartier Saint-Antoine majoritairement à fonction résidentielle au siècle dernier subit les contrecoups de l'essor commercial des années 1890-1900 sur certains axes de communication dont principalement la rue Sainte-Catherine. Près de 170 habitations domestiques ont vu leur rez-de-chaussée se modifier pour loger
135 des magasins. Le commerce est la cause principale de cette lésion au corps architectural. Ces ajouts au rez-de-chaussée détruisent non seulement l'alignement de la rue créant une rythmique discordante mais l'habitation elle-même.

Le décor architectural a été modifié dans environ 90 cas. On s'est attardé à ceux que la perte des détails architecturaux affectait davantage l'intégrité
136 du bâtiment. Les éléments décoratifs les plus souvent touchés par les rénovations malencontreuses sont surtout les lucarnes, les balustrades, les corniches, les portes, les colonnettes et les consoles. Plus de 30 bâtiments ont été modifiés au niveau des ouvertures dont l'ordonnance ou les dimensions ont été transformées, certaines sont tout simplement disparues ou ont fait place à des oriels ou des fenêtres panoramiques au goût du jour.

4.2 INDICE DE DETERIORATION

La carte no 3 indique tous les bâtiments abandonnés, décrépits ou incendiés. La compilation de ces données permet de mesurer le degré de menace sur le cadre bâti patrimonial.

On peut affirmer que la majorité des édifices anciens ne nécessite que des réparations mineures et moyennes. L'absence de bâtiments pointés comme décrépits témoigne de la bonne conservation des survivants comme on peut l'observer sur la carte no 3.

137 Les bâtiments abandonnés sont au nombre de 20, leur état est si lamentable en l'absence de chauffage et d'entretien, qu'ils s'acheminent vers une dégénérescence qui met en question leur maintien. Par
138 ailleurs, six bâtiments dans le quartier Saint-Antoine ont été la proie d'incendie et qui les a laissés dans un état de détérioration assez grave.

5

PAYSAGE URBAIN

ET

EDIFICES PUBLICS

5.1 PAYSAGE URBAIN

L'environnement constitue une composante de première importance dans l'étude du potentiel patrimonial d'un quartier. Sur la carte no 4 sont relevés les principaux éléments du paysage urbain. Certains d'entre eux tels les parcs publics et les aménagements paysagers privés viennent ajouter à la valeur d'un bâtiment ou d'un ensemble alors que d'autres (parcs de stationnement et terrains vacants) forment une note discordante qui se répercute sur le cadre bâti et dans certains cas constituent même une menace pour le patrimoine. Au-delà de l'intérêt architectural, la qualité de vie que procure à ses habitants ou usagers un quartier ancien a des conséquences tant au niveau de l'avenir de celui-ci (régénération ou abandon progressif) que sur la santé physique et l'équilibre social de sa population.

5.1.1 Espace vert

Malgré qu'ils soient en nombre nettement inférieurs, on débutera par les éléments positifs. Les espaces verts dans un centre-ville répondent à deux fonctions: fournir des lieux de récréation et de détente aux résidants, travailleurs et touristes et assurer une certaine oxygénation de l'air ambiant hautement pollué par la circulation intense. Ajoutons à cela l'aspect humanisant que revêt un coin de verdure dans un cadre d'asphalte et de béton.

On relève dans le quartier Saint-Antoine dix parcs publics auquel s'ajoute le Mont-Royal. De ceux-ci, plus de la moitié nous ont été légués par nos ancêtres du XIXe siècle. Et encore, seuls deux d'entre eux ont été conservés à peu près dans leur état original, soit le square Dominion (1870) et le square Western (aujourd'hui Cabot - 1870). On doit le premier à l'action de la Sanitary Association of Montreal qui pour des raisons de santé publique s'opposa au projet de lotissement de cet ancien cimetière. La ville de Montréal n'eut alors d'autre choix que d'en faire un espace vert. Quant au second, sur lequel débouche une station de métro, il garde encore malgré la disparition de sa fontaine son charme discret hérité du siècle dernier.

Les autres squares connurent des sorts moins heureux. Le square Phillips (1842), autrefois jardin clôturé avec fontaine, fut encombré au début du 20e siècle d'une énorme statue et de plate-formes en ciment (accès aux vespasiennes souterraines). L'installation récente d'un marché aux fleurs lui a redonné un certain cachet. Le square Victoria (1810) s'est vu déménagé et rapetissé au point de n'être plus, pour reprendre l'expression de Jean-Claude Marsan, que «l'essuie-pieds de la Place Victoria». Il a perdu ses arbres, plusieurs vieux bâtiments et sa perspective sur le Mont-Royal. Le square Chaboillez (1818) connut une existence très mouvementée; il fut déplacé à maintes reprises pour finir comme parterre du Planétarium Dow. Le square Richmond (1844) amputé de sa partie septentrionale par la route transcanadienne est devenu un enclos grillagé à usage récréatif pour jeunes enfants. Enfin le square Beaver Hall (1842) fait maintenant partie intégrante - et asphaltée - de l'intersection du boulevard Dorchester et de la côte du Beaver Hall.

Des quatre nouveaux parcs publics, aucun n'est situé dans la zone centrale (entre Sherbrooke et Dorchester). Le parc Rutherford, situé aux abords de l'avenue des Pins, ne saurait être considéré comme un havre de repos. Récemment aménagés, les parcs Percy Walters, des Seigneurs et Campbell constituent des réalisations qui répondent adéquatement aux besoins de la population des environs. Il ne reste plus qu'à doter l'ensemble du territoire d'espaces verts similaires.

Enfin le parc du Mont-Royal demeure «l'endroit le plus romantique et le plus pittoresque de Montréal» (J.C. Marsan). Il est assurément le lieu privilégié pour les longues randonnées et les pique-niques. Cependant sa situation tout au nord du quartier le rend difficilement accessible à l'intérieur d'un horaire limité. Il ne peut donc suppléer à la fonction récréative des petits parcs publics de voisinage.

N'utilisant qu'une portion de leur vaste terrain, une quinzaine d'édifices anciens à caractère religieux et institutionnel sont entourés de jardins. Ceux-ci, en plus de contribuer à la mise en valeur des bâtiments, ajoutent une note de couleur à l'univers grisâtre du centre-ville et rafraîchit l'air ambiant. Propriété privée, seuls les usagers de ces immeubles ont le loisir de s'y délasser. Le terrain de la cathédrale anglicane Christ Church déroge à ce principe, et accueille volontiers les passants sur des bancs situés à l'arrière.

Enfin le quartier Saint-Antoine compte une trentaine de terrains publics gazonnés. De ce nombre, une dizaine sont situés dans l'emprise de voies à circulation rapide. Les autres, concentrés dans le secteur

au sud de Dorchester, vivent une période transitoire. Le plan du réaménagement de ce secteur entraînera peut-être leur mutation en véritable parc public ou en lots à bâtir.

5.1.2 Place publique

La place publique se caractérise par un aménagement non-paysagé. Cette formule fut peu exploitée à Montréal contrairement à celle des squares et parcs publics. Le quartier Saint-Antoine n'en compte qu'une seule et elle date de quelques années seulement. Il s'agit de la parcelle de terrain située à l'intersection des rues Côte-des-Neiges et Guy où s'élève un monument à la mémoire du docteur Normand Bethume. Loin d'être un lieu de rassemblement selon le concept européen, celle-ci sert de relais aux piétons qui se hasardent à cette intersection achalandée.

5.1.3 Parc de stationnement

Alors que les espaces verts et les places publiques représentent une infime portion du territoire, les parcs de stationnement occupent près du cinquième de l'espace. Unités difficilement identifiables, on peut évaluer leur nombre entre 150 et 200. On remarque trois zones où ceux-ci se concentrent. Dans le secteur compris entre les rues de la Montagne - Université - de La Gauchetière - Notre-Dame, les parcs de stationnement couvrent à peu près une aussi grande superficie que l'ensemble des lots bâtis. Les démolitions massives des années récentes ont libéré de vastes espaces dont le re-développement tarde à venir; des îlots complets ont

été transformés en parcs de stationnement provisoires pour desservir les usagers des quelques tours d'habitation et de bureaux avoisinantes. A l'est de la côte du Beaver Hall et de la rue Aylmer, on assiste au même phénomène mais ici dans une proportion moindre.

La partie centrale (Guy - Mc Gill Collège - Sherbrooke - Dorchester) est littéralement criblée de parcs de stationnement (environ 50). Ceux-ci couvrent de un à dix lots et résultent de démolitions souvent injustifiées. Les taxes foncières élevées incitent les propriétaires à démolir des résidences à faible rendement pour profiter des revenus que procure facilement et sans capital supplémentaire l'activité de location de stationnement.

5.1.4 Terrain vacant

Le petit nombre de terrains vacants du quartier Saint-Antoine s'explique par la transformation presqu'immédiate en parcs de stationnement de toute parcelle libérée. La trentaine de lots laissés à l'abandon voisinent autour de trois secteurs à l'avenir indéterminé. Un premier groupe se situe dans le secteur à l'ouest de la maison-mère des soeurs Grises (Dorchester et Guy), là où se joue précisément une lutte acharnée entre promoteurs d'immeubles en hauteur et comités de citoyens engagés dans la défense du patrimoine architectural montréalais. Les rues Saint-Marc, Saint-Mathieu et Du Fort logent déjà plusieurs tours d'habitation qui risquent de se multiplier dans une zone où notre inventaire a permis de repérer plusieurs bâtiments et ensembles à valeur patrimoniale exceptionnelle (voir carte no 5). A l'est de ce même complexe

149

institutionnel, huit autres terrains vacants situés sur ou à proximité de la rue Dorchester attendent la conclusion de cette guerre à finir.

Enfin le territoire compris au sud et à l'ouest des rues Saint-Antoine et de la Montagne renferme la plus grande superficie de terrains vacants du quartier. Le programme de la Petite Bourgogne et l'enlèvement des voies ferrées du C.N. ont généré cette immense surface libre. Comme l'avait fait 150 ans plus tôt Pierre Guy alors propriétaire de ces terres, les autorités municipales et des entreprises privées étudient présentement des projets d'aménagement pour ce territoire.

* * * * *

Si l'on compare le nombre d'espaces verts à celui des parcs de stationnement et terrains vacants, le bilan du paysage urbain du quartier Saint-Antoine est nettement négatif. Cependant, la grande quantité de terrains potentiellement réutilisables peut s'avérer l'occasion de mettre en valeur la richesse patrimoniale du quartier. L'espace disponible actuellement peut suffire aux besoins d'expansion du centre-ville pour des décennies.

Dans ce contexte, les démolitions inutiles d'édifices anciens ne doivent plus être permises. Une simple réorientation du développement vers le sud où se concentrent de vastes terrains vacants et de stationnement permettrait de conserver notre héritage architectural. Dans la partie centrale, les lots libres peuvent accueillir des édifices conçus selon des principes d'intégration et d'harmonisation ou être transformés en petits parcs publics. Les parcs de stationnement peuvent aussi contribuer à l'amélioration

de l'environnement en s'habillant d'un aménagement paysager, en se faisant souterrains ou en se superposant derrière des structures élégantes à plusieurs étages.

5.2 EDIFICES PUBLICS

Le quartier Saint-Antoine compte au-delà de 200 bâtiments publics érigés avant 1930. Ils sont identifiés sur la carte no 4 selon leur fonction d'origine. Les plus anciens sont à caractère religieux ou institutionnel. Les premiers bâtiments commerciaux et administratifs datent de 1890 et deviennent de plus en plus nombreux au cours des décennies suivantes jusqu'à conférer en 1930 au quartier Saint-Georges le titre de centre-ville. Les édifices des services publics sont relativement récents et témoignent soit du remplacement d'équipements devenus désuets soit de l'apparition de nouvelles fonctions administratives et gouvernementales. Enfin, les bâtiments industriels évoquent le lointain passé ouvrier du quartier Saint-Joseph ou l'implantation dans certaines zones entre 1910 et 1930 de l'industrie de la confection et de l'imprimerie.

5.2.1 Religieux

On dénombre dans le quartier Saint-Antoine 14 églises anciennes disséminées sur l'ensemble du territoire. S'ajoutent à celles-ci, quatre autres bâtiments à fonction religieuse complémentaire (archevêché, presbytères, salle de réunion paroissiale). Les chapelles intégrées à des ensembles conventuels sont étudiées dans la section suivante (5.2.2).

- Eglises

Saint-Patrick 460 Dorchester O.	1843-7	Pierre Louis Morin et Père Felix Martin	
Christ Church Cathedral 1440 Union	1856-9	Frank Wills et Thomas S. Scott	
Saint-Joseph de Montréal 540 Richmond	1861-2 1878-9	Victor Bourgeau Victor Bourgeau	construction du clocher
Saint-James the Apostle 1439 Ste-Catherine O.	1864 1898	Lawford et Nelson --	construction de la tour-clocher
Saint-George 1101 Stanley	1869-70 1893-4	William Tiffin Thomas Alexander F. Dunlop	construction de la tour-clocher
Saint-James Methodist 463 Ste-Catherine O.	1887-8	Alexander F. Dunlop	
Messiah 1491 Sherbrooke O.	1906-7	Edward et William S. Maxwell	
Saint-Andrew and Saint-Paul 3415 Redpath	1932	Harold Lea Fetherston-haugh	
Gésu 1202 Bleury	1864-5	Patrick C. Keely	
Saint-Jacques le majeur 1085 de la Cathédrale	1870-78 1885-94	Victor Bourgeau, Alcibiade Leeprohon et Rev. M. Michaud	
Emmanuel Congregational 2085 Drummond	1906	Charles Saxe et John S. Archibald	
Masonic Memorial Temple 1850 Sherbrooke O.	1928-9	John S. Archibald	
Erskine and American United 1339 Sherbrooke O.	1891-4	Alexander C. Hutchison	
Methodist 2035 Coursol	1890 1928 1957	-- D. Jerome Spence --	 agrandissement et rénovation transformation en gymnase

De la centaine d'églises construites dans le quartier Saint-Antoine, il n'en reste plus aujourd'hui que 14 dont les dates de construction s'échelonnent de 1843 à 1932. Plusieurs ont subi au cours des années des transformations majeures. Aussi demeure-t-il difficile à partir de cet échantillonnage restreint et - on le craint - non représentatif, de cerner l'évolution de l'architecture religieuse. On relèvera d'abord certaines caractéristiques générales pour ensuite situer chacune d'elles à l'intérieur des grands courants stylistiques qui ont marqué le XIXe siècle. Ce regroupement permet d'une part de dégager certaines constantes et d'autre part d'apprécier certaines particularités.

Au niveau du plan au sol, le plan en croix latine est le plus courant et se termine tantôt à chevet plat, tantôt en abside. Cette même variante existe dans les quelques églises à plan rectangulaire. Les dimensions sont fort imposantes et règle générale les bâtiments sont implantés sur des sites avantageux dans une orientation nord-sud. Les revêtements de façade sont, à une exception près, de pierre de Montréal (lisse ou bosselée) ou importée (Nouveau-Brunswick ou Etats-Unis). Des clochers ont presque toujours été prévus dans les plans originaux mais n'ont pas tous été réalisés. Leur nombre et leur emplacement donnent lieu à plusieurs variantes. Lorsqu'unique, il s'intègre à la façade en position centrale ou latérale, s'appuie à la croisée des transepts ou forme une tour-clocher complètement isolée. La présence de deux clochers est plus rare et dans ce cas, ils encadrent de leur lourde masse la façade. Seule la cathédrale Saint-Jacques le majeur possède un dôme.

Sur le plan stylistique, les 14 édifices survivants se rattachent à quatre courants: le Néo-gothique, le Néo-baroque, la manière «Beaux-arts» et le Néo-roman à la Richardson. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la majorité des églises tant catholiques que protestantes sont construites au Québec dans le style Néo-gothique. Cet engouement commun à deux cultes pourtant rivaux est provoqué, on le devine, par des motifs différents. Pour les catholiques, le choix de ce style par l'architecte O'Donnell pour l'érection de l'église Notre-Dame (1824-9) marque l'inauguration de ce mouvement. Les protestants, de leur côté, y adhèrent sous l'influence de la Camden Society d'Angleterre. Celle-ci, fondée en 1840, proclame que seul le Néo-gothique convient à la construction d'églises anglicanes.

Dans le quartier Saint-Antoine, huit des quatorze églises s'inscrivent dans ce courant stylistique. La
150 plus ancienne est l'église Saint-Patrick. La nef et les bas côtés sont réunis sous un même toit à forte pente mais la présence de contreforts sur la façade établit la corrélation entre la division intérieure et l'enveloppe du bâtiment. L'articulation de sa façade de même que la sobriété de son décor servira de modèle
151-152 aux églises Saint-Joseph de Montréal et Saint-James the
153 Apostle. A l'opposé, la cathédrale Christ Church conçue selon la version «édouardienne» du style Néo-gothique se caractérise par une surélévation de la nef et une profu-
154 sion d'éléments décoratifs. L'église Saint-Georges s'inscrit dans la même lignée. Enfin l'église St-
155-156 James United s'inspire des cathédrales de France et se distingue par une façade unifiée sous un arc ogival et la présence de deux tours-clochers. Le style Néo-gothique connaît une faveur soutenue chez les protestants

jusqu'à la fin de notre période d'étude. Cependant on constate une épuration des lignes et un appauvrissement de l'ornementation sur les édifices construits après
157-158 1900 (Church of Messiah et l'église Saint-Andrew and Saint-Paul).

L'entente fortuite entre catholiques et protestants sur le plan architectural ne pouvait être que de courte durée. L'archevêque de Montréal, monseigneur Bourget, y met fin. D'un ultramontanisme légendaire, Bourget réclame que toutes les églises de son diocèse soient des répliques de celles de Rome. On retrouve dans le quartier Saint-Antoine deux oeuvres produites dans cette mode architecturale, soit l'église de Gésu
159 et la cathédrale Saint-Jacques le majeur. La première, dont les plans ont été remaniés à plusieurs reprises, montre de fait bien peu de ressemblance avec son modèle romain si ce n'est la prétention vaguement «baroque
160 italienne» de sa façade. La cathédrale St-Jacques le majeur, reproduction à échelle réduite de la basilique Saint-Pierre de Rome, est sur ce plan mieux réussie. Dans les deux cas, l'ordonnance rigide et compacte de la façade de même que la surabondance des éléments décoratifs créent des ensembles d'une lourdeur impressionnante.

A l'orée du XXe siècle, les théories architecturales de l'école des Beaux-Arts de Paris influencent la production de plusieurs architectes montréalais. Alors que nombre d'édifices publics et administratifs s'inscrivent dans la lignée des oeuvres Néo-classiques traitées à la manière«Beaux-arts»,l'architecture religieuse demeure peu atteinte par ce courant stylistique. De ce fait, les deux bâtiments religieux«Beaux-arts»que l'on retrouve dans le quartier Saint-Antoine (Emmanuel

161-162 Congregational, aujourd'hui Armée du Salut et Masonic Memorial Temple), s'avèrent des oeuvres-témoins importantes. Construits à près d'un quart de siècle d'intervalle par le même architecte, ceux-ci présentent les mêmes caractéristiques: prédominance des surfaces pleines, quasi-absence d'ornementation, présence d'un portique ou semi-portique monumental.

Pour une architecture religieuse désireuse de s'écarter hors des grands courants stylistiques traditionnels, l'oeuvre de l'architecte américan Henry Hobson Richardson s'avère une source d'inspiration féconde. La Erskine and American Church constitue l'exemple le plus intéressant à Montréal d'églises construites selon l'esprit richardsonien. On y retrouve toutes les qualités formelles développées par ce prolifique architecte: asymétrie de la façade, utilisation d'arcades en plein cintre, pierre d'appareil robuste. Enfin la Methodist Church (aujourd'hui centre communautaire) possède les mêmes caractéristiques mais malheureusement les modifications qu'elle a subies lui enlèvent une grande part de sa valeur architecturale.

163

164

- Bâtiments à fonction religieuse complémentaire

Archevêché 1071 Cathédrale	1855	--
Presbytère Christ Church 1441 University	1876	John James Browne
Presbytère St-Patrick 460 Dorchester O.	1887	William E. Doran
Congress Hall 454 Dorchester O.	1915	--

Contrairement aux deux premiers palais épiscopaux, l'archevêché de la rue Cathédrale est un bâtiment sans prétention. L'urgence de construire rapidement et les pertes financières occasionnées par l'incendie de la cathédrale et du palais épiscopal de la rue Saint-Denis en 1852 ont manifestement imposé à Monseigneur Bourget ce parti pris de simplicité.

Deux paroisses du quartier Saint-Antoine possèdent encore leur presbytère d'origine soit Christ Church et Saint-Patrick. Le premier, finement décoré, s'apparente aux résidences cossues de son voisinage alors que le second présente l'austérité propre aux bâtiments conventuels. Lieu de réunion de la communauté irlandaise, le Congress Hall, adjacent au presbytère et à l'église Saint-Patrick, détient une valeur certaine comme bâtiment d'accompagnement.

5.2.2 Institutionnel

Malgré l'exode de la population, le quartier Saint-Antoine conserve bon nombre de bâtiments à caractère institutionnel anciens. On y retrouve six ensembles conventuels d'envergure où cohabitent maison-mère et oeuvres sociales, au-delà de 25 bâtiments à fonction éducative (école, collège, université, musée) et deux hôpitaux. Certains de ces édifices, régulièrement rénovés, remplissent encore leur fonction d'origine. D'autres, conçus pour des fonctions aujourd'hui presque disparues ou complètement révisées, nécessitent obligatoirement un recyclage.

- Grands ensembles conventuels

Sulpiciens	Grand Séminaire et Collège de Montréal 2065 Sherbrooke O.	cf plan	
	Ferme (actuel quartier général armée) 3530 Atwater	1806 1911 et 1940	Antoine Alexis Molin agrandissement et modifications
	Séminaire de philosophie 3880 Côte-des-Neiges	1890-5	Perrault, Mesnard et Venne
	Ermitage 3510 Côte-des-Neiges	1911-3	A.H. Lapierre
Soeurs Grises	1190 Guy	cf plan	
Franciscains	2010 Dorchester	cf plan	
Petites Soeurs des Pauvres	1800 Dorchester	1892-3 1907	Casimir St-Jean J. Sawyer aile est
Cong. Notre-Dame	3040 Sherbrooke O.	1906	Marchand et Haskell
Petites-filles de St-Joseph	2335 Sherbrooke	1910	--

169 L'ensemble érigé par les Sulpiciens constitue
171 une oeuvre architecturale exceptionnelle. La partie la plus ancienne présente toutes les caractéristiques propres à l'architecture conventionnelle du milieu du 19e siècle: bâtiment central de forme compacte avec deux ailes en retour d'équerre, toit pignon, revêtement de pierre grise. L'entrée principale, légèrement en saillie, ainsi que les extrémités des ailes comportent un fronton triangulaire où s'inscrit un oeil-de-boeuf. Malgré plusieurs agrandissements s'échelonnant sur un demi-siècle, le complexe architectural présente une grande unité en raison du traitement classique uniforme

appliqué aux ouvertures, aux arêtes de la maçonnerie
170 et au toit. Seul l'ajout en façade d'un choeur en saillie à la chapelle altère l'uniformité de l'ensemble.

Sur leur immense domaine, les Sulpiciens font ériger trois autres bâtiments d'importance soit une maison de campagne, l'ancien Séminaire de philosophie
172 et l'Ermitage. A sa construction, le premier ressemble à un vaste cottage anglo-normand: long rectangle de maçonnerie à moellons à deux étages recouvert d'un toit à pavillon perçé de lucarnes avec appentis de pierre à un seul étage. Transformé en école en 1911, on ajoute un étage à l'appentis et on accolle à l'ouest une nouvelle aile dans laquelle on retrouve certains détails architecturaux du séminaire (léger décrochement de la partie centrale, un fronton triangulaire avec oeil-de-boeuf, traitement des ouvertures et arê-
173 tes). Situé sur un site abrupt et boisé, le Séminaire de philosophie constitue un bel exemple d'intégration à l'espace naturel. Le traitement de l'entrée principale (tour légèrement en saillie flanquée de deux échauguettes) et l'impression d'immuabilité qui se dégage de ce bâtiment imposant alliés à une topographie accidentée n'est pas sans rappeler les forteresses
174 du Moyen-Age. Enfin, l'Ermitage fut construit dans un style fonctionnaliste. Par sa composition (plan rectangulaire, toit légèrement voûté, nombreuses et immenses ouvertures cintrées) et la simplicité de sa décoration, ce bâtiment est représentatif des lieux de récréation populaires du début du siècle.

176 L'ensemble érigé par les soeurs Grises servait
177 à la fois d'hôpital et de maison-mère. On opta pour un plan au sol en forme de H permettant de procéder par étapes à la construction des différentes parties et d'ajouter facilement de nouvelles ailes. Une gravure an-
175 cienne, à défaut d'être exacte, témoigne de l'envergure du projet. Comme dans plusieurs bâtiments conventuels du milieu du 19e siècle, la fonction cultuelle y est privilégiée par la disposition centrale de la chapelle alors que les différents corps de bâtiment abritent chacun des activités spécifiques. Toutes les parties de l'édifice présentent les caractéristiques suivantes: revêtement en pierre bosselée aux joints accentués, arêtes soulignées d'un jambage en pierre lisse, fenestration rigoureusement régulière et toit pignon perçé de lucarnes non-alignées. Les extrémités des ailes comportent en leur centre des ouvertures cintrées tripartites, tout comme la chapelle. Un clocher à double lanterne et des clochetons brisent l'horizontalité de l'ensemble.

A proximité des soeurs Grises se succèdent rue Dorchester deux autres ensembles conventuels datant de
178 la fin du 19e siècle, soit l'asile des Petites Soeurs
179 des Pauvres (aujourd'hui Ecole de secrétariat) et la
181 résidence des Franciscains. Réalisés en plusieurs étapes de construction facilement identifiables par la forme du toit, ceux-ci se différencient des bâtiments décrits précédemment par un traitement architectural inégal. Les ouvertures présentent des formes diverses (rectangulaire, cintrée, jumelée) compromettant ainsi l'unité de l'ensemble. Le monastère des Franciscains fut construit à partir d'une résidence privée à toit pavillon qu'on transforma en mansarde. La transformation en toit plat et la fenestration particulière

(oeil-de-boeuf) du dernier étage détruisit toute cohé-
180 rence. L'église offre une qualité architecturale indéniable. D'inspiration Néo-gothique, ce bâtiment par le traitement de sa façade s'apparente beaucoup à l'église
151 Saint-Joseph (disposition et dimension des ouvertures, présence de contreforts et de pinacles).

Construit au début du siècle, la maison-mère de
182 la Congrégation Notre-Dame témoigne de l'évolution de l'architecture conventuelle. Pour répondre aux fonctions multiples (maison-mère, hôpital, maison de retraite, administration), le plan au sol se complexifie en une imbrication de bâtiments. La façade de la rue Sherbrooke conserve toutefois l'articulation traditionnelle: corps principal rectangulaire avec chapelle centrale auquel s'accrochent quatre ailes perpendiculaires. L'évolution technologique des modes de construction se reflète dans le choix des matériaux: pierre grise taillée transportée de l'ancienne maison-mère de la rue Notre-Dame pour les fondations, brique jaune américaine pour le revêtement, feuilles de cuivre pour le recouvrement du toit et béton armé pour la structure. La fenestration varie d'une partie à l'autre et l'alignement vertical des ouvertures n'est pas respecté au niveau de l'attique et des lucarnes. Les éléments décoratifs traités à la manière«Beaux-arts»sont tirés du vocabulaire formel roman et byzantin, deux styles propres à exprimer le caractère religieux de l'édifice.

183 Quoique plus récente, la maison-mère des Petites Filles de Saint-Joseph s'apparente aux bâtiments conventuels construits au milieu du 19e siècle. Seule la forme du toit trahit son appartenance au 20e siècle. La présence de la chapelle est signifiée par un simple fronton triangulaire sous lequel s'inscrit une niche.

- Edifices scolaires (sauf université Mc Gill)

Académie Saint-Patrick 1095 Saint-Alexandre	c1870	--	
Victoria School 1822 de Maisonneuve O.	1887	--	
Crichton School 1826-32 Sherbrooke O.	1890	--	
Trafalgar School 3495 Simpson	1902	Taylor et Gordon	
Royal Arthur School 570 Canning	1909-10	--	
Académie Bourget 1220-30 de la Montagne	1914	G.A. Monette	
Montreal High School 3449 University	1913-4 1924	E. & W.S. Maxwell Kenneth G. Rea	 agrandissement à l'arrière
Ecole normale C.N.D. 2330 Sherbrooke	1912	J. Omer Marchand	
Pensionnat du Sacré-Coeur 3635 Atwater	1928	D.J. Spence	
Royal Victoria College 555 Sherbrooke O.	1895-9 1930-1	Bruce Price Percy E. Nobbs	 ajout aile ouest
Morrice Hall - Presbyterian Theological College 3485 Mc Tavish	1882	John James Browne	
Montreal Diocesan Theological College 3477 University	1895-6	Taylor & Gordon	

Outre les bâtiments du campus Mc Gill, le quartier Saint-Antoine compte 12 édifices scolaires totalisant presqu'autant de modèles architecturaux. Plusieurs facteurs sont responsables de cette diversité de formules pour répondre à une même fonction soit la période de construction, la langue d'enseignement, le statut de l'école (privé, géré par une communauté religieuse ou public), le niveau d'étude dispensé (élémentaire, secondaire, supérieur) et le niveau économique de la clientèle.

184 Le plus ancien de tous est l'académie Saint-Patrick. Construit par les Sulpiciens pour les fillettes irlandaises, celui-ci présente la même composition architecturale que la plupart des bâtiments à caractère social érigés au milieu du 19e siècle par des communautés religieuses (plan au sol rectangulaire, revêtement de pierre grise, trois étages avec toit pignon percé de lucarnes, sobriété de l'ornementation). Malheureusement de nombreuses modifications dont l'ajout d'un étage sous un toit plat ont rendu méconnaissable cet édifice.

Alors que la fonction de l'académie Saint-Patrick est facilement lisible de l'extérieur, les écoles privées anglophones datant du tournant du siècle et sises dans le secteur huppé de Saint-Antoine se confondent
185 au reste du bâti (Victoria, Crichton et Trafalgar
186 School). De même gabarit que les résidences cossues
187 avoisinantes, elles s'enjolivent des mêmes éléments décoratifs (tour-pavillon, fenêtre en saillie, mur pignon à redents).

Avec l'accroissement de la population et l'accès à la scolarisation des classes laborieuses, du moins au niveau élémentaire et secondaire, on construit des édifices scolaires de plus grandes dimensions. L'école
188 Royal Arthur constitue un prototype de l'école publique montréalaise du début du siècle: plan au sol rectangulaire, quatre étages, toit plat, revêtement de pierre pour le solage et de brique pour les étages, fenestration abondante, recherche d'une ornementation peu coûteuse. Celle-ci est réalisée à partir d'éléments décoratifs en pierre grise tels linteau de forme variée, chaîne harpée autour des ouvertures et aux arêtes, bandeau soulignant les différents étages.

Outre ces bâtiments relativement modestes intégrés au tissu des quartiers, les deux commissions scolaires font construire pour le niveau secondaire des édifices aux prétentions architecturales aussi grandes
189 que les espérances de leur clientèle (Académie Bourget
190 et Montreal High School). Les deux datent de la même année et s'inscrivent dans la tradition Néo-classique de l'école des«Beaux-arts»: ordre et rationalité de la composition, utilisation de l'ordre colossal, éléments décoratifs tirés du répertoire formel classique. L'appartenance ethnique des deux architectes se reflète dans l'interprétation. L'académie Bourget par sa balustrade, la sobriété de son ornementation et la délicatesse de ses motifs décoratifs rappelle l'élégance des hôtels particuliers parisiens alors que l'attique massif, la lourdeur des semi-portiques et les larges surfaces pleines du Montreal High School évoquent le rigorisme de la culture anglophone.

Parallèlement au réseau public les communautés religieuses continuent au 20e siècle à assumer en par-
191 tie la responsabilité de l'enseignement. La Congrégation Notre-Dame ouvre rue Sherbrooke une école normale pour jeunes filles (aujourd'hui généralat de la congrégation). Construit par le même architecte à six ans d'intervalle, cet édifice présente sensiblement le même traitement architectural que le corps principal de la maison-mère (attique, fenêtres cintrées à intervalle irrégulier, portique d'inspiration romane). Un parapet et un jeu de brique simulant des pilastres atténuent l'horizontalité de la façade. Sur la pente la plus élevée du domaine des Sulpiciens, les Religieuses
192 du Sacré-Coeur font ériger un pensionnat de niveau secondaire pour fillettes anglophones. Confronté à une topographie exceptionnelle, le plan au sol irrégulier s'intègre à l'incurvation des rues Atwater et Docteur Penfield et un porche imposant percé de trois ouvertures très larges situe l'entrée principale au faîte de l'élévation. L'architecte s'est inspiré des châteaux du Moyen-Age plus spécialement de l'enceinte fortifiée de Carcassonne et reproduit les deux tours en fer-à-cheval. La ligne crénelée du toit agrémenté de tour-pavillon et d'un pignon chantourné ainsi que la pierre rustiquée du revêtement impriment au bâtiment l'allure d'une forteresse insaisissable.

193 Etablissement laïque anglophone d'enseignement collégial, le Royal Victoria College témoigne d'une influence architecturale ignorée des communautés religieuses. Celui-ci est construit par l'un des plus influents architectes américains au Canada, Bruce Price, à la manière de l'anglais Norman Shaw. On y retrouve les pignons proéminents à la hollandaise, les fenêtres en baie ainsi que des détails ornementaux d'une grande

élégance. De composition équilibrée, ce bâtiment offre de la rue Union une perspective intéressante.

Les deux derniers édifices à l'étude se distinguent par leur fonction particulière, soit l'enseignement théologique, et leur style architectural. A sa
194 construction, le Morrice Hall formait l'aile sud d'un complexe en forme de U, le Presbyterian Theological College, et abritait une salle de réunion, des chambres d'étudiants et une bibliothèque. Il constitue l'un des rares vestiges montréalais de bâtiments institutionnels de style Néo-gothique de la période dite «high Victorian». Celui-ci se caractérise par un éclectisme très recherché: toit en mansarde de style Second Empire, tour carrée coiffée d'un toit à pavillon flanqué de quatre tourelles de style Château et structure
195 polygonale à l'arrière inspirée des maisons chapitrales du Moyen-Age anglais. L'homogénéité de l'ensemble est assurée par la compacité de la masse et une fenestration serrée et régulière. Tout à l'opposé, le Montreal
196 Diocesan Theological College souffre d'un manque de cohérence dans son articulation. Le corps principal d'où émerge une immense tour-clocher est littéralement encastré entre deux ailes à projection démesurée. Celles-ci trahissent une volonté opiniâtre d'asymétrie: largeur et nombre d'étages différents, fenêtre en baie versus ouverture sous un arc brisé aplati.

- Université Mc Gill

Mc Gill College Building	1839-43	John Ostell	Construction bloc central et aile est
	1861-2	William Spier & Son	Construction aile ouest et des corridors reliant les 3 corps de bâtiment
	1880	--	Ajout d'un étage aux corridors
	1926	Fetherstonhaug & Mc Dougall	Ajout d'un étage à l'aile ouest
Redpath Museum	1880	Hutchison et Steel	
Macdonald Physics Bldg	1890-3	Taylor, Hogle & Davis	
Redpath Library	1890-1	Taylor & Gordon	
	1901	Taylor & Gordon	Agrandissement
	1921	Nobbs & Hyde	Agrandissement
Macdonald Chemistry Bldg	1896-8	Andrew Taylor	
Mc Gill University Union 690 Sherbrooke O.	1904	Nobbs, Hutchison & Wood	
*Macdonald Engineering Bldg	1908-9	Percy E. Nobbs	
Strathcona Medical Bldg	1907-11	Brown & Vallance	
Wilson Hall	1913	Ross & MacFarlane	

- Université Mc Gill (suite)

*Biology Bldg	1921-2	Ross & Macdonald
Pathology Bldg	1923	Nobbs & Hyde
Zeta Psi Mc Gill Memorial Chapter House 3637 University	1924	--
Pulp and Paper Research Institute	1927	Percy E. Nobbs
William & Henry Birks Bldg	1931	--

* Ceux-ci sont érigés sur l'emplacement d'édifices incendiés, soit le premier Macdonald Engineering Building (1890-1907, architecte Taylor & Gordon) et le premier Medical Building (1872-1907).

Par son importance physico-spatiale, le nombre et la qualité architecturale de ses bâtiments anciens, le campus de l'université Mc Gill constitue un ensemble exceptionnel. Le bâtiment central, le Mc Gill College Building, est d'après l'étude thématique réalisée par la Communauté Urbaine de Montréal le plus ancien édifice scolaire non religieux encore existant.
197 Une gravure ancienne tirée du «Canadian Illustrated News» de mai 1875 permet d'apprécier dans toute son élégance le campus d'alors. On y remarque, outre l'édifice central, une seule autre construction, le Medical Building construit en 1872 auquel viendra s'ajouter huit ans plus tard le Redpath Museum. Ce n'est qu'au cours de la dernière décade du 19e siècle que l'université connaît une véritable expansion. Quatre bâtiments d'envergure sont érigés autour de la place centrale. Par la suite, le développement de Mc Gill se fait à même le quartier résidentiel environnant. Malheureusement, une hausse vertigineuse du prix des terrains dans ce secteur de la ville a obligé récemment l'administration de l'université à encombrer le campus de nouveaux édifices en hauteur.

La quinzaine de bâtiments anciens que comporte l'université constitue un échantillonnage intéressant des principales influences anglo-saxonnes et américaines qui ont marqué l'architecture montréalaise. Immigré d'Angleterre en 1835, l'architecte John Ostell
198 construit le Mc Gill College Building dans un classicisme britannique Néo-georgien. Celui-ci ressemble d'ailleurs à la vieille douane de la Place Royale, première oeuvre de l'architecte en terre canadienne (plan au sol carré, toit pavillon, façade de pierre de taille lisse divisée en trois travées, fronton triangulaire). La simplicité de l'ornementation est

quelque peu compromise par l'addition en 1860 d'un lourd portique à colonnade dorique. Les bâtiments latéraux ainsi que les corridors qui les relient à l'édifice central affichent le même traitement architectural Néo-classique.

199 Le Redpath Museum s'inscrit dans un autre courant stylistique très en vogue aux Etats-Unis au siècle dernier, la Renaissance grecque. Dans ce cas-ci, les architectes ont privilégié une version romantique du temple grec plutôt qu'une copie scrupuleusement exacte. Ainsi le plan au sol rectangulaire se voit ajouter deux transepts et se termine à l'arrière par un hémicycle. Au portique à colonnade monumentale, on substitue un semi-portique logé à l'étage supérieur surmonté d'un lourd entablement correspondant à un attique visible sur les côtés. L'ornementation variée sur le fût des colonnes et piliers trahit un esprit victorien qui a du mal à se conformer à la simplicité des modèles dont il s'inspire.

Les quatre bâtiments construits dans les années
200 1890 (Mcdonald Physics, Mcdonald Engineering - dispa-
201 ru -, Redpath Library, Mcdonald Chemistry) sont con-
202 çus par le même architecte, Sir Andrew Taylor, travaillant tantôt seul, tantôt en collaboration. Ceux-ci reflètent tous à des degrés variables l'influence de l'américain Richardson. De masse imposante, ces constructions présentent tous un plan au sol compact auquel s'accrochent des tours de forme et dimension variées. L'articulation serrée des ouvertures alliée à l'utilisation d'arcade en plein cintre contribuent à accentuer l'impression de solidité qui s'en dégage. Le plus récent, le Mcdonald Chemistry, dénote en plus l'influence d'un autre architecte américain, Sullivan. Les

piliers courant sur plusieurs étages et divisant les surfaces en longues bandes verticales constitue le principe de base d'une formule qui caractérise toute une génération de gratte-ciel.

Au début du vingtième siècle, Percy E. Nobbs prend la relève de Sir Andrew Taylor. Après un pre-
203 mier bâtiment construit hors campus, le Mc Gill University Union (aujourd'hui musée Mc Cord), l'administration lui confie la conception du second Mcdonald
204 Engineering Building. Pour ce dernier, Nobbs reprend le plan au sol du Royal Victoria College: corps principal allongé avec deux ailes en retour d'équerre reliées par un rez-de-chaussée en avancé. Tenant de la manière de Shaw, il applique à chacun de ces édifices un élément décoratif cher à l'architecte anglais soit la fenêtre en baie faisant légèrement saillie et le pignon proéminent à la hollandaise. Ces deux caractéristiques se retrouvent dans l'agrandissement de la Redpath Library auxquelles vient se greffer une façade la-
205 térale traitée à la Sullivan. Construits dans les années vingt, le Pathology Building ne possède que quelques éléments d'influence shawvienne alors que le Pulp and Paper Research Institute, suivant l'exemple de Bio-
206 logy Building, abandonne, à l'exception du portail, toute référence stylistique.

Ceux-ci ainsi que les quatre bâtiments suivants témoignent d'une moins grande maîtrise architecturale.
207 Le Strathcona Medical souffre d'un manque de cohérence attribuable à un plan au sol à l'articulation complexe et à une juxtaposition d'éléments puisés à plusieurs sources (fenêtres en baie de tradition shawvienne, lourd porche emprunté au style Château, grandes surfaces vitrées réunies sous un arc surbaissée caractéristiques

de l'architecture industrielle). Le William and Henry Birks, érigé en 1931 pour abriter la faculté des sciences religieuses, présente une façade hétéroclite imitant les dernières églises Néo-gothiques protestantes. Quant au Wilson Hall et le Zeta Psi Mc Gill Memorial Chapter, s'ils ne pêchent pas par prétention, ils n'offrent pas pour autant un intérêt architectural particulier.

- Divers

Montreal Children's Hospital 2307 Dorchester O.	c1900		Aile sud-ouest
Royal Victoria Hospital 6870 des Pins	1891-3	H. Saxon Snell	
	1905	E. & W.S. Maxwell	Aile ouest (résidence des infirmières)
	1914-16	--	Ross Memorial
	1926	--	Women's Pavillon
Musée des Beaux-Arts 3410 Ave. du Musée	1912	E. & W.S. Maxwell	

Alors que chez les catholiques, les communautés religieuses assument traditionnellement le soin des malades, les protestants, chez qui n'existent pas ces communautés, fondent grâce à des dons, souscriptions et subventions gouvernementales, des hôpitaux pour la population anglophone. En 1876, le major Mills fait construire à ses frais le Western Hospital (site du Montreal Children's Hospital). Il ne reste aujourd'hui
208 du vaste ensemble qu'une aile ajoutée vers 1900 dont le traitement architectural est typiquement Néo-classique: composition symétrique, fenestration régulière et de dimension décroissante avec les étages (exception faite des trois ouvertures inscrites sous un arc en plein cintre), portique monumental, corniche à modillons surmontée d'un attique. La sobriété de l'ornementation et l'utilisation de matériaux peu dispendieux (brique et bois) contribuent à la simplicité du bâtiment pour qui la fonction charitable prime sur la richesse architecturale.

209 Il en va tout autrement de l'Hôpital Royal Victoria. Conçu par un architecte britannique sous le modèle du Royal Infirmary d'Edimburg, celui-ci ressemble à un vieux château féodal d'Ecosse. A l'origine, le centre hospitalier se compose de trois corps de bâtiment de masse imposante disposés en forme de H réunis par des arches. Les surfaces s'animent de parties en saillie et de tours en demi hors-d'oeuvre réunies par des galeries. Relativement sobre aux étages, l'ornementation prend toute son ampleur au niveau des toits. L'entrée principale est coiffée d'un toit mansard où rivalisent tourelles à toit à pavillon, fronton à redents et larges cheminées. Ces mêmes éléments décoratifs plus une coupole se retrouvent sur les parties en saillie des blocs latéraux. On reconnaît la même

volumétrie et le mème vocabulaire formel dans les trois
210 pavillons construits entre 1905 et 1926.

Comme la charité, les arts fut un domaine largement subventionné par la classe dirigeante. En 1907, les locaux du square Phillips de l'Art Association s'avérant trop exigüs, l'institution achète rue Sherbrooke une propriété pour loger son nouveau musée (aujourd'hui
211 Musée des Beaux-Arts). Conformément à sa vocation artistique teintée d'académisme, l'édifice se devait d'être un exemple remarquable d'architecture «dite de bon goût». Erigé à l'époque où l'Ecole des Beaux-Arts de Paris atteint l'apogée de sa réputation à Montréal, le musée présente obligatoirement un traitement architectural directement issu de ses préceptes. L'articulation des différentes parties reflète l'organisation intérieure de l'espace (entrée monumentale, vaste hall central, salles réparties de part et d'autre). La décoration demeure sobre et emprunte au vocabulaire formel classique: consoles, bas-relief, motifs sculptés sur l'architrave. Seul le portique surélevé avec ses quatre colonnes ioniques de marbre fait ressortir le caractère prestigieux de cette institution.

5.2.3 Commercial

Cette catégorie totalise une cinquantaine d'édifices qu'on a divisé en trois sous-ensembles: les établissements de vente au détail, les lieux de divertissement (spectacles, clubs privés et associations sportives) et les grands hôtels.

- Etablissement de vente au détail

Ce sous-ensemble se subdivise en trois groupes de construction. Il y a tout d'abord les commerces intégrés, c'est-à-dire cohabitation dans un même édifice de logements et d'un local commercial. Dans ce cas, ceux-ci figurent sur la carte no 1 puisque leurs caractéristiques architecturales sont déterminées en premier lieu par la fonction habitation. D'autres bâtiments qu'on appellera mixtes cumulent eux aussi deux activités: commerce au rez-de-chaussée et ateliers ou bureaux aux étages. Ils sont identifiés comme tels sur la carte no 4 seulement lorsque l'espace réservé aux commerces représente une proportion d'au moins 25% de la superficie totale de plancher et que cette double occupation imprime un caractère particulier à l'organisation de la façade. Ainsi un immeuble de dix étages avec commerces au rez-de-chaussée ne figure pas dans ce sous-groupe mais dans la catégorie des immeubles à bureaux ou industriels. Enfin les grands magasins forment un troisième type de construction.

. Commerces intégrés à l'habitation

Si la rue Sainte-Catherine compte aujourd'hui plusieurs commerces intégrés, il s'agit généralement
112 de bâtiments destinés à l'origine uniquement à l'habitation et dont on a transformé par la suite le rez-de-chaussée en établissement commercial. Toutefois, cer-
212 taines constructions, spécialement celles situées à l'intersection de rues, peuvent avoir été conçues pour cette double fonction. Cependant, ceux-ci ont souffert à plusieurs reprises de modifications majeures qui en réduisent la valeur architecturale et d'autre part leur implantation à des intersections n'a jamais donné lieu aux particularités que l'on retrouve dans des cas semblables ailleurs sur le territoire montréalais. Le nombre de commerces intégrés probablement d'origine dans le secteur au nord du boulevard Dorchester s'avère si restreint que cette formule, si populaire dans les quartiers ouvriers francophones, nous semble y avoir été presque totalement ignorée. Pour expliquer leur absence, les hypothèses sont nombreuses et il s'agirait dans un temps ultérieur de les vérifier: clauses spécifiques d'interdiction dans les contrats, différence culturelle quant aux habitudes d'achat, proximité des grands magasins et des boutiques situées au rez-de-chaussée de grands édifices?

Dans l'ancien quartier Saint-Joseph, la situation semble avoir été différente. Malgré les démoli-
213 tions massives, il subsiste encore quelques commerces intégrés sur les rues principales (Notre-Dame, Saint-Jacques, Saint-Antoine). Ceux-ci datent du début du siècle et sont construits en petites séries de trois à cinq unités. A trois étages, toit terrasse et revêtement de brique ou de pierre bosselée, ils s'apparentent

au câdre bâti avoisinant. Aux étages, l'ornementation se réduit à l'encadrement des ouvertures et à la corniche. Des faux pilastres divisent les unités. Un seul rez-de-chaussée a conservé son organisation spatiale d'origine: l'accès au commerce est situé au centre en retrait de quelques pieds de la rue et les espaces latéraux servent à l'étalage des marchandises derrière de larges surfaces vitrées.

. Bâtiments mixtes

Si les photos anciennes permettent d'affirmer que ce groupe particulier de bâtiments existait au début du siècle, l'inventaire de ceux qui subsistent pose de graves problèmes puisque très souvent les façades ont été entièrement modifiées. Ces constructions sont difficilement identifiables et présentent aujourd'hui moins d'intérêt architectural. Dans d'autre cas, seul le rez-de-chaussée a été altéré et il s'avère difficile de préciser si la fonction commerciale est d'origine ou non. On a repéré dans le quartier Saint-Antoine une vingtaine d'édifices qui pourraient appartenir à ce groupe. Quelques-uns - et ce sont les plus anciens - se situent dans le secteur sud, mais la majorité, datant des premières décennies du 20e siècle, logent sur la rue Sainte-Catherine ou à proximité de celle-ci. De cette vingtaine de bâtiments on a sélectionné trois modèles qui semblent représentatifs.

214 Le premier modèle date des années 90 et se caractérise par les traits suivants. De plan rectangulaire, il occupe généralement l'équivalent de deux lots, soit une superficie d'environ 50' X 75'. L'édifice se divise horizontalement en trois sections: un rez-de-

chaussée élevé tel que le stipulent alors les règlements municipaux pour les établissements commerciaux, deux étages intermédiaires et un attique. La fenestration diffère d'une section à l'autre: larges surfaces vitrées avec poutres de bois ou de fonte au bas, fenêtres simples ou jumelées avec alignement vertical aux étages et baies plus petites et fantaisistes à l'attique. La forme des ouvertures varie d'un étage à l'autre et selon leur position dans l'ordonnance de la façade. Plusieurs sont surmontées d'éléments décoratifs en pierre sculptée. Le parement combine différents matériaux donnant lieu à d'intéressants effets de texture. Enfin un fronton ou un parapet couronne la ligne du toit. De premier modèle, l'exemple le plus intéressant, est sis au 1050 rue de la Montagne et date de 1888. Deux autres bâtiments présentent sensiblement le même aspect soit le 639 rue Notre-Dame ouest et le 1100 rue Bleury.

215 Lorsqu'au tournant du siècle, la rue Sainte-Catherine se transforme en artère commerciale, apparaît un deuxième modèle. Construits le plus souvent à l'unité sur des lots fort étroits et limités à trois étages par un règlement de zonage, ceux-ci sont forcément de moindre taille. Abritant des activités peu valorisées (petits commerces, ateliers, bureaux) et érigés à l'époque où s'appliquent les théories architecturales dites fonctionnalistes, ces édifices offrent des façades dépouillées d'artifice. La fenestration aux étages se résume en un alignement continu d'ouvertures rectangulaires. Le revêtement de pierre ou de brique ne présente plus les effets de texture du modèle précédent. Quelques détails sculptés viennent parfois s'accrocher à ces surfaces uniformes et dans certains cas des panneaux décoratifs séparent les étages. Le toit, toujours en terrasse, se termine par une corniche

peu débordante avec ou sans parapet. Contrairement aux bâtiments du modèle précédent où un attique indique clairement la limite supérieure de la façade, ici d'autres étages pourraient s'ajouter à l'infini. Fort répandu au début du siècle, il ne reste aujourd'hui aucun exemple intact, tous les rez-de-chaussée ayant été modernisés. Malgré cela, certains ont conservé suffisamment leur physionomie d'origine aux niveaux supérieurs pour être représentatifs, soit le 1183 et les 391-3 Sainte-Catherine Ouest.

Le troisième modèle constitue en quelque sorte
216 une variante plus prestigieuse du précédent. Bien que
217 l'on n'en retrouve que deux exemples dans tout le quartier, ils méritent une attention particulière vu leur intérêt architectural exceptionnel. Il s'agit de deux bâtiments à façade de terre cuite vernissée blanche (terra cotta) construits vers 1915, l'un sis au 682 Sainte-Catherine Ouest, l'autre au 1420 Peel. Signalons qu'il ne reste à Montréal que 16 édifices portant ce revêtement. De même gabarit que les constructions du deuxième modèle (plan rectangulaire, façades étroites, trois étages), ils s'en distinguent par leur composition et leur ornementation. Tout en reprenant le même type de fenestration, les architectes ont imprimé aux façades un caractère de verticalité soit par l'ajout de piliers courant sur les deux étages, soit par l'insertion des ouvertures sous un même arc surbaissé. Les façades n'apparaissent non plus comme un empilage d'étages mais comme une surface continue divisée en trois travées. Pour le parement des larges surfaces, on a recours à d'autres matériaux moins dispendieux (tôle embossée ou brique) réservant le terra cotta pour l'ornementation. Très sobre aux étages, celle-ci devient exubérante au niveau de la ligne du toit.

Les corniches à modillons sont surmontées de parapets où se juxtapose une variété impressionnante de détails sculptés. Pour accentuer le caractère vertical de l'édifice, certains éléments décoratifs tels cartouches et amortissements dépassent la ligne de ce dernier. Malgré des rez-de-chaussée complètement transformés, ces deux immeubles présentent une valeur architecturale certaine.

. Grands magasins

La Baie 521 Ste-Catherine O.	1890-1 1923	John Pearce Hill --	 Agrandissement à l'arrière (8 étages)
Birks 620 Ste-Catherine O.	1894 1906	Edward Maxwell Hutchison & Wood	 Agrandissement à l'arrière
Ogilvy (1) 1251-630 Ste-Catherine	1896	David Ogilvy	
Ogilvy (2) 1307 Ste-Catherine O.	1909-10 c1930	David Ogilvy --	 Ajout d'un étage
Eaton 677 Ste-Catherine O.	1929-31	Ross and Macdonald	
Simpsons 977 Ste-Catherine O.	1929-31	--	

Entre 1890 et 1905, cinq magasins à rayon s'installent rue Sainte-Catherine. Comme certains ont par la suite changé de propriétaires, on a choisi afin d'éviter toute confusion d'utiliser leur raison sociale actuelle. Construits à une époque où la formule du grand magasin est répandue depuis déjà un demi siècle en Europe ou aux Etats-Unis, ces édifices sont tous conçus selon le même modèle. Deux d'entre eux sont démolis vers 1930 pour être remplacés par des structures plus modernes et constituent ce qu'on appellera une seconde génération.

Les magasins La Baie, Birks et Ogilvy (1 et 2) sont caractéristiques des constructions produites à la fin du siècle dans le cadre de ce nouveau programme architectural. De forme carrée ou rectangulaire, les plans au sol de dimensions imposantes couvrent entièrement l'espace disponible. Pour attirer la clientèle, ces édifices doivent à la fois donner l'impression d'une maison sérieuse et fiable et paraître chic et de bon goût. Le choix du revêtement reflète cette double préoccupation. On a donc recours à des matériaux d'aspect robuste mais traditionnellement reconnus comme nobles: grès rouge d'Angleterre, grès du Nouveau-Brunswick, pierre grise. Au niveau de l'ornementation, le vocabulaire formel Néo-classique constitue une valeur sûre à exploiter: piliers engagés et colonnettes à chapiteaux, arcs en plein cintre, frises décoratives. L'alternance de larges surfaces vitrées et de piliers d'ordre colossal ajoute au caractère impressionnant de ces lourdes masses. Le second édifice de Ogilvy est particulièrement bien réussi à cet égard. Signalons que le magasin Birks est le seul à avoir conservé son aménagement intérieur et l'ornementation d'origine.

Les magasins Simpsons et Eaton correspondent à un tournant décisif dans l'histoire de l'architecture commerciale. Ces édifices affichent une volonté de modernité et se détachent à quelques détails près des références aux styles passéistes. Par l'utilisation de matériaux modernes et d'ouvertures uniformisées, ils s'assimilent à l'ensemble des constructions en hauteur de l'époque. L'immeuble de Simpsons obéit tout à fait à cette nouvelle conception. Seul le traitement particulier des deux premiers étages - les seuls visibles du passant - permet de le distinguer. A ces deux niveaux se concentre toute l'ornementation: entrée surmontée d'une large baie insérée sous un arc en plein cintre, plaque de bronze finement travaillé, frise sculptée. Le magasin Eaton conserve davantage de la tradition académique et reprend au dernier étage et comme détail décoratif l'arc en plein cintre. La salle à dîner, conçue par Jacques Carlu, constitue un exemple intéressant de la fastueuse décoration de l'époque.

. Salles de spectacle

Imperial 1424-32 Bleury	1913	
Loews 952 Ste-Catherine O.	1917	* Façade rénovée 1976
Palace 698 Ste-Catherine O.	1923	* Façade en cours de rénovation
Séville 2155 Ste-Catherine O.	c1925	

L'inventaire des salles de spectacle antérieures à 1930 s'avère désolant. Tous les grands théâtres construits au 19e siècle sont tombés sous le pic des démolisseurs. La majorité des grandes salles de cinéma ont connu le même sort. Quant aux rescapés, ils font bien
224 piètre figure. Le Palace que nous avons photographié
225 de justesse ressemblera sous peu au Loews. Le Séville
226 d'une triste pauvreté architecturale ne peut témoigner de la somptuosité des cinémas de l'entre-deux guerre.
227 Seul le cinéma Imperial, malgré un rez-de-chaussée modifié, conserve un intérêt patrimonial important. D'abord par sa date de construction qui le situe parmi les plus anciennes salles montréalaises encore existantes, par son revêtement peu usité de terra cotta et enfin par la délicatesse de certains motifs décoratifs d'influence Renaissance. Ajoutons que l'intérieur a été récemment restauré et qu'on peut y voir le rideau de scène d'origine.

- Clubs privés et associations sportives

Strathcona Hall (Student's Christian Movement) 772 Sherbrooke O.	1904	Finley & Spence
Mont-Royal Club 1175 Sherbrooke O.	1904	Mc Kim, Mead & White
Montreal Amateur Athletic Association 2070 Peel	1904	Brown & Miller
Montefiore Club 1195 Guy	1907	Saxe et Archibald
Metropolitan Columbus Association 1191 de la Montagne	c1910	--
Y.M.C.A. 1441 Drummond	1912	Jackson & Rosencrans (N.J.) * supervision Ross & MacFarlane
University Club 2047 Mansfield	1913	Nobbs & Hyde
Montreal Thistle Curling Club 1420 du Fort	c1925	

On regroupe sous cette rubrique tous les édifices construits par des associations privées pour servir de lieux de rassemblement et de récréation aux membres participants. Parce que déjà étudiés dans la section «Typologie de l'habitat» on a ici ignoré les clubs privés qui logent dans des bâtiments originalement résidentiels (Mount Stephen Club, Club de l'université Mc Gill). Les édifices inventoriés sont dispersés sur le territoire compris entre les rues Dorchester, Sherbrooke, du Fort, Mc Gill, mais aucun n'est implanté

rue Sainte-Catherine. La diversité des ressources financières des associations explique leur inégale valeur architecturale. On remarque cependant que les plus prestigieuses ont toutes commandé des édifices de même style soit une interprétation«Beaux-arts»de la Renaissance italienne.

228 Les plus réussis sont le Strathcona Hall et l'U-
229 niversity Club. On y retrouve plusieurs caractéristiques propres à ce style tant au niveau de l'organisation de la façade (rez-de-chaussée à revêtement rustiqué, premier étage traité à la façon d'un piano nobile, balustrade ou attique au-delà de la corniche) que de l'ornementation (larges ouvertures cintrées, clés de voûte et cartouches sculptés, balcons à l'étage no-
230 ble). Le Y.M.C.A. et le Metropolitan Columbus Association (aujourd'hui O'Sullivan House) reprennent certains de ces éléments mais dans une facture plus modeste.

231 Le Mount-Royal Club, considéré comme le «club des millionnaires» fait exception et présente une façade à revêtement uniforme lisse agrémenté de quelques détails décoratifs tels pilastres cannelés, consoles et balcon à balustrade de pierre. Les autres bâtiments de cette catégorie offrent un intérêt architectural moindre parce qu'ils combinent mal un trop grand nombre de références stylistiques ou à l'inverse parce qu'ils en sont presque totalement dénués.

- Hôtels et gare

Hôtel Windsor 1170 Peel	1876-8 1906	G.H. Worthington Hardenberg & Gilbert (N.J.) supervision Hutchison & Wood	* démoli Ajout aile nord
Queens' 700-744 Peel	1893 1926	A.F. Dunlop John S. Archibald	Ajout aile nord
Ritz Carlton 1228 Sherbrooke O.	1912	Warren & Wetmore (N.J.) supervision Fred Garfield Robb	
Mount-Royal (auj. Sheraton) 1455 Peel	1922	Ross & Macdonald	
Berkeley 1180 Sherbrooke O.	1928	--	
Ford (anc. Radio-Canada) 1425 Dorchester O.	1928	J. Foster Warner (Rochester) supervision J.O. Turgeon	
Gare Windsor 902-26 Peel		cf. plan au sol	

Avec l'avènement des chemins de fer, les grands hôtels délaissent les abords du port pour s'installer à proximité des gares. Le centre du quartier Saint-Antoine où se situent les gares Bonaventure et Windsor remplace donc progressivement le Vieux-Montréal comme
232 lieu d'implantation des établissements hôteliers. Le
233 premier grand hôtel de prestige à s'y construire est l'hôtel Windsor. Cette immeuble réalisé en deux étapes constituait un des plus beaux exemples montréalais d'architecture de style Second Empire. Amputé de sa partie la plus ancienne récemment démolie, l'hôtel Windsor a beaucoup perdu de son élégance. Malgré cela, l'édifice

actuel demeure remarquable par le caractère de puissance qui se dégage de sa lourde masse et par son ornementation où se mêlent éléments Renaissance et Baroque. La forme du toit (bombé), le traitement des lucarnes et la présence d'oculi à ce niveau sont autant de particularités exceptionnels dans le paysage montréalais. Son implantation face au square Dominion contribue à la mise en valeur.

L'hôtel Queen érigé lui aussi en deux phases, à défaut d'unité architecturale, offre l'avantage d'illustrer la persistance de la tradition académique et de comparer l'interprétation différente qu'en ont donné à 30 années d'intervalle deux des architectes les plus prolifiques de Montréal. Actuellement abandonné, il attend comme plusieurs immeubles voisins la régénérescence du secteur sud laquelle entraînera peut-être sa rénovation.

Erigés respectivement en 1913 et 1922, le Ritz Carlton et le Mount-Royal Hotel s'apparentent à la première génération de gratte-ciel dont on parlera dans le chapitre suivant (5.2.4). Toutefois ici, le caractère prestigieux de la fonction conduit les architectes à amplifier l'ornementation. A remarquer spécialement les urnes grecques au-dessus de l'entrée principale de l'hôtel Mont-Royal. D'allure beaucoup plus fonctionnaliste, l'hôtel Berkeley n'offre pour toute décoration qu'une fenestration particulière combinée à un agencement particulier de matériaux aux deux derniers étages. Visant une clientèle modeste, l'hôtel Ford s'avère une construction moins intéressante dont le potentiel réside dans l'espace de recyclage et la solidité de sa structure d'acier.

La gare Windsor symbolise le succès de la plus audacieuse entreprise canadienne dans le domaine des transports. Construit en cinq étages par des architectes différents, et ce sur une période de 25 ans, l'ensemble (à l'exception de l'ajout de 1906) présente une homogénéité exceptionnelle due à l'influence de la mode Néo-romane à la Richardson. Le traitement du matériau, l'articulation des masses et la rythmique de la fenestration dénotent une volonté manifeste de simplification et de logique formelle. Toutefois une grande liberté au niveau de la ligne du toit, une fenestration différente au dernier étage et la présence de deux tours monumentales trahissent le goût du pittoresque propre à l'architecture victorienne. Implanté aux abords du square Dominion, la gare Windsor en est une constituante essentielle. Son importance sur le plan architectural dépasse le cadre montréalais: à la suite de sa construction, la mode Néo-romane devient le style consacré de l'architecture ferroviaire canadienne.

5.2.4 Administratif

On retrouve dans le quartier Saint-Antoine sept banques et 34 édifices à bureaux. Construits entre 1890 et 1930, ils constituent les témoins de la naissance du nouveau centre-ville montréalais. La rue Sainte-Catherine, entre Guy et Beaver Hall, demeure l'artère privilégiée avec une concentration marquée autour de la rue Peel. D'autres foyers apparaissent dès cette époque mais ne seront développés qu'après 1955 (sud de la côte du Beaver Hall, rue Saint-Antoine entre University et Peel).

- Banques

Bank of Montreal West End Branch 950 Ste-Catherine O.	1889	Andrew Thomas Taylor	
Holson's Bank West End Branch (actuellement Banque de Commerce) 1133 Ste-Catherine O.	1906	Finley & Spence	* Façade rénovée
Bank of Toronto 1601 Ste-Catherine O.	1908	Ross & MacFarlane	
Eastern Townships Bank (actuellement Banque de Commerce) 1371 Ste-Catherine	1910	Cox & Amos	
Merchant's Bank of Canada (actuellement Banque de Montréal) 1205 Ste-Catherine	1921	Service des immeubles	* Intérieur incendié et rénové
Banque de Montréal 1601 Sherbrooke O.	1928	Ernest I. Barott et Gordon Blackader	
Banque d'Epargne 777 Ste-Catherine O.	1933	Alfred Hector Lapierre et Frederick Dumfries	

Traditionnellement installées rue Saint-Jacques, les institutions bancaires ouvrent à partir des années 1890 des succursales dans les quartiers. Dans certains cas, il s'agit d'édifices construits à cette fin, dans d'autres de locaux loués dans des immeubles à bureaux. On ne considère ici que les premiers.

241 La plus ancienne banque du quartier Saint-Antoine, la Bank of Montreal West End Branch, date de 1899 et est donc parmi les premières succursales érigées hors du Vieux-Montréal. Conçue dans un style Néo-roman à

la Richardson, celle-ci mérite une mention d'originalité puisqu'il n'existe, à notre connaissance, qu'un seul autre édifice bancaire montréalais de ce style (1850 rue Notre-Dame ouest). Admirablement bien adapté à la fonction tout concourre dans ce bâtiment à créer une impression de forteresse imprenable: masse imposante comprimée, revêtement à l'appareil robuste, rythmique serrée des ouvertures cintrées, présence d'une tour d'angle à toit à pavillon et de lucarnes à fronton pignon, entrée principale flanquée de deux colonnes au fût galbé.

A une exception près, les autres banques du quartier Saint-Antoine présentent toutes une architecture inspirée de l'école des Beaux-Arts de Paris. Il s'agit d'ailleurs là du style le plus utilisé pour ne pas dire consacré par les institutions bancaires. L'ajout d'une colonnade en 1901 au siège social de la Banque de Montréal (Place d'Armes) allait provoquer la naissance de toute une génération de «petits temples de la finance».
242 Les bâtiments sis au 1205 et au 1601 Sainte-Catherine Ouest en font partie. Implantée à l'intersection de rues, la colonnade corinthienne de la façade se poursuit sur les côtés par des piliers engagés d'ordre colossal. Alors que le premier se distingue par des proportions harmonieuses, le second souffre d'un certain déséquilibre; les faibles dimensions du plan au sol mis en rapport avec l'élévation crée un élan vertical que vient par ailleurs contredire l'entablement massif et l'étage supplémentaire. Ce même défaut de composition se retrouve à la Molson's Bank West End Branch qui de plus a été totalement défigurée par l'ajout d'une façade de facture récente.

243 Les édifices du 1371 et 777 Sainte-Catherine Ouest s'inscrivent dans la même tradition«Beaux-arts». La colonnade en moins, ceux-ci offrent la même composition que la succursale au 1205 Sainte-Catherine Ouest: plan au sol rectangulaire de dimensions semblables, deux étages dont le rez-de-chaussée plus élevé, corniche proéminente avec parapet ou balustrade. Les éléments décoratifs, puisés dans le répertoire formel classique font légèrement saillie ou s'insèrent dans les creux formés par une fenestration en retrait. La succursale de la Banque d'Epargne, par le biais d'ouvertures cintrées au second étage, reconstitue la verticalité propre aux monuments à colonnade.

244 Enfin l'édifice de la Banque de Montréal (1601 Sherbrooke Ouest) se singularise de la production courante par un plan au sol irrégulier dicté par la forme du terrain et une ornementation parcimonieuse de style Art Déco.

- Edifices à bureaux

La plupart des édifices à bureaux antérieurs à 1930 font preuve de préoccupations esthétiques historicistes qui, malgré qu'elles s'avèrent anachroniques à une époque où s'élaborent les théories fonctionnalistes, créent un paysage urbain au charme certain. On cherche en sorte à compenser par une ornementation individualisée, une architecture hautement standardisée. Soumis à la règle de la rentabilisation maximale et autorisés par le zonage municipal, les plans au sol occupent intégralement toute la superficie du terrain ne réservant aucun recul. Les façades se caractérisent par une fenestration abondante et régulière

mais généralement de moindre dimension que dans l'architecture industrielle. Le traitement architectural varie selon l'ampleur de l'édifice et le type d'occupation (siège administratif d'une seule firme propriétaire ou immeuble de location). Ces deux critères permettent de dégager de cet ensemble de constructions les modèles types suivants: les gratte-ciel de première génération de conception académique ou Art Déco, les gratte-ciel de seconde génération et les petits immeubles (quatre étages et moins) à occupant unique ou multiple.

On compte dans le quartier Saint-Antoine 22 immeubles à bureaux s'élevant sur plus de quatre étages. On peut les regrouper en deux catégories suivant qu'ils dépassent ou non la limite imposée par le règlement de zonage jusqu'en 1924 soit 130 pieds de hauteur ou un rez-de-chaussée et neuf étages. On les qualifie de première et seconde génération de gratte-ciel.

De la première génération, tous les bâtiments présentent la forme d'un simple prisme. Sur le plan stylistique, ceux-ci (à l'exception des édifices Hermes, Herman et Mercury dont on reparlera) se rattachent à deux courants, l'un de conception académique, l'autre influencé par le mouvement Art Déco. Dans le premier cas, le volume extérieur se divise en trois sections. La première comprend le rez-de-chaussée et un ou deux étages réunis sous un bandeau en ressaut. Généralement celle-ci porte un revêtement différent de l'ensemble et parfois une corniche isole le dernier palier. Lui succède une série d'étages à la fenestration régulière et standardisée. Enfin le ou les deux derniers niveaux forment attique sous une corniche fortement en saillie. L'ornementation, puisée dans le vocabulaire classique, se concentre au rez-de-

chaussée et à l'attique. La colonnade d'ordre colossal demeure l'élément privilégié à ce dernier échelon et se présente sous la forme soit de colonnes encadrant des ouvertures en retrait soit de piliers engagés à chapiteau. L'entrée principale est soulignée par un arc en plein cintre. On rencontre dans le quartier Saint-Antoine sept édifices d'une dizaine d'étages correspondant à ce courant sytlistique soit:

Immeuble Willis 1220 Ste-Catherine O.	1910	--
Immeuble New Birks 620 Cathcart	1912	Nobbs et Hyde
Immeuble Drummond 1103-1117 Ste-Catherine O.	1913	--
Canada Cement Co. Building 606 Cathcart	c1920	--
Medical Arts Building 1538 Sherbrooke O.	c1920	--
Edifice Confederation 1253 Mc Gill	c1930	--
Castle Building 1171-9 Ste-Catherine O.	c1930	--

247 Au cours des années 20, l'Art Déco engendre un
248 nouveau type de bâtiments. La disparition de l'attique et de la corniche ainsi que l'utilisation de piliers continus entre les ouvertures accentue la verticalité des surfaces. La décoration se fait à travers la structure même: briques de couleur contrastante ou posées non-uniformément, panneaux de tuile céramique ou de pierre ciselée entre les ouvertures, motifs géométriques ou floraux appliqués au rez-de-chaussée et

sous la ligne du toit. Cette nouvelle mode architecturale se reflète avec plus ou moins de bonheur dans une dizaine de bâtiments du centre-ville. Les plus réussis sont:

Drummond Medical Building 1414 Drummond	1929	Percy E. Nobbs
Edifice Crescent 1327 au 133 Sainte-Catherine O.	c1930	--
1430-4 Sainte-Catherine	c1930	--

En avril 1924, le Conseil de Ville modifie une première fois le règlement sur la hauteur des édifices:

> «Les dispositions du paragraphe précédent ne s'appliquent pas à la construction de bâtiments dont la façade n'excèdera pas la hauteur ci-dessus mentionnée (130 pieds), mais dont les parties centrales excèderont telle hauteur, pourvu que ces parties centrales soient reculées d'au moins 23 pieds de la façade et pourvu de plus que la superficie de plancher de tels bâtiments, depuis et y compris le rez-de-chaussée, jusqu'au toit, n'excède pas la superficie de plancher, depuis et y compris le rez-de-chaussée jusqu'au toit, d'un bâtiment de 10 étages construit sur toute l'étendue du lot, conformément au premier paragraphe de la présente section.»
>
> (Règlement 851, article 1)

En septembre de la même année, le nombre d'étages spécifié passe de 10 à 11 (Règlement 862, article 3). La restriction quant à la superficie de plancher permise oblige les constructeurs à l'achat de terrains très vastes. Compte tenu du prix très élevé des

terrains dans le quartier Saint-Antoine, cette mesure décourage nombre de promoteurs. Aussi en mars 1929, le Conseil de Ville adopte un nouveau règlement où l'indice de superficie est porté à 12 et la marge de recul diminuée.

> «... des bâtiments ayant une plus grande hauteur que celles présentes... (130 pieds) peuvent être érigés pourvu que l'excédent de hauteur soit en recul des murs de front et d'arrière du bâtiment, ce recul devant être d'un pied pour quatre pieds ajoutés en hauteur, et pourvu également que la superficie totale des planchers du bâtiment, y compris le rez-ce-chaussée, ne dépasse pas douze fois la superficie de la partie du terrain réglementairement bâtissable...»
>
> (Règlement 1003, article 9)

La forme pyramidale avec volumes en retrait s'impose donc comme une norme générale pour les gratte-ciel de seconde génération. Cette formule, déjà populaire à New-York règle de plus les problèmes d'aération et de lumière propres aux édifices à grande surface. Esthétiquement, ces structures étagées dégagent une impression de stabilité. Avant la crise, seulement cinq entreprises se prévalent de ce nouveau règlement. Deux d'entre elles choisissent d'ériger leurs immeubles dans le Vieux-Montréal (Aldred Building, Banque Royale), les trois autres s'installent dans le quartier Saint-Antoine.

Sun Life 1155 Metcalfe	1914	Darling & Pearson	*voir photo ancienne
	1927-33	Darling & Pearson	
Bell Canada 635 Lagauchetière	1929	Barott	
Edifice Square Dominion 1010 Ste-Catherine O.	1929	Ross & Mc Donald	

249 Commencé en 1914 sous la forme d'un temple à co-
250 lonnade corinthienne, la Sun Life reste esclave de cet académisme jusqu'à son 24e étage. Verticalement, l'édifice se divise en trois travées: une tour massive centrale et deux bas-côtés latéraux construits en dégradé. Au niveau de la division horizontale, la Sun Life reprend la formule déjà consacrée (socle-étages intermédiaires - attique) et applique à son ossature d'acier la traditionnelle ornementation d'inspiration Néo-classique. Les colonnades du socle et des attiques prennent ici des proportions gigantesques et les balustrades se multiplient soulignant chaque retrait de volume. De cette seconde génération de gratte-ciel, l'édifice de la Sun Life demeure le plus impressionnant par l'articulation agréablement dégagé des différents volumes et, avouons-le, par le charme désuet de sa riche décoration.

Le siège social de Bell Canada reprend sensible-
251 ment le même traitement architectural mais ici le résultat est moins heureux. La marge de recul de la partie centrale se limite au minimum prescrit par la loi de 1929; de ce fait, les bas-côtés avec un dégradé à peine perceptible prennent l'allure de constructions parasites accrochées à une tour. Le revêtement de pierre de refend et l'ornementation très sobre du

rez-de-chaussée contribuent à créer un ensemble d'une sévérité peu élégante.

252 L'édifice du square Dominion apporte une solution à la fois nouvelle et classique au problème de l'agencement des volumes. Construit sur un socle, la section intermédiaire se compose, à la manière des bâtiments conventuels, d'un corps principal et d'une série d'ailes en retour d'équerre. Pour l'alléger davantage, les façades des ailes comportent à l'angle un nombre moindre d'étages. Les ouvertures jumelées sont encastrées entre des piliers continus et une arcade décorative remplace le lourd attique à colonnes. Une frise en arcature et un faux-toit incliné font office de corniche. «Son air d'Atlantic City» pour reprendre l'expression de Marsan, lui vient de son revêtement à surface lisse de couleur très pâle et de ses éléments décoratifs appliqués à la manière d'un gâteau de noces. On retrouve parmi les édifices en hauteur du quartier Saint-Antoine un seul autre représentant de cette architecture-pâtisserie, soit le Hermes Building (1470 Peel - circa 1930).

La catégorie des immeubles à bureaux de moindre envergure (quatre étages et moins) compte une douzaine de bâtiments de qualité architecturale très inégale. Le type d'occupation constitue ici un facteur déterminant. Il y a d'abord les édifices construits par et
253 pour une seule compagnie. Les besoins spécifiques de celle-ci dictent alors l'organisation intérieure du bâtiment et le traitement de la façade reflète son prestige et l'importance du chiffre d'affaires. Ainsi les sièges sociaux des compagnies bien établies offrent des façades fortement individualisées et très élaborées. Citons l'édifice de la Trust Dominion

634 Saint-Jacques O.) et la compagnie Seagram (1430 Peel). Le premier fut construit vers 1907 à la manière des petits temples bancaires, le second vers 1925
254 dans un style Château pour le moins surchargé. Dans le cas de compagnies plus modestes, on regroupe sous un même toit les trois fonctions d'administration, d'entreposage et de production. Sans avoir recours à de grands styles architecturaux, on s'efforce de personnaliser l'édifice par le biais d'éléments décoratifs peu coûteux. A titre d'exemple, relevons le bâtiment sis au 1000-06 de la Montagne; celui-ci se distingue par l'alternance de surfaces en avancé et en retrait, des jeux de brique et un portail à voussures.

Les immeubles érigés pour fins locatives présentent une architecture beaucoup plus standardisée mais non dépourvue de qualités esthétiques. Ces petits édifices ont recours à des formules fort diver-
255 sifiées pour habiller leur structure monotone. Ainsi le Medico-Dental Building (1396 Sainte-Catherine O.) utilise l'arc en plein cintre, des jeux de brique et des frises décoratives. Le prestige social dont jouissent les locataires se traduit par un portail monumental en
256 granit. A l'intersection symbolisant le centre-ville montréalais (Sainte-Catherine et Peel) on retrouve un autre immeuble de location dont le revêtement en terra cotta constitue l'élément distinctif principal. Les quelques autres bâtiments de ce type s'avèrent toutefois moins intéressants sur le plan architectural.

Rue Notre-Dame subsistent deux édifices qui, bien que géographiquement situés dans l'ancien quartier Saint-Antoine, appartiennent tant par leur date de construction que par leur style au Vieux-Montréal.

257 Il s'agit de l'édifice Herman (500 Mc Gill - 1869 arch.
258 Windeyer) et l'édifice Mercury (651 Notre-Dame, circa 1875). Avec leurs façades lourdement décorées, ils sont tous deux typiques de l'architecture commerciale de la deuxième moitié du 19e siècle. Le premier se caractérise par une décoration Néo-gothique et un toit en mansarde de style Second Empire. Les dimensions imposantes et l'articulation serrée des ouvertures ogivales impriment aux surfaces un rythme accéléré. Le second s'inscrit dans le courant Néo-Renaissance. La fenestration est disposée en dégradé et l'arc en plein cintre du premier devient au fil des étages de plus en plus surbaissé. Des colonnettes à chapiteaux encadrant les ouvertures et une corniche proéminente à double rangée de modillons composent un décor passéiste à souhait. Dans les deux cas, les rez-de-chaussée ont été modifiés sans respect des qualités architecturales.

5.2.5 Industriel

On dénombre dans le quartier Saint-Antoine une quarantaine de bâtiments à fonction industrielle que l'on peut regrouper selon leur volumétrie en trois catégories: usines à l'horizontalité dominante, immeubles en hauteur et bâtiments intermédiaires de forme cubique.

L'implantation de grandes usines n'eut cours que dans le secteur sud soit dans l'ancien quartier Saint-Joseph et ce sans grande envergure. En fait au moment où la disponibilité de grands terrains se raréfie à proximité du canal Lachine (quartier Sainte-Anne), cette zone est déjà couverte d'habitations ouvrières et de petits ateliers. De cette première

percée industrielle subsistent six bâtiments dont la majorité date des deux dernières décennies du siècle dernier. Deux d'entre eux sont particulièrement typiques de l'architecture industrielle de l'époque. Il s'agit des usines sises au 977 Lucien L'Allier (anciennement Northern Electric & Man Co.) et au 1505 Saint-Jacques (anc. Wire & Cable Co.). Leurs plans au sol forment un carré avec au centre une cour intérieure. Les côtés mesurent plusieurs centaines de pieds et ne s'élèvent que sur trois ou quatre étages avec toit plat. Une fenestration abondante et régulière sur toutes les surfaces transforme celle-ci en damiers où pleins et vides s'équivalent. La forme des ouvertures (légèrement cintrées) et des jeux de brique contribuent à les égayer. Dans le premier exemple s'ajoutent sur la façade des piliers et une bande décorative horizontale en ressaut. Construit plus tardivement (vers 1915), l'édifice Toilet Laundries (750 rue Guy - aujourd'hui abandonné) combine la division horizontale et l'ornementation d'inspiration classique propres à la première génération de gratte-ciel et une fenestration typique de l'architecture industrielle (larges surfaces vitrées à carreaux multiples).

Vers 1910, l'industrie de la confection et de l'imprimerie envahit les alentours de la rue Saint-Alexandre d'abord au sud de Dorchester, puis à partir de 1920 jusqu'à la rue Sherbrooke. Il s'agit de vastes immeubles de location comptant plus de cinq étages dont le traitement architectural se rapproche des immeubles à bureaux de même envergure. Toutefois ceux-ci s'en distinguent généralement par une ornementation plus sobre voire même inexistante. On y retrouve la même division horizontale quoiqu'ici l'attique disparaît souvent au profit d'un dernier étage à ouvertures

de forme différente. Des piliers courent tout le long des étages intermédiaires pour accentuer l'élan vertical. Le revêtement peut être uniforme (alors en brique) ou différent au rez-de-chaussée (pierre, calcaire, terre cuite...). Destinés à une fonction peu valorisée, la majorité des quatorze bâtiments de ce type s'a-
261 vère d'une architecture peu élaborée. A titre d'exemple, citons l'édifice Belgo (352-84 Sainte-Catherine Ouest).

Trois d'entre eux méritent cependant une mention particulière. Il s'agit des édifices:

Unity 454 Lagauchetière O.	1913	David J. Spence
Southam 1070 Bleury	1916	Brown & Vallance
Canada 455 St-Antoine O.	1913	Brown & Vallance

262 Le premier offre un exemple particulièrement réussi des réalisations conçues dans l'esprit de l'Ecole de Chicago. Il présente plusieurs affinités avec l'une des oeuvres maîtresses de Louis Sullivan, le Guaranty Building de Buffalo, dont les ouvertures cintrées surmontées d'oculi au dernier étage et la corniche fortement
263 en saillie. Le Southam Building étonne d'une part par la composition moderniste de la travée centrale (piliers continus de couleur contrastante se réunissant au sommet en arc surbaissé) et d'autre part par le classicisme pour ne pas dire archaïsme de son ornementation dont les cariatides constituent l'élément le
264 plus frappant. Enfin l'édifice Canada adopte une solution architecturale (rythme accéléré d'arcades monumentales freiné par de simili tours d'angle) qui sera

reprise dans plusieurs autres bâtiments au cours des années 20 et 30.

Dans la catégorie des bâtiments industriels de moindres dimensions (cinq étages et moins) la façade se résume, dans la plupart des cas, à des baies quasi-continues délémitées par de minces membrures de brique ou de pierre. Le quartier Saint-Antoine en compte une vingtaine érigés entre 1905 et 1930. Ils sont situés surtout le long de la rue Sainte-Catherine ou autour de la côte du Beaver Hall.

265 Le King's Hall (1231 Sainte-Catherine O. - 1905) est typique de cette nouvelle architecture dont le but premier est de répondre aux besoins d'éclairage et d'aération que commandent les activités qui s'y déroulent. Des piliers à chapiteaux et une corniche débordante témoignent de la difficulté qu'ont les architectes même les plus avant-gardistes à s'affranchir complètement de la tradition académique. Ce même attachement à certains éléments décoratifs passéistes transpa-
266 raît dans le Coronation Building (1391 Sainte-Catherine Ouest - 1911). Celui-ci reprend la même composition en arcade monumentale que le second édifice du magasin Ogilvy. Enfin mentionnons le bâtiment sis au 482 Ste-
267 Catherine Ouest (c.1920) qui malgré la dérogation aux règles du modernisme que constitue son attique à colonnade demeure intéressant pour son revêtement en terra cotta.

5.2.6 De service public

L'inventaire des bâtiments publics se termine par les édifices commandés par les différents paliers gouvernementaux pour fournir à la population les services publics dont ils sont respectivement responsables. On retrouve donc sous cette dénomination des constructions à fonction très diversifiée. Conséquence de l'amélioration constante apportée à ces services, plusieurs immeubles anciens ont été démolis en raison de leur incapacité à satisfaire aux nouvelles exigences. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'une quinzaine dont le plus ancien date de 1910. Par ailleurs, on a considéré les structures construites jusqu'en 1937 afin d'inclure les bâtiments érigés dans le cadre du programme d'aide aux chômeurs pendant la crise. Conformément à leur rôle, ces édifices s'éparpillent sur l'ensemble du territoire.

Casernes de pompier et/ou de police:

1960	O. Dorchester	c.1910
1402	Cedar	1910
1212	Drummond	1913
1684	De Maisonneuve	1931

Quartier Général du Service des incendies

4040	ave. Du Parc	1931-3

Bain public

757	Des Seigneurs	1914

Aqueduc et stations de pompage

	Côte-des-Neiges	c.1915
851-5	Mc Gregor	1931

Chalet de la Montagne	1931-2
Vespasiennes	
Carré Dominion	1931
Carré Western	1931
Bureaux de poste	
Station H 1420 O. Ste-Catherine	1913
Bureau central 715 Peel	1936
Réserve navale 2055 Drummond	c.1925
Victoria Rifles 691 Cathcart	1933
Caserne Côte-des-Neiges 4185 Côte-des-Neiges	1935

Les quatre casernes de pompier et/ou de police encore existantes témoignent de l'évolution que connaît entre 1910 et 1930 ce programme architectural. Les plus anciennes présentent des façades traitées de façon à dissimuler leur fonction et à les confondre au
268 cadre bâti environnant. Ainsi la caserne de la rue Dorchester affiche au niveau du toit une décoration d'esprit victorien comme on en retrouve sur plusieurs habitations de cette rue alors résidentielle. Sise au
269 coeur du nouveau centre-ville, l'édifice de la rue Drummond emprunte le style Néo-classique d'interprétation «Beaux-arts»qui au début du siècle constitue une marque de bon goût pour les édifices publics de prestige. Avec l'arrivée de la crise, on se voit forcé d'abandonner cette pratique et l'administration municipale fait ériger au coeur du riche quartier Saint-André un

bâtiment résolument fonctionnel à décoration sobre vaguement Art Déco. Malgré l'opposition de la Commission d'Urbanisme, le parc du Mont-Royal accueille le quartier général du Service des Incendies. Entièrement préparés par le personnel municipal, les plans devaient à la fois correspondre à un budget très limité et garantir une intégration harmonieuse à l'environnement. Le résultat de cette double contingence est un édifice qui, à défaut de valeur architecturale, a au moins le mérite de passer inaperçu.

Le seul bain public du quartier s'avère d'une architecture particulièrement bien adaptée à sa fonction. Les larges fenêtres du dernier étage fournissent un éclairage abondant tout en préservant l'intimité alors moralement obligatoire des baigneurs. L'organisation en arcade monumentale de la travée centrale rappelle certains bâtiments industriels.

Située sur une butte surplombant tout le quartier, la station de pompage de la rue Mc Gregor prend au pied de la lettre sa fonction de château d'eau. Son volume extérieur se déguise en citadelle avec des pans de mur se faisant courtines entre des bastions et une partie centrale à physionomie de donjon. Cette fantaisie architecturale alliée à une implantation sur un vaste terrain en pente constitue une surprise amusante dans la trame urbaine.

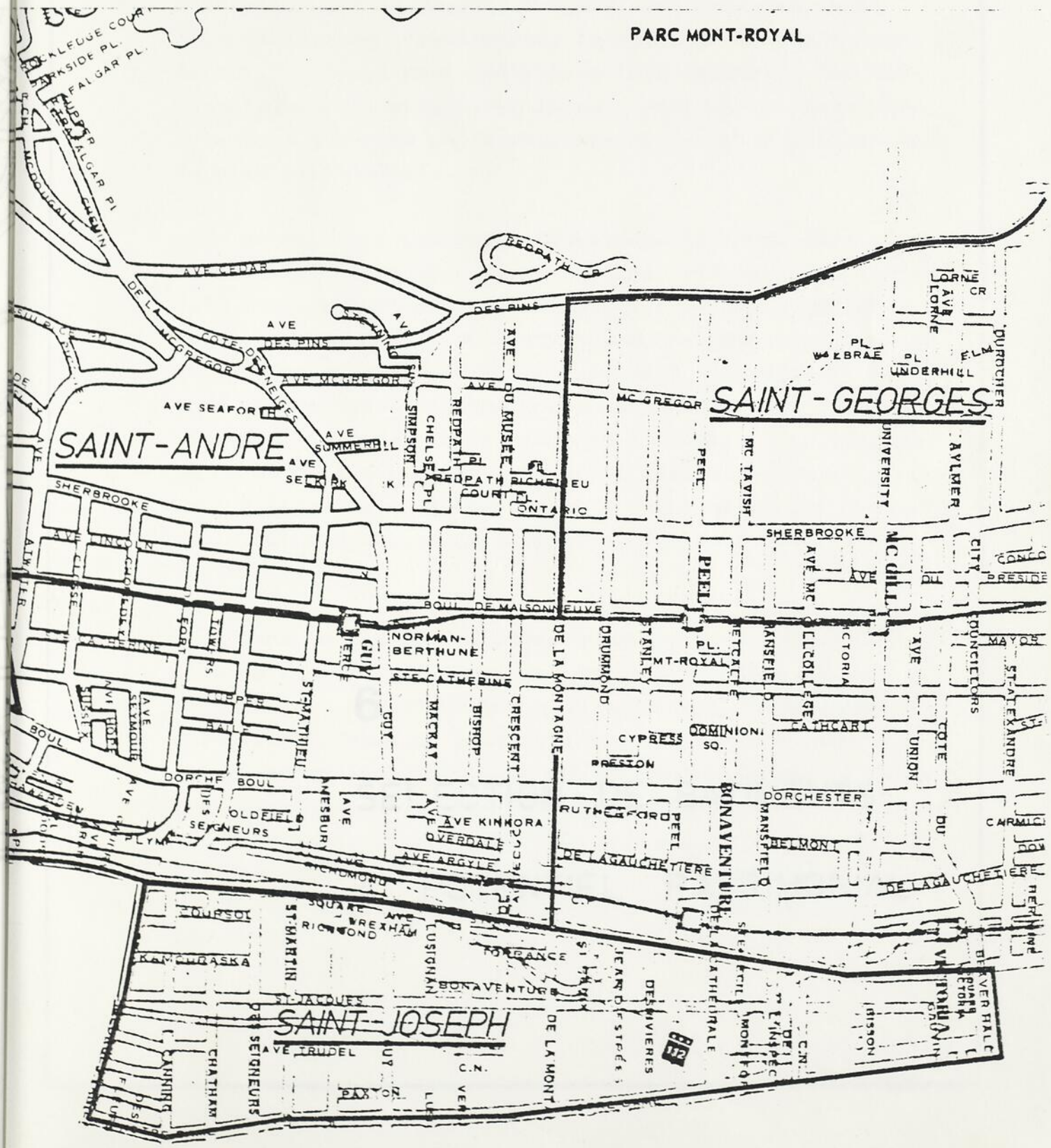
Le programme d'aide aux chômeurs permit la reconstruction du Chalet de la Montagne affaissé quelques mois plus tôt. De forme allongée, ce bâtiment de pierre est coiffé d'un toit à quatre pentes douces avec avant-toit imposant à la manière d'un cottage anglo-normand. Les larges baies pratiquées sur trois

des façades procurent une luminosité intense au vaste hall. A ce même programme gouvernemental, on doit six vespasiennes installées dans des parcs publics municipaux. Il n'en reste plus que trois, de même modèle,
276 dont deux dans le quartier Saint-Antoine. De tradition «Beaux-arts», ces édicules à plan polygonal apparaissent comme de véritables petits joyaux dans leur écrin de verdure. On souhaite vivement que ceux-ci connaissent une réaffectation afin de les préserver.

Les bâtiments du Service des postes connaissent sensiblement la même évolution architecturale que les casernes de pompier. Les deux survivants de cette ca-
277 tégorie nous le confirment. Construit en même temps que la caserne de la rue Drummond, la station postale H présente la même approche stylistique. Le revêtement rustiqué du rez-de-chaussée et l'imposante colonnade à fût demi-cannelée confèrent cependant à celle-ci un caractère de lourdeur dont était exempte la pré-
278 cédente. A l'opposé, le bureau central s'avère une construction d'esprit fonctionnaliste où la décoration se réalise à partir de la structure même. Les simili tours d'angle et l'ordonnance serrée des piliers continus créent un ensemble où verticalisme et stabilité s'accordent.

Des trois édifices militaires on ne retiendra que l'aspect sévère volontairement recherché. Bizar-
279 rement le Victoria Rifles, avec ses échauguettes, crènons et merlots, apparaît quelque peu anachronique à l'orée de la deuxième guerre mondiale qui n'aura rien de médiéval.

Figure 1: Limites du territoire à l'étude.


PARC MONT-ROYAL
SAINT-ANDRE
SAINT-GEORGES
SAINT-JOSEPH
AVE CEDAR
AVE DES PINS
AVE MCGREGOR
AVE SEAFORTH
AVE SUMMERHILL
AVE SELKIRK
SHERBROOKE
BOUL DE MAISONNEUVE
DORCHESTER
AVE KINNORA
AVE ARGYLE
AVE TRUDEL
DE LA MONTAGNE
PEEL
MC TAVISH
UNIVERSITY
AYLMER
MC GILL COLLEGE
MT-ROYAL
DOMINION SQ.
BONAVENTURE
CRESCENT
DRUMMOND
STANLEY
METCALFE
MANSFIELD
VICTORIA
GUY
MACKAY
BISHOP
ST-MATHIEU
NORMAN-BERTHUNE
STE-CATHERINE
CYPRESS
PRESTON
RUTHERFORD
OVERDALE
OLDFIELD
DES SEIGNEURS
CHATHAM
ST-MARTIN
ST-JACQUES
LUSIGNAN
TORRANCE
BONAVENTURE
DE LA MONTAGNE
DES RIVIERES
CHEMIN MCDOUGALL
CHEMIN FALGAR PL
CHEMIN SIMPSON
CHEMIN REDPATH CR
AVE DU MUSEE
AVE MC GREGOR
AVE DES PINS
AVE SELKIRK
AVE SUMMERHILL
AVE SEAFORTH
AVE CEDAR
DE LA MC GREGOR
COTE DES NEIGES
CHEMIN SIMPSON
REDPATH PL
REDPATH CRESCENT
PL RICHELIEU
COURT
ONTARIO
PL EBRAE
PL ELMHURST
AVE LORNE CR
DUROCHER
CITY COUNCILLORS
MAYOR
ST-ALEXANDRE
COTE DU
UNION
AVE
AVE MC GILL COLLEGE
LAITHCART
DE LAGAUCHETIERE
HELMONT
CARMICHAEL
BEAVER HALL
VICTORIA
GUY
DE LA GAUCHETIERE
AVE RICHMOND
SQUARE
AVE WREXHAM
AVE IRWIN
AVE PLYMOUTH
AVE SUSSEX
AVE HOPE
AVE SEYMOUR
AVE LINCOLN
AVE CLOSE
AVE FORT
TOWERS
CHIPPEWA
HALL
BOUL DORCHESTER
DES SEIGNEURS
OLDFIELD
AVE KINNORA
AVE ARGYLE
AVE RICHMOND
AVE WREXHAM
SQUARE

6

SELECTION DE BATIMENTS

A POTENTIEL PATRIMONIAL

La carte 5 représente l'aboutissement de la démarche d'analyse du macro-inventaire en milieu urbain. Le ou les bâtiments présentant une valeur particulière au plan du patrimoine y apparaissent. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours à différents critères tels: l'implantation, l'ancienneté, le décor et le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments ponctuels exceptionnels mais surtout des ensembles à la fois les plus représentatifs et les plus intéressants au plan patrimonial.

De tous les bâtiments domestiques relevés dans notre inventaire du quartier Saint-Antoine, 37% ont été identifiés comme possédant une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne. Ceux-ci se distribuent également sur tout le territoire du quartier Saint-Antoine à l'exception de la zone correspondant de nos jours au centre-ville (Notre-Dame à Sherbrooke, De la Montagne à Bleury). La mutation de ce secteur autrefois à vocation résidentielle en un secteur d'affaires et commercial y a entraîné la destruction ou la transformation de plusieurs bâtiments domestiques anciens.

Dans le cas des édifices publics, on a relevé 70 bâtiments à plus fort potentiel patrimonial soit 32% de l'ensemble. Les fonctions sont cependant inégalement représentées. Plus de la moitié des bâtiments à caractère religieux et institutionnel ont été sélectionnés alors que pour les fonctions commerciales, administratives et de services publics, un seul immeuble sur quatre en moyenne ne l'a été. Enfin, les constructions industrielles constituent le parent pauvre avec seulement 15% d'édifices sélectionnés.

Le grand nombre et la variété des bâtiments domestiques et édifices publics sélectionnés ne nous permet pas dans ce présent chapitre de tous les énumérer et de les décrire individuellement. Nous ne signalerons donc que les exemples les plus significatifs qui seront choisis parmi les bâtiments déjà décrits et illustrés dans les chapitres précédents. Le lecteur pourra se référer à la carte no 5 où tous les édifices sélectionnés sont identifiés par une ou plusieurs trames précisant leur intérêt particulier.

6.1 REMARQUABLES PAR LEUR ANCIENNETÉ

La valeur d'ancienneté a été attribuée à tous les bâtiments construits avant 1880. Les bâtiments antérieurs à cette date correspondent technologiquement aux phases artisanales ou manufacturières de la construction. Pour établir les dates de construction on s'est alors référé à la carte d'assurance d'Hopkins (1879) et aux caractéristiques architecturales du bâtiment. Précisons que nous avons ignoré certains bâtiments qui, suite à des modifications trop importantes, ont perdu complètement leur caractère d'origine.

Près de 150 bâtiments domestiques, soit 10% de l'ensemble, sont remarquables pour leur ancienneté. La moitié présente en plus un intérêt sur le plan architectural au
59-65 niveau du style, de l'implantation ou du décor. Les bâtiments remarquables pour leur ancienneté sont coiffés géné-
90-92 ralement d'un toit à pignon ou en mansarde et plus exceptionnellement à pavillon ou en fausse-mansarde. La majo-
87 rité de ceux-ci sont de type unifamilial isolé ou attaché.

Parmi les édifices publics, seulement une quinzaine a été érigée avant 1880. Les dates précises de construction sont inscrites sur les tableaux récapitulatifs insérés dans le chapitre 5. La fonction religieuse y prend la part
150 du lion avec sept églises et deux presbytères; c'est donc
159 dire que la moitié des édifices à caractère religieux in-
166 ventoriés sont antérieurs à 1880. Dans le domaine institutionnel, deux grands ensembles conventuels et deux pavil-
170 lons de l'université Mc Gill ont également une valeur d'an-
198 cienneté. Enfin deux immeubles à bureaux, situés à la fron-
257 tière du Vieux Montréal, complètent cette liste; ceux-ci, on l'a déjà souligné, ne doivent cependant pas être considérés comme événement significatif dans l'évolution architecturale du quartier Saint-Antoine. Ainsi remarque-t-on que les fonctions commerciales, administratives, industrielles et de services publics sont absentes de ce premier groupe sélectif. Ceci s'explique d'une part par l'implantation relativement récente de certains types d'activités (magasins, hôtels, usines, immeubles à bureaux) et d'autre part par la démolition d'un nombre important d'édifices anciens devenus désuets (salles de spectacle, hôpitaux, poste de pompier...).

6.2 REMARQUABLES PAR LEUR IMPLANTATION

Certains édifices tant publics que domestiques se singularisent dans l'agglomérat urbain par un mode d'implantation particulier dicté par des principes urbanistiques ou une topographie capricieuse. Leur nombre s'élève à une trentaine soit 2% de l'ensemble du cadre bâti. Nous y retrouvons quelques bâtiments domestiques (villas, maisons unifamiliales, édifice de rapport) et une vingtaine d'édifices publics de fonctions diverses.

L'introduction d'un square dans la grille rigoureusement orthogonale des rues crée un environnement privilégié auquel les édifices circonvoisins participent. Au coeur même du centre-ville subsistent du 19e siècle deux squares qui furent l'un d'abord résidentiel (square Phil-
139 lips) l'autre destiné dès l'origine à accueillir les édi-
141 fices publics les plus prestigieux (square Dominion). Ceux-ci ont intégré au cours des ans de nouveaux bâtiments qui par leur grande qualité architecturale ont ajouté à la valeur exceptionnelle de l'ensemble. On en donnera une description plus détaillée au point 6.5 (noyaux 1 et 2).

La trame urbaine du quartier Saint-Antoine comporte plusieurs rues nord-sud dont le parcours est limité à une extrémité par une artère transversale. Certains bâtiments bénéficient alors d'une percée visuelle qui contribue à
92 leur mise en valeur. Enfin rompant avec l'habitude de
118 s'implanter parallèlement à la rue, quelques villas ont choisi une orientation qui situe leur façade face au fleuve.

Les flancs du Mont-Royal pour le panorama qu'ils offrent allaient attirer une clientèle sélect et des institutions privées de prestige. Par un choix judicieux tant au niveau de l'emplacement et de la forme du plan au sol que du style architectural, certains architectes ont particulièrement bien su mettre à profit la topographie spéciale des lieux. Certains édifices se distinguent par une intégration remarquable au cadre naturel environnant exploitant ainsi l'élément caractéristique de la géographie montréalaise qu'est le Mont-Royal. A titre d'exemple, citons la résidence de Sir Hugh Allan et l'hôpital Royal Victoria.

6.3 REMARQUABLES PAR LEUR DÉCOR

C'est dans cette catégorie que l'on retrouve la majorité des bâtiments domestiques dits à plus fort potentiel patrimonial auxquels s'ajoute une dizaine d'édifices publics. Certains de ces bâtiments présentent une ornementation particulière dont les éléments décoratifs ont été empruntés à plusieurs courants stylistiques sans toutefois qu'il soit possible de les associer à un style académique spécifique. Notre sélection comporte également des ensembles de bâtiments plus modestes qui par le respect de normes communes créent un cadre de vie exceptionnel.

De tous les bâtiments domestiques, 10% sont remarquables par leur décor, concentrés en majeure partie aux alentours du campus Mc Gill et du monastère des soeurs Grises. Les bâtiments résidentiels retenus pour leur décor sont
97 en règle générale antérieurs à l'année 1900 correspondant au mouvement pittoresque. Le goût du pittoresque se manifeste par une exubérance décorative au niveau de la corniche, des lucarnes, des oriels et des balcons. Les bâtiments présentant une valeur patrimoniale pour le décor sont coiffés quelquefois de toit à pignon ou en mansarde
98 mais dans la majorité des cas de fausse-mansarde. Les types d'habitat représentés sont l'unifamiliale construite
122 à l'unité et/ou en série rarement des villas et quelquefois des maisons à logements multiples sans omettre certains édifices de rapport.

Parmi la dizaine d'édifices publics remarquables pour leur décor, certains s'apparentent tant par leurs caractéristiques architecturales que par leur ornementation à l'architecture domestique. A titre d'exemple, citons le

166 presbytère de la paroisse Christ Church dont l'exubérance
du décor traduit l'esprit victorien (présence d'oriels,
utilisation de l'arc en ogive, bordure en dentelle des
227 pignons de lucarnes). D'autres édifices tels le cinéma
260 Imperial, l'usine Toilet Laundries et l'édifice Southam
263 intègrent à une structure résolument fonctionnaliste quel-
ques motifs ornementaux empruntés aux styles passéistes
(médaillons, piliers engagés à chapiteaux, cariatide).
216 Enfin les deux bâtiments de fonction mixte en terra cotta
217 se distinguent par une ornementation dont la quantité, la
variété et l'exécution des détails particularisent les
édifices employant ce matériau.

6.4 ASSOCIÉS À UN STYLE ARCHITECTURAL

L'association à un style architectural de type académique caractérise généralement des édifices qui ont été conçus par des architectes. Dans le quartier Saint-Antoine, plusieurs résidants dont les revenus sont largement supérieurs à la moyenne montréalaise ont pu se permettre un tel luxe pour leur résidence privée (annexe 1). La conception et la réalisation des édifices publics sont confiés, règle générale, à des architectes tant à cause de la complexité du programme que de la valeur symbolique qu'on y rattache.

Une trentaine de bâtiments domestiques associés à un style architectural possède une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne. Il s'agit surtout de villas ou d'unifamiliales isolées dont la majorité date du début du siècle et est circonscrit dans le territoire dénommé le «Golden Square Mile». Le nombre d'édifices publics remarquables par leur style architectural s'élève à 56 soit 25% de l'ensemble inventorié. Bien que toutes les fonctions y soient présentes, on remarque une sur-représentation des édifices à caractère religieux et institutionnel. Les bâtiments sélectionnés se répartissent autour des squares Dominion et Phillips sur la rue Sainte-Catherine à l'ouest de la rue Peel et sur le campus Mc Gill.

Dépendant de leur date de construction, les premiers édifices érigés s'identifient à une architecture Néo-classique pour se terminer vers 1930 après de nombreux «revivals» par une architecture dite fonctionnaliste. Dans les paragraphes subséquents, on ne mentionne que les principaux courants stylistiques qui ont marqué l'histoire architecturale du quartier Saint-Antoine et on donnera pour chacun

d'eux les exemples les plus probants. Le lecteur pourra se référer aux chapitres de la typologie et des édifices publics où il trouvera des précisions sur l'évolution et les caractéristiques des différents styles architecturaux.

Dans le premier quart du 19e siècle, le Néo-classique
57 est un style peu utilisé dans les constructions domiciliai-
58 res et les rares exemples érigés dans le quartier Saint-Antoine sont aujourd'hui disparus. Toutefois, il caractérise dans son ensemble l'architecture institutionnelle et ce jus-
169 que vers les années 1875 (bâtiment central de l'université
176 Mc Gill, grand séminaire de Montréal, maison-mère des Soeurs
198 Grises).

Vers 1850, l'architecture s'ouvre sur un univers formel plus vaste et plus diversifié. Le style Néo-gothique
59 apparaît donc timidement dans l'architecture domestique (résidence James Ogilvy ou «Trafalgar House») mais il est principalement associé à l'architecture religieuse comme en té-
150 moignent huit des quatorze églises du quartier (Saint-Patri-
153 ce, Christ Church). Plus exceptionnellement, des bâtiments à caractère commercial s'inscrivent dans ce courant stylis-
257 tique (édifice Herman).

Simultanément au style Néo-gothique apparaît dans l'architecture domestique un troisième courant qui se dé-
60 veloppe avec vigueur jusqu'à 1880, soit le Néo-renaissance italien (résidence William Dow). Par la suite, la recherche d'un effet pittoresque amène les architectes à s'inspi-
64 rer de villas implantées dans d'autres régions italiennes telles la Lombardie (résidence George Stephen) et la Tosca-
65 ne (résidence Sir Hugh Allan ou «Ravenscrag»). Pour d'autres raisons, l'architecture religieuse s'inspire également des oeuvres italiennes mais cette fois de l'époque baroque

et se développe ici un mouvement stylistique baptisé Néo-
160 baroque. La cathédrale Saint-Jacques en est l'exemple montréalais le plus illustre.

Dans le dernier quart du 19e siècle, le style Second Empire d'origine française est extrêmement en vogue dans la construction domiciliaire des villas luxueuses (maison
68 Saint-Louis). Il devait également donner à Montréal certains de ses plus prestigieux édifices publics dont l'hô-
233 tel Windsor.

Au tournant du siècle, les influences architecturales se font plus diversifiées sans qu'aucune ne prédomine. Certains architectes, pour plaire à la clientèle anglo-saxonne du quartier Saint-Antoine, reviennent aux anciens styles de la mère-patrie qu'ils interprètent librement. A titre
70 d'exemple citons le style Château (maison 1110 Des Pins,
209 hôpital Royal Victoria) et le style Queen Anne (maison 2235
71 Hawarden). On s'inspire aussi des travaux originaux de ré-
163 putés architectes britanniques et américains tels Henry Hob-
241 son Richardson (église Erskine, banque de Montréal) et Nor-
193 man Shaw (collège Royal Victoria.

Dans les premières décennies du 20e siècle, en réponse aux abus et aux excentricités de l'ère victorienne, un contre-courant qu'il est convenu d'appeler l'Ecole des Beaux-Arts prône la rationalisation de la pratique architecturale. De nombreux édifices tant domestiques que publics interprètent dans cet esprit des styles passéistes tels le Néo-classique, le Néo-renaissance et le Néo-roman
75 (maison 1020 avenue des Pins, Strathcona hall, maison-mè-
182 re Congrégation Notre-Dame). Procédant du même désir de
228 rationalité, l'école fonctionnaliste libère l'architecture de toute référence au passé pour donner naissance à l'archi-

tecture dite moderne. L'influence de ce mouvement reste limité avant 1930, date limite de notre étude, et est visible principalement dans l'architecture commerciale et industrielle (usine 977 Lucien l'Allier, édifice Unity).

6.5 NOYAUX A FORTE CONCENTRATION PATRIMONIALE

La distribution des bâtiments à potentiel patrimonial met en évidence neuf noyaux de concentrations circonscrits sur la carte no 5.

141 Noyau 1: Abords du square Phillips et du square Beaver Hall

Ce premier noyau, situé dans un secteur développé dès 1840, comprend huit bâtiments qui illustrent les différentes périodes du développement urbain du
61 quartier Saint-Antoine. Les plus anciens (résidence
153-156 Dow, 1178-84 Place Phillips, la cathédrale Christ Church et son presbytère) témoignent du passé prestigieux de ces deux squares originellement à vocation résidentielle. On y retrouve les deux premiers grands
219-218 magasins de Montréal (Birks et La Baie), générateurs de la commercialisation de la rue Sainte-Catherine.
246 Enfin, les édifices New Birks et Canada Cement représentent les débuts de la transformation de cette zone en quartier des affaires.

En plus de leur intérêt historique, chacun de ces bâtiments offre des qualités architecturales qui les classent individuellement parmi les exemples les mieux réussis de l'architecture domestique, religieuse ou commerciale. L'implantation de cinq d'entre eux autour d'un square qui a su conserver son cachet ajoute à leur valeur patrimoniale. Tous jouissent d'un excellent état de conservation et les modifications qu'ont subies les deux bâtiments domestiques n'ont heureusement que peu altéré leur caractère original. Il faut cependant déplorer dans le cas du square Beaver Hall l'apparition d'immeubles récents qui étouffent de leur haute silhouette la maison Dow.

139-2 Noyau 2: Abords du square Dominion

Ce second noyau comprend les sept bâtiments
165-160 publics suivants: l'archevêché, la cathédrale Saint-
154 Jacques le majeur, l'église Saint-Georges, la gare et
239-233 l'hôtel Windsor, les édifices Sun Life et square Domi-
252 nion. Comme dans le cas précédent l'évolution de la vocation du quartier se lit à travers la fonction des édifices. Sur le plan architectural, cet ensemble se caractérise par la variété des courants stylistiques et des types de construction. On y retrouve un répertoire presque complet des principaux styles utilisés à Montréal entre 1870 et 1930. Ces édifices se signalent par la qualité de leur réalisation et certains dont la Sun Life et l'hôtel Windsor jouissent d'une renommée nationale. L'aménagement d'un immense espace vert au coeur même du centre-ville constitue une particularité dans le contexte nord-américain. Le square Dominion, à juste titre, est devenu un des principaux centres d'intérêt touristique montréalais.

Noyau 3: Rues Bishop et Mackay entre les boulevards de Maisonneuve et Dorchester

Malgré les bouleversements du centre-ville, on retrouve sur les rues Bishop et Mackay un fort noyau de bâtiments à potentiel patrimonial. Deux types d'habitation domestique sont représentés.

Une vingtaine de maisons unifamiliales en série construites entre les années 1880-1890 exhibent une architecture pittoresque. Les édifices de
107-105 rapport (Royal Georges et Bishop Court) sont également un apport exceptionnel du début du siècle.

152-277 L'église St-James et le bureau de poste ont une valeur d'accompagnement. L'état de conservation des bâtiments est excellent mais l'environnement immédiat est désastreux. De nombreux parcs de stationnement nous laissent craindre pour le sort futur de ces habitations.

Noyau 4: Aux abords des soeurs Grises
- quadrilatère rue Guy, rue Tupper, avenue Seymour et boulevard Dorchester.

On retrouve une concentration d'un grand nombre de bâtiments résidentiels érigés entre les années 1870 et 1910 qui gravitent autour du complexe des soeurs Grises. Echelonnées sur une longue période, les unifamiliales en série illustrent non seulement un type d'habitation mais toute son évolution et ses variantes telles que décrites dans la typologie. Conçues pour la classe moyenne, ces unifamiliales témoignent du goût de nos ancêtres pour la diversité malgré certaines contraintes économiques inhérentes à leur situation. La maison Shaughenessy, d'une architecture exceptionnelle correspond à un modèle d'habitation que seule une minorité pouvait se faire construire, la villa. Cette villa située sur la rue Dorchester rappelle la vocation résidentielle de cette rue huppée.

91-93
126

175-176 Au coeur de ces îlots résidentiels, le bâtiment institutionnel des soeurs Grises par son ancienneté, son style et son écran de verdure était et demeure un ensemble exceptionnel que protège dans son environnement ces anciennes résidences.

Noyau 5: Rue du Souvenir et ses environs
- quadrilatère rue Du Fort, boulevard Dorchester, limite de la ville de Montréal, route transcanadienne.

98 Les bâtiments multifamiliaux de la rue du Souvenir et ses environs étaient destinés à une population passablement favorisée. Leur ornementation, le matériau de revêtement et la qualité de la réalisation témoignent de la richesse de leurs propriétaires. Par contre ce qui fait leur valeur patrimoniale est cet ensemble de suites continues réunissant plusieurs modèles dans un
85 même secteur. Une trentaine de multifamiliales en série construites entre les années 1890 et 1906 côtoient un
68 autre mode d'habitation, la villa, d'un apport exceptionnel tant du point de vue stylistique que de son implantation. L'unique bâtiment institutionnel, celui
180-179 des Franciscains, par le choix stylistique de son église et la qualité de son environnement, confèrent à ce noyau une entité remarquable.

Noyau 6: Rue Sherbrooke et ses environs entre les rues Stanley et Bishop.

La rue Sherbrooke se voulait au tournant du siècle le «Fifth avenue» de Montréal. De cette époque prestigieuse, plusieurs bâtiments ont cédé la place à des structures modernes. Aussi la forte concentration d'édifices anciens entre les rues Stanley et Bishop justifie-t-elle que l'on considère ce secteur comme d'intérêt patrimonial exceptionnel. La diversité des fonctions, des styles et des types architecturaux qu'on y rencontre reconstitue l'espace de quelques rues l'atmosphère particulière de cette ère de prospérité. De l'architecture résidentielle subsistent des exemples

intéressants de villas, d'unifamiliales en série et
108-102 d'édifices de rapport de type hôtel. Les édifices publics affichent tous un traitement architectural digne des fonctions prestigieuses pour lesquelles ils ont été
211 conçues (hôtel de luxe, musée, club privé).

Le classement de quatre bâtiments, le recyclage et la rénovation de quelques autres permettent d'espérer que ce tronçon de la rue Sherbrooke pourra conserver son caractère d'origine. L'avenir des séries d'habitations sur les rues transversales est plus incertain. L'installation progressive de commerces dans le rez-de-chaussée entraîne des modifications qu'il serait souhaitable de réglementer.

Noyau 7: «Golden Square Mile»
- quadrilatère: rue Mc Tavish, avenue des Pins, rue Redpath, avenue Docteur Penfield.

Le «Golden Square Mile» représente à lui seul les années d'opulence du quartier Saint-Antoine, où de riches propriétaires, patrons anglophones acquièrent
70-74 d'immenses domaines et se font construire de magnifi-
78-77 ques villas entre les années 1890 et 1914. On ne peut nier la valeur historique du secteur, ni le rôle moteur de ses résidants sur l'architecture domiciliaire. La variété stylistique, l'implantation et le rapport de la villa avec son environnement naturel donnent à ce secteur une qualité architecturale unique.

Dans l'environnement immédiat de ces villas, on note depuis quelques années l'apparition de constructions récentes qui menacent de briser l'harmonie de ce secteur du quartier Saint-Antoine.

197 Noyau 8: Campus Mc Gill et collège Royal Victoria.

Véritable leçon d'architecture, la visite du
198-199 campus Mc Gill permet d'admirer sur un même site des
200-201 édifices de styles architecturaux fort différents.
202-203 Sur le plan historique, le bâtiment central (Art Buil-
204 ding) est l'un des plus anciens bâtiments universitai-
205 res au Canada à conserver sa fonction d'origine. Mal-
206-207 gré l'intégration peu harmonieuse de constructions ré-
centes, le campus Mc Gill constitue grâce à la grande qualité architecturale de ses bâtiments et son environnement verdoyant, un ensemble exceptionnel.

Noyau 9: Rue Milton et ses environs.
- quadrilatère: rue Durocher, rue Prince-Arthur, rue University, rue Milton.

La rue Milton et ses environs est le secteur
119-104 où l'on retrouve une grande concentration de bâtiments
92 résidentiels érigés en série, remarquables pour leur ancienneté, i.e. avant 1890. De facture plus modeste, ces unifamiliales par leurs petites dimensions et le décor austère représentent les modèles les plus anciens du quartier Saint-Antoine. Situé à proximité du campus Mc Gill, ce noyau constitue un des rares secteurs uniquement résidentiel du quartier.

CONCLUSION

L'histoire du développement urbain de Saint-Antoine se divise en quatre périodes. Jusque vers 1830, la partie sud présente l'aspect d'un faubourg alors que la section nord se maintient comme lieu de villégiature. Entre 1830 et 1890, le faubourg se transforme en quartier ouvrier où se voisinent petits ateliers et habitations modestes et le lieu de villégiature se métamorphose en quartier résidentiel select. De 1890 à 1930, les fonctions commerciale puis administrative envahissent progressivement le territoire pour faire de Saint-Antoine le nouveau centre-ville de la métropole montréalaise. Enfin, depuis les 50 dernières années, le quartier conserve ce statut et s'y succèdent les cycles d'expansion et de stagnation. Par rapport à l'ensemble montréalais, l'histoire du quartier Saint-Antoine revête un caractère exceptionnel, non seulement par son rôle de centre-ville moderne mais également comme banlieue résidentielle huppée du 19e siècle.

On remarque dans Saint-Antoine une grande diversité dans le mode d'occupation du sol résultant à la fois de la période de développement d'un secteur donné et du statut social de la clientèle visée par les promoteurs. Il faut cependant souligner que c'est dans Saint-Antoine qu'apparaît dès 1845 un mode d'occupation du sol qui caractérisera pour un siècle à venir la plupart des projets domiciliaires montréalais. Les composantes principales sont une grille de rues rigoureusement orthogonale complétée par un réseau de ruelles, des îlots rectangulaires dans l'orientation nord-sud, des lots de forme régulière et de dimension standard.

On constate dans Saint-Antoine une concentration de certains types de bâtiments qui sont à peu près absents sur le reste du territoire montréalais et qu'à l'inverse certains modes d'habitation fréquents dans la majorité des quartiers municipaux sont ici rarissimes. D'abord les mai-

sons unifamiliales sont ici le type d'habitation le plus répandu et elles se présentent en une variété de modèles (villa, cottage, etc.) dont il faut souligner l'exceptionnelle qualité architecturale. C'est aussi dans ce secteur de la ville qu'apparaissent et se répandent les premiers édifices de rapport.

Par rapport à l'ensemble montréalais, Saint-Antoine se distingue tant du point de vue du mode d'occupation que des principales composantes architecturales qui constituent l'enveloppe du bâtiment, soit la forme du toit, le revêtement de façade et le mode d'accès. Deux formes de toit prévalent également la terrasse et la fausse-mansarde, cette dernière ne se retrouve pas en si grand nombre dans les autres quartiers municipaux. Par le revêtement de façade, l'habitation de Saint-Antoine se distingue puisque la pierre domine sur tous les autres matériaux de construction et qu'elle est souvent importée des Etats-Unis. Contrairement aux quartiers ouvriers, la brique ne supplante pas la pierre dans la construction domestique dans Saint-Antoine mais elle est employée pour certaines résidences luxueuses. Il n'existe pratiquement pas d'escaliers extérieurs menant au deuxième étage, c'est-à-dire au second logement puisque le stock immobilier est composé principalement d'unifamilial, seuls alors de petits escaliers droits sont accrochés au balcon comme mode d'accès.

L'état de conservation des bâtiments anciens est très inégal d'un cas à l'autre et passe par toute la gamme des nuances entre l'exceptionnel et le catastrophique. Quel qu'en soit l'état actuel de conservation et la valeur patrimoniale, tous les édifices anciens subissent des menaces qui sont de trois ordres: démolitions injustifiées, transformations malheureuses et intégrations discordantes. La spéculation foncière du centre-ville provoque la démolition des bâtiments à faible densité d'occupation du sol

(maisons Bell et Van Horne) et compromet la rénovation d'édifices publics en attente d'une ré-affectation (hôtel Queen, usine Toilet Laundries). Le changement de fonction entraîne des modifications souvent incompatibles avec le caractère ancien du bâtiment: les habitations de la rue Crescent ont vu leur rez-de-chaussée et leurs ouvertures altérés pour répondre aux nouveaux besoins commerciaux et l'église Methodist recyclée en gymnase a irrémédiablement perdu toute valeur architecturale. L'insertion de nouvelles constructions en hauteur pose des problèmes d'échelle, de volume et d'harmonie stylistique comme on peut le constater sur l'avenue du Docteur Penfield et le campus Mc Gill.

Sur le plan de l'environnement urbain, la présence de squares (Phillips, Dominion...) et du parc Mont-Royal donne au centre-ville montréalais son cachet unique et participe à la mise en valeur du patrimoine architectural. Le grand nombre d'aires de stationnement et de terrains vacants notamment dans le secteur sud génère pour l'instant un milieu de vie inqualifiable mais en revanche, dans une perspective d'avenir, ces espaces disponibles en répondant aux besoins d'expansion peuvent assurer indirectement la conservation du patrimoine.

De tous les quartiers montréalais, c'est Saint-Antoine qui compte le plus grand nombre d'édifices publics construits avant 1930. Du 19e siècle subsistent plusieurs ensembles religieux et institutionnels à l'architecture prestigieuse qui rappellent la vocation première de ce secteur soit celle d'une banlieue résidentielle sélecte. La majorité des bâtiments date toutefois de la période de transition (1890-1930) pendant laquelle les activités commerciales et administratives envahissent ce quartier pour en faire un centre-ville moderne. A cause de ce statut particulier, nous retrouvons dans

Saint-Antoine des types de bâtiments publics pratiquement inexistants dans les autres quartiers de la ville tels des grands magasins à rayon, des clubs privés, des hôtels prestigieux et des immeubles à bureaux de grande hauteur.

Sur le plan patrimonial, la richesse du quartier Saint-Antoine se caractérise par la présence de plusieurs bâtiments antérieurs à 1880 et par la variété stylistique tant des édifices domestiques que des édifices publics. Ceux-ci témoignent d'une part de la multiplicité des écoles de pensée qui ont marqué la deuxième moitié du 19e siècle et les débuts du 20e siècle et d'autre part de la perméabilité de la société montréalaise aux grands courants architecturaux européens et nord-américains. La concentration autour de squares ou sur certaines rues de plusieurs bâtiments à valeur historique et/ou architecturale génère plusieurs noyaux dont l'intérêt patrimonial est comparable à celui du Vieux-Montréal.

Devenu avec les années le centre-ville de Montréal, le quartier Saint-Antoine en constitue aujourd'hui le principal pôle d'attraction. Dans le contexte nord-américain, il est exceptionnel que pareil centre d'activités ait conservé un aussi grand nombre de bâtiments anciens. Compte tenu de la richesse architecturale et de la variété des types de bâtiments encore existants, il nous apparaît primordial d'assurer la survie et la mise en valeur de ce patrimoine.

RECOMMANDATIONS

Dans cette optique, on établit ici une liste de recommandations qu'on présente en trois volets. D'abord on suggère certaines mesures d'intervention qui apparaissent urgentes dans le contexte actuel d'expansion du centre-ville. Puis on formule quelques projets pour la diffusion des connaissances recueillies par l'analyse du macro-inventaire. On estime qu'une meilleure connaissance de la richesse de notre patrimoine demeure le moyen le plus efficace d'en assurer la survie. Enfin on cerne certains aspects tant sur le plan historique qu'architectural qui pourraient faire l'objet de recherches lorsque l'analyse du macro-inventaire aura été complété pour l'ensemble du territoire montréalais.

1) MESURES D'INTERVENTION

- Protection accrue des édifices religieux et institutionnels et de leur environnement;

- Intervention prompte sur les édifices menacés;

- Réglementation sur les modifications permises aux bâtiments anciens;

- Etablissement de normes pour assurer l'intégration des nouvelles constructions;

- Modification du système de taxation pour maintenir les bâtiments à petite surface de plancher;

- Programme d'aide pour le recyclage des édifices: groupe de consultation technique et subvention;

- Sauvegarde des squares;

- Implantation de nouveaux parcs et utilisation à des fins publiques des espaces verts privés;

- Aménagement de rue piétonnière;

- Encouragement à l'aménagement paysager des parcs de stationnement.

2) DIFFUSION DES CONNAISSANCES RECUEILLIES PAR L'ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE

- Implantation d'un centre d'interprétation à proximité du square Dominion.
  On pourrait retrouver dans ce lieu des publications, des expositions et des présentations audio-visuelles sur l'histoire et l'architecture du centre-ville. Il servirait également de point de départ pour les visites guidées.

- Publication d'un guide touristique sur le centre-ville.
  Ce guide mettrait l'accent sur les bâtiments anciens.

- Création de visites guidées du centre-ville.
  Cette visite aurait pour but d'illustrer par un circuit approprié les différentes étapes du développement urbain et la diversité architecturale du patrimoine immobilier.

- Aménagement de circuits piétonniers.

- Création de jeux éducatifs axés sur les bâtiments anciens.

3) PROJETS DE RECHERCHE

- Etudes spécifiques sur les bâtiments retenus par la carte sélective du macro-inventaire;

- Analyse de l'évolution des caractéristiques architecturales pour certains types de bâtiments: hôtels, grands magasins, édifices à bureaux, villas, maisons en terrace, édifices de rapport...

- Recherche sur l'identité et le rôle des promoteurs dans le développement urbain du quartier: grands propriétaires, société de construction et entrepreneur.

BIBLIOGRAPHIE

A) SOURCES

1) Iconographiques

- Archives municipales, Service de la photographie, dossier divers.
- Bibliothèque Nationale, fonds Massicotte, dossier divers.
- M.A.C., fond Morissette, dossier divers.

2) Cartographiques

ADAMS, John, Map of the Suburbs of the City of Montreal. 1835.

BISHOP Eng. & Ptg. Co., New Map of the City of Montreal. July 1886.

BOURNE, A., Map of the City of Montreal. 1843.

BOXER, F.N., Map of the City of Montreal shewing the Victoria Bridge, the mountain & proposed boulevard and the different dock projects. Compiled and drawn by F.N. Boxer. Published by John Lovell. 1859.

BOXER, F.N., Pocket Map of the City of Montreal. 1861. A. Matthew's Litho. Published by Starke & Co., Printers.

CANE, James, Topographical & Pictorial Map of Montreal. 1846.

CHARLAND, Louis, Plan de la Ville et Cité de Montréal. 1801.

DUNCAN, J., Map of the City of Montreal with the latest improvements. 1853.

GOAD, Charles-Edward, Atlas of the City of Montreal from Special Surveys and Official Plans Showing all buildings and names of owners. Vol. II, 1890.

GOAD, Charles-Edward, Atlas of the City of Montreal and Vicinity in four volumes from Official Plans and Special Surveys, showing cadastral numbers, buildings and lots. 4 volumes. Montreal, Chas. E. Goad Inc. 1912-14.

HOPKINS, Henry Whitner, Atlas of the City and Island of Montreal including the County of Jacques-Cartier and Hochelaga. From actual surveys based upon the cadastral plans deposited in the Office of the Department of Crown Lands by and under the Supervision of H.W. Hopkins. Provincial Surveying and Publishing Co. 1879.

JOBIN, A., Map of the City of Montreal. 1834.

PINSONNAULT, A.R., Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard. A compilation of the most recent cadastral plans from the Book of Reference. The Atlas Publishing Co. Ltd. 1907.

S.A., Plan de la Cité de Montréal. 1835.

S.A., Plan of the City of Montreal with the latest improvements. 1846.

S.A., Plan of Montreal in 1837. The Montreal Daily Star, 4 mars 1893.

WALKER, J. & C., City of Montreal. 1830.

3) Imprimés

BOUCHETTE, Joseph, A topographical Description of the province of Lower Canada, London 1815.

B) PÉRIODIQUES

BEAUREGARD, Ludger et PELLETIER, Jean, «Le Centre-ville de Montréal», in Revue de Géographie de Montréal, Vol. 21, no. 1, 1967. pages 5 à 41.

BONHOMME, J.-P., «Les projets immobiliers de l'Université Concordia tendent à détruire le quartier», La Presse, 15 mars 1980.

BOUCHARD, Gérard, «Montreal Centre Ville», Eglise de Montréal, no 1, janvier 1969.

S.A., «Les cimetières catholiques de Montréal». BRH, Vol. 27, no 9, septembre 1921, pages 283 à 288.

COLLARD, E.A., «Churches in the field», The Montreal Gazette, 20 août 1966.

COLLARD, E.A., «Laurentien Hotel's Historic Ground», non daté, Archives La Presse.

COLLARD, Edgar Andrew, «Victoria Square's Gothic Windows», in The Gazette, 22 mai 1965.

Commission d'urbanisme de la Ligue du progrès civique de Montréal, Edition spéciale d'Urbanisme. No spécial de la Revue Municipale. Décembre 1927.

CRONE, Kennedy, «La Ville de Montréal», in Canadian Geographical Journal, Vol. 3, no 1, juillet 1931, pages 3 à 46.

DUHAMEL, A., «Les vieilles pierres, un argument de vente», Le Devoir, 25 nov. 1980.

DUHAMEL, A., «Le jardin de M. de Belmont, revu et corrigé», Le Devoir, 3 nov. 1980.

FAVERDIN, P., «La villa ou l'avènement d'un nouveau mode d'habitation» dans Monuments historiques, no 102, p. 59-62.

GUERNSES, Betty, «Côte des Neiges», The Gazette, 20 fév. 1976.

HANNA, David B., «Creation of an early victorian suburb in Montreal», Revue d'Histoire urbaine, Vol. IX, no 2 (oct 1930) p. 38-65.

MARSAN, Jean-Claude, «Comment arrêter les démolitions inutiles au centre», Le Devoir, 8 février 1975.

MARSAN, Jean-Claude, «Le Centre d'une ville bombardée», Le Devoir, 11 janvier 1975.

MASSICOTTE, E.Z., «Historique salle de bal», BRH, Vol. 42, no 5, mai 1936, page 260.

MASSICOTTE, E.Z., «La rue St-Alexandre et le faubourg D'Ailleboust», BRH, Vol. 41, no 7, juillet 1935, pages 409 à 417.

MASSICOTTE, E.Z., «Les noms de rues et de localités dans la région de Montréal», BRH, Vol. 29, no 2, février 1923, pages 52-3.

MASSICOTTE, E.Z., «Le carré Chaboilley à Montréal», BRH, Vol. 47, no 5, mai 1941, pages 146 à 149.

MORGENTALER, E., «Pratiques standardisées dans la construction des habitations», Techniques, Vol. XII, no 10, déc. 1937, p. 483-487.

NADEAU, M., «Place Mercantile la banque grandit à Montréal: 50 millions», Le Devoir, 25 nov. 1980.

PEROUSE DE MONTCLOS, J.-M., «De la villa rustique d'italie au pavillon de banlieue», Revue de l'Art, Vol. 32, 1976, p. 23-37.

S.A., «Site pour développement ou cas de destruction par négligence», Le Devoir, 5 mai 1980.

VILLE DE MONTREAL, Service d'Urbanisme, «Centre-ville», Bulletin Technique, no 3, 1964.

VILLE DE MONTREAL, Service de l'Habitation et de l'Urbanisme, «Centre-ville», Bulletin technique, no 8, 1974.

C) OUVRAGES PUBLIÉS

ADAMS, F.D., A history of Christ Church Cathedral. Montreal, Burton, 1941.

ARCHIVES municipales, Les Quartiers municipaux de Montréal depuis 1832. Juillet 1973, 89 p.

ATHERTON, William Henry, Montreal pictorial and biographical. Montreal, The J.S. Clarke Pub. Co., 1914, 249 p.

BERTRAND, Camille, Histoire de Montréal. Montréal, 1942. 2 tomes, Ed. Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul, L'ouest du Canada Français. Tome 1: Montréal et sa région. Montréal, Beauchemin, 1953.

BLAND, John, St-James Unitarian Church. Dossier préparé pour le M.A.C., novembre 1978.

BONVILLE (de), J., Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIXe siècle. Montréal, Ed. L'Aurore, 1975.

BORTWICK, J. Douglas, History of Montreal including the streets of Montreal, 1897, D. Gallagher, 290 p.

BOUDON, F. et A. CHASTEL et H. COUZY et F. HAMON, Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles. Paris, Ed. du Centre National de la recherche scientifique, 1977.

CAMERON, C., Mansions of the Golden Square Mile. Ottawa Society for the study of Architecture in Canada, 1976.

COLLARD, Edgar Andrew, Montreal yesterdays. Toronto, Longmans Canada, 1962, 320 pages.

CUM, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les édifices scolaires. Montréal, novembre 1980.

CUM, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les banques. Montréal, 1980.

DAUTH, Gaspard, Le diocèse de Montréal à la fin du 19e siècle. Eusèbe Senecal imp. 1900.

D'IBERVILLE-MOREAU, Luc, Montréal perdu. Montréal, Editions Quinze, 1975, 184 pages.

DOWNING, A.J., The architecture of country houses. Dover Publications Inc. New York, 484 p., 1969.

EASTLAKE, Charles, History of the Gothic Revival. New York, Humanities Press, 1970, Ed. rév.

FERRY, John William, History of the department store. Edition Macmillan Co., N.J., 1960.

GAGNON-PRATTE, France, L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas. M.A.C., 1980, 334 p.

HARRIS, John, Georgian Country Houses. Collection Country Life, Royal Institute of British Architect, 1968.

KNOTT, Leonard L., Montreal 1900-1930. Nelson, Foster and Scott, Toronto.

LACOSTE, Norbert, Les Caractéristiques sociales de la population du Grand Montréal. Montréal, Université de Montréal, 1958, 267 pages.

LAMBERT, Phyllis et LEMIRE, Robert, Inventaire des bâtiments du Vieux-Montréal, du quartier Saint-Antoine et de la Ville de Maisonneuve construits entre 1880 et 1915. M.A.C., juin 1977.

LAMOTHE, J.C., Histoire de la Corporation de la Cité de Montréal. Montréal, Montreal Printing and Publishing Co. Lim., 1903, 848 pages.

MARSAN, Jean-Claude, Montréal en évolution. Mtl, Fides, 1974, 423 pages.

MAURAULT, Olivier, Marges d'histoire. Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929, Vol. 2.

S.A., Montréal, fin de siècle. Montréal, The Gazette Printing Co., 1899.

S.A., Montréal, la Métropole du Canada. Montréal, The Mount Royal Publishing Co., s.d., 1930.

MUJICA, Francisco, History of the skyscraper. Da Capo Press, New York, 1977.

MUSEE Mc CORD, La fin d'une époque: Montréal 1880-1914. Montréal, 1977.

NOBBS, Percy E., Architecture in the Province of Quebec during the Early Years of the Twentieth Century. Royal Architecture Institute of Canada. Novembre 1956, Vol. 33, no 11.

NOPPEN, L., Québec. Trois siècles d'architecture. Montréal, Ed. Libre Expression, 1978.

S.A., Old and New Montreal with a series of comparative views Illustrating the Growth and Development of the Creative City. 1913.

S.A., Un siècle de commerce. Montréal, A. Ramsay & Son Company. 1942.

S.A., A story of seventy-five years, St-Patricks, Church, Montreal, 1847-1922. Montréal, Gazette, 1922.

VAUX, Calvert, Villas and Cottages. New York, Harper & Brothers, publishers, 1857.

VLACK, Don, Art Deco Architecture in New York 1920-1940. Icon Editions, New York, Harper & Row Publishers Inc., 1974.

VOLPI (De), Charles P. et WINKWORTH, P.S. éds., Montreal: Recueil iconographique - A Pictorial Record. 2 vol., Montreal, Dev - Sco Publications, 1963.

D) OUVRAGES NON PUBLIÉS

BAKER, Victoria et CLOUTIER, Nicole, «Edifice Royal George» Dossier préparé pour le M.A.C., avril 1980.

BEDARD, Jocelyne, «La maison-mère des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal». Dossier préparé pour Sauvons Montréal, mars 1976.

BELISLE, Michel, «L'ancien asile des vieillards des petites Soeurs des Pauvres». Dossier pour M.A.C., juin 1979.

BELISLE, Michel, «Collège Marianopolis». Dossier pour le M.A.C., octobre 1977.

BELISLE, Michel et FORGET, Madeleine et HALLE, Jacqueline, «L'architecture conventuelle de l'île de Montréal». Dossier préparé pour le M.A.C., 1980.

BERNARD, Jean-Paul, LINTEAU, Paul-André et ROBERT, Jean-Claude, «La croissance démographique et spatiale de Montréal dans le premier quart du 19e siècle». In G.R.S.M. Rapport 1973-5.

BROSSEAU, Mathilde et PAGE-MELANCON, Michelle, «Analyse des facteurs qui déterminent l'importance patrimoniale du 1740 O. Dorchester». Dossier 1740 O. Dorchester. M.A.C., mars 1979.

BROSSEAU, Mathilde, «Edifice de l'Armée du Salut». Dossier M.A.C., novembre 1977.

BROSSEAU, Mathilde, «L'ancien édifice Radio-Canada, 1425 O. Dorchester». M.A.C., août 1978.

BROSSEAU, Mathilde, «La Gare Windsor». Dossier préparé pour le M.A.C., avril 1978.

BROSSEAU, Mathilde, «Maisons aux # 2224-2232 O. Dorchester» Note au dossier M.A.C., 14 mars 1979.

COLLECTIF, «La Gare Windsor». Les amis de la gare Windsor 1973, 23 pages.

DESNOYERS, MERCURE, LEZIY, GAGNON, SHEPPARD, architectes, «Analyse de la situation actuelle et recommandation de développement». Propriété des pères franciscains. Couvent Saint-Joseph, décembre 1976.

FAILLE, Denise, «L'importance des espaces verts dans la préservation des institutions religieuses à Montréal». Association espaces verts - Montréal 1979, 13 pages.

FISH, Michael, «La maison G.H. Smithers 3471 rue Drummond & 3459 et 3465 Drummond». M.A.C., 1977.

FISH, Michael, «Historic aspects of the Bishop Court Apartments 1463 Bishop st». M.A.C. 1975.

Groupe de Recherche en Architecture et en Sites Historiques, «Maison-mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal». Dossier préparé sous la direction de l'asyle Demeter pour le M.A.C., août 1976.

Groupe de Recherche sur la Société Montréalaise au 19e siècle, «Rapport 1972-73» et «Rapport 1973-75».

HANNA, David B., «Les maisons Brown, Wilson et Masson». M.A.C., fév. 1979.

LAFRAMBOISE, Yves, «Le domaine des Soeurs Grises». Texte préparé pour le M.A.C., 21 janvier 1977.

LA HAYE, Jean-Claude, «Le Gésu, étude de mise en valeur». Dossier préparé pour le M.A.C., décembre 1976.

LA PERRIERE, M., «Le Mount Stephen Club». Dossier préliminaire. M.A.C., nov. 1979.

LAPIERRE, Diane, «Le Grand Séminaire». Préparé pour le M.A.C., avril 1978.

LINTEAU, Paul-André et ROBERT, Jean-Claude, «Les divisions territoriales à Montréal au 19e siècle». In CRSM Rapport 1972-73.

LORD, F., «Résidence au # 1831 O. Dorchester». M.A.C., 8 janvier 1980.

MARCOTTE, Jacques, «Domaine des Soeurs Grises, 1190 rue Guy». M.A.C. 1975.

OFFICE Municipal du Tourisme, «Visite du Centre-Ville de Montréal». Février 1968.

PALAZZO, Jean-Marc, «Le Royal George Apartments». Dossier préparé pour le M.A.C., non daté.

PERRAULT, Claude, «Montréal en 1825». Groupe d'études Gen. Histo Inc., Montréal 1977.

RICE, Susan, «La Citadelle de l'Armée du Salut: un rapport historique et architectural». Dossier préparé pour le M.A.C., décembre 1977.

SALOMON-DE-FRIEDBERG, B., «La maison G.H. Smithers, 3471 rue Drummond». M.A.C., 1977.

SALOMON-DE-FRIEDBERG, B., «L'Engineers Club 1175-83 Beaver Hall Square». Dossier préliminaire, M.A.C., 1975.

THIBAULT, H.-Paul, «La résidence du Dr Norman Bethune». Dossier préliminaire, M.A.C., juin 1974.

THIBAULT, H.- Paul, «Les town houses de la rue Baile». M.A.C., juin 1974.

APPENDICES

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
ARCHIBALD, John S.	1926	Aile nord de l'hôtel Queen	700 Peel
	1928-9	Masonic Memorial Temple	1850 Sherbrooke o
BARROTT, Ernest I.	1929	Edifice Bell Canada	635 Lagauchetière o
BAROTT, Ernest J. BLACKADER, Gordon	1928	Banque de Montréal	1601 Sherbrooke o
BOURGEAU, Victor	1861-62	Eglise St-Joseph	540 Richmond
BOURGEAU & LEPROHON	1869-88	Maison mère & hôpital général des soeurs Grises	1190 Guy
BROWN, David Robertson	1905	Rés. David Robertson Brown	2015 Crescent
BROWN & MILLER	1904	Mtl Amateur Athletic Asso.	2070 Peel
BROWN & VALLACE	1907	Rés. James J. Walker	1534 des Pins o
	1907-11	Strathcona Medical Bldg	Campus McGill
	1913	Immeuble du Mtl Herald	455 St-Antoine o
	1916	Southam Bldg	1070 Bleury

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
BROWNE, John James	1876	Presbytère Christ Church	1441 University
	1882	Rés. Thomas Craig	1201 Sherbrooke o
	1882	Morrice Hall	Campus McGill
	1889	Rés. Peter Lyall	1445 Bishop
COX & AMOS	1910	Eastern Townships Bank	1371 Ste-Catherine o
DAOUST & GENDRON	1889	Rés. Onésime Deslauriers	1218-26 Bishop
	1889	Rés. Henry Roman	1230-1242 Bishop
	1891	Rés. James Slessor	1538 Docteur Penfield
DARLING & PEARSON	1914-27-33	Edifice Sun Life	1155 Metcalfe
DORAN, William E.	1887	Presbytère de St-Patrice	460 Dorchester o
DUNLOP, Alex Francis	1887	Eglise St-James Methodist Church	463 Ste-Catherine o
	1893	Hôtel Queen	700-44 Peel
	1894	Tour de l'église St-Georges	1101 Stanley
DUNLOP, A.F. & HERIOT, J.C.A.	1896	Rés. Hugh Graham (Lord Atholstan)	1172 Sherbrooke o
	1897	Rés. John Auld	1588 Docteur Penfield
HAROLD, Lea Fetherstonhaug	1932	Eglise St-Andrew and St-Paul	3415 Redpath

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
FINDLAY, Robert	1891	Rés. Walter Paul Scott	1425 Bishop
	1892	Rés. Daniel Straud	2115 de la Montagne
	1894	Rés. David Fraser Curd	1424 Bishop
	1896	Rés. J.L. Morris	3418 Drummond
	1898	Rés. Douglas W. Ogilvie	3479 Stanley
	1879	Rés. Farquhar Robertson	3456 de Musée
	1904	Rés. Grace Ritchie England	1426 Bishop
	1905	Rés. Harold E. Stearns	1514 Docteur Penfield
	1905	Rés. David M. McGovin	2060 Drummond
	1906	Rés. W.A. Molson	892 Sherbrooke o
	1907	Rés. Mortimer B. Davis	1020 Sherbrooke o
	1910	Rés. Douglas W. Ogilvie	1532-36 Summerhill
	1911	Rés. Herbert Molson	3617 du Musée
	1912	Rés. Gordon W. MacDougall	3660 du Musée
	1912	Rés. D.C. Macarow	3661 Peel
	1912	Rés. Travers Allan	1290 des Pins o
	1912	Rés. Kenneth Molson	1280 des Pins o
	1915	Rés. Charles M. Hays	3626 de la Montagne
	1925-26	Rés. V. Scully	2015 Crescent
	1930	Rés. Joseph Alderic Raymond	1507 Doct. Penfield o
FINDLAY & MCGREGOR	1907	Rés. J.J. Pengman	3430 du Musée

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
FINLEY & SPENCE	1904	Strathcona Hall	772 Sherbrooke o
	1906	Appartements de l'avenue des Pins	456 des Pins o
	1906	Molsons Bank West End Branch	1133 Ste-Catherine o
	1907	Appartements Linton	1509 Sherbrooke o
FOWLER & BOWE	1889	Maisons de rapport	1419-35 St-Marc
HARDENBERG & GILBERT (E.U.)	1906	Annexe hôtel Windsor	1170 Peel
HILL, John Pearce	1890-1	Magasin La Baie	521 Ste-Catherine o
HIRAL	1898	Aile est monastère des Franciscains	2010 Dorchester o
HOGLE & DAVIS	1912	Rés. Albert E. Holt	1266 des Pins o
HOPKINS, John W.	1861	Rés. Sir Hugh Allan	1025 des Pins o
HUTCHISON & STEELE	1880	Redpath Museum	Campus McGill
	1889	Rés. Strathconor Guest Houses	1947-67 Baile & 1239-45 Fort
	1889	Rés. John Keenan	2155-59 Mackay
	1894	Rés. John Keenan	1442-1460 Sherbrooke o
HUTCHISON & WOOD	1893-94	Erskine and American United Church	1339 Sherbrooke o

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
JACKSON & ROSENCRANS (E.U.)	1912	Y.M.C.A.	1441 Drummond
KEELY, P. (E.U.)	1864-65	Eglise Gesu	1202 Bleury
LAPIERRE, Alfred Hector	1911-13	L'Ermitage	3510 Côte-des-Neiges
LAPIERRE, Alfred Hector, & DUMFRIES, Frederick	1933	Banque d'Epargne	777 Ste-Catherine o
LAWFORD & NELSON	1864	Eglise St-James the Apostle	1439 Ste-Catherine o
MACVICAR & HERIOT	1889	Rés. Clarence J. McCuaig	1529 Sherbrooke o
	1905	Appartements New Sherbrooke	1390 Sherbrooke o
MARCHAND, J. Omer	1903-07	Chapelle du grand séminaire	2065 Sherbrooke o
	1906	Maison mère de la congrégation Notre-Dame	3040 Sherbrooke o
	1912	Ecole normale C.N.D.	2330 Sherbrooke o
	1915	Rés. Rodolphe Forget	3685 du Musée
MARTIN, Félix & MORIN, Pierre Louis	1847	Eglise St-Patrice	460 Dorchester o

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
MAXWELL, Edward	1893	Rés. James Crathern	1572 Doct. Penfield
	1893	Rés. James Blearmont	1564 Doct. Penfield
	1894	Rés. Meredith	1110 des Pins o
	1894	Magasin Birks	620 Ste-Catherine o
	1894	Rés. A. Allan	3433 Stanley
	1894	Rés. Hugh Allan	3445 Stanley
	1895	Rés. Sekirk Cross	1597 des Pins o
	1898	Rés. Alex Paterson	3467 Simpson
	1898	Rés. James Gardner	3487 Stanley
	1900	L'écurie de la rés. C.R. Hosmer	3641 de la Montagne
	1900	Aile de la gare Windsor	902-26 Peel
	1901	Rés. Charles R. Hosmer	3630 Drummond
	1902	Agrandissement rés. Louis J. Forget	1195 Sherbrooke o
	1903	Rés. E. Lafleur	3484 Peel
	1909	Rés. John Kenneth Ross	3647 Peel
MAXWELL, Edward & MAXWELL, W.S.	1903	Rés. William F. Carsley	1569 Doct. Penfield
	1904	Rés. John D. Baile & Andrew Baile	515-517 des Pins o
	1905	Rés. des infirmières, Royal Vict. Hospital	687 des Pins o
	1905	Rés. Charles Meredith	113 des Pins o
	1906-07	Church of the Messiah	1491 Sherbrooke o
	1908	Rés. James Thomas Davis	3654 Drummond
	1909	Rés. W.S. Maxwell	1550 des Pins o
	1909	Rés. E.M. Renouf	1548 des Pins o

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
	1909	Rés. J.K.L. Ross	3647 Peel
	1910	Rés. Percy Cowans	3456 du Musée
	1912	Musée des Beaux Arts	3410 du Musée
	1913	Rés. C.C. Ballantyne	3484 de la Montagne
	1913-14	High School of Montreal	3467-65 University
	1914	Appartements Maxwelton	900 Sherbrooke o
MCKIM, Mead & WHITE	1904	Mount Royal Club	1175 Sherbrooke o
MCLEA WALBANK, W.	1893	Rés. C.H. Godfrey	2122-24 Drummond
	1893	Rés. John Costigan	1825 Dorchester o
MICHAUD, Joseph & BOURGEAU, Y.	1875-85	Cathédrale St-Jacques le Majeur	1085 de la Cathédrale
MITCHELL, Charles A	1912	Appartements Royal George	1452 Bishop
MITCHELL & CREIGHTON	1909-10	Immeuble Jacobs	450 Ste-Catherine o
MOLIN , Antoine Alexis	1806	Ferme des Sulpiciens	3530 Atwater
MONETTE , G.A.	1914	Académie Bourget	1220-30 de la Montagne
NELSON, J. C.& HC	1894	Rés. James Gillespie	3475 Stanley

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
NOBBS, Percy E.	1908-09	Macdonald Engineering Bldg.	Campus McGill
	1927	Pulp & Paper Research Institute	Campus McGill
	1929	Drummond Medical Bldg	1414 Drummond
	1930-31	Royal Victoria Collège aile ouest	555 Sherbrooke o
NOBBS, HUTCHISON & WOOD	1904	Musée McCord	690 Sherbrooke o
NOBBS & HYDE	1908	Rés. Thomas P. Howard	1614 des Pins o
	1911	Rés. T.P. Howard	1581-85 Doct. Penfield
	1912	Immeuble New Birks	620-36 Ste-Cathcart
	1913	University Club	2047 Mansfield
	1921	Agrandissement du Redpath Library	Campus McGill
	1923	Pathology Building - McGill	3775 University
OGILVY, David	1896	Magasin Ogilvy I	1251-63 Ste-Catherine o
	1909-10	Magasin Ogilvy II	1307 Ste-Catherine o
OSTELL, John	1839-43	2 premiers bâtiments de McGill (bâtiment central et aile est)	Campus McGill
	1854-7	Grand Séminaire	2065 Sherbrooke o
PERRAULT, Henri Maurice	1868-71	Collège de Montréal	2065 Sherbrooke o
	1875-7	Agrandissement du Séminaire	2065 Sherbrooke o
	1881	Chapelle du Collège	2065 Sherbrooke o

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
PERRAULT, Maurice	1900-02	Agrandissement du Séminaire	2065 Sherbrooke o
PERRAULT, MESNARD & VENNE	1890-95	Séminaire de philosophie	3880 Côte-des-Neiges
PRICE, Bruce	1887	Gare Windsor	902-26 Peel
	1890	Rés. James Ross	3644 Peel
	1895-9	Royal Victoria Collège	555 Sherbrooke o
RAZA, Alphonse	1889	Rés. A. Raza	1464 St-Marc
	1889	Rés. R.S. Olivier	1910 Maisonneuve o
REA, Kenneth G.	1924	Agrandissement Mtl High School	3449 University
RESTHER, J.B.	1892-1901	Eglise St-François	2010 Dorchester o
RESTHER, Louis & RESTHER, J.B.	1892	Rés. des Franciscains	2010 Dorchester o
ROBERTSON BROWN, Robert	1899	Rés. John Beatie	3483 Stanley
	1905	Rés. R. Robertson Brown	2015 Crescent

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
ROSS & MACDONALD	1921-2	Biology Building	Campus McGill
	1922	Hôtel Mont Royal	1455 Peel
	1929	Edifice Square Dominion	1010 Ste-Catherine o
	1929-31	Magasin Eaton	677 Ste-Catherine o
ROSS & MACFARLANE	1908	Bank of Toronto	1601 Ste-Catherine o
	1912	Edifice Read	420 Lagauchetière o
	1913	Wilson Hall	Campus McGill
ST-JEAN, Casimir	1893	Asile des Petites Soeurs des Pauvres	1800 Dorchester o
SAWYER, Joseph	1907	Aile ouest de l'asile des Petites Soeurs des Pauvres	1800 Dorchester o
	1907	Rés. J. Sawyer	1205-1207 Guy
SAXE, Charles J.	1913	Rés. E. G. M. Cape	1210 Redpath Crescent
SAXE & ARCHIBALD	1904	Appartements Bishop's court	1463-65 Bishop
	1906	Emanuel Church	2085 Drummond
	1907	Montefiore Club	1195 Guy
	1909	Rés. G.W. Badgley	1624 des Pins o
	1910	Rés. J. M. Wilson	3501 du Musée
	1910	Rés. H.B. Walker	1559 Doct. Penfield
	1913	Rés. Clarence de Sola	1374 des Pins o

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
SNELL, H. Saxon (G.B.)	1891	Royal Victoria Hospital	687 des Pins O
SPENCE, D.J.	1913	Unity Bldg	454 Lagauchetière o
	1928	Pensionnat du Sacré Coeur	3635 Atwater
SPIER, William & Son	1860	Rés. William Dow	1175-83 Beaver Hall Square
	1861	Aile ouest du McGill College Bldg	Campus McGill
STONE, H.C.	1898	Rés. J. Henry Birks	1547 des Pins o
	1905	Rés. Fred N. Beardmore	1415 des Pins o
TAFT, Andrew B	1862	Rés. Braeside Orin Wood	3724 McTavish
TAYLOR, Andrew	1889	Bank of Mtl West End Branch	950 Ste-Catherine o
	1890	Macdonald Physics Bldg	Campus McGill
	1896-8	Macdonald Chemistry Bldg	Campus McGill

ARCHITECTE	DATE	BATIMENTS	ADRESSE
TAYLOR & GORDON	1895-6	Mtl Diocesan theological College	3477-9 University
	1900	Appartements Malborough	570 Milton o
	1901	Redpath Library	Campus McGill
	1902	Trafalgar School	3495 Simpson
TAYLOR, GORDON, BOUSFIELD	1884	Rés. Francis Redpath	3457 du Musée
TAYLOR, WATTS & PAINTER	1910-12	Aile de la gare Windsor	902-26 Peel
THOMAS, William T.	1870	Eglise St-Georges	1101 Stanley
	1871	Rés.	1194 Sherbrooke o
	1884	Rés. George Stephen	1430-1440 Drummond
WARREN, J. Foster (E.U.)	1928	Hôtel Ford	1425 Dorchester o
WARREN & WETMORE (E.U)	1912	Ritz Carlton Hotel	1228 Sherbrooke o
WILLS, Frank	1856-9	Christ Church Cathedral	1440 Union
WILLS & RICHARDSON	1888	Bâtiment mixte	1050 de la Montagne
WINDEYER	1869	Edifice Herman	500 McGill

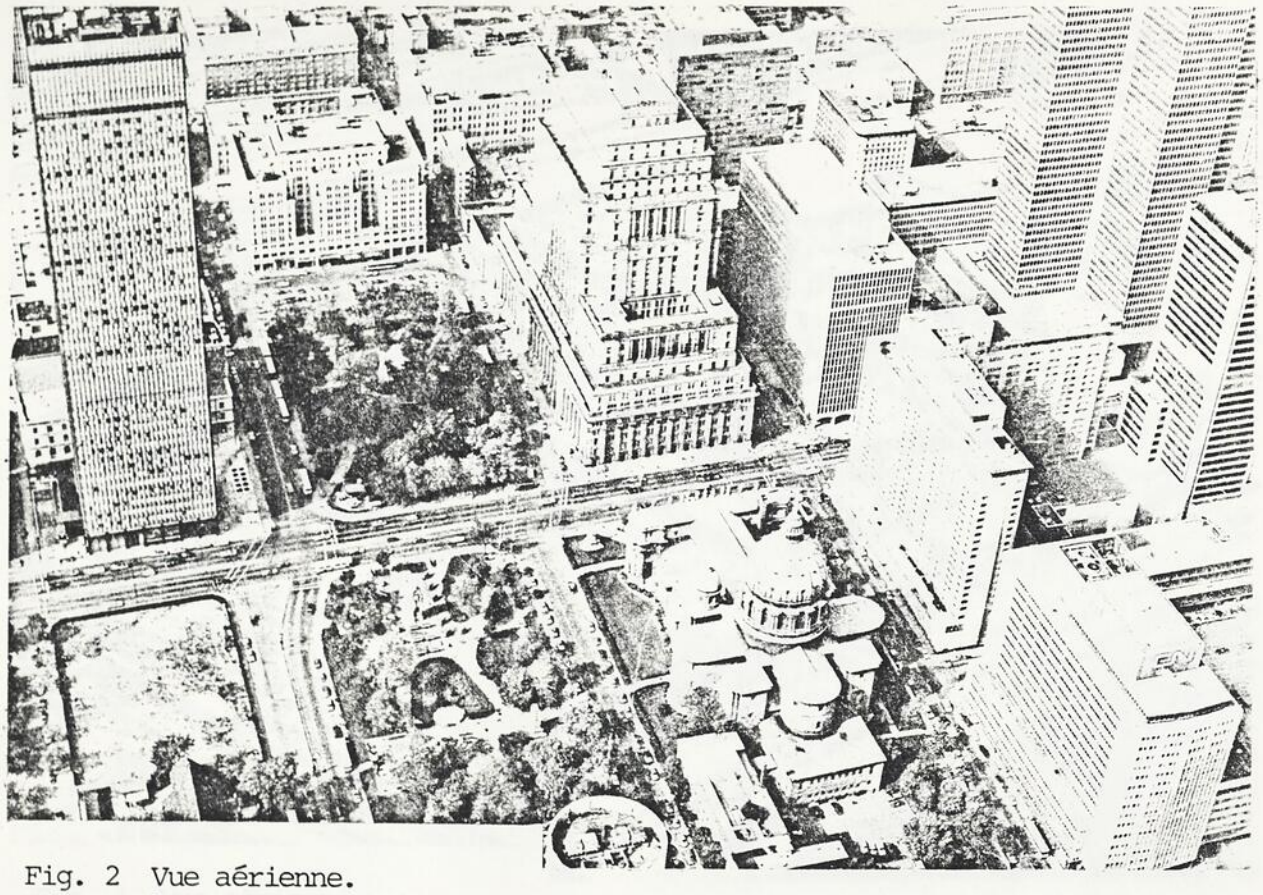


Fig. 2 Vue aérienne.
Ethnotech Inc., J.R. Caron.

Fig. 3 Vue aérienne.
Ethnotech Inc., J.R. Caron.

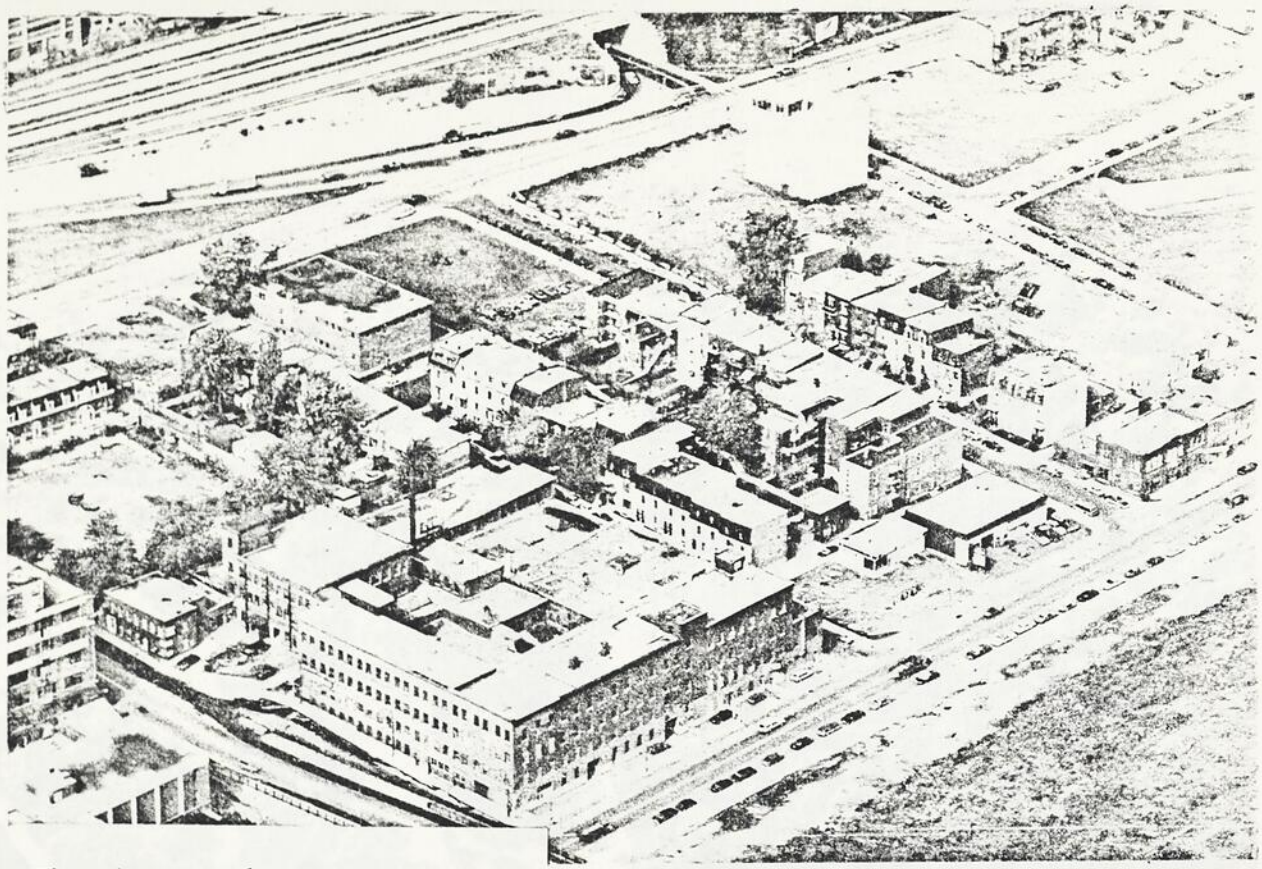


Fig. 4 Vue aérienne.
Ethnotech Inc., J.R. Caron.

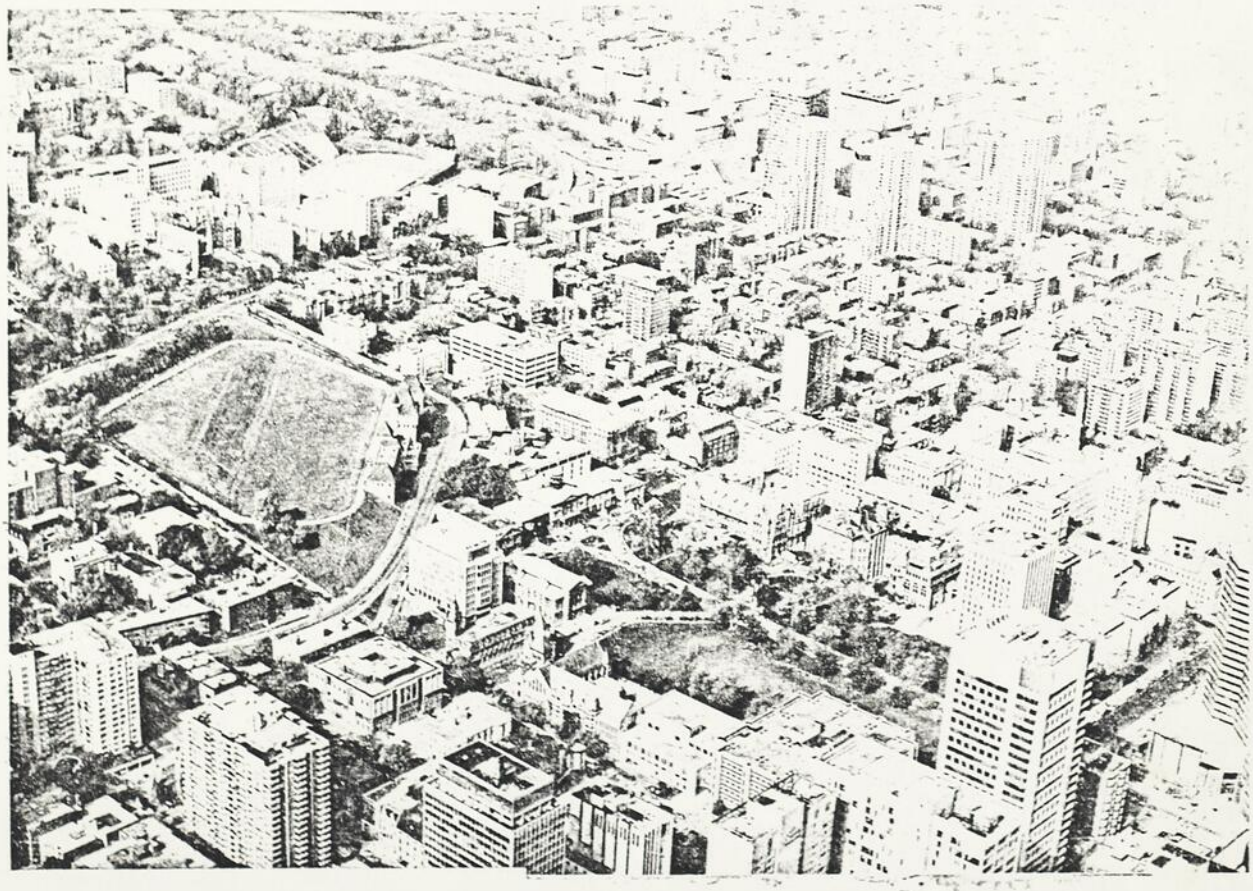


Fig. 5 Vue aérienne.
Ethnotech Inc., J.R. Caron.

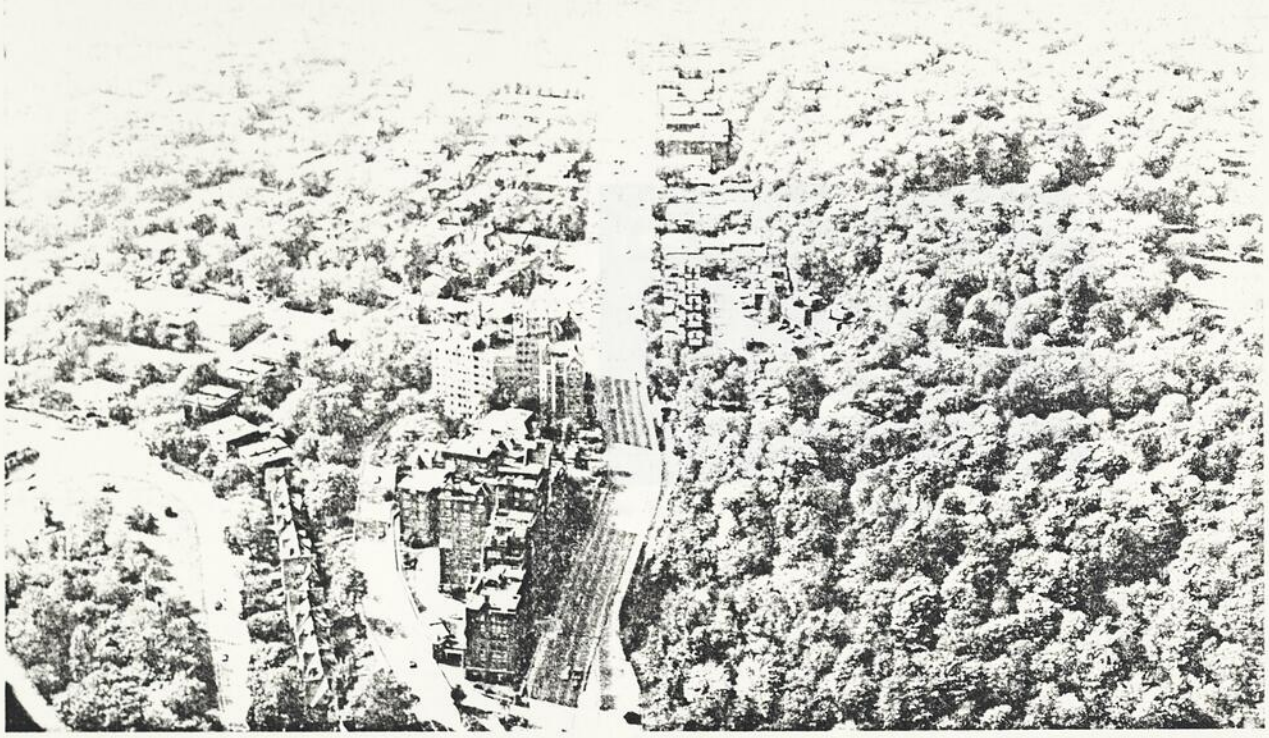
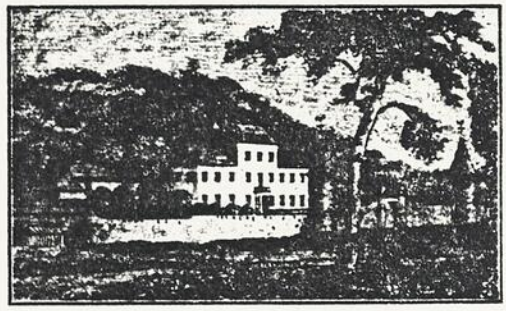


Fig. 6 Vue aérienne.
Ethnotech Inc., J.R. Caron.

M-



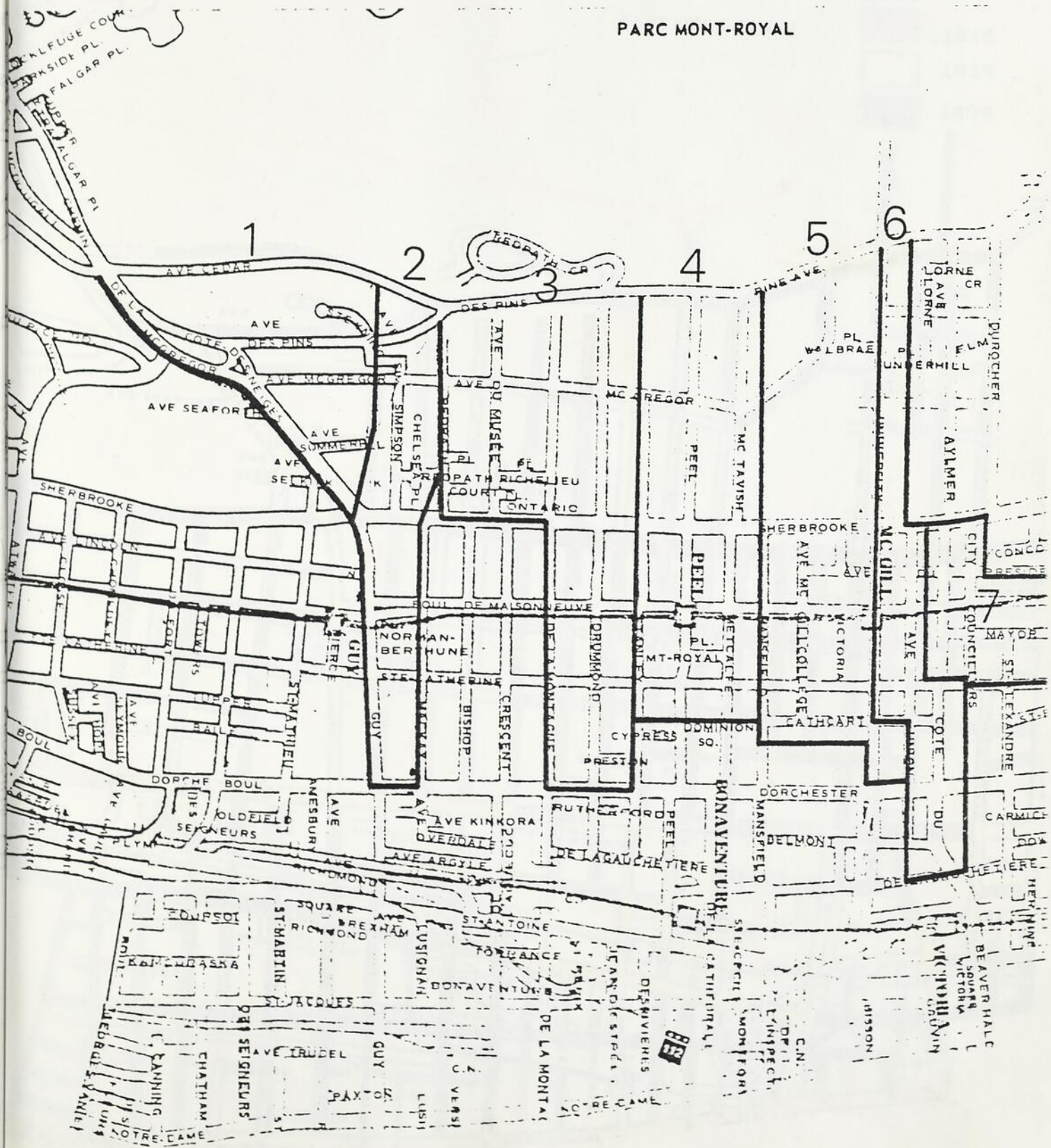
The Priests' Farm on West Sherbrooke Street. From a drawing made in 1845.

Fig. 7 Fort des messieurs de Saint-Sulpice, rue Sherbrooke ouest, 1845.

Fig. 8 Carte de la ville de Montréal en 1801 par Louis Charland, secteur ouest.

Figure 9: Carte des grandes propriétés vers 1830.

3. Propriété Desrivières
4. Propriété Mc Tavish
5. Propriété Mc Gill
6. Propriété Frobisher



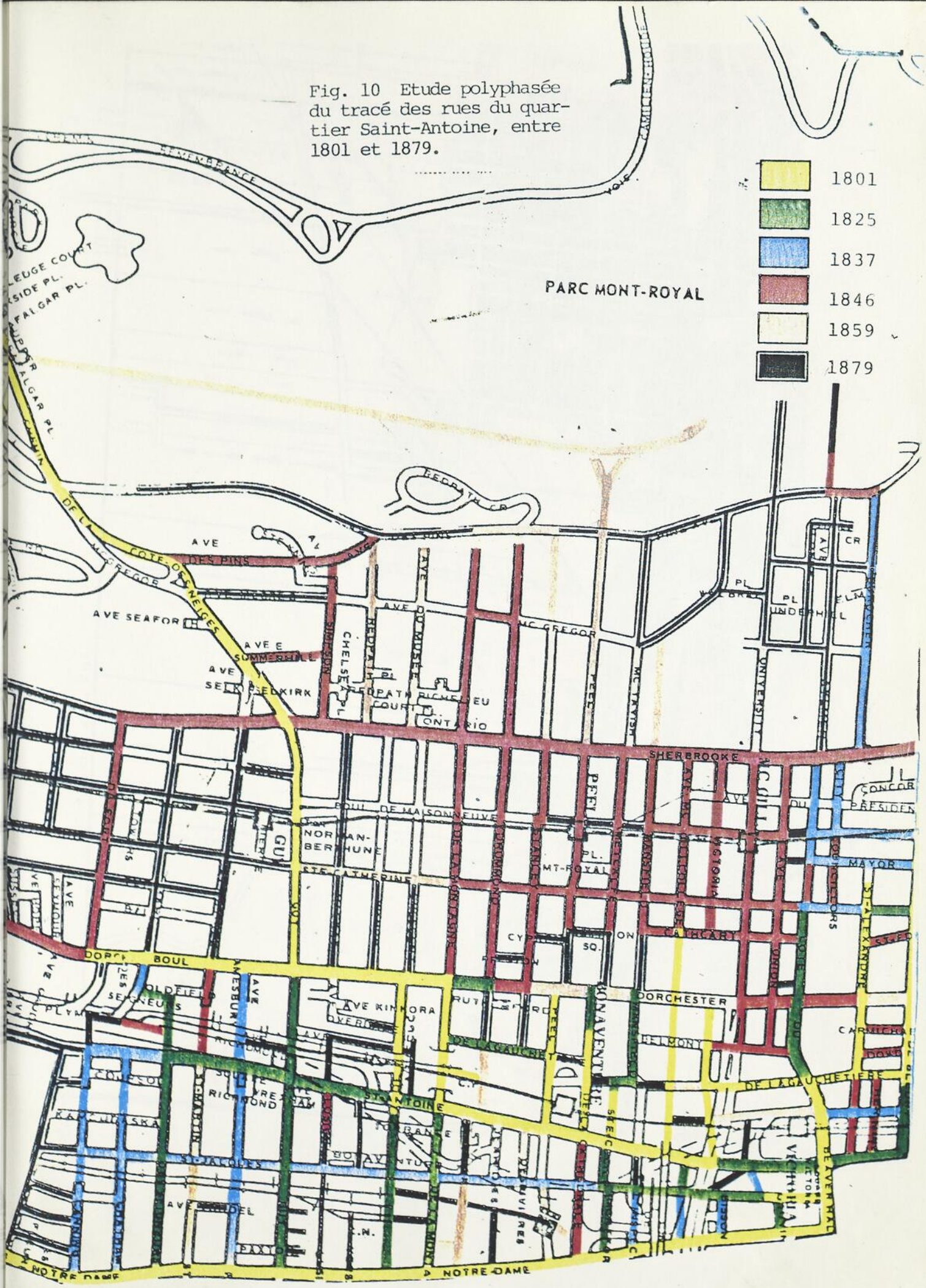
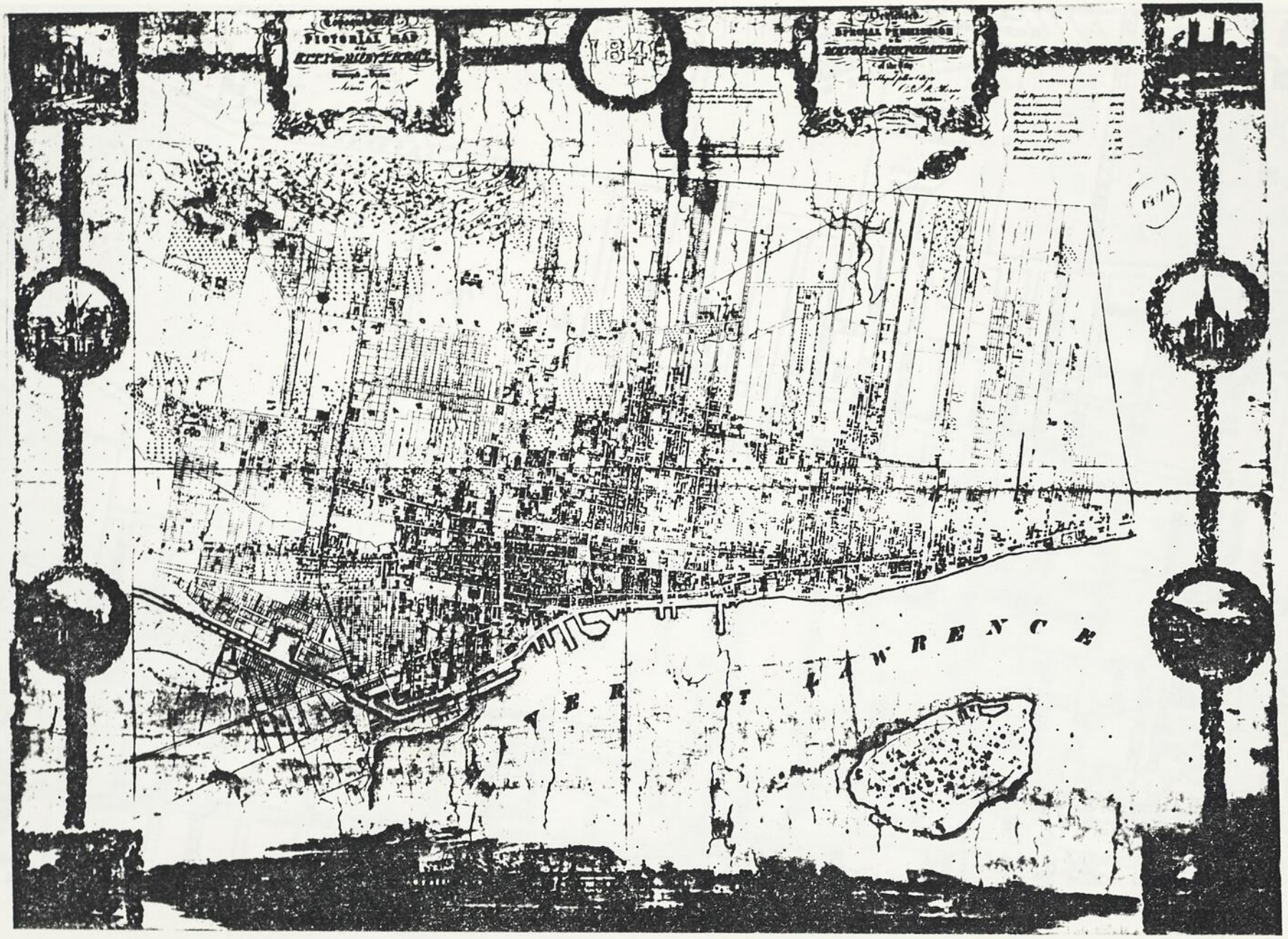


Fig. 10 Etude polyphasée du tracé des rues du quartier Saint-Antoine, entre 1801 et 1879.

Jobin, section ouest.

Montréal par James Cane.



Montréal en 1853 par J. Duncan, section ouest.

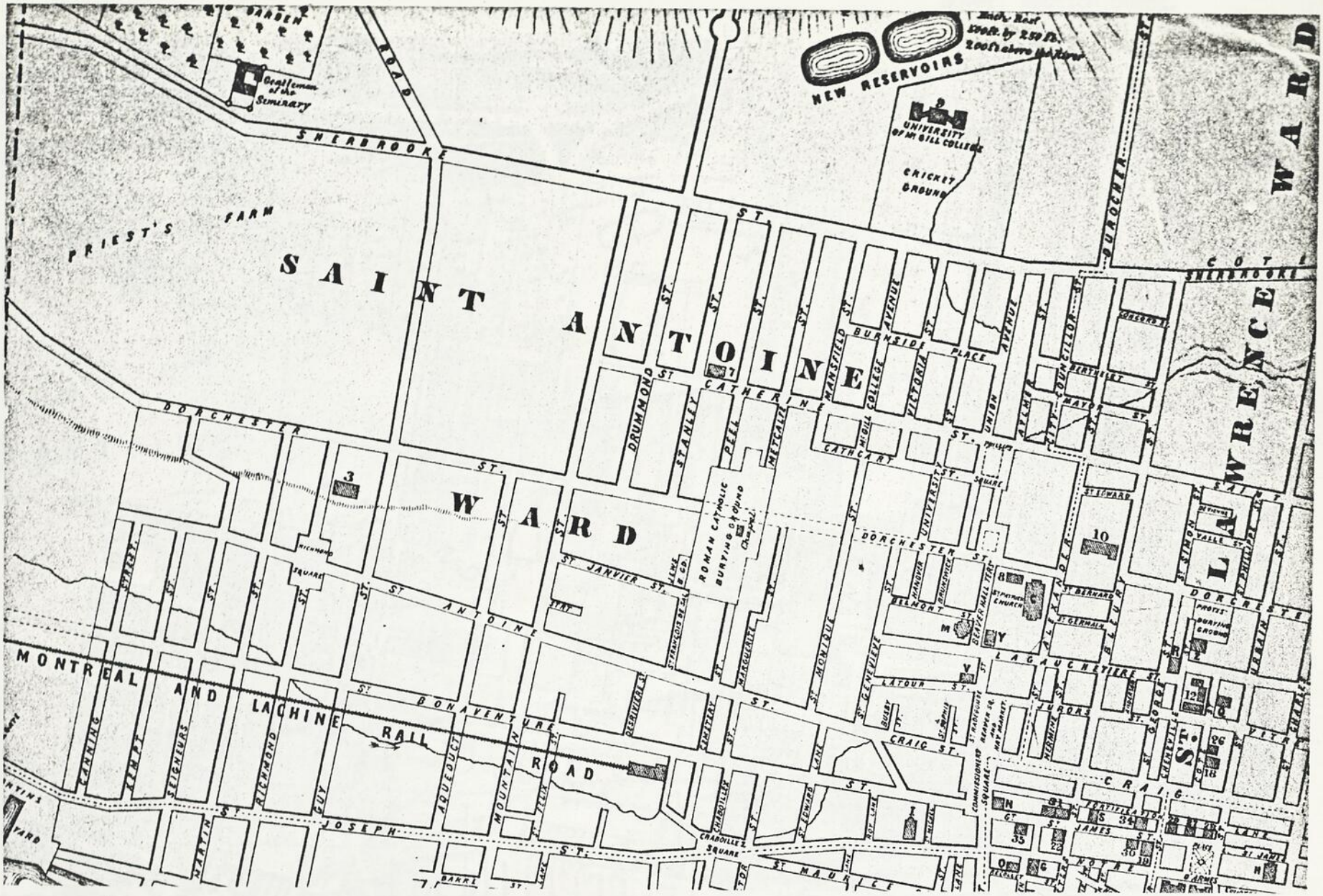


Fig. 14 Carte de la ville de Montréal en 1859 par F.N. Boyer, section ouest.

Fig. 15 Terrace Prince de Galles, 1900.

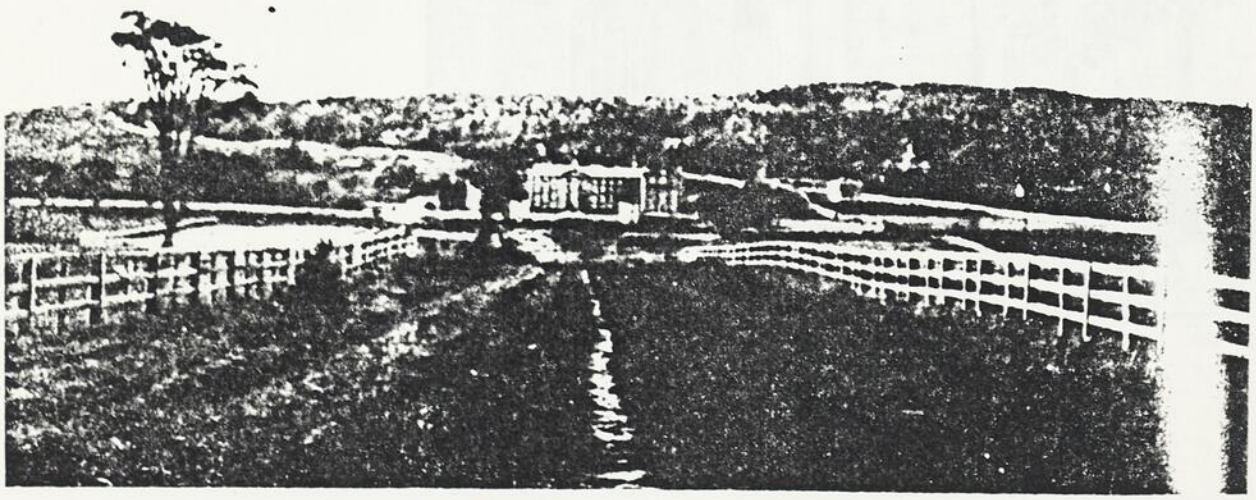


Fig. 16 Le grand Séminaire, rue Sherbrooke O., c. 1860.

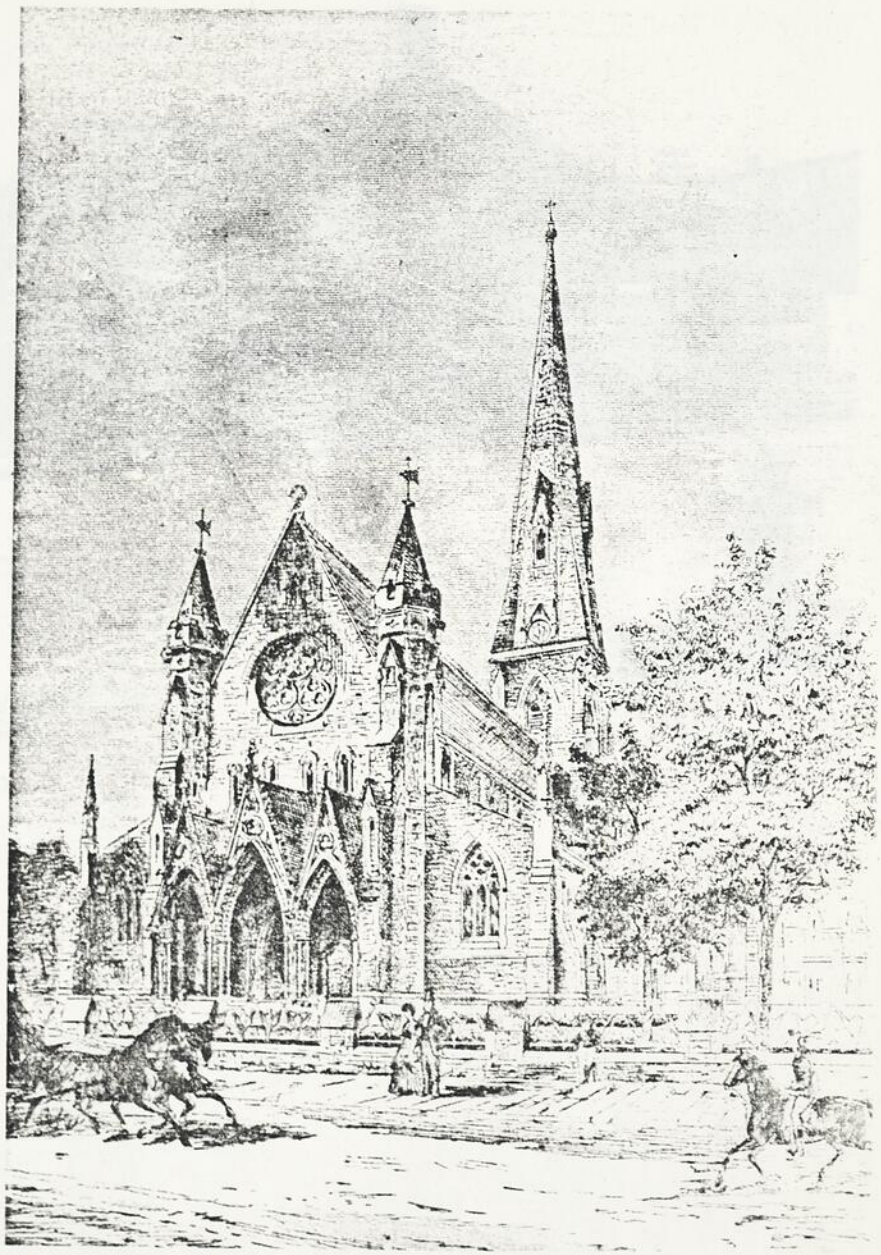


Fig. 17 Christ Church Cathedral, rue Sainte-Catherine O., 1870.

Fig. 18 Marché Saint-Antoine, rue Saint-Jacques et de la Montagne, c. 1920.

Fig. 19 Etude polyphasée du bâti du quartier Saint-Antoine, 1879-1890.

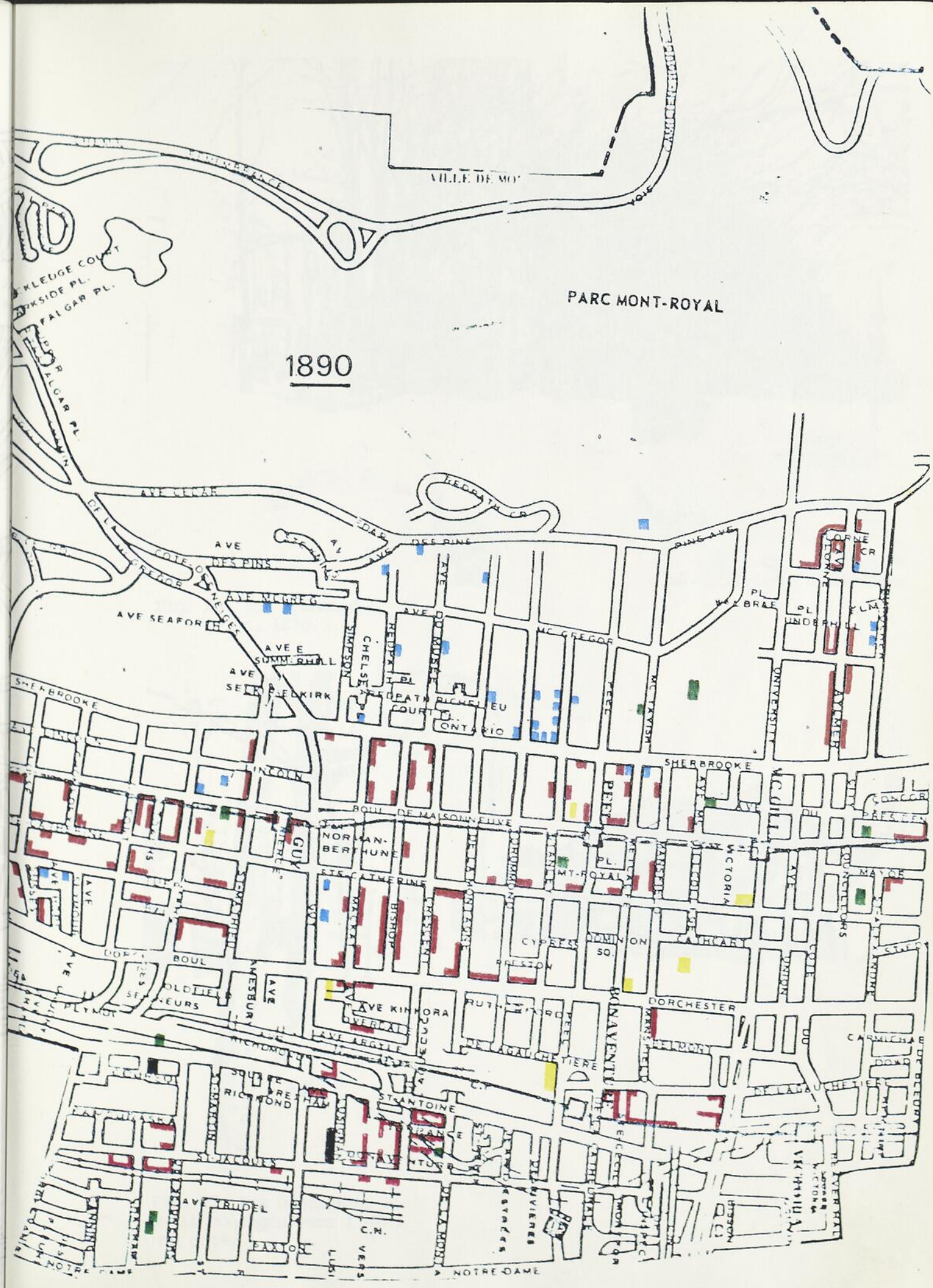

PARC MONT-ROYAL
1890
VILLE DE MO'
AVE DES PINS
AVE SEAFORTH
SHERBROOKE
BOUL DE MAISONNEUVE
DORCHESTER
AVE KINGSLEY
AVE KINORA
AVE ARGYLE
AVE RICHMOND
AVE TRUDEL
C.N.
NOTRE-DAME
PEEL
MCGILL
VICTORIA
METCALFE
MANSFIELD
MACKAY
GUY
LINCOLN
ONTARIO
MC GREGOR
CHELSEA PL
SIMPSON
AVE DE MILTIMORE
AVE SUMMERHILL
AVE SELKIRK
PATH RICHELIEU COURT
AVE NIGHTINGALE
AVE ELGAR
AVE DES PINS
COTE DES NEIGES
PINE AVE
UNIVERSITY
AYLMER
MAYOR
COUNCILLORS
CATHCART
DOMINION SQ.
ST ANTOINE
ST JACQUES
ST VINCENT
ST ALEXIS
ST CATHERINE
ST MATHEW
ST MARTIN
ST ANTOINE
ST ANTOINE
ST ANTOINE

Fig. 20 Rue Drummond,
c. 1870.

Fig. 21 Rue Dorchester et
de la Montagne vers l'est,
non daté.

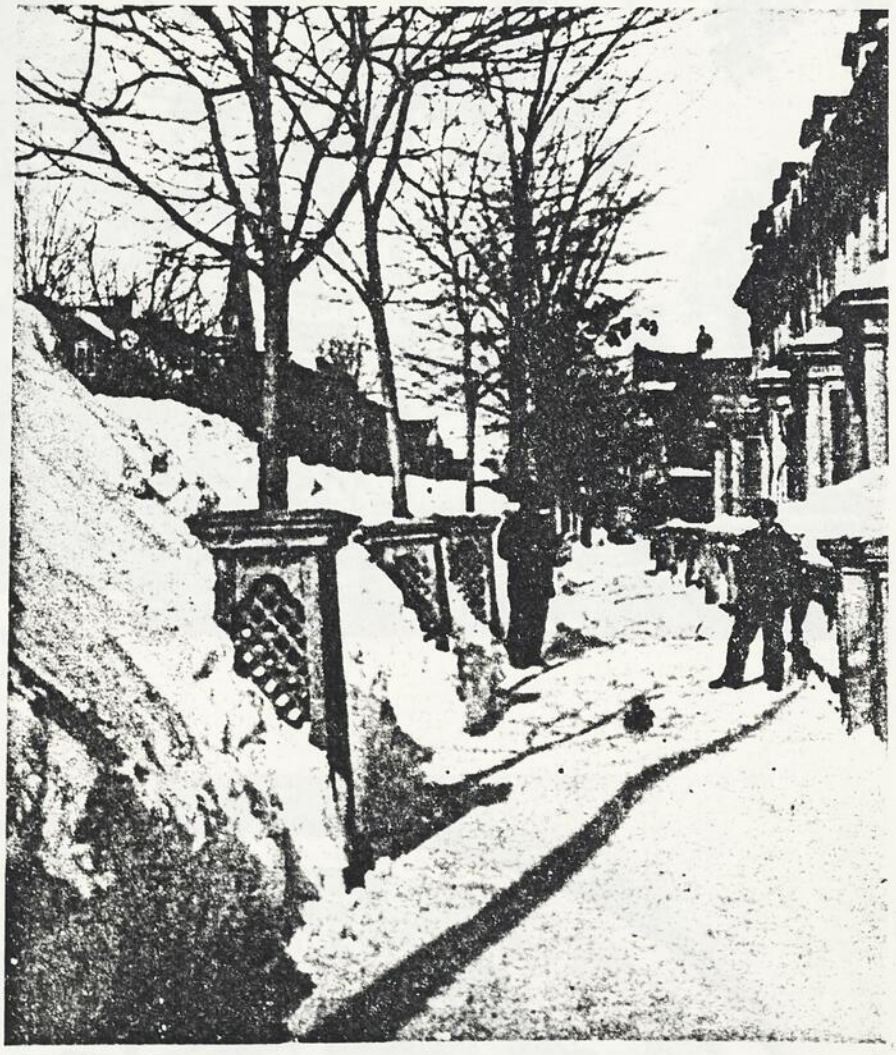


Fig. 22 Rue Sainte-Catherine près de la rue Union, c. 1869.

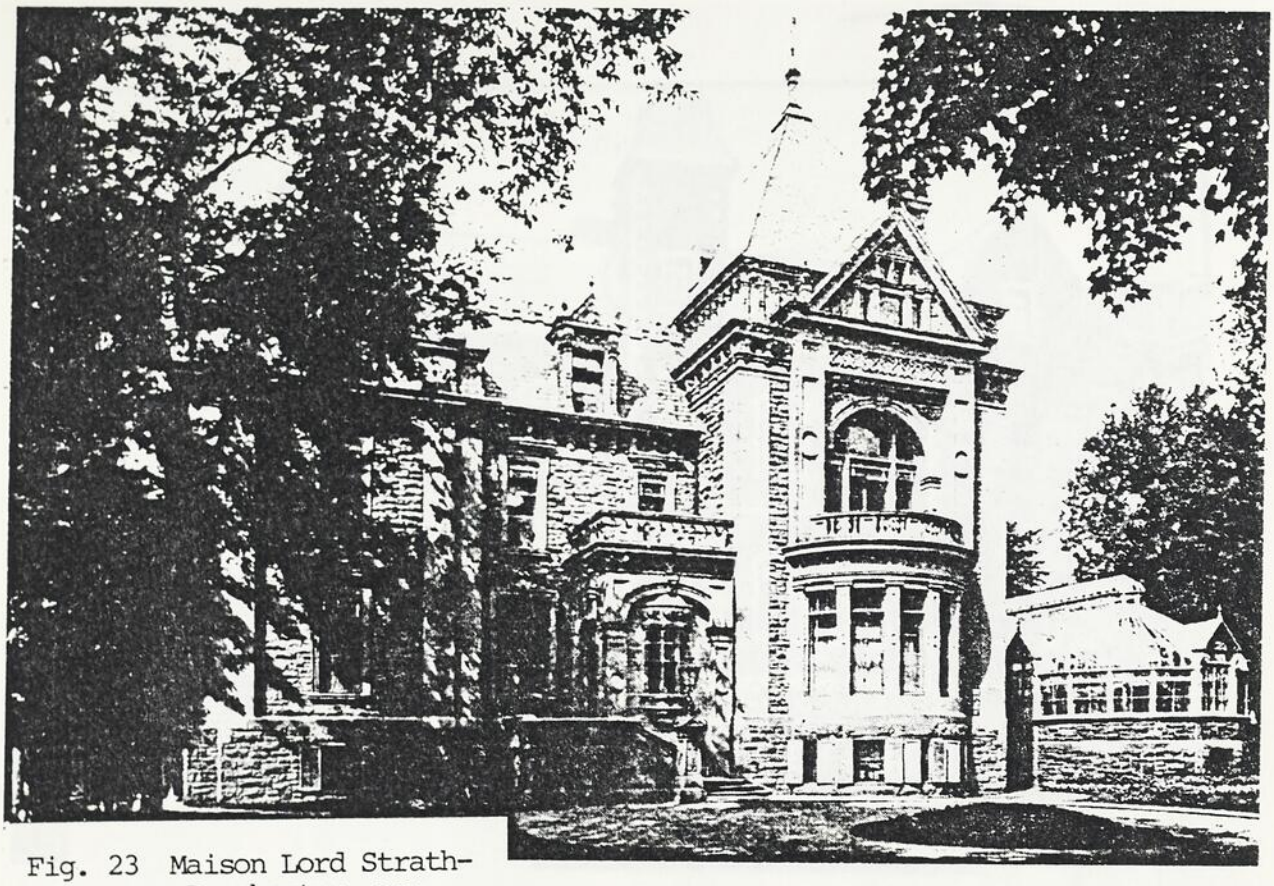


Fig. 23 Maison Lord Strathcona, rue Dorchester, non daté.

Fig. 24 Mont Sainte-Marie, rue Guy et Dorchester, non daté.

Pensionnat "Mont Ste-Marie," 326 rue Guy, Montreal

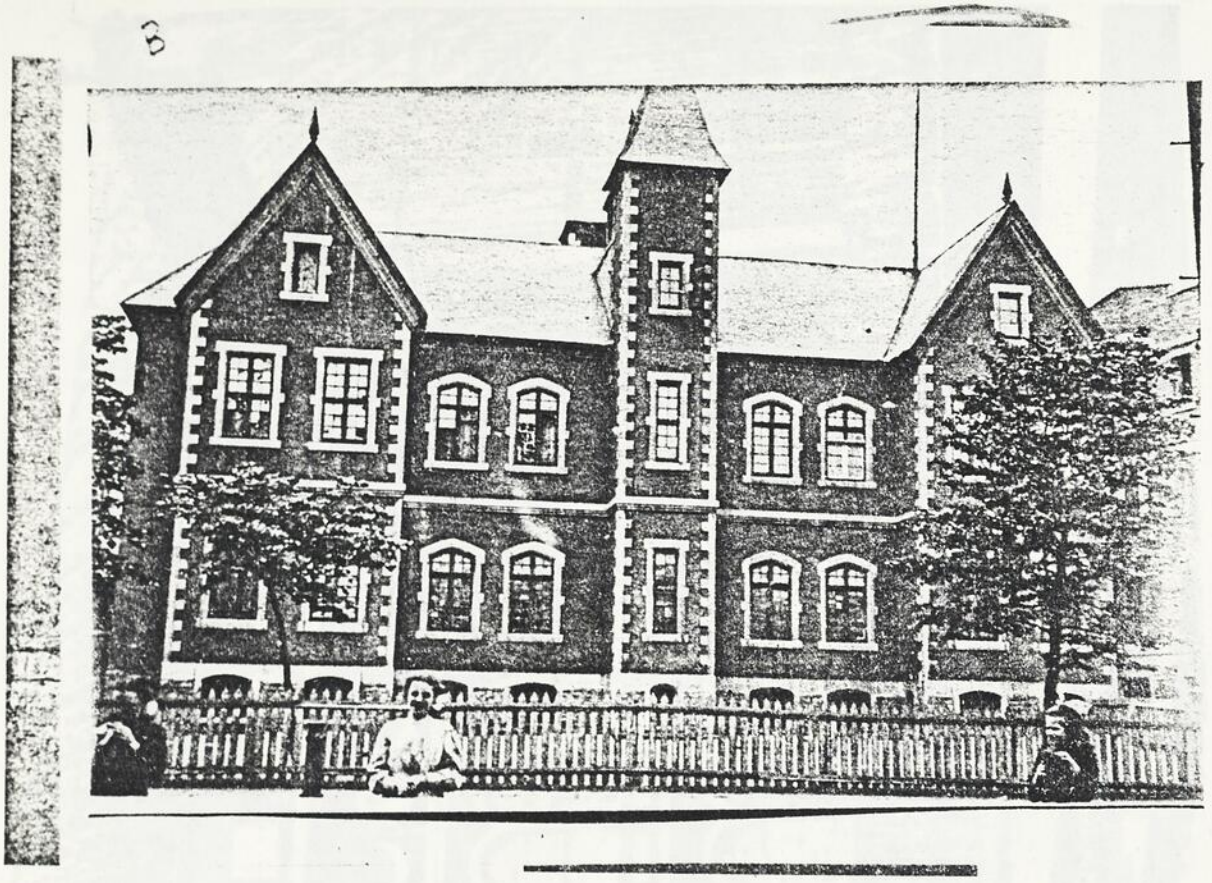


Fig. 25 Ecole Royal Arthur, près de la rue Canning, non daté.

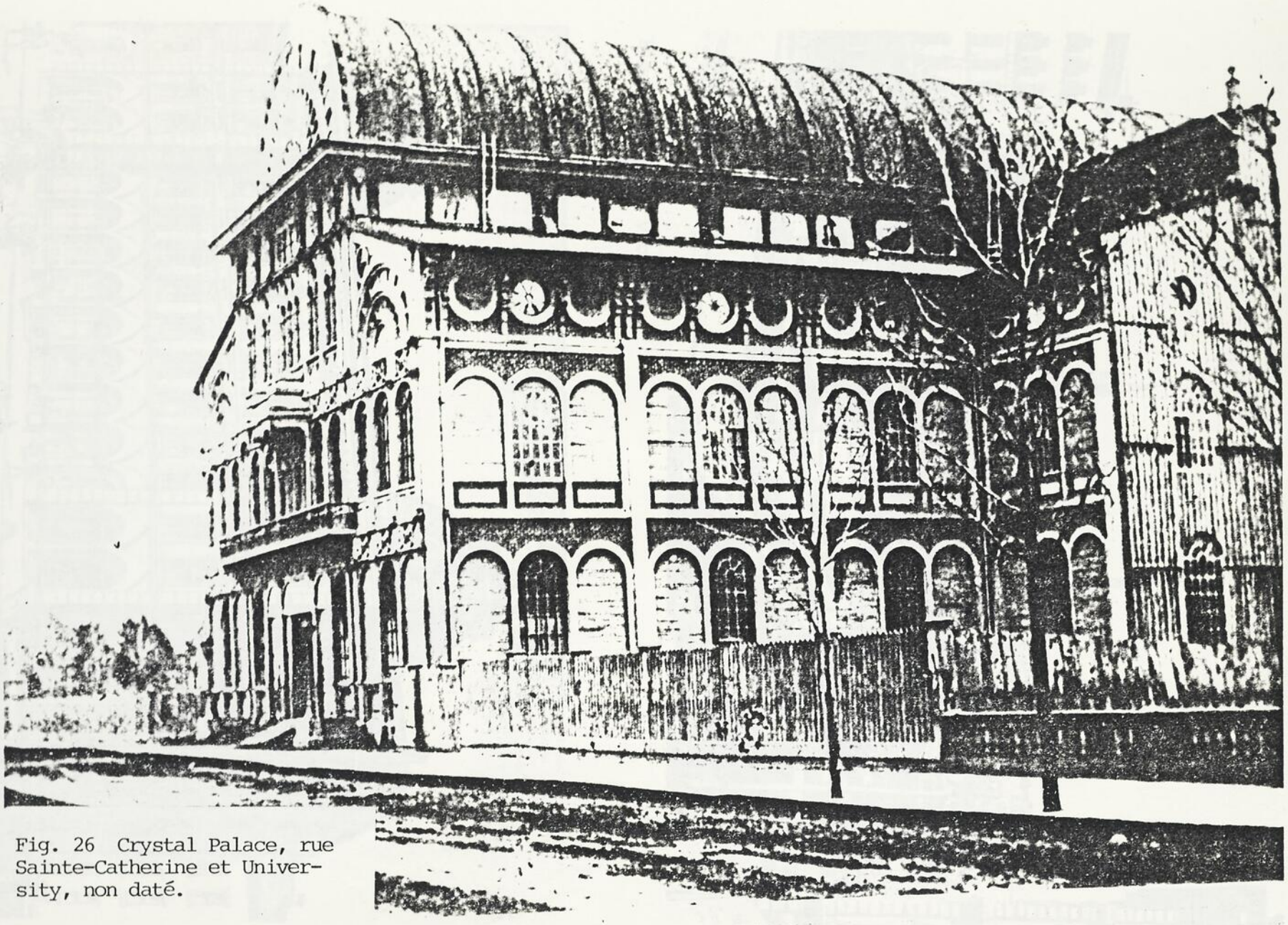


Fig. 26 Crystal Palace, rue Sainte-Catherine et University, non daté.

Fig. 27 Square Victoria, 1873.

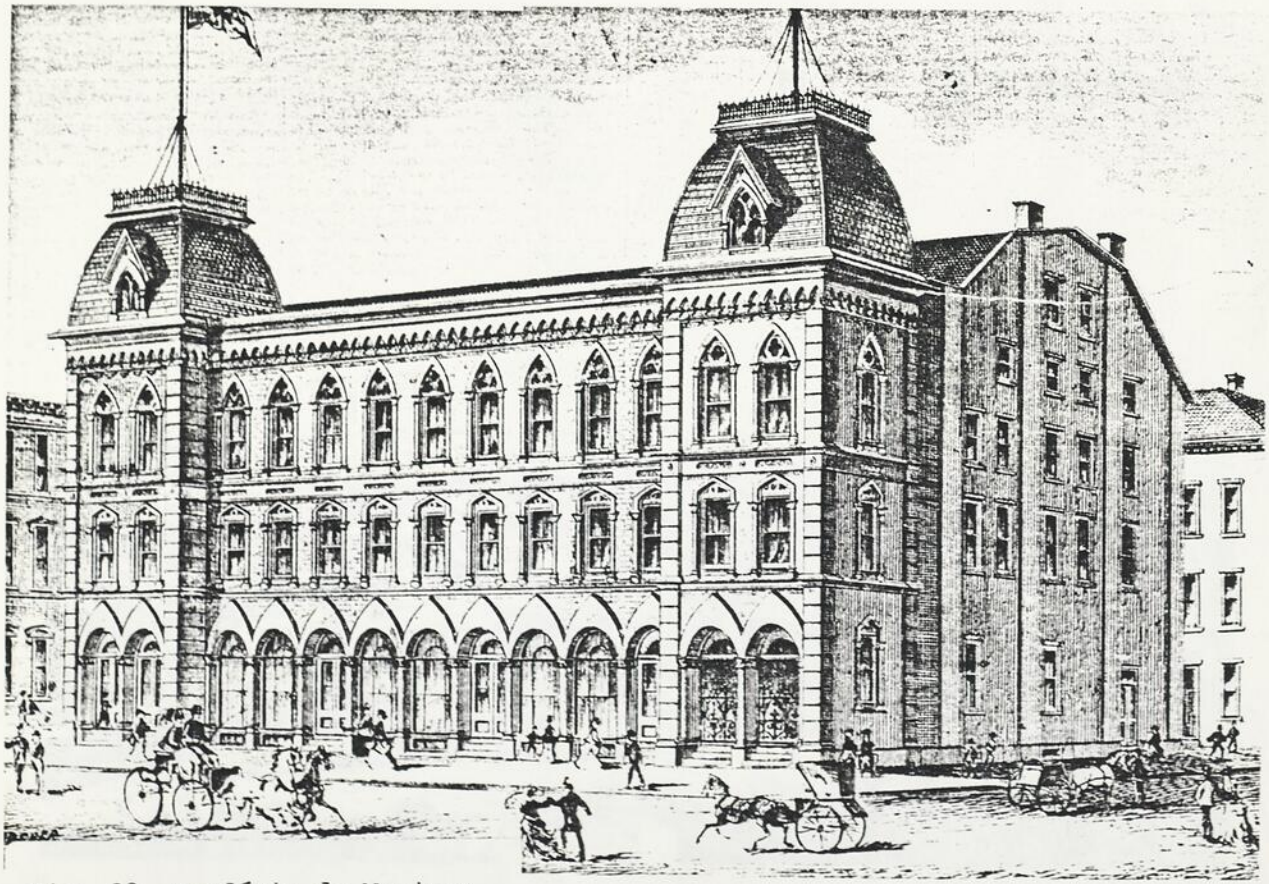


Fig. 28 Académie de Musique, rue Victoria et Sainte-Catherine, 1875.

Fig. 29 Hôtel Windsor, rue Peel, 1878.

Fig. 30 Vue du Mont-Royal, 1875.

ESTERN SQUARE

Fig. 31 Western Square,
non daté.

Fig. 32 Maison Van Horne,
rue Sherbrooke O., 1910.

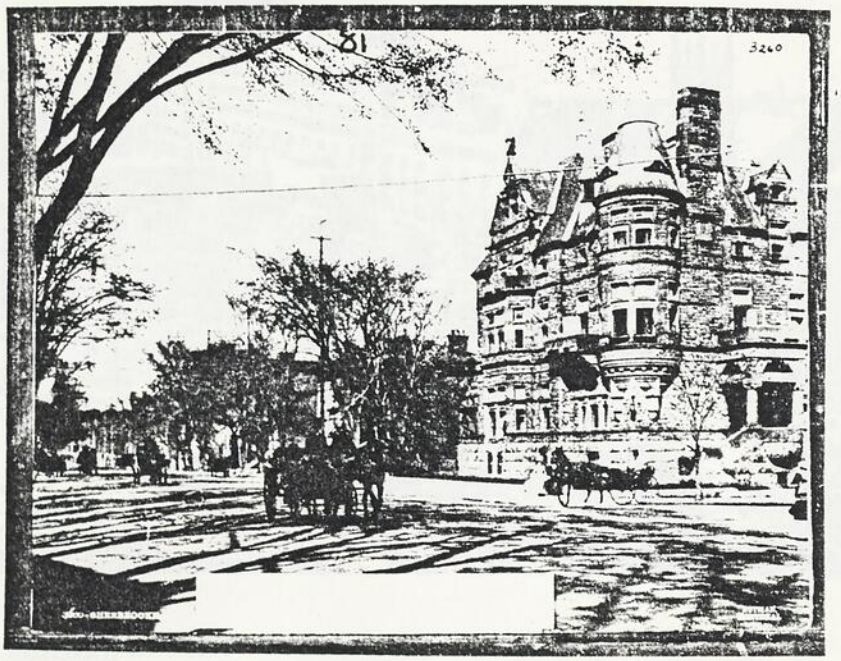


Fig. 33 Maison Sir Georges Drummond, rue Sherbrooke et Metcalfe, non daté.

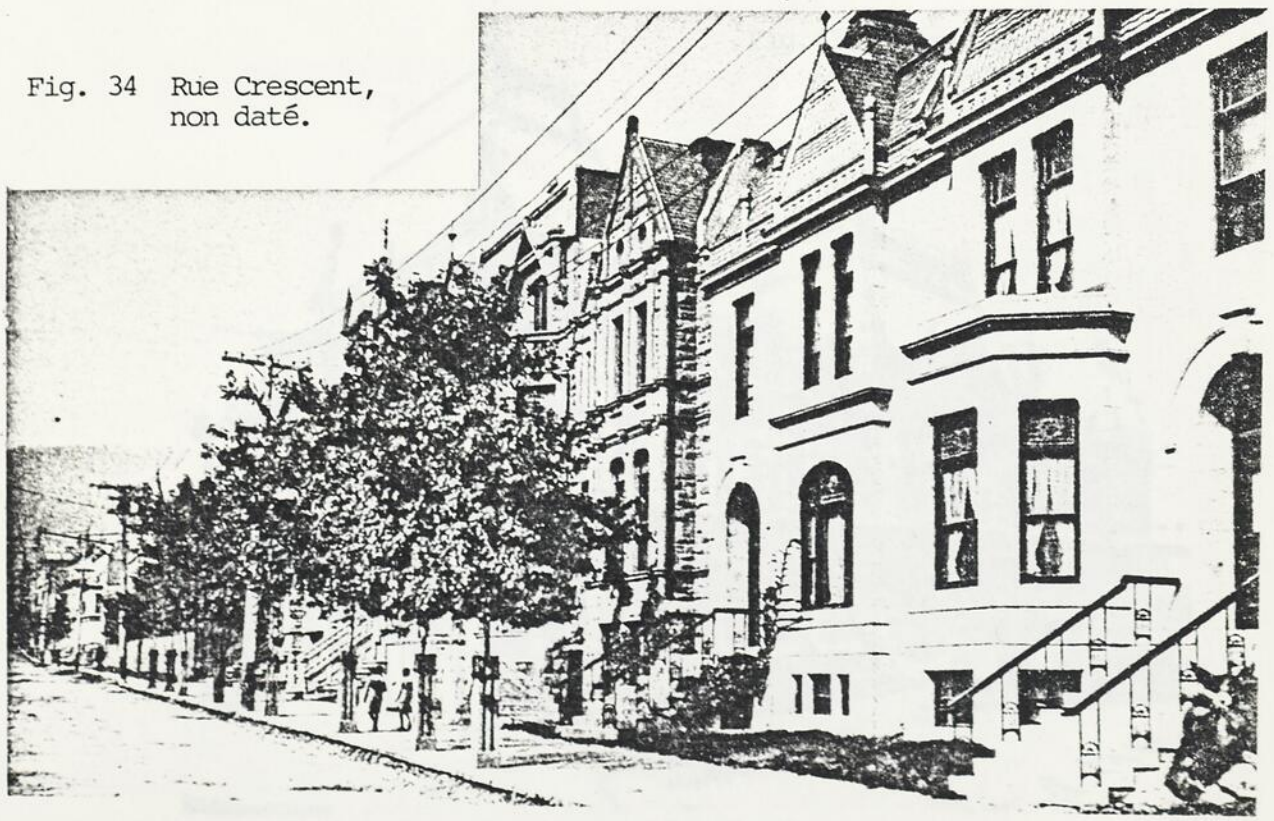


Fig. 34 Rue Crescent, non daté.

Fig. 35 Square Dominion,
non daté.

Fig. 36 Gare Bonaventure,
non daté.

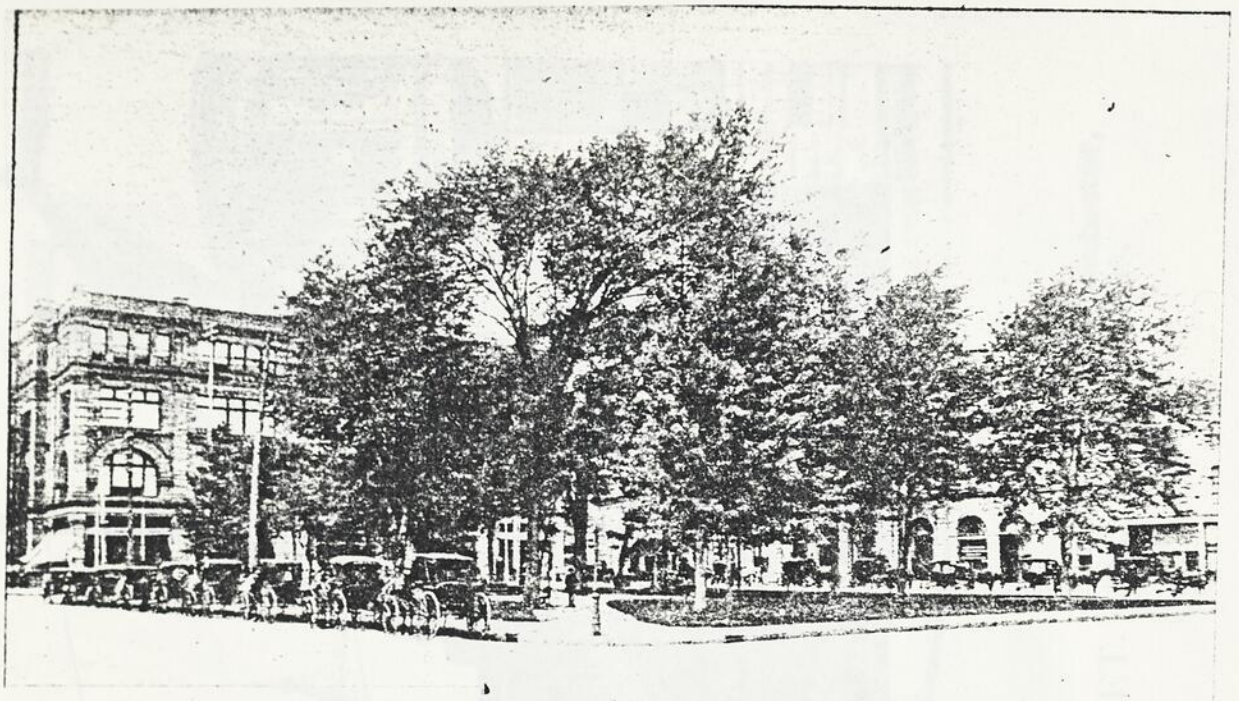


Fig. 37 Square Phillips, 1896.

Fig. 38 Rue Sainte-Catherine coin Guy vers l'ouest, 1909.

DORCHESTER STREET.

Fig. 39 Rue Dorchester, c. 1890.

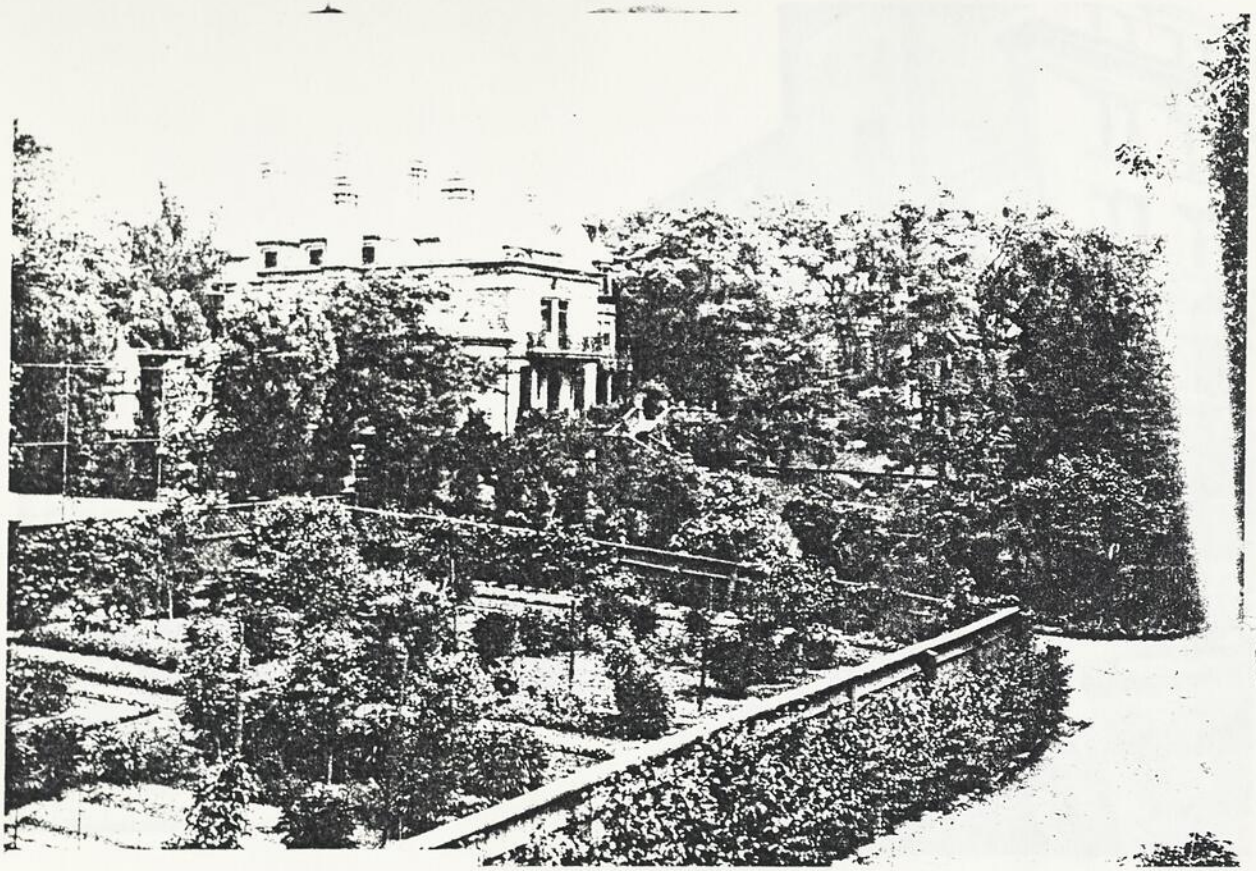


Fig. 40 Maison James Ross, 1926.

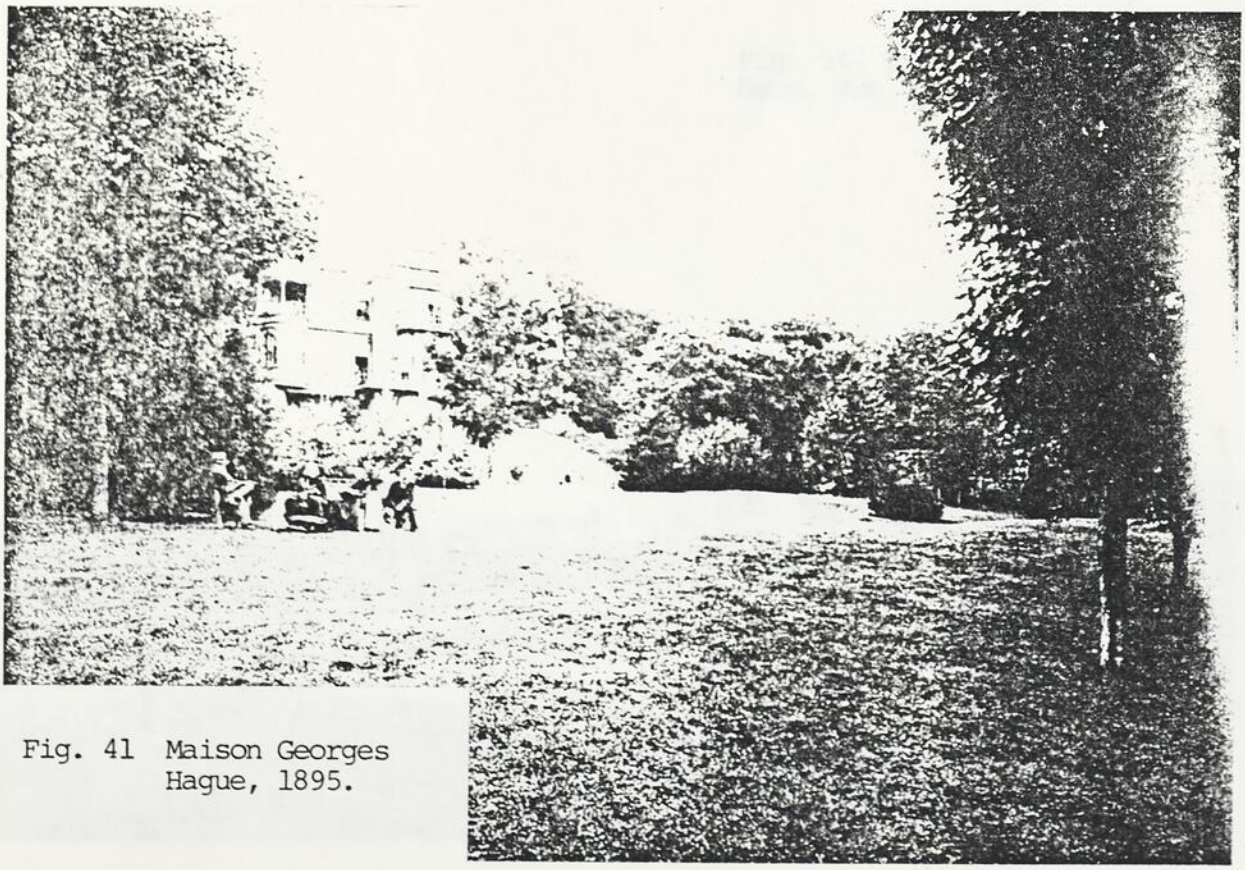


Fig. 41 Maison Georges Hague, 1895.

Fig. 53 Rue Sherbrooke et Victoria vers le sud.

Fig. 54 Rue Canning et Notre-Dame, vue vers le nord-est.

Fig. 55 - Rue Drummond au nord du Docteur Penfield.

Fig. 55 Rue Drummond au sud
de Docteur Penfield.

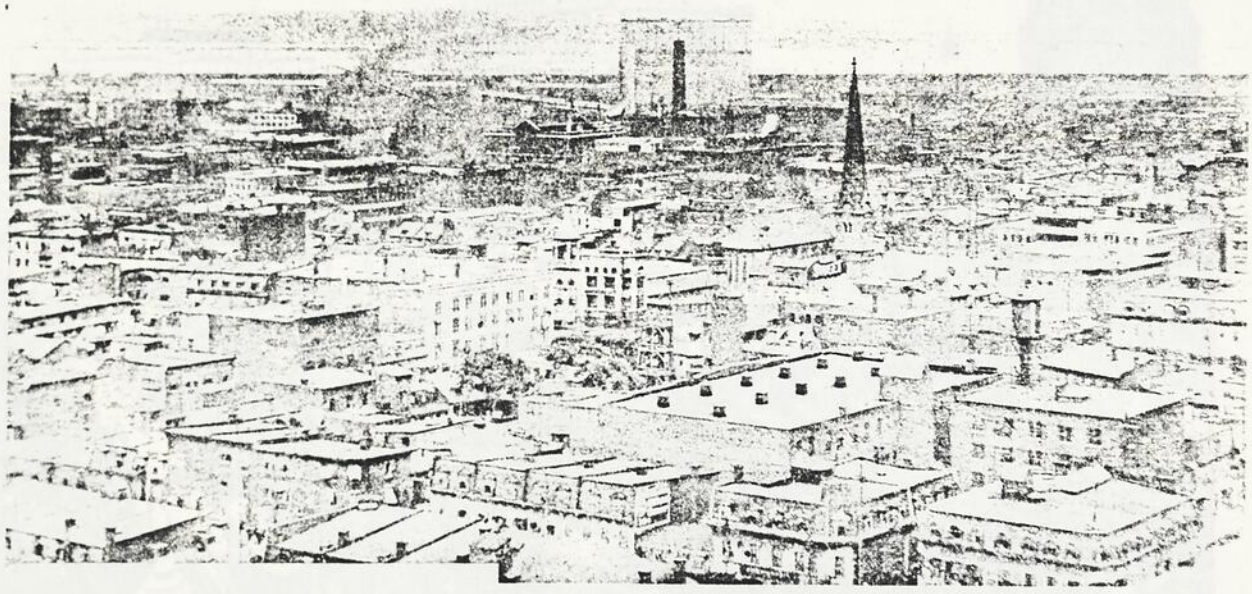


Fig. 42 «From C.P.R. Station looking south-east», 1912.

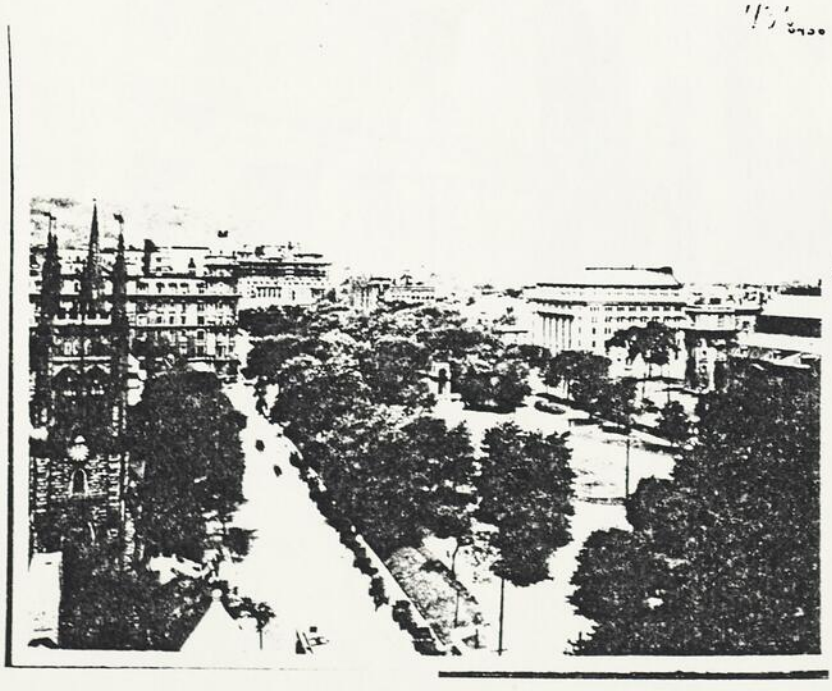


Fig. 43 Square Dominion, non daté.

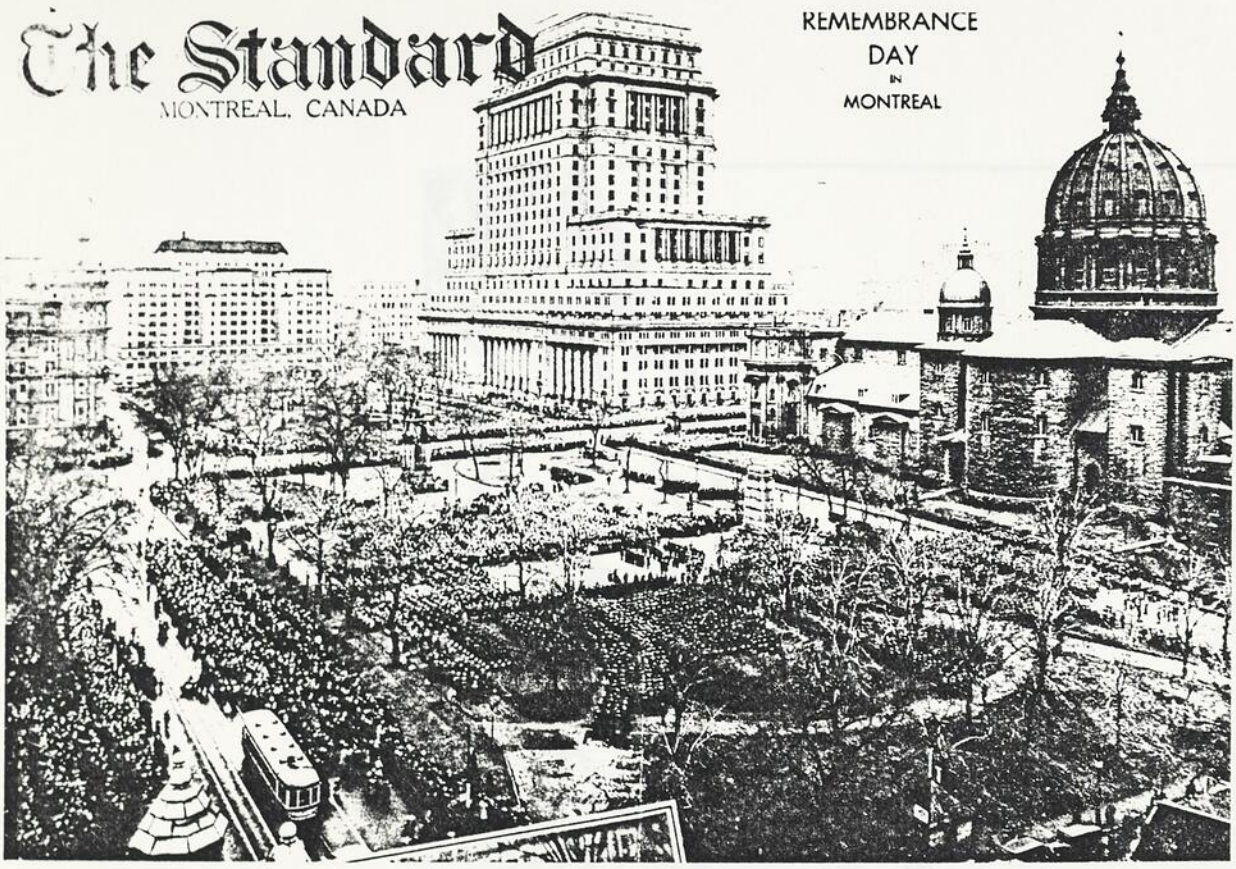


Fig. 44 Place du Canada,
1935.

Fig. 45 Rue Saint-Alexandre vers le sud, 1915.

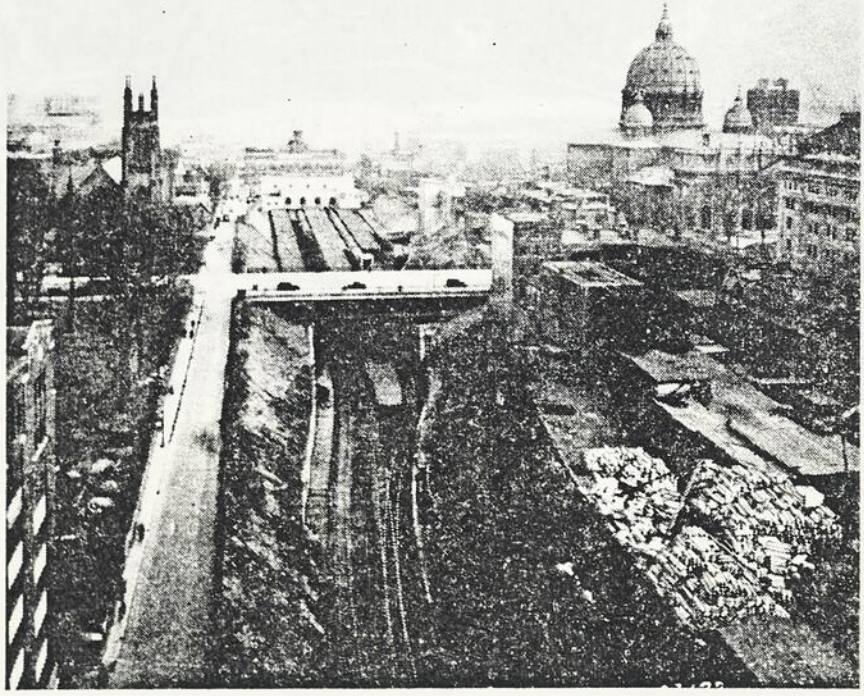


Fig. 46 Emplacement de la
Place Ville-Marie, non daté.

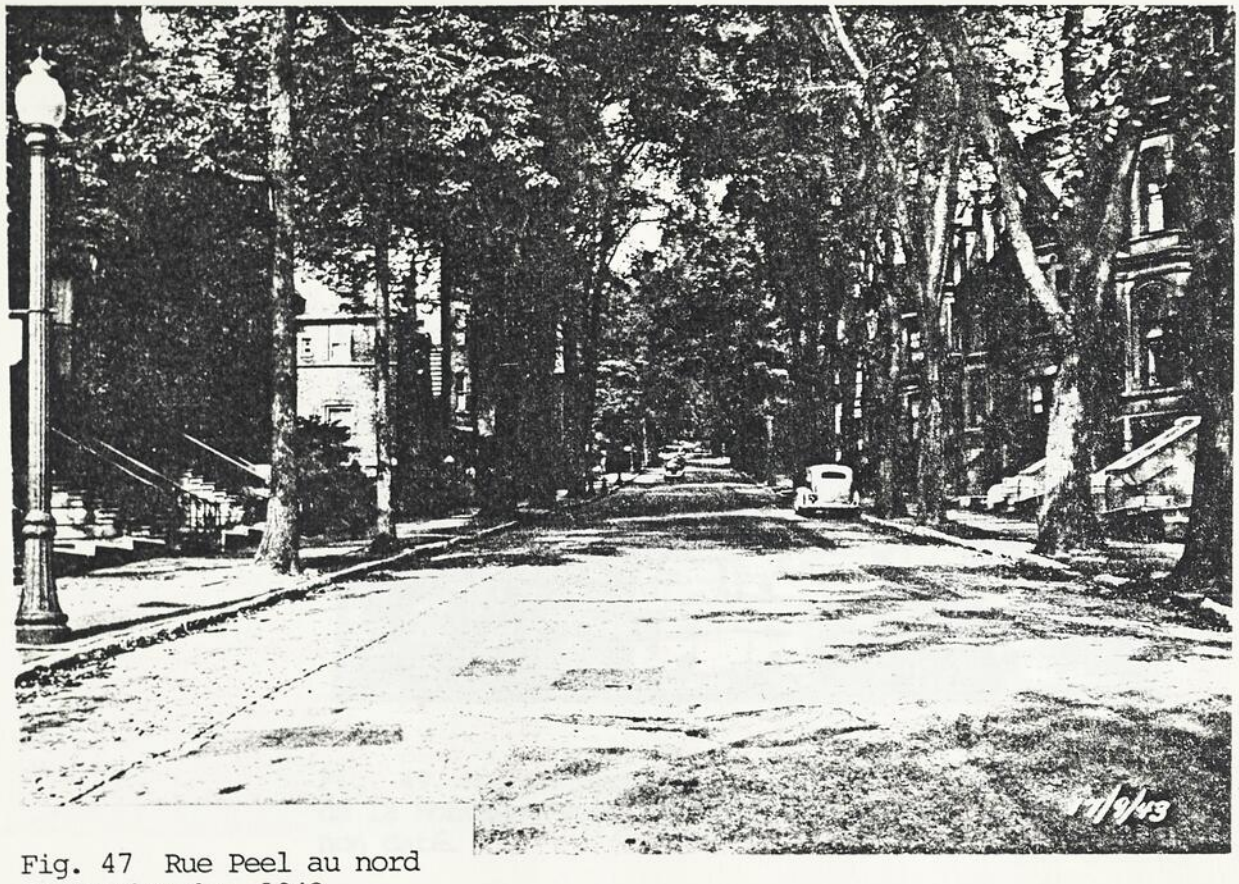


Fig. 47 Rue Peel au nord de Sherbrooke, 1943.

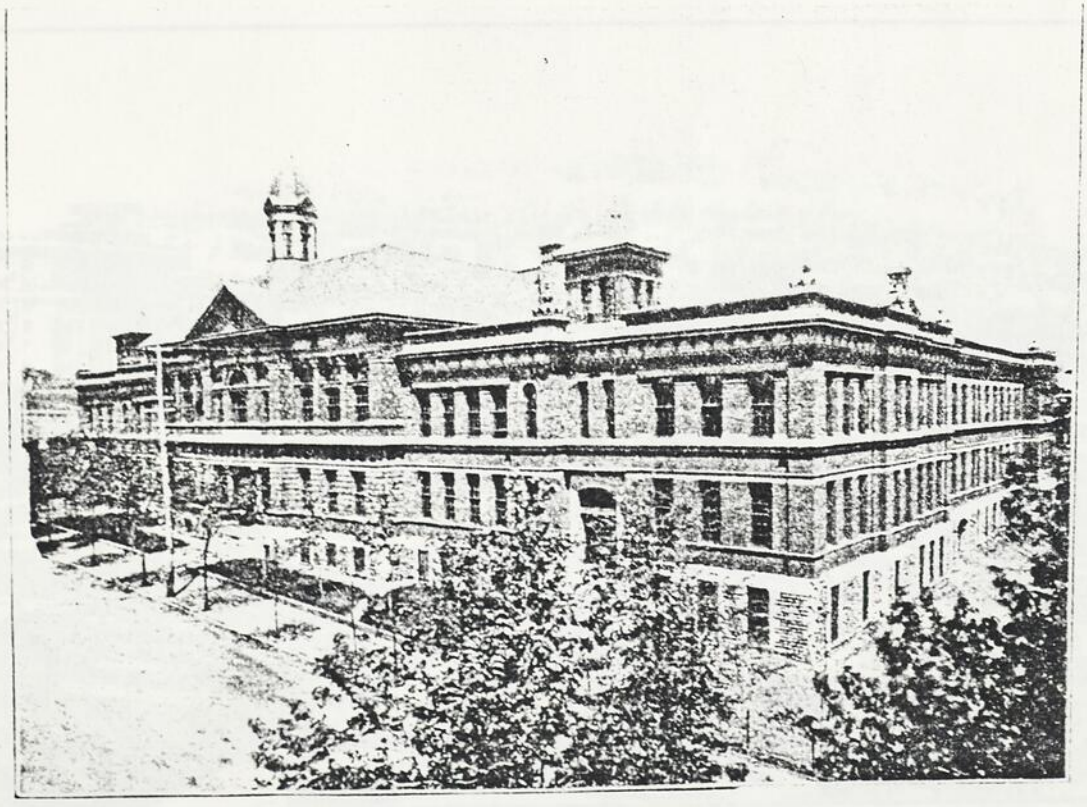


Fig. 48 Peel High School, 1891.

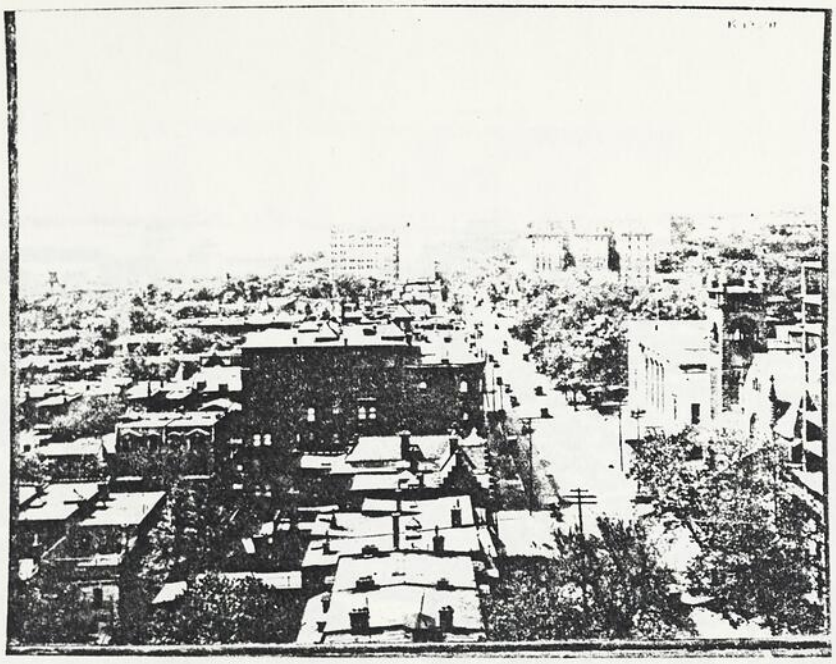


Fig. 49 Rue Sherbrooke et
de la Montagne vers l'ouest,
non daté.

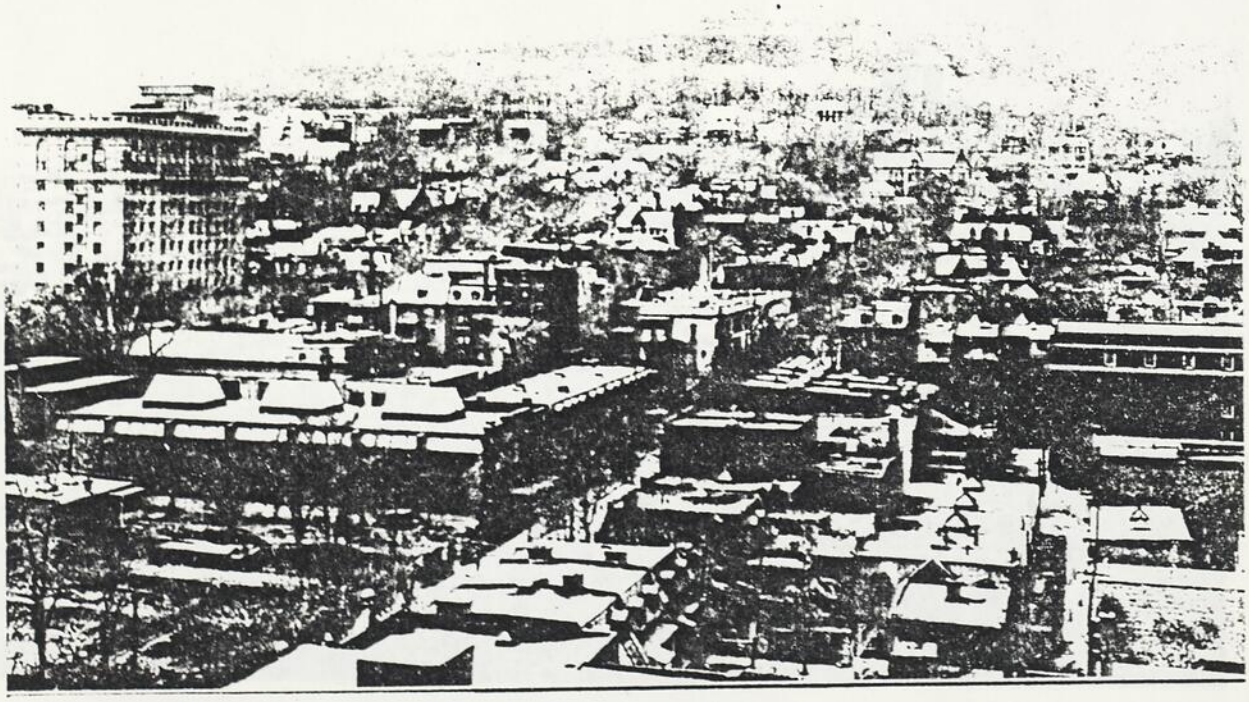


Fig. 50 «A bit of Montreal ...eet. The Ritz-Carlton at the left, the Mountain Lookout
above Sainte-Catherine»,
1915.

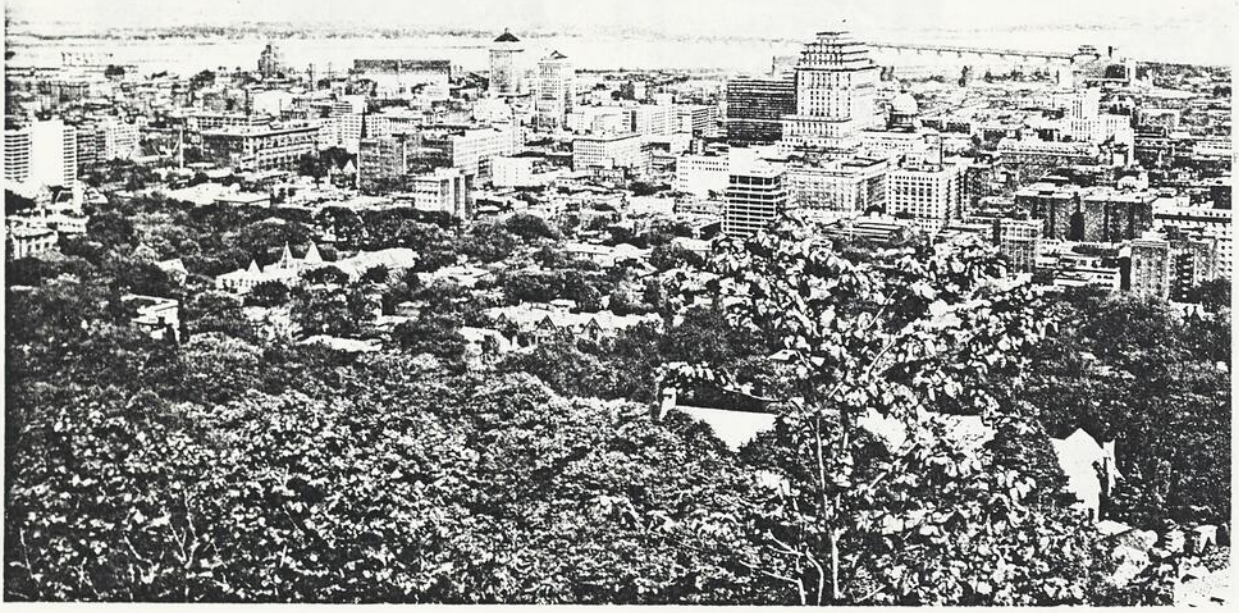


Fig. 51 Centre-ville vu
du Mont-Royal, 1956.

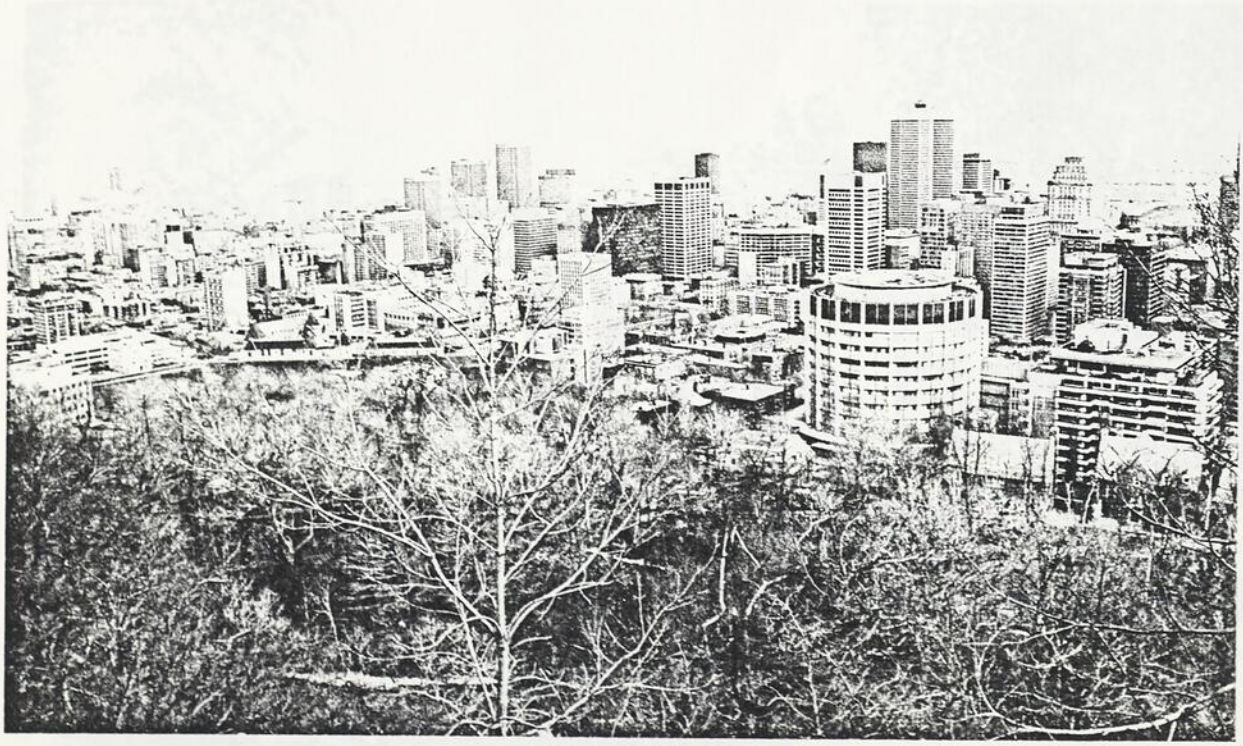


Fig. 52 Vue du Mont-Royal.

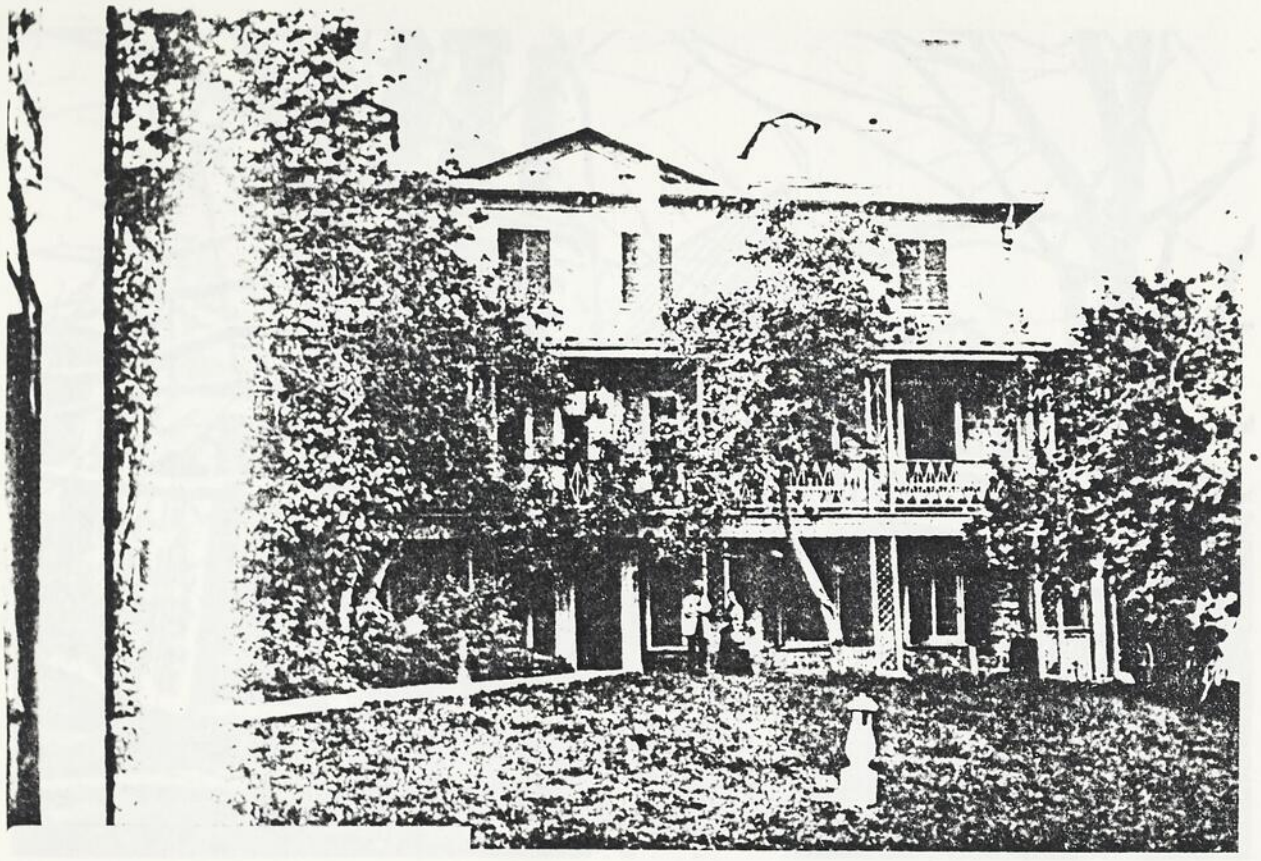


Fig. 57 Maison de L.C. Foucher, 1890.

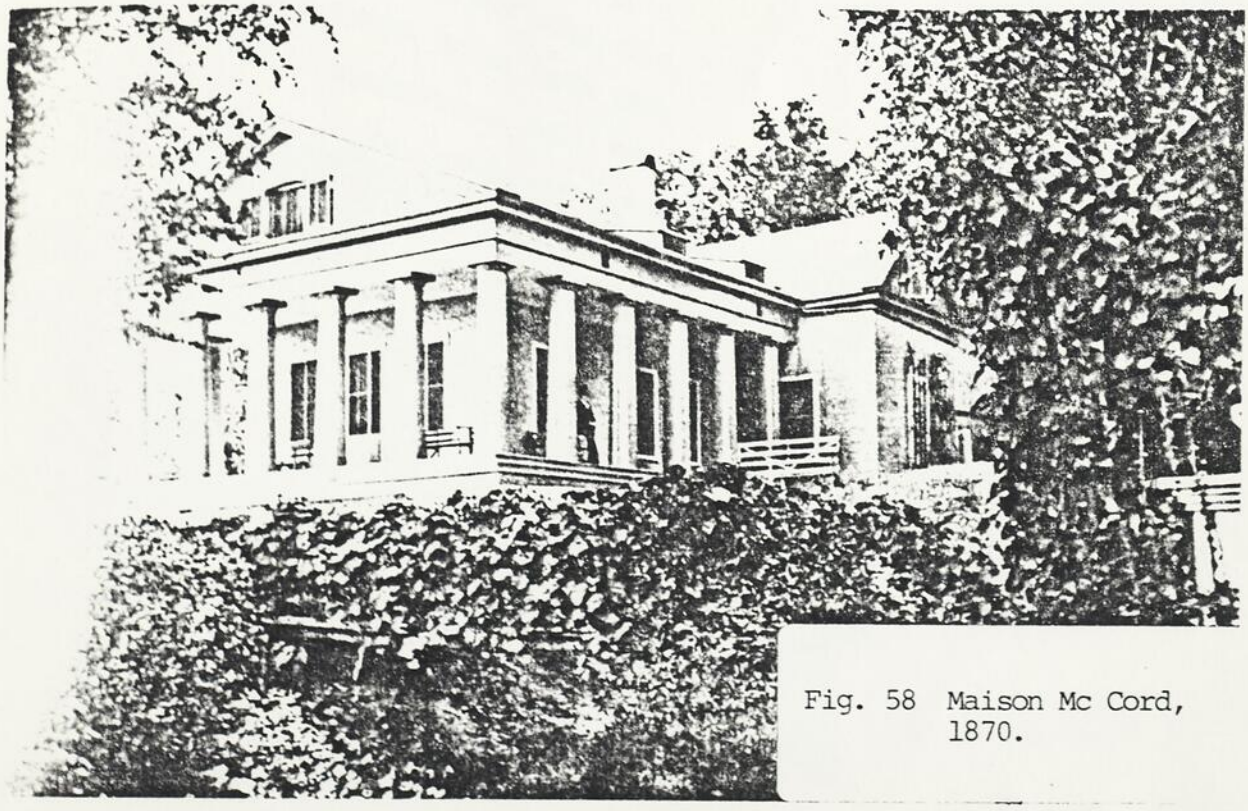


Fig. 58 Maison Mc Cord, 1870.

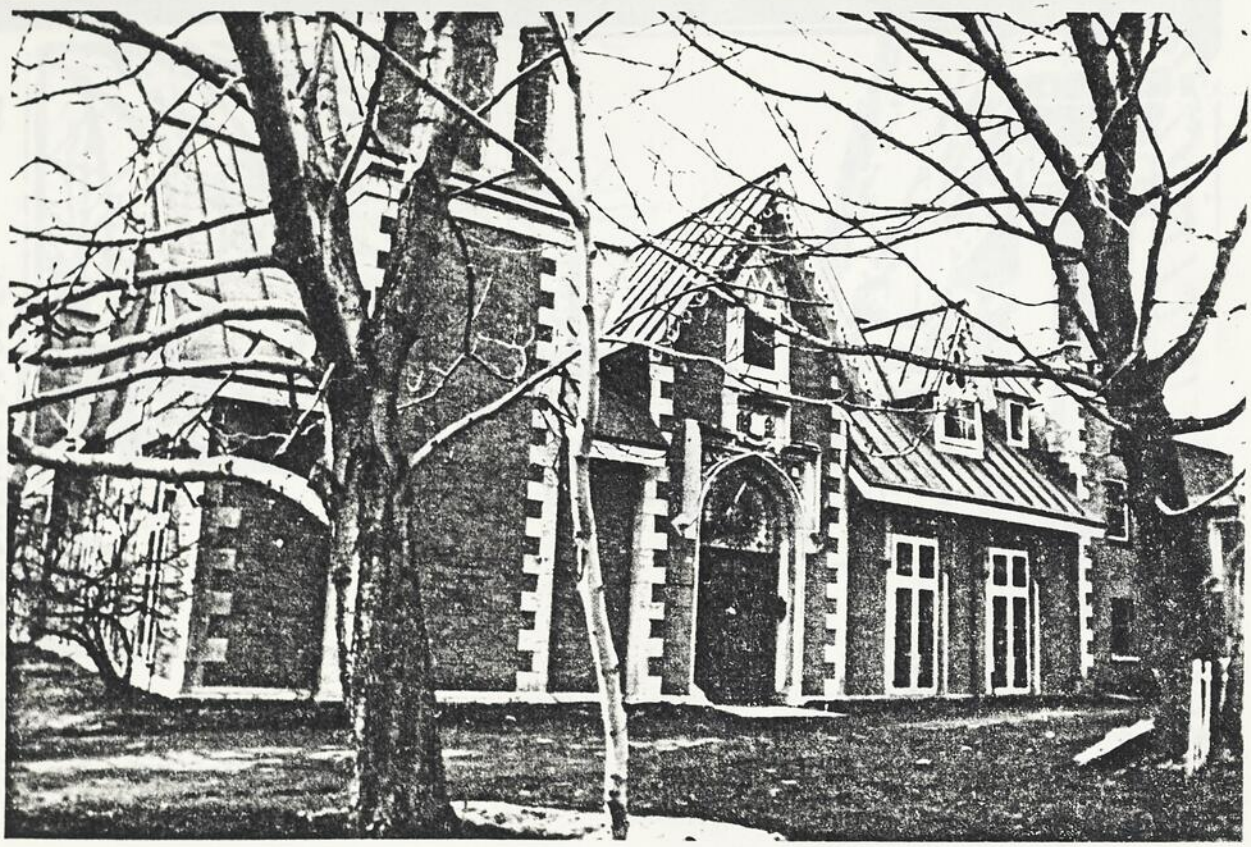


Fig. 59 Maison J. Ogilvie,
3021 Trafalgar.

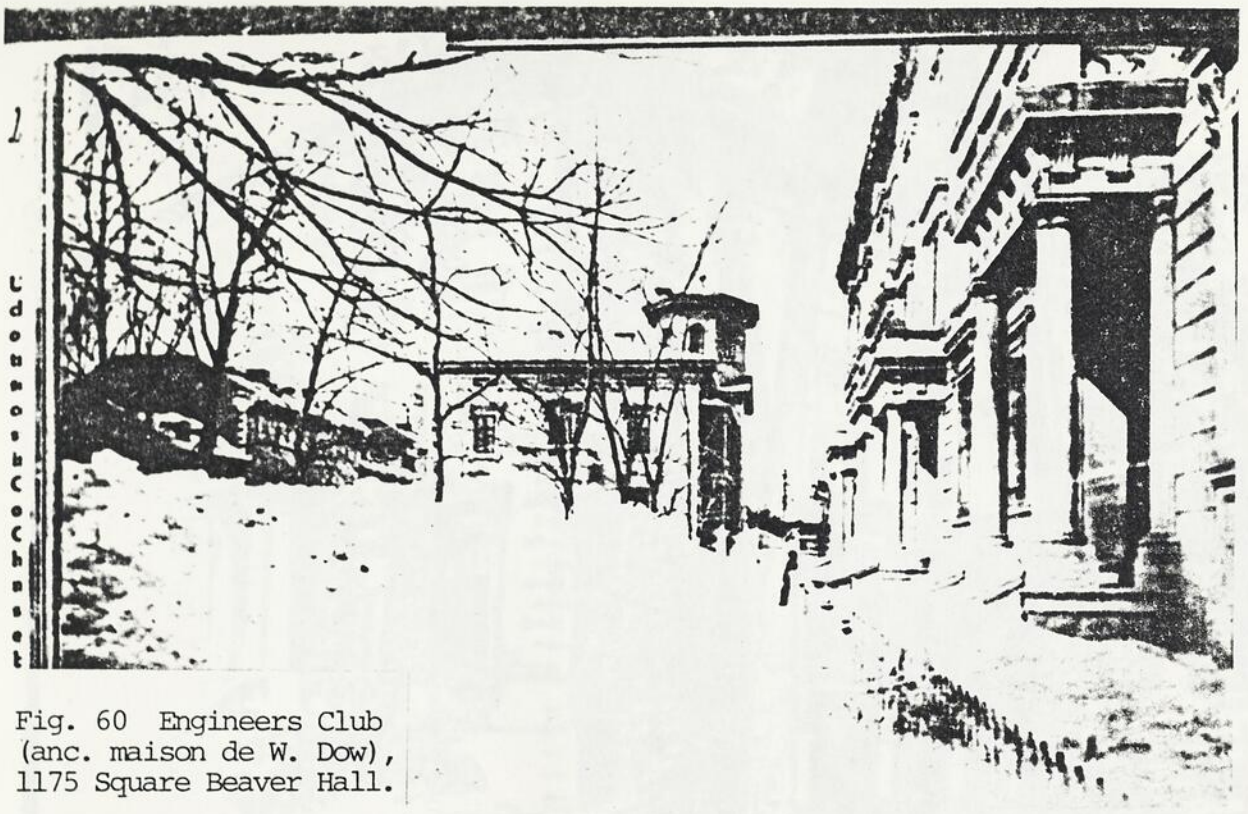


Fig. 60 Engineers Club (anc. maison de W. Dow), 1175 Square Beaver Hall.

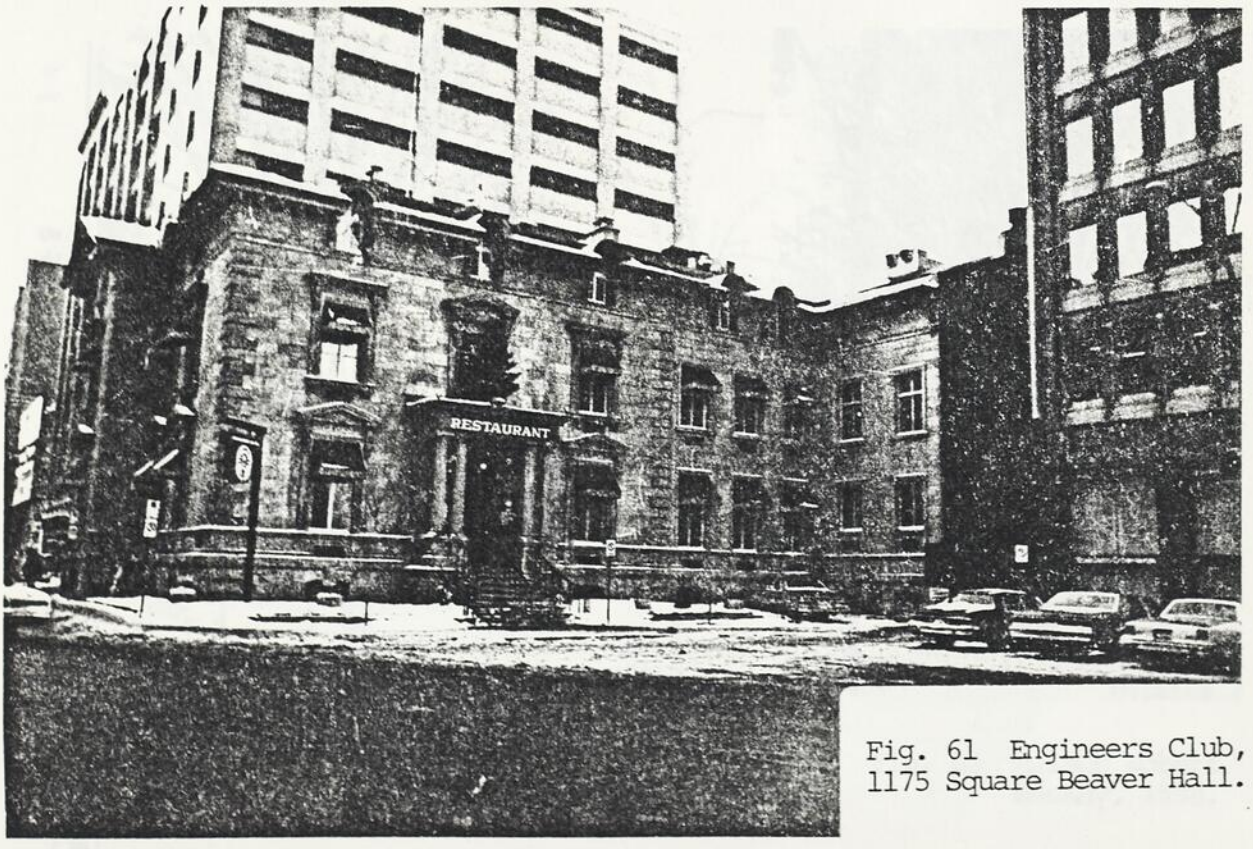


Fig. 61 Engineers Club, 1175 Square Beaver Hall.

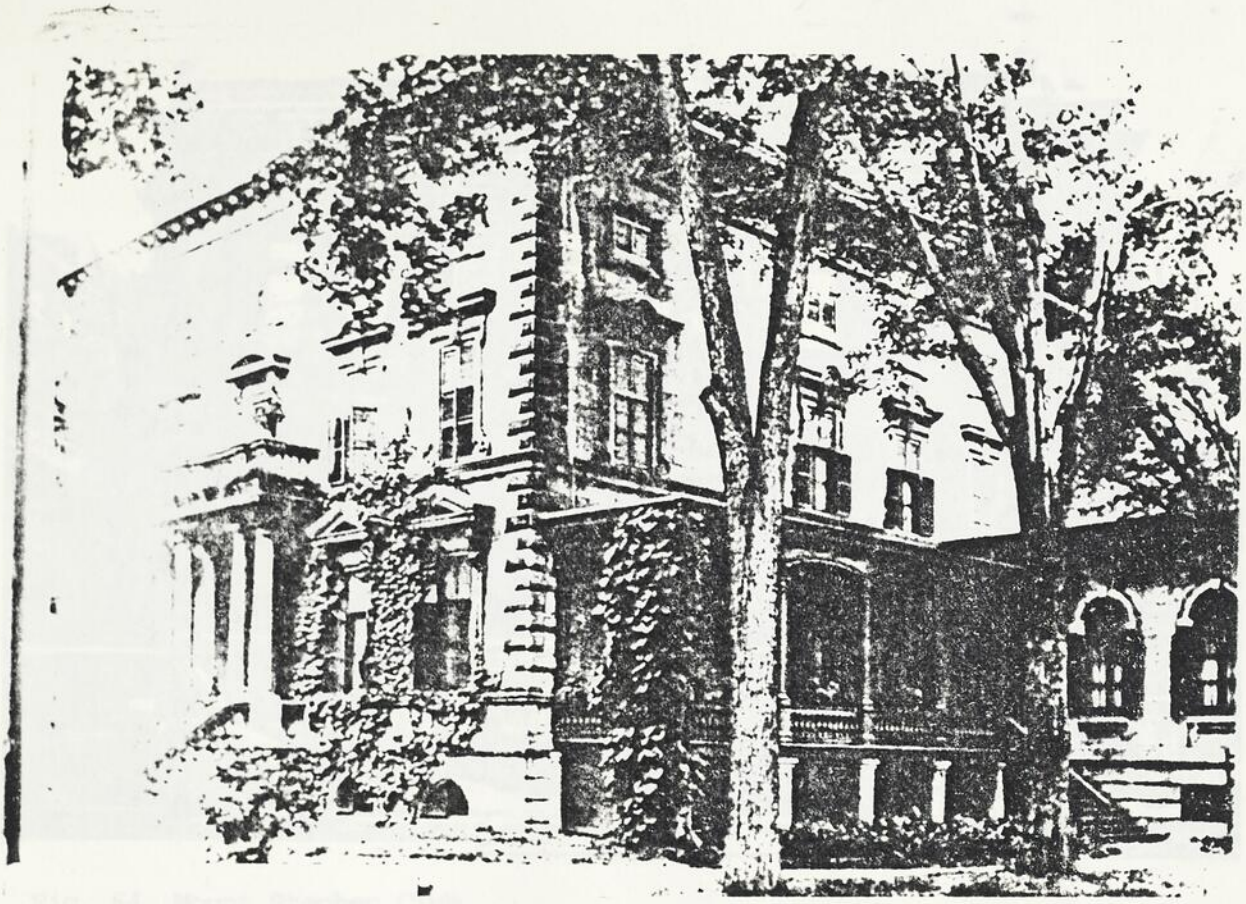


Fig. 62 Maison Harrison Stephens, 1885.

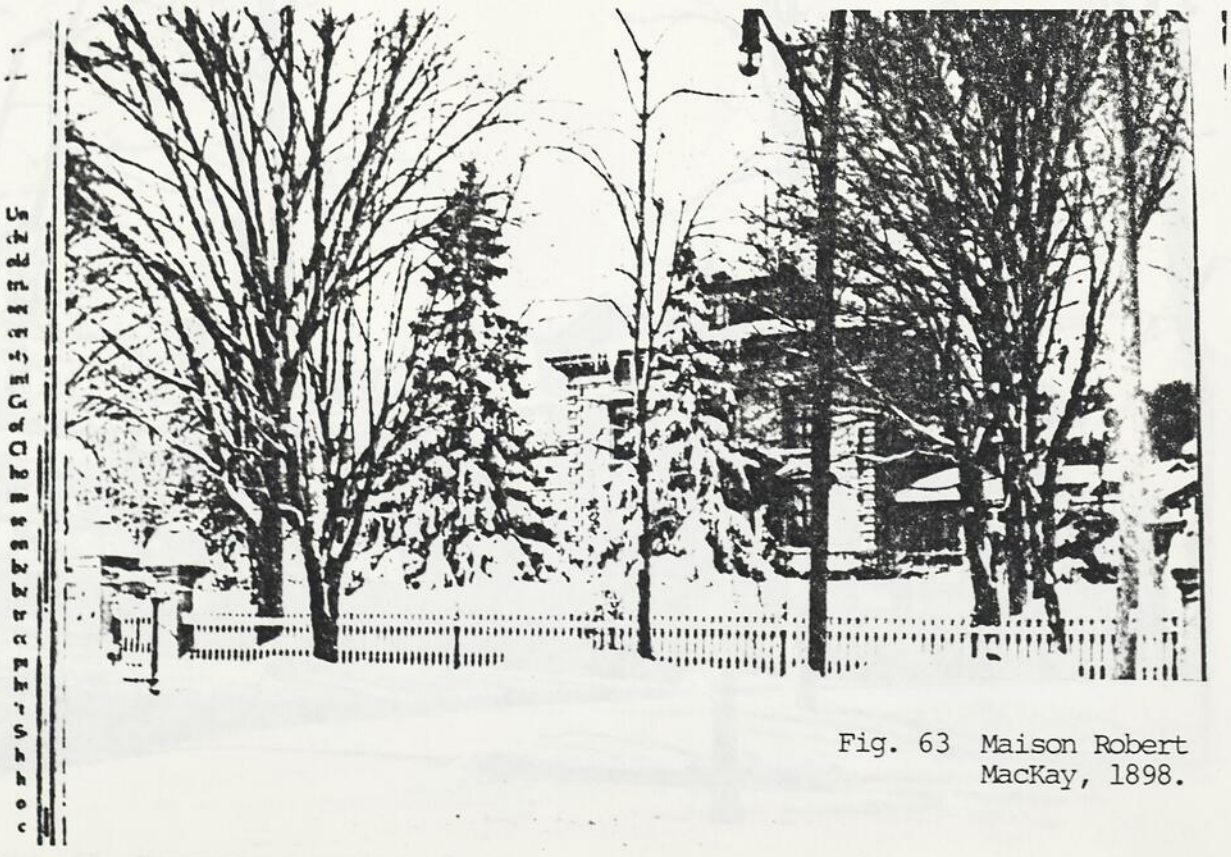


Fig. 63 Maison Robert MacKay, 1898.

Fig. 64 Mount Stephen Club (anc. maison de George Stephen), 1440 Drummond.

Fig. 65 Ravenscrag, maison de Sir Hugh Allan, 1025 avenue des Pins, 1936.

Fig. 66 Maison 1980 Dorchester O.

Fig. 67 Maison 3619 Université.

Fig. 68 Maison Saint-Louis,
2080 Dorchester O.

Fig. 69 Maison 3550 Université.

Fig. 70 Maison 1110 avenue des Pins O.

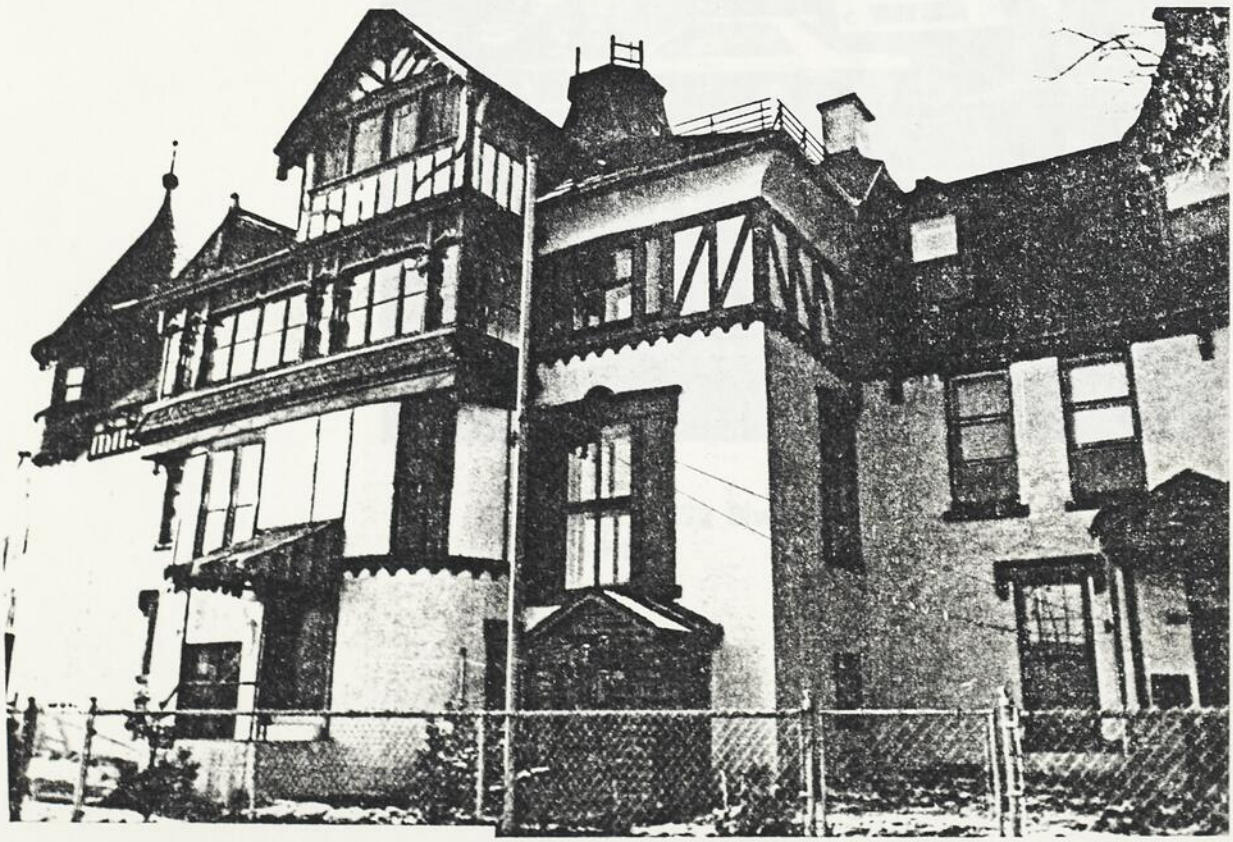


Fig. 71 Maison 2235 Hawarden.

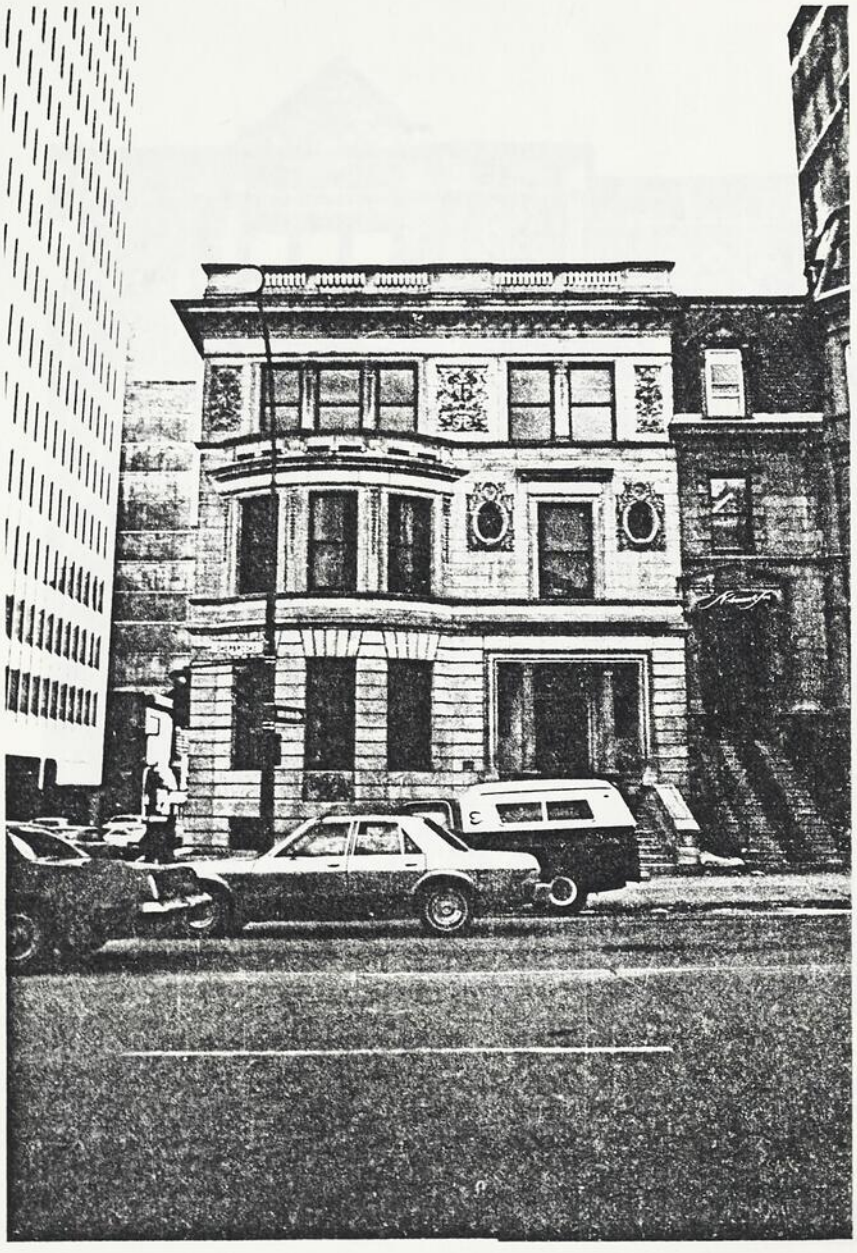


Fig. 72 Maison 1172 Sherbrooke O.

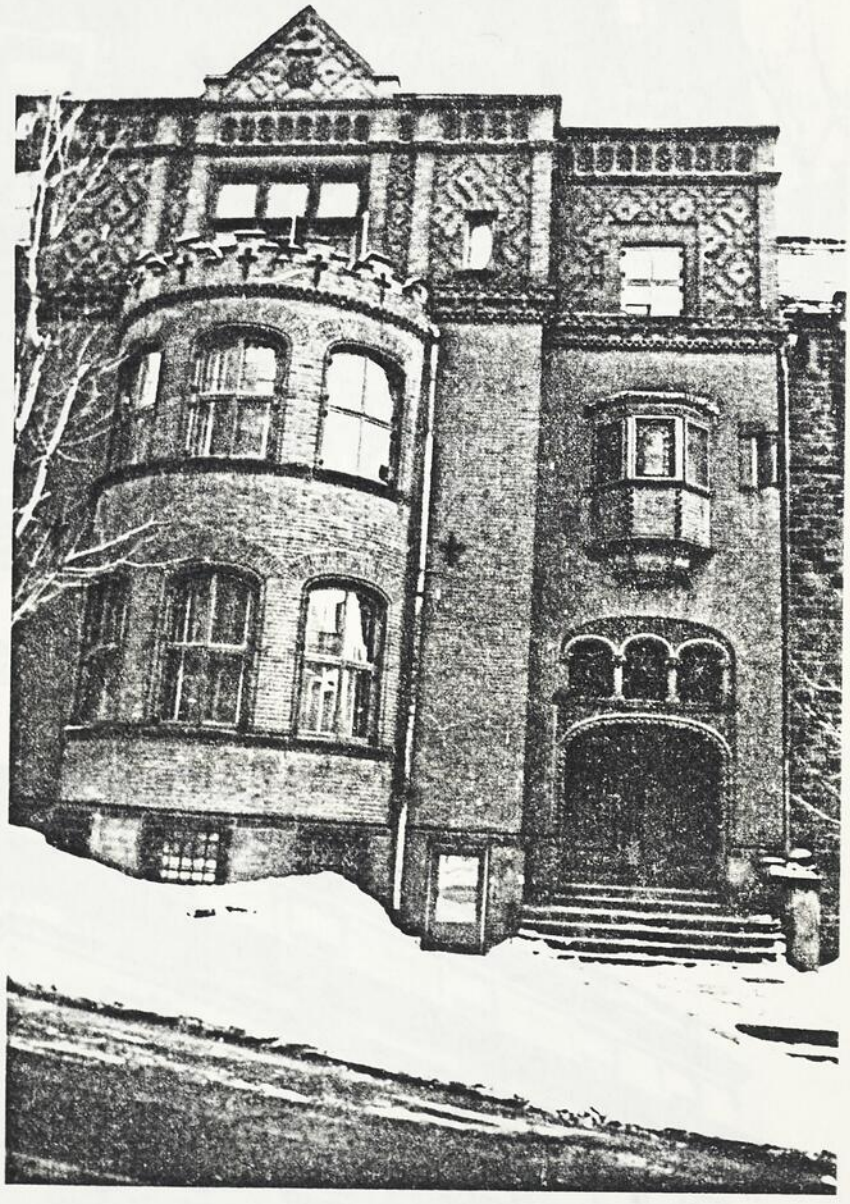


Fig. 73 Maison 3445 Stanley.

Fig. 74 Maison Rodolphe Forget, 3685 avenue du Musée.

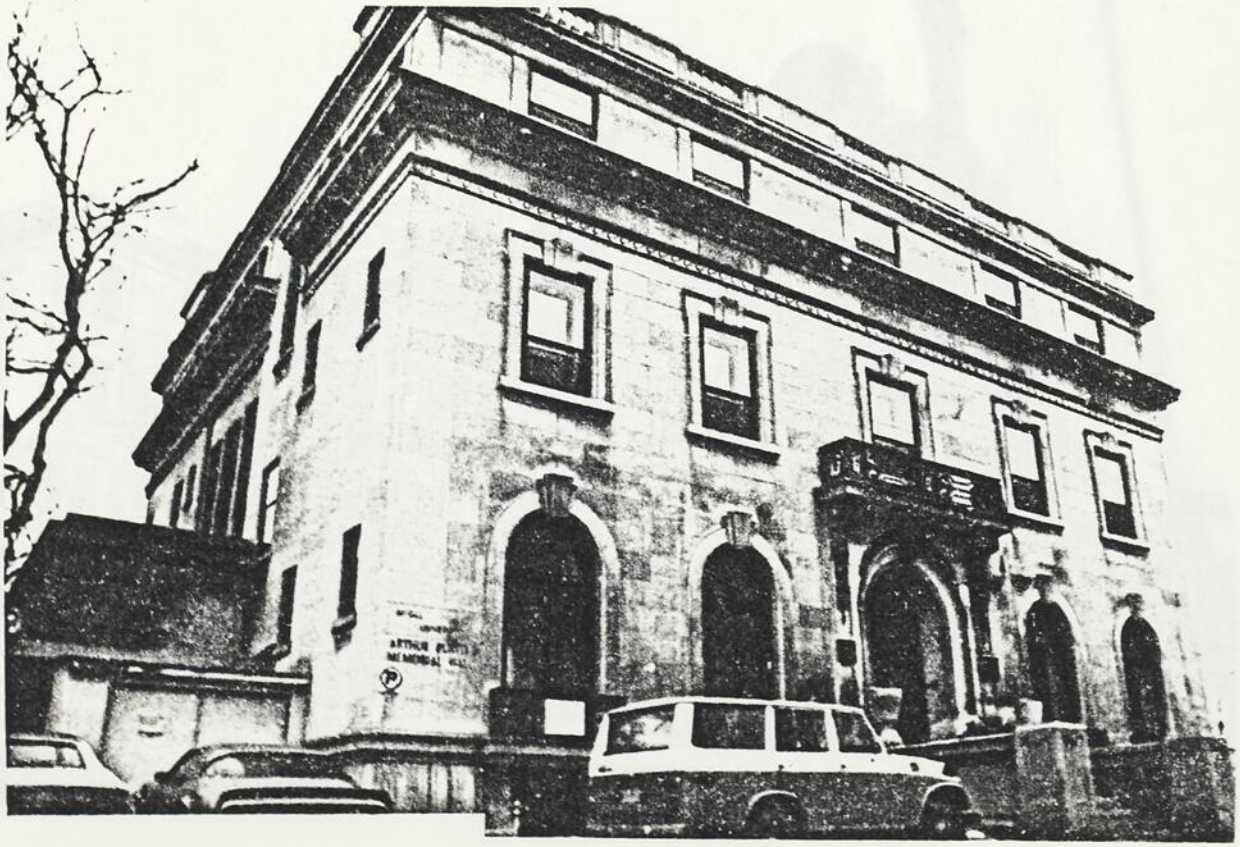


Fig. 75 Maison 1020 avenue des Pins O.

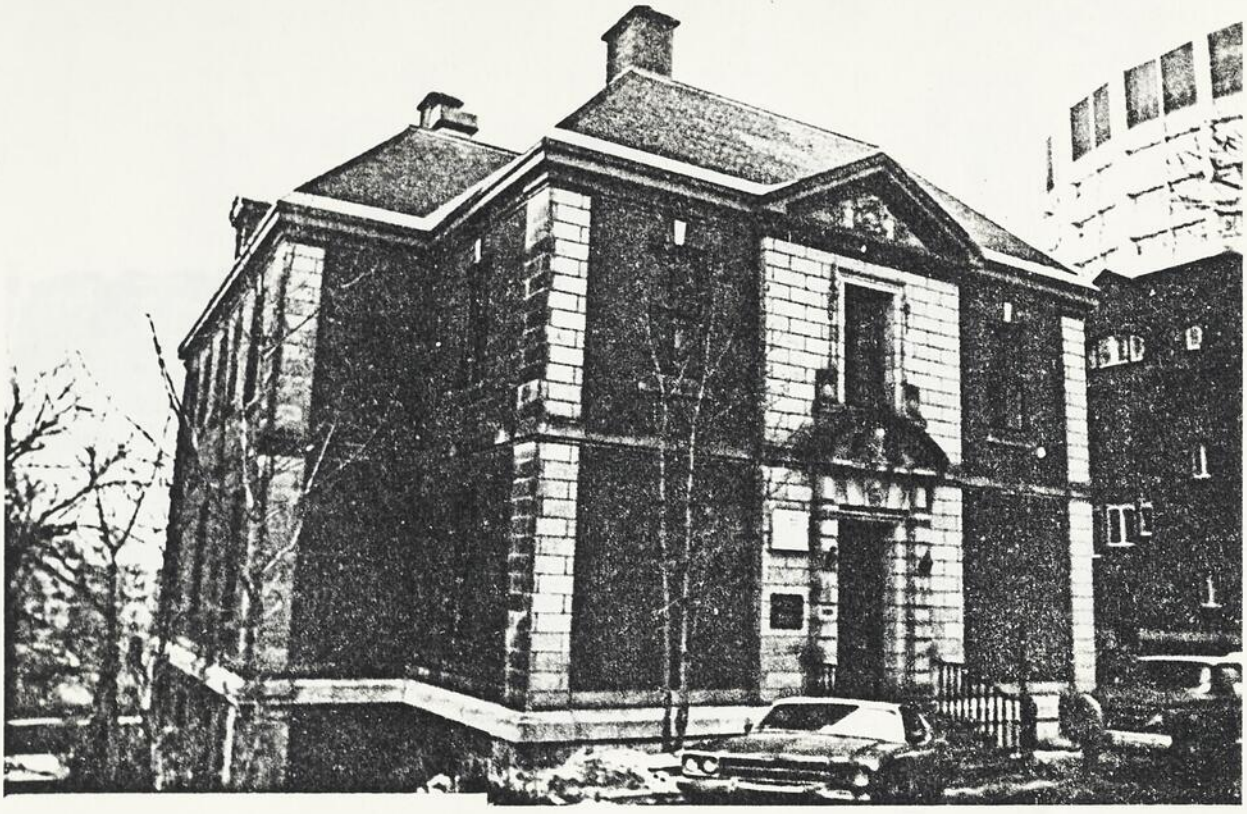


Fig. 76 Maison 1130 avenue des Pins.

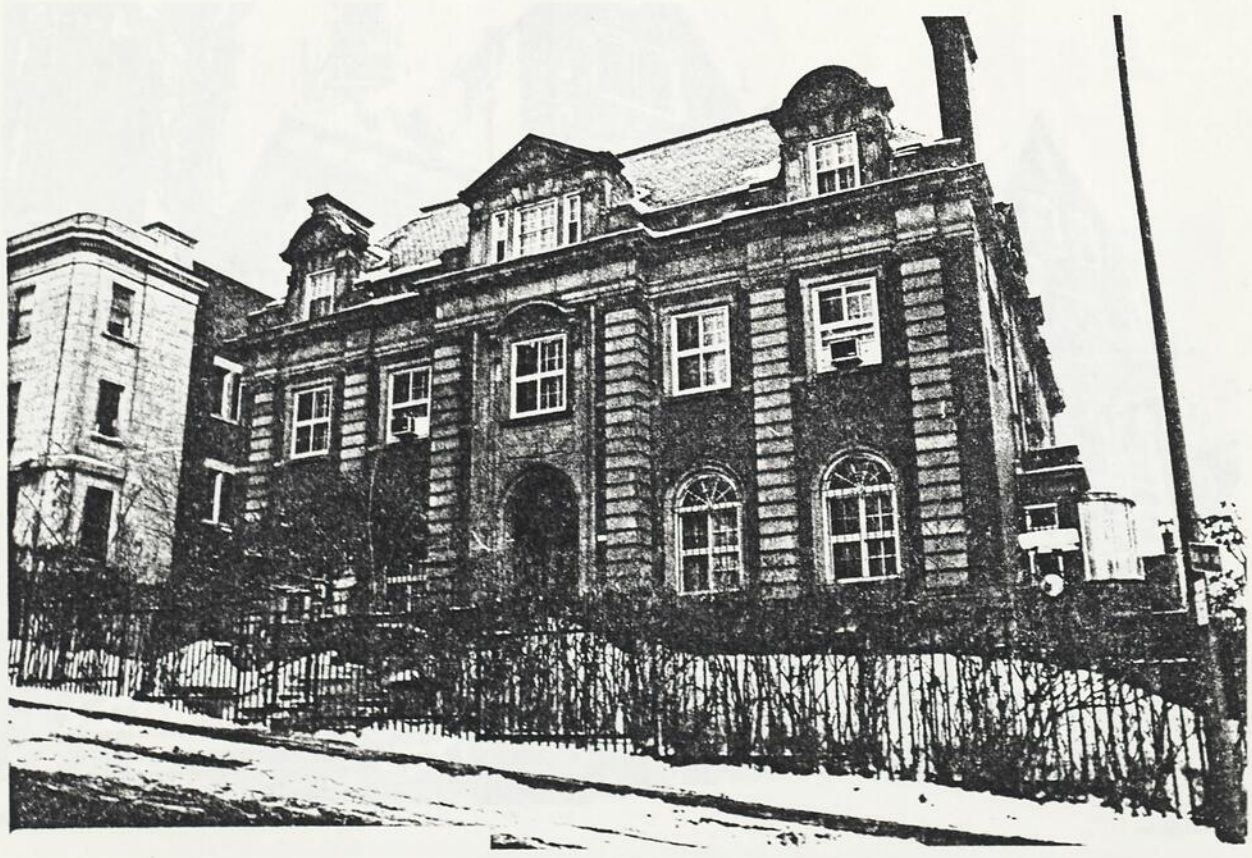


Fig. 77 Maison 3617 avenue du Musée.

Fig. 78 Maison Charles R.
Hosmer, 3630 Drummond.

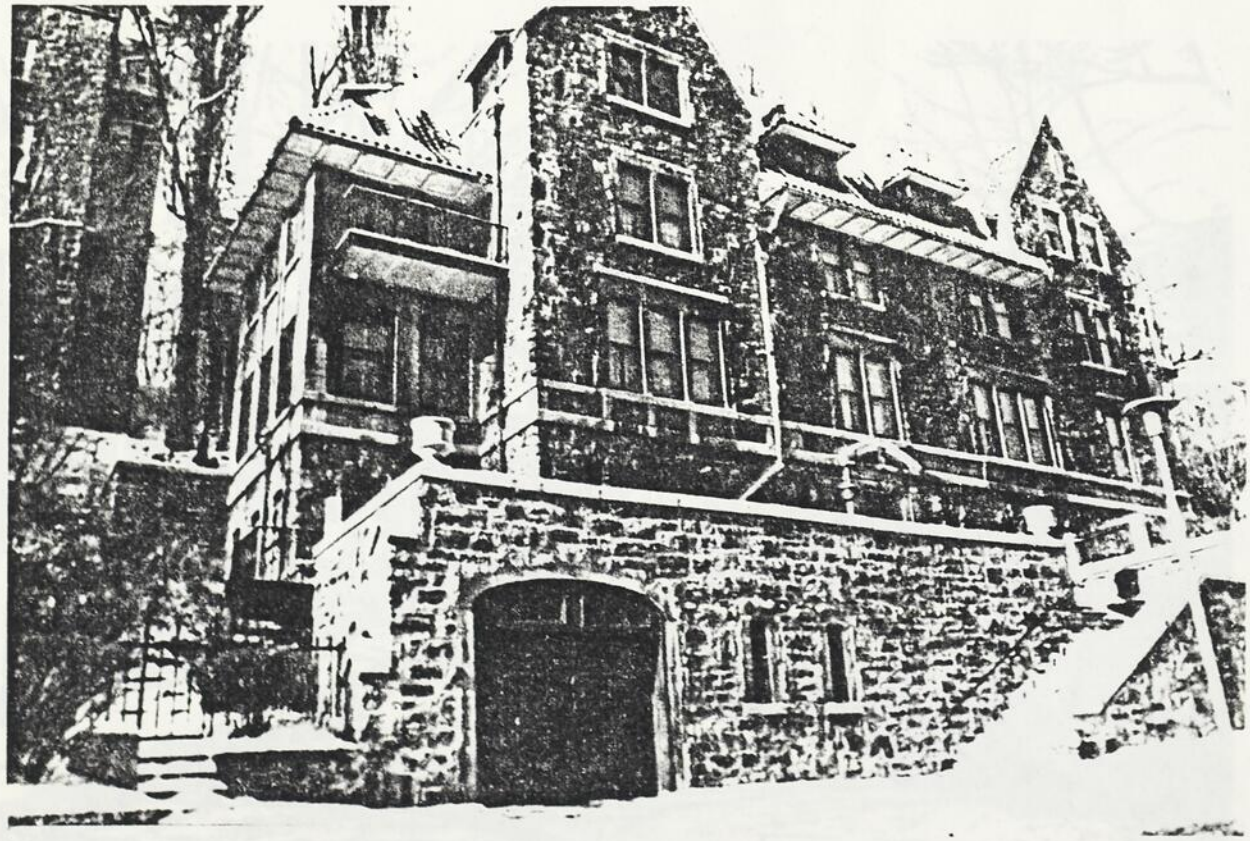


Fig. 79 Maison E.G.M. Cape,
1210 Redpath Crescent.

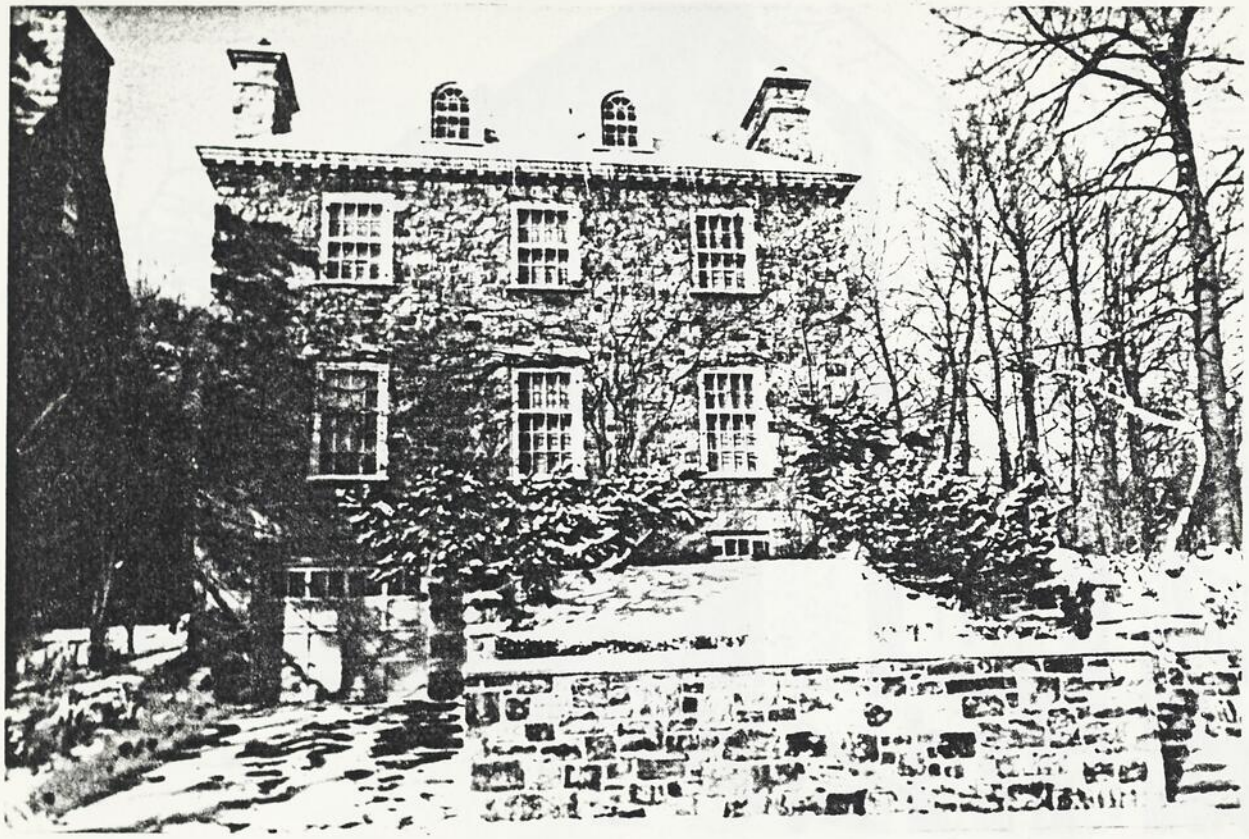


Fig. 80 Maison 1285 Redpath Crescent.

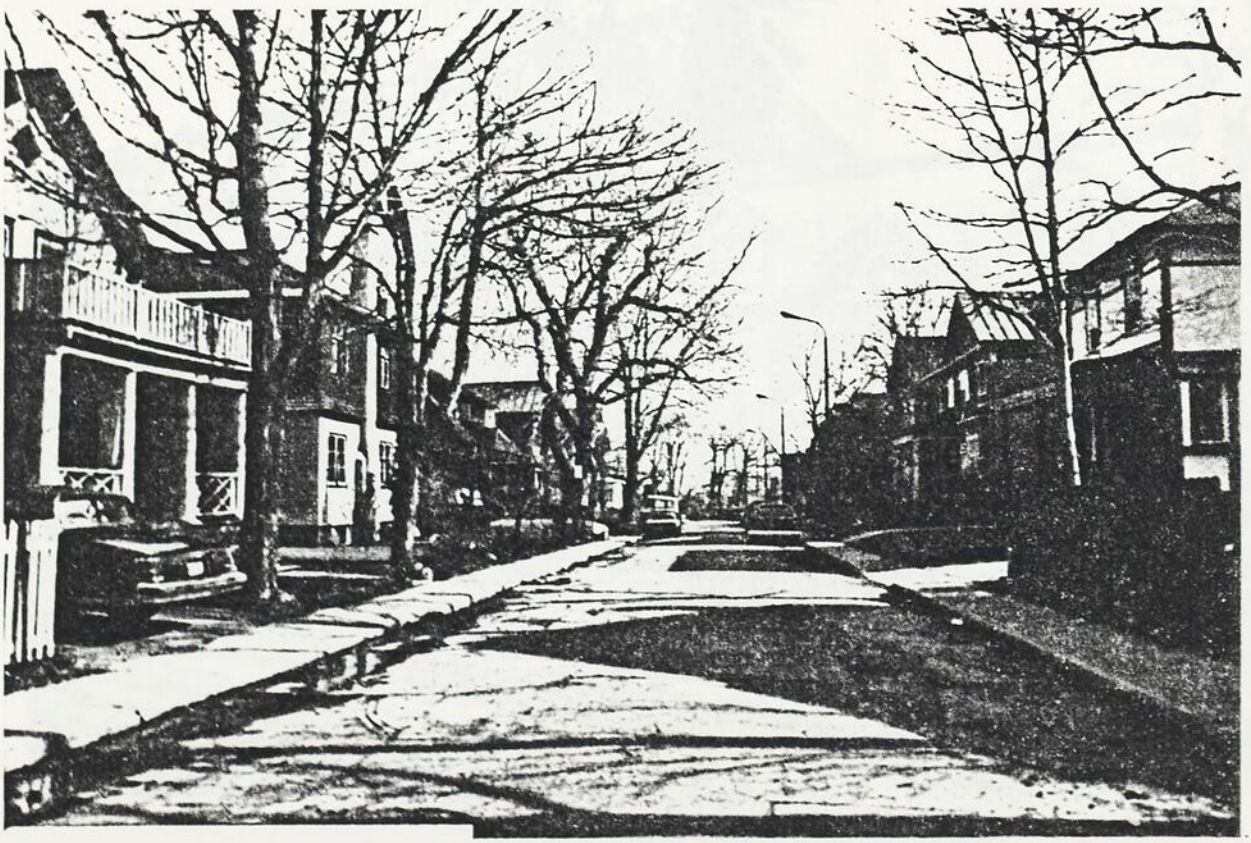


Fig. 81 Maisons, avenue Highland.

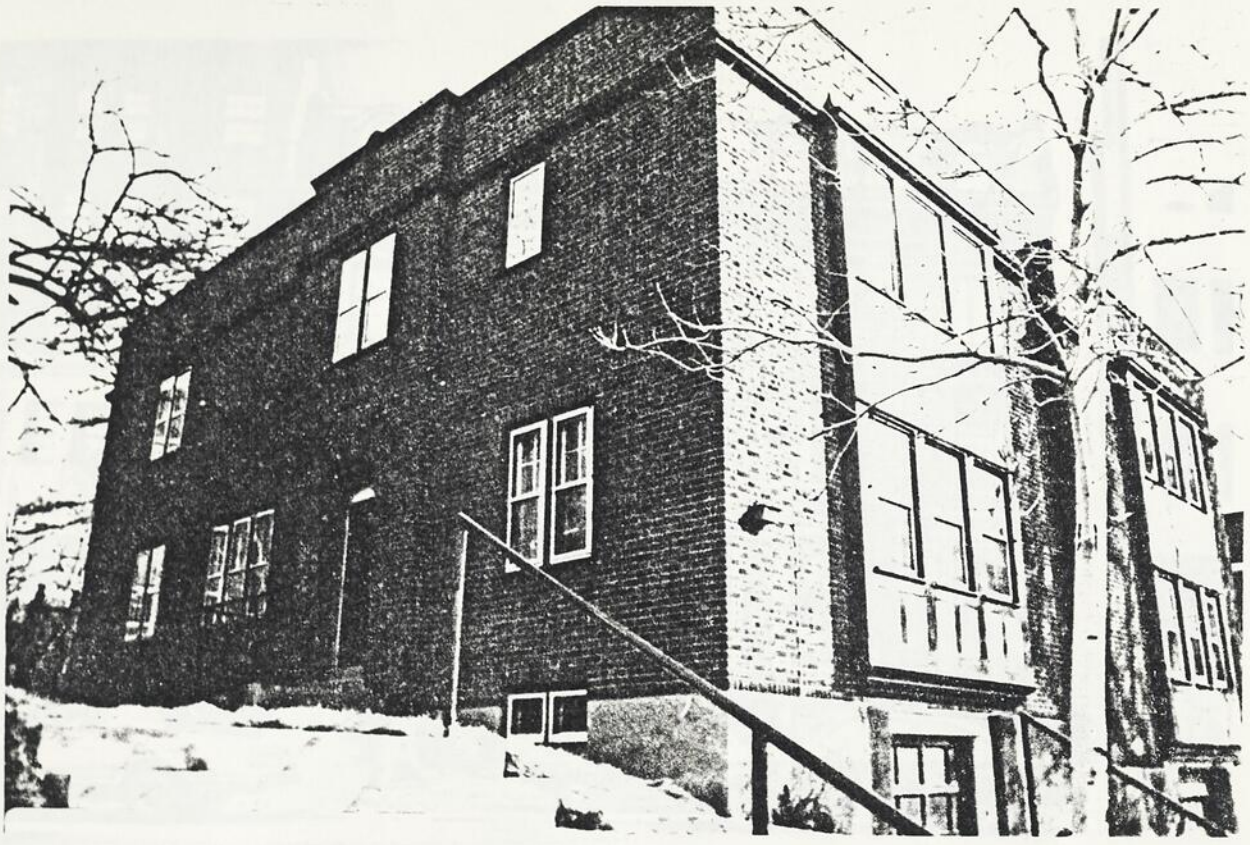


Fig. 82 Maison 3963 Ramesay.

Fig. 83 Maison 3576 Durocher.

Fig. 84 Maison 1196-1200
Sherbrooke O.

Fig. 85 Maison 2214-2232
Dorchester O.

Fig. 86 Maison Peter Lyall,
1445 Bishop.

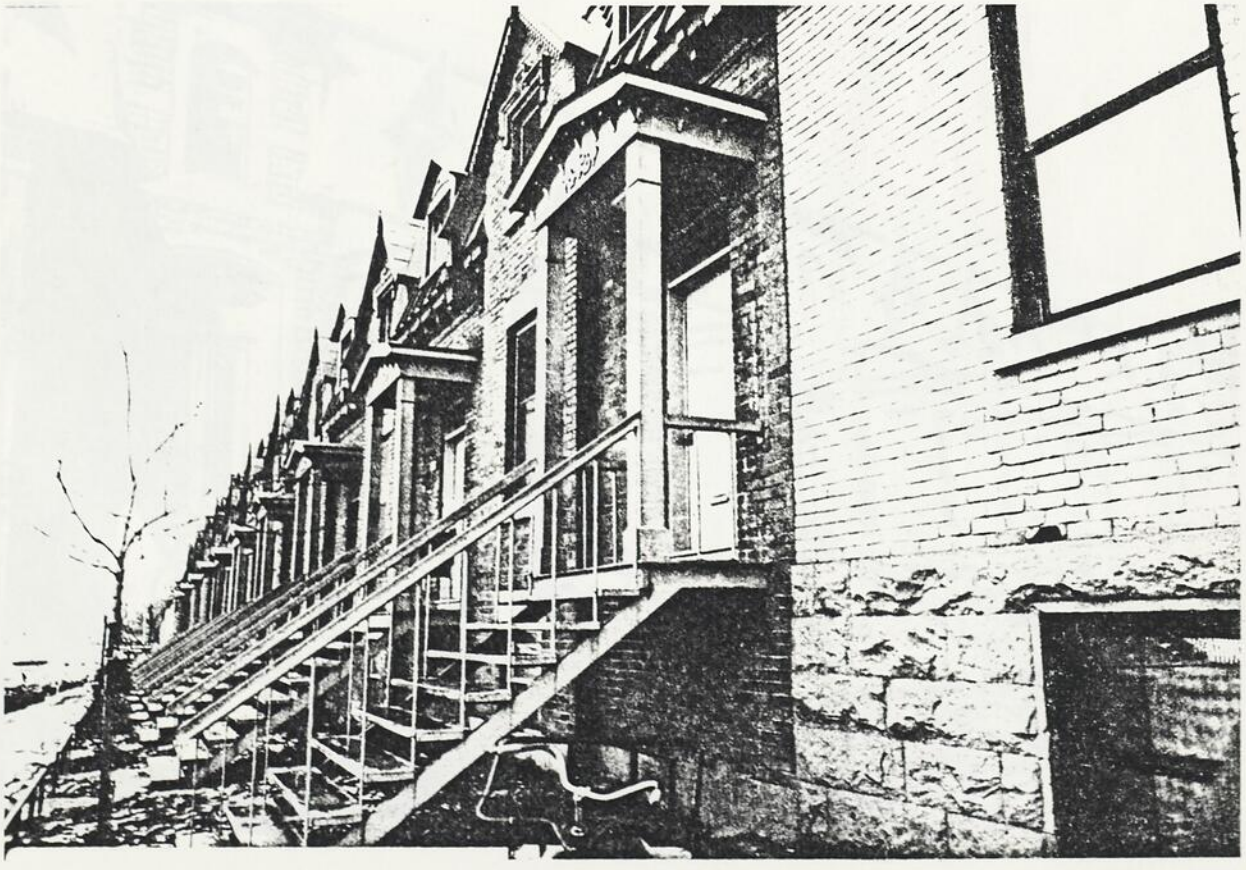


Fig. 87 Maisons en rangée,
852-792 Saint-Martin.

Fig. 88 Maisons en rangée,
1068-1076 de la Montagne.

Fig. 89 Maisons en rangée,
1487-1451 Argyle.

Fig. 90 Maisons en rangée,
3417-3437 Peel.

Fig. 91 Maisons en rangée,
1917-1929 Tupper.

Fig. 92 Maisons en rangée, 548-522 Prince Arthur.

Fig. 93 Maisons en rangée, 1232-1210 Saint-Mathieu.

Fig. 94 Maisons en rangée, 1481 Argyle.

Fig. 95 Maison 1383-1391 Argyle.

Fig. 96 Maison 1387-1401
Argyle.

Fig. 97 Maison 1419-1441
Pierce.

Fig. 98 Maison 2250-2290
Souvenir.

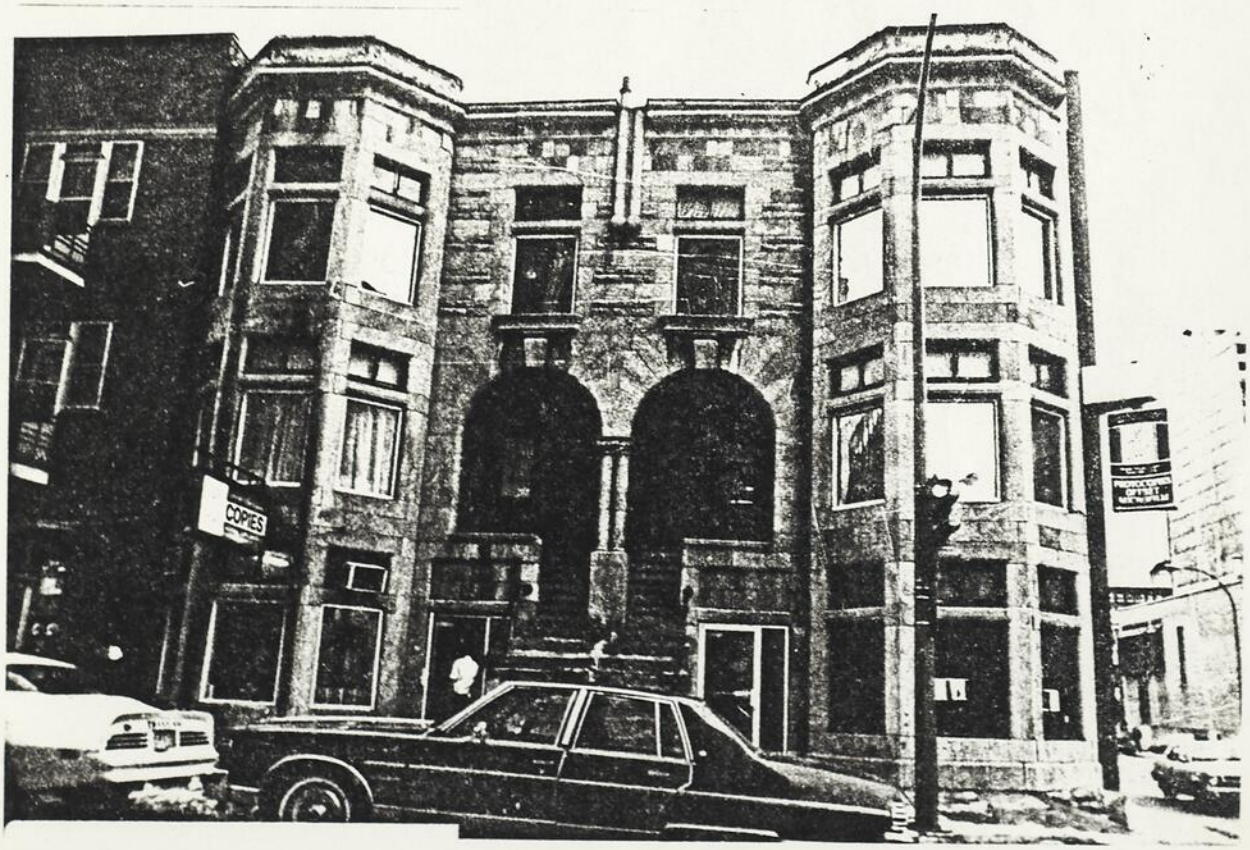


Fig. 99 Maison 2005-2019
Bishop.

BNQ
000 285 640